

Université de Montréal

Identification et relation aux normes de l'espagnol vénézuélien :

*Perceptions de locutrices et de locuteurs*

*Par*

Alexis Graindorge

Département de linguistique et de traduction, Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maîtrise

en Linguistique

Août 2022

© Alexis Graindorge, 2022

Université de Montréal

Département de linguistique et de traduction, Faculté des arts et des sciences

---

*Ce mémoire intitulé*

**Identification et relation aux normes de l'espagnol vénézuélien :**

***Perceptions de locutrices et de locuteurs***

*Présenté par*

**Alexis Graindorge**

*A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :*

**Julie Auger**

Présidente-rapporteuse

**Mireille Tremblay**

Directrice de recherche

**Enrique Pato**

Codirecteur

**Juan Carlos Godenzzi**

Membre du jury

## Résumé

Ce mémoire situé en sociolinguistique, et plus particulièrement en dialectologie perceptive, prend un intérêt particulier pour les phénomènes de variation, de norme(s) et des attitudes de la communauté vénézuélienne envers les parlars de son pays. Au travers de l'analyse quantitative et qualitative des réponses de 380 locutrices et locuteurs de l'espagnol vénézuélien à un questionnaire sociolinguistique semi-dirigé en ligne, notre objectif final est de répondre à trois questions de recherche : peut-on observer une norme pour l'espagnol vénézuélien ? Peut-on déterminer si un domaine (phonétique, lexical ou grammatical) se prête significativement mieux à l'analyse dialectologique ? Enfin, où peut-on localiser la norme de l'espagnol vénézuélien, et comment peut-on expliquer nos résultats au regard de la littérature ?

Nous commençons donc par nous demander si l'on peut observer une norme pour l'espagnol vénézuélien. En quantifiant et qualifiant les attitudes et les opinions linguistiques, nous trouvons qu'il existe des différences significatives entre nos variables phonétiques-phonologiques, lexicales et morphologiques-syntaxiques qui permettent de les stratifier et de les regrouper par variables plus ou moins favorisées pour l'appartenance à la norme de l'espagnol vénézuélien oral.

Ayant été en mesure de comparer les résultats des trois domaines phonétique-phonologique, lexical et morphologique-syntaxique, nous avons déterminé pour notre deuxième question de recherche que les questions portant sur le lexique (plutôt que sur la prononciation ou la grammaire) généraient plus de réponses que le volet grammatical, et permettaient de conduire des analyses légèrement plus significatives que celles du volet phonétique-phonologique.

Enfin, dans un volet différent du questionnaire, nous souhaitons localiser la norme de l'espagnol vénézuélien dans le pays et comparer ces résultats à ceux de la littérature. Nous concluons que, dans le sens des observations diverses trouvables dans les travaux antérieurs, le Venezuela semble doté d'une norme bicéphale, quoique nos données ne permettent pas de déterminer s'il s'agit des normes des deux aires dialectales auxquelles appartient le Venezuela (la caraïbe et l'andine) ou s'il existe deux normes concurrentes chez l'ensemble de la population.

**Mots-clés** : dialectologie, Venezuela, attitudes, normes, norme orale.

## Abstract

This thesis in sociolinguistics, and more specifically perceptual dialectology, takes specific interest in the topic of variation; the definition of norm(s); and the attitudes of the Venezuelan community towards the speech of its country. Through quantitative and qualitative analyses of the answers of 380 Venezuelan Spanish speakers to a semi-structured online sociolinguistics questionnaire, our final goal is to answer three research questions: can we observe a norm for Venezuelan Spanish? Can we determine whether the phonetical, lexical or grammatical level yields more statistically significant results when it comes to dialectological analysis? Finally, where can we localise the norm for Venezuelan Spanish, and how can we explain our findings with regard to previous literature?

We begin with addressing whether we can observe a phonetical, lexical, or grammatical norm for Venezuelan Spanish. After collecting and analysing our sample's opinions both quantitatively and qualitatively, we find it possible to identify significant differences between our phonetical/phonological, lexical, and morphological/syntactical variables. This finding allows us to group them into stratified groups, from least to most favoured when it comes to belonging to the norm of spoken Venezuelan Spanish.

As for our second research question, once we compared results from all three domains (phonetics/phonology, lexicon, and morphology/syntax), we determined that the questions we asked about vocabulary returned more spontaneous comments than those about grammatical features, and yielded more significant statistical analyses than those about phonetic features.

Finally, with a different section of the questionnaire, we aimed at locating the norm of Venezuelan Spanish within the country and comparing our results with literature. We conclude that, in line with previous studies, Venezuela seems to deal with a bicephalic norm, although our data do not allow us to determine whether we are in the presence of two norms for the two dialectal areas Venezuela is a part of (the Caribbean and the Andean ones), or if there are two competing norms for the whole of the population.

**Keywords:** dialectology, Venezuela, attitudes, norms, spoken norm.

## Resumen

Esta tesina se ubica en sociolingüística, particularmente en dialectología perceptual. Se interesa por los fenómenos de variación, por la(s) norma(s) y por las actitudes de la comunidad venezolana acerca de las hablas de su país. Se basa en el análisis cuantitativo y cualitativo de las respuestas que 380 hablantes del español venezolano nos entregaron a través de un cuestionario sociolingüístico semiestructurado en línea. Proponemos responder a las siguientes tres preguntas: ¿puede observarse una norma para el español venezolano? ¿Puede determinarse si un campo (fonético, lexical o gramatical) produce resultados más significativos para el estudio dialectológico? Y, por último, ¿dónde se puede ubicar la norma del español venezolano, y cómo se pueden explicar nuestros resultados con respecto a la literatura previa?

Empezamos por preguntarnos si se puede observar una norma para el español venezolano. Tras cuantificar y cualificar las actitudes y opiniones lingüísticas, encontramos que sí existen diferencias significativas entre nuestras variables fonético-fonológicas, lexicales y morfológico-sintácticas que permiten estratificarlas y agruparlas según si se ven más o menos favorecidas en cuanto a su pertenencia a la norma del español venezolano oral.

Dado que fuimos capaces de comparar los resultados de los tres campos fonético-fonológico, lexical y morfológico-sintáctico, en el marco de nuestra segunda pregunta de investigación, determinamos que las preguntas acerca del léxico generaban más comentarios espontáneos que las de la sección gramatical, y permitían realizar un análisis levemente más significativo que las de la sección fonética-fonológica.

Finalmente, en una sección diferente del cuestionario, quisimos ubicar la norma del español venezolano en el país y comparar nuestros resultados con la literatura previa. Concluimos que, de acuerdo con las varias observaciones que se encuentran en trabajos anteriores, Venezuela parece contar con una norma bicéfala, aunque nuestros datos no permitieron determinar si se trata de las normas de cada una de las áreas dialectales a las que Venezuela pertenece (la caribe y la andina), o si existen dos normas concurrentes para el conjunto de la población.

**Palabras claves:** dialectología, Venezuela, actitudes, normas, norma oral.

# Table des matières

Résumé.....	5
Abstract .....	7
Resumen.....	9
Table des matières .....	11
Liste des tableaux.....	17
Liste des figures.....	21
Liste des sigles et abréviations .....	23
Remerciements .....	27
Avant-propos.....	29
Chapitre 1 – Introduction .....	31
1.1.    La dialectologie et la dialectologie perceptive.....	31
1.2.    Le Venezuela .....	32
1.3.    Travaux antérieurs .....	34
1.4.    Problématiques.....	34
1.5.    Organisation du mémoire .....	35
Chapitre 2 – Cadre théorique .....	37
2.1.    L'étude sociolinguistique .....	37
2.2.    Langue, performativité, identité et identification.....	39
2.3.    Variation diatopique et dialectologie perceptive.....	45
2.4.    La norme, les normes : de quoi parle-t-on ?.....	49
2.5.    Conclusion du chapitre .....	51

Chapitre 3 – Revue de littérature .....	53
3.1.    La variation en espagnol et au Venezuela.....	53
3.2.    Quelle norme orale informelle pour l’espagnol du Venezuela ? .....	56
3.3.    Localisation, identification et relation aux normes de l’espagnol vénézuélien ....	61
3.4.    Conclusion du chapitre .....	64
Chapitre 4 – Méthodologie.....	65
4.1.    Variables dépendantes à l’étude .....	66
4.1.1.    Présentation des variables dépendantes.....	66
4.1.1.1.    Variables phonétiques-phonologiques .....	66
4.1.1.2.    Variables lexicales.....	68
4.1.1.3.    Variables morphologiques-syntaxiques.....	69
4.1.2.    Sources et choix des variables .....	69
4.1.2.1.    Sources et choix des variables phonétiques-phonologiques.....	69
4.1.2.2.    Sources et choix des variables lexicales.....	72
4.1.2.3.    Sources et choix des variables morphologiques-syntaxiques.....	73
4.1.3.    Format des questions .....	74
4.1.4.    Conclusion sur les variables dépendantes.....	75
4.2.    Élaboration du questionnaire .....	76
4.2.1.    Format du questionnaire .....	76
4.2.2.    Variables indépendantes : Éléments permettant de répondre aux objectifs de recherche.....	77
4.2.2.1.    Profil sociodémographique.....	78
4.2.2.2.    Questions générales de l’enquête .....	80
4.2.3.    Conclusion sur le questionnaire .....	82

4.3.	Certificat et considérations éthiques .....	82
4.4.	Diffusion du questionnaire.....	84
4.5.	Méthode d'analyse des résultats .....	85
4.6.	Participant·es et participants .....	86
4.6.1.	Critères de sélection et d'exclusion .....	86
4.6.2.	Profil de l'échantillon .....	86
4.7.	Conclusion du chapitre .....	93
Chapitre 5 – Données et résultats obtenus .....		95
5.1.	Évaluation des variantes .....	95
5.1.1.	Variante·s phonétique·s-phonologique·s.....	96
5.1.1.1.	(r) : <r-> à l'initiale.....	96
5.1.1.2.	(f) : <f-> à l'initiale .....	100
5.1.1.3.	(l) : <-r> implosif .....	103
5.1.1.4.	(s) : <-s> implosif .....	109
5.1.1.5.	(d) : <-d> implosif .....	115
5.1.1.6.	Conclusion du volet phonétique-phonologique .....	119
5.1.2.	Variante·s lexicales .....	121
5.1.2.1.	Variante·s lexicales les plus favorisée·s .....	122
5.1.2.2.	Variante lexicale la moins favorisée .....	124
5.1.2.3.	Autre·s variante·s lexicales .....	127
5.1.2.4.	Conclusion du volet lexical.....	137
5.1.3.	Variante·s morphologique·s-syntaxique·s .....	138
5.1.3.1.	Variante morphologique-syntaxique la plus favorisée .....	139
5.1.3.2.	Variante morphologique-syntaxique la moins favorisée .....	141

5.1.3.3.	Autres variantes morphologiques-syntaxiques .....	142
5.1.3.4.	Conclusion du volet morphologique-syntaxique .....	147
5.1.4.	Conclusion sur l'évaluation des variantes.....	148
5.2.	Questions d'ordre général du questionnaire .....	149
5.2.1.	Évaluation subjective des variétés vénézuéliennes .....	149
5.2.2.	Commentaires généraux des participantes et participants.....	156
5.2.3.	Conclusion sur les questions d'ordre général du questionnaire.....	158
5.3.	Conclusion du chapitre .....	159
Chapitre 6 – Discussion et conclusions.....		161
6.1.	Réponses aux questions de recherche.....	161
6.1.1.	Échelonnage des variantes .....	161
6.1.2.	La localisation de la norme de l'espagnol vénézuélien.....	162
6.1.3.	Volet se prêtant le mieux à l'étude dialectologique.....	164
6.2.	Discussion.....	165
6.2.1.	Difficultés rencontrées et limites du présent travail .....	165
6.2.2.	Prochaines étapes.....	169
6.3.	Conclusion du mémoire .....	169
Références bibliographiques .....		173
Annexes .....		183
Annexe 1.	Questionnaire présenté .....	183
Annexe 2.	Formulaires d'information et de consentement.....	192
Annexe 2. 1.	Français, formel .....	192
Annexe 2. 2.	Français, convivial.....	194
Annexe 2. 3.	Espagnol, formel .....	195

Annexe 2. 4. Espagnol, convivial.....	197
Annexe 3. Banque de questions traduites en français.....	198
Annexe 4. Plan de cheminement pseudoaléatoire des questions .....	204
Annexe 5. Découpage du Venezuela en zones selon les réponses aux questions A01-A05	207

## Liste des tableaux

Tableau 1. – Proposition de classification des types d’expression de l’identité sur la base de Bucholtz & Hall (2004, 2005).....	43
Tableau 2. – Désambigüisation des différents types de normes.....	49
Tableau 3. – Variables et variantes phonétiques-phonologiques sélectionnées .....	67
Tableau 4. – Variables et variantes lexicales sélectionnées .....	68
Tableau 5. – Variables et variantes morphologiques-syntaxiques sélectionnées .....	69
Tableau 6. – Sources et contenus des fichiers audio présentés dans notre questionnaire.....	70
Tableau 7. – Format des questions du volet phonétique-phonologique .....	74
Tableau 8. – Format des questions du volet lexical.....	74
Tableau 9. – Format des questions du volet morphologique-syntaxique .....	75
Tableau 10. – État d’origine des 380 participant-es .....	88
Tableau 11. – Tableau croisé du lieu de résidence actuel et du niveau d’éducation atteint .....	91
Tableau 12. – Comparaison des caractéristiques de la variable (r).....	96
Tableau 13. – Comparaison des fréquences allo- et auto-rapportées de la variable (r) .....	99
Tableau 14. – Comparaison des caractéristiques de la variable (f) .....	101
Tableau 15. – Comparaison des fréquences allo- et auto-rapportées de la variable (f) .....	102
Tableau 16. – Comparaison des caractéristiques de la variable (l).....	103
Tableau 17. – Comparaison des fréquences allo- et auto-rapportées de la variable (l).....	107
Tableau 18. – Comparaison des caractéristiques de la variable (s).....	109
Tableau 19. – Comparaison des fréquences allo- et auto-rapportées de la variable (s) .....	114
Tableau 20. – Comparaison des caractéristiques de la variable (d) .....	115
Tableau 21. – Comparaison des fréquences allo- et auto-rapportées de la variable (d) .....	118
Tableau 22. – Ordre de préférence pour chaque variante phonétique-phonologique sur la base des moyennes obtenues sur les critères COM « commun », VEN « vénézuélien » et f <sup>a</sup> « fréquent chez les autres » .....	120
Tableau 23. – Format des questions du volet lexical (adapté du Tableau 8).....	121

Tableau 24. – Comparaison des variantes lexicales les plus favorisées sur les trois critères COM, VEN et f <sup>a</sup> .....	122
Tableau 25. – Comparaison de la variante lexicale la moins favorisée avec celle qui lui est immédiatement supérieure sur les trois critères COM, VEN et f <sup>a</sup> .....	124
Tableau 26. – Catégorisation des variantes lexicales selon le critère COM « commun », sur la base des différences significatives observables .....	129
Tableau 27. – Catégorisation des variantes lexicales selon le critère VEN « vénézuélien », sur la base des différences significatives observables.....	130
Tableau 28. – Catégorisation des variantes lexicales selon le critère f <sup>a</sup> « fréquence chez les autres », sur la base des différences significatives observables .....	130
Tableau 29. – Classification des variantes lexicales selon leur appartenance à la norme de l’espagnol vénézuélien oral informel .....	138
Tableau 30. – Comparaison de la variante morphologique-syntaxique la plus favorisée avec celle qui lui est immédiatement inférieure sur les trois critères COM, VEN et f <sup>a</sup> .....	139
Tableau 31. – Comparaison de la variante morphologique-syntaxique la moins favorisée avec celle qui lui est immédiatement supérieure sur les trois critères COM, VEN et f <sup>a</sup> ..	141
Tableau 32. – Catégorisation des variantes morphologiques-syntaxiques selon le critère COM « commun », sur la base des différences significatives observables .....	144
Tableau 33. – Catégorisation des variantes morphologiques-syntaxiques selon le critère VEN « vénézuélien », sur la base des différences significatives observables .....	144
Tableau 34. – Catégorisation des variantes morphologiques-syntaxiques selon le critère f <sup>a</sup> « fréquent chez les autres », sur la base des différences significatives observables .....	144
Tableau 35. – Classification des variantes morphologiques-syntaxiques selon leur appartenance à la norme de l’espagnol vénézuélien oral informel .....	147
Tableau 36. – Résumé de toutes les variantes étudiées selon leur degré de favorisation (adapté des Tableaux 22, 29, 35) .....	148
Tableau 37. – Exemple de regroupement de réponses uniques reçues (question A01) .....	152

Tableau 38. – Résultats à la question A01 après regroupement : Variété d’EV la plus correcte (N = 306).....	153
Tableau 39. – Résultats à la question A02 après regroupement : Meilleure variété d’EV (N = 290) .....	153
Tableau 40. – Résultats à la question A03 après regroupement : Variété d’EV la moins correcte (N = 292).....	154
Tableau 41. – Résultats à la question A04 après regroupement : Moins bonne variété d’EV (N = 286).....	154
Tableau 42. – Variantes phonétiques-phonologiques, lexicales et morphologiques-syntaxiques ordonnées selon leur appartenance à la norme de l’EV oral (Reproduit du Tableau 36) .....	162
Tableau 43. – Moyennes des nombres de participant·es, des commentaires reçus et des valeurs- <i>p</i> des analyses ANOVA pour l’ensemble des échelles soumises dans le questionnaire .....	164

## Liste des figures

Figure 1. –	Situation du Venezuela dans les Caraïbes (Amérique centrale/Amérique du sud) (© Wikimedia Foundation, Wikimedia Commons) .....	32
Figure 2. –	Capture d'écran de la vidéo présentant l'audio de <i>rayar</i> .....	71
Figure 3. –	Genre statistique choisi par 379 des 380 participant-es .....	87
Figure 4. –	Visualisation des états d'origine des participant-es .....	89
Figure 5. –	Âge des participant-es .....	89
Figure 6. –	Niveau d'éducation le plus élevé atteint au sein de notre corpus .....	90
Figure 7. –	Fierté vénézuélienne auto-déclarée (N = 374), avec 0 = « Aucune fierté » et 5 = « Beaucoup de fierté » .....	91
Figure 8. –	Évaluation de l'espagnol vénézuélien par rapport aux autres variétés d'espagnol en Amérique latine (N = 374), avec 0 = « Bien moins bonne » et 5 = « Bien meilleure » .....	92
Figure 9. –	Fréquences des réponses à la question sur la correction de [ɹ] .....	97
Figure 10. –	Fréquences des réponses à la question sur la correction de [l] .....	105
Figure 11. –	Différences dans les fréquences des réponses à la question sur la correction de [l] chez les deux groupes d'âge les plus jeunes .....	106
Figure 12. –	Comparaison des fréquences des réponses sur le critère « correction » de la variable (s) .....	111
Figure 13. –	Comparaison des fréquences des réponses sur le critère « vénézuélien » de la variable (s) .....	111
Figure 14. –	Échelonnage des variantes lexicales selon le critère COM « commun » .....	127
Figure 15. –	Échelonnage des variantes lexicales selon le critère VEN « vénézuélien » .....	129
Figure 16. –	Échelonnage des variantes lexicales selon le critère f <sup>a</sup> « fréquent chez les autres » .....	129
Figure 17. –	Échelonnage des variantes lexicales selon la somme des trois critères COM « commun », VEN « vénézuélien » et f <sup>a</sup> « fréquent chez les autres » .....	135

Figure 18. – Échelonnage des variantes morphologiques-syntaxiques selon le critère COM « commun » .....	143
Figure 19. – Échelonnage des variantes morphologiques-syntaxiques selon le critère VEN « vénézuélien » .....	143
Figure 20. – Échelonnage des variantes morphologiques-syntaxiques selon le critère f <sup>a</sup> « fréquent chez les autres » .....	143
Figure 21. – Échelonnage des variantes morphologiques-syntaxiques selon la somme des trois critères COM, VEN et f <sup>a</sup> .....	146
Figure 22. – Localisation géographique des variétés d'espagnol vénézuélien les plus et les moins favorisées .....	156
Figure 23. – Visualisation géographique des variétés les plus et les moins favorisées au Venezuela (Reproduit de la Figure 22).....	163

## Liste des sigles et abréviations

COM : critère d'évaluation « commun »

COR : critère d'évaluation « correct »

ES : espagnol standard

EV : espagnol vénézuélien

$f^a$  : fréquence chez les autres (fréquence allo-rapportée)

$f^s$  : fréquence chez soi (fréquence auto-rapportée)

FIC : Formulaire d'information et de consentement

M-S : morphologique-syntaxique

$M^e$  : médiane

$M^o$  : moyenne

N : nombre d'observations

s : écart-type

VEN : critère d'évaluation « vénézuélien »

*À ma mère et à mon père pour leur soutien inconditionnel  
et à la famille et aux ami-es qui m'ont accompagné tout au long des trois dernières années  
peu importe la distance qui nous sépare.*

## Remerciements

La rédaction d'un mémoire est un processus bien plus épuisant que ce que j'aurais pu imaginer en reprenant les études. Passées les rencontres des collègues aux cycles supérieurs lors des séminaires des premières sessions (pour la plupart en ligne, en raison d'événements récents aux répercussions si grandes pour la société et la communauté universitaire que les nommer serait déjà redondant), la période de questionnement, de recherche et d'analyse en est aussi une de nombreux doutes, de nuits sans sommeil, et d'une ineffable anxiété — en particulier dans les semaines de finalisation. À travers ces difficultés, j'ai eu la chance d'être épaulé par de nombreuses personnes dont je ne serai pas en mesure de proposer une liste exhaustive ici, mais qui, si d'aventure elles mettaient les mains sur ce travail, reconnaîtront je l'espère toute la gratitude que j'ai pour chacune d'elles.

Pour tous leurs conseils, leur disponibilité, leurs encouragements et leur patience tout au long de la préparation et de l'élaboration de mon mémoire, je souhaite avant tout remercier ma direction, Mireille et Enrique. Que ce soit au travers de nos rencontres régulières comme ponctuelles, de vos relectures attentives ou des ressources que vous m'avez offertes, vous m'avez grandement appris à chaque étape de mon parcours ; merci. J'étends bien évidemment ces remerciements à mon jury d'évaluation dont les recommandations m'ont permis de mettre au point les derniers détails de mon manuscrit.

J'ai également trouvé beaucoup de soutien, de nouveaux points de vue, et souvent une oreille patiente au Département de linguistique et de traduction, en particulier cette dernière année. J'y ai rencontré plusieurs personnes passionnées, aux intérêts divers et aux parcours impressionnants, qu'il s'agisse de professeures et professeurs, de pairs à la maîtrise et au doctorat, ou d'ailleurs de personnes rencontrées dans un cours ou au détour d'un couloir. J'ai aussi une pensée pour l'Association étudiante de linguistique de l'Université de Montréal dont les activités ont parfois été une bouffée d'air frais, et au sein de laquelle j'ai fait de belles connaissances dont j'espère voir les accomplissements dans les mois et années à venir.

À mon cercle social, hors des murs de l'université, je dois de m'avoir aidé à « déposer le cerveau », comme je le dis souvent. Qu'il s'agisse d'amitiés montréalaises de plus longue date ou de rencontres récentes, mes ami-es m'ont permis de prendre un pas de recul et d'entretenir un équilibre plus sain entre la vie académique et celle hors du campus. Indirectement et peut-être à leur insu, je pense qu'une partie de mes accomplissements est due à ces moments de déconnexion. Je remercie aussi spécialement les quelques personnes qui ont relu des passages de mon travail, et qui ont pu avoir un aperçu de mon avancement tandis que je leur demandais un avis sur la clarté d'une formulation ou le naturel d'une tournure. (Je prends évidemment la responsabilité pour les coquilles et maladresses qui auront subsisté.)

Enfin, je ne pourrais pas terminer ces remerciements sans une pensée pour toutes les personnes qui ont participé à mon enquête en ligne et qui ont aidé à la diffuser, que ce soit sur les réseaux sociaux, directement auprès de leurs connaissances ou au sein de leurs réseaux universitaires. Je remercie sincèrement toutes ces personnes pour leur temps, leur investissement et leur intérêt : les professeurs, professeurs, collègues étudiant en linguistique, et bien sûr les 566 participantes et participants au questionnaire, dont nombreux ont été ceux à me contacter pour me remercier, me féliciter ou partager avec moi leurs connaissances.

*No podría terminar estos agradecimientos sin mencionar a todas las personas que respondieron mi encuesta en línea y ayudaron a difundirla, ya sea en sus redes sociales, directamente con sus conocidos o entre sus redes académicas. Les doy las sinceras gracias a todas estas personas por su tiempo, su compromiso y su interés: profesoras, profesores, colegas que estudian lingüística, y, por supuesto, los 566 participantes del cuestionario entre los cuales muchos se pusieron en contacto conmigo para darme las gracias, felicitarme o compartir sus conocimientos.*

A. G.

## Avant-propos

Dans le cadre de ce travail, nous souhaitons adopter une position s'écartant de l'adoption, commune dans de nombreuses diffusions écrites comme orales, du masculin dit « neutre » ou « générique ». Nous nous inscrivons ainsi dans la lignée du mandat défendu par l'Université de Montréal notamment dans son guide *Inclusivement : Guide d'écriture pour toutes et tous* (2019) dont le premier principe énoncé est le suivant :

Renoncer à la mise au masculin habituelle du texte; ne pas utiliser uniquement le masculin générique pour désigner des femmes et des hommes, et ne pas avoir recours à une note explicative au début du texte pour justifier l'emploi du masculin générique, qui est non marqué.

En ce sens, le présent document fera un usage impénitent de doublets dans le texte rédigé chaque fois qu'aucune forme épiciène ne siéra au propos. Nous jugeons que les concepts stylistiques de redondance et de lourdeur ne sauraient justifier le recours systématique et dépassé aux seules formes masculines, a fortiori pour ce qui est de la dénomination de personnes.

Pour une discussion plus en profondeur des implications du recours au générique masculin, nous recommandons notamment de consulter les travaux de Brauer (2008) et Chatard et al. (2005) pour le français, et de Bem & Bem (1973) et Hyde (1984) pour l'anglais.

Enfin, le point médian sera utilisé pour la mention de personnes ayant manifesté la préférence de n'être regroupées ni avec les femmes ni avec les hommes à des fins statistiques, ainsi que pour les légendes dans un souci d'économie d'espace.

Au sujet de la responsabilité des linguistes dans l'inclusion des identités de genre diverses dans leurs travaux, nous conseillons l'introduction de Umbal & Takhtaganova (2021) au 43<sup>e</sup> volume des *Toronto Working Papers in Linguistics* ainsi que tous les articles subséquents.

Nous discuterons davantage de la place du genre dans notre étude dans le cadre de la présentation de notre méthodologie au Chapitre 4.

Les travaux mentionnés ici se retrouvent dans les Références.

# Chapitre 1 – Introduction

Le présent travail s'inscrit en sociolinguistique et propose de s'intéresser aux variétés d'espagnol vénézuélien ; il propose de faire sens de l'« imaginaire linguistique » au sens de Houdebine (2015) qui transparaît dans les commentaires métalinguistiques de la communauté. Son objectif principal est de justifier de la place d'une quantité de variables phonétiques, lexicales et grammaticales dans la norme nationale du Venezuela. Dans le sens de la troisième vague de sociolinguistique variationniste de Eckert (2012 ; 2018), nous souhaitons explorer le sens social de quelques variables en donnant une place de choix aux voix de la communauté dans l'analyse qualitative.

Nous nous intéressons particulièrement aux opinions linguistiques de la communauté envers les différentes variétés d'espagnol vénézuélien. Plus spécifiquement, ce mémoire s'inscrit dans la lignée d'autres études dialectologiques portant sur l'espagnol vénézuélien qui visent à localiser la ou les norme(s) du pays et les attitudes du locutorat par rapport à elle(s).

## 1.1. La dialectologie et la dialectologie perceptive

La dialectologie se définit essentiellement comme l'étude (socio)linguistique de la variation géographique. Depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, cette discipline héritée de la tradition philologique européenne a permis de fournir de nombreuses ressources permettant l'étude des langues humaines vivantes des « vraies personnes » (Preston, 2002) : des lexiques, des dictionnaires, des grammaires descriptives, des cartographies linguistiques et même, plus récemment, des enregistrements (García Mouton, 2016). Cette nouvelle documentation a pu contribuer à l'intérêt grandissant pour des parlers peut-être moins prestigieux ou plus éloignés des considérations prescriptives, et pour une étude linguistique mieux ancrée dans les usages réels des communautés.

Dans la suite de ce travail, nous nous pencherons plus spécifiquement encore sur les attitudes, opinions et perceptions de ces usages réels par un échantillon de membres de la communauté vénézuélienne, ce qui nous situe alors en dialectologie perceptive. Comme nous aurons l'occasion

d'en discuter, sans être pour autant garants de vérités indiscutables, les commentaires subjectifs et les fictions linguistiques qu'entretiennent les locutrices et locuteurs — quantifiés et qualifiés — sont un riche outil à la disposition des linguistes pour faire la lumière sur le sens social de la variation. De tels intérêts, tel que le précise Preston (1999:xxiii-xxiv), s'inscrivent dans le domaine de la linguistique *folk*, c'est-à-dire dans une étude linguistique portant sur ce que la communauté a à dire sur ce qui se dit, comment et pourquoi ça se dit, et comment elle y réagit.

## 1.2. Le Venezuela

Située au nord du continent sud-américain, à l'est des Andes septentrionales et fondée après la dissolution de la Grande Colombie en 1830 avant d'être reconnue 15 ans plus tard, la République bolivarienne du Venezuela se retrouve entre les aires caraïbe et andine de l'Amérique hispanique.



Figure 1. — Situation du Venezuela dans les Caraïbes (Amérique centrale/Amérique du sud)  
(© Wikimedia Foundation, Wikimedia Commons)

Doté d'une institution de régulation et de normalisation de la langue depuis 1883 (la *Academia Venezolana de la Lengua*, 5<sup>e</sup> académie de langue espagnole fondée après la *Real Academia de la Lengua* en Espagne) et avec près de 30 millions d'habitants en 2021, le Venezuela est le 5<sup>e</sup> pays hispanophone le plus peuplé au monde.

Au niveau de la qualité de vie, pour 2021, les Nations Unies rapportent un taux d'inflation de 686% (le plus bas depuis cinq ans) et un salaire mensuel médian dans les alentours de 5 USD. Elles

notent aussi au niveau du pays des interruptions régulières voire quotidiennes de l'alimentation en eau, en électricité, en gaz ménager, et en essence dans les zones rurales, en dépit de l'augmentation des quantités de pétrole extrait et raffiné au pays. L'ONU partage également des réserves quant au respect des droits de la personne, ainsi qu'à l'accès à l'emploi, aux soins, à la nourriture, à l'éducation ou encore à la sécurité (*Informe anual de resultados del Sistema de las Naciones Unidas en Venezuela 2021, 2022*). Enfin, les États-Unis ont mis en place diverses sanctions économiques et politiques envers le Venezuela, comme la fermeture de son ambassade à Caracas ou la non-reconnaissance depuis 2019 du président au pouvoir, Nicolás Maduro, contre qui le gouvernement étatsunien a d'ailleurs lancé un mandat d'arrêt en 2020.<sup>1</sup>

En dépit de ce court portrait sociodémographique, économique et politique pesant, le Venezuela possède une riche culture philologique et linguistique remontant entre de nombreux autres aux travaux de Andrés Bello (1781–1865), Urdaneta (1829–1905), Calcaño (1840–1919) et Alvarado (1858–1929), et plus récemment avec les extensifs travaux de Rosenblat (1902–1984), Bentivoglio (1932–2019) ou encore Obediente (1949–). En 2022, les recherches sur l'espagnol vénézuélien continuent, par exemple avec la parution prochaine d'un volume d'études sur l'espagnol vénézuélien réunissant de nouvelles contributions à la fois de linguistes vénézuéliennes et vénézuéliens reconnus comme de nouvelles voix dans le milieu de la recherche en linguistique (Pato, à paraître).

Ainsi, le Venezuela en tant que « sol de grande variation » (Carrera de la Red, 2021) regorge de variétés, de traits et de phénomènes linguistiques documentés ou restant à explorer. Son emplacement entre les sphères andine et caraïbe des Amériques hispaniques, couplé à sa riche tradition littéraire et académique, fait de ses variétés langagières un cadre particulièrement engageant pour la recherche en linguistique — à laquelle nous nous proposons de contribuer dans la suite de ce mémoire.

---

<sup>1</sup> <https://www.cia.gov/the-world-factbook/countries/venezuela/>, consulté le 30 août 2022 ; et, <https://www.state.gov/nicolas-maduro-moros-new-target/>, consulté le 30 août 2022.

### **1.3. Travaux antérieurs**

Traditionnellement divisé en deux aires dialectales (andine et caraïbe) dans les travaux classiques de Henríquez Ureña (1921), Obediente (1989) ou encore Rosenblat (1989), le Venezuela s'inscrit comme nous l'avons mentionné dans le continuum hispano-américain entre les variétés continentales des Andes et celles des Caraïbes. Dans la littérature, ce sont les variétés des plus grandes aires de population — Caracas, les Andes et l'état de Zulia dans le nord-ouest du pays — qui sont les mieux représentées, parfois au détriment de parlers périphériques même saillants comme ceux de l'Orient ou de la côte caraïbe orientale.

La grande diversité linguistique et culturelle des parlers vénézuéliens soulève plusieurs questions, tant au niveau de la ou des norme(s) que des identités locales et régionales. Par exemple, toutes les identités doivent-elles se refléter dans une norme exhaustive, ou bien faut-il trouver un modèle abstrait, une koinè composée des usages communs ? Cette question, qui n'est bien entendu pas exclusive au Venezuela ni au monde hispanique, appelle à une meilleure description des usages, qui sont de mieux en mieux présentés et analysés avec le temps. Des travaux récents se sont penchés sur les questions des normes (d'usage et de prestige) et des contradictions semblent apparaître dans la localisation des normes favorisées et stigmatisées, qui se trouvent parfois dans la capitale, parfois dans les Andes, et d'autres fois encore directement dans les communautés sondées.

C'est dans ce contexte que Demonte (2003) affirme l'existence d'une « norme fuyante » pour l'espagnol ; et puisque la littérature ne permet pas à ce stade d'affirmer qu'il existe une norme orale pour l'espagnol du Venezuela, les questions de recherche abordées dans la suite de notre travail ont pour objectif premier de contribuer à la description.

### **1.4. Problématiques**

Comme nous venons d'en discuter brièvement, une courte revue de littérature révèle quelques conclusions contradictoires quant à la localisation de la norme de l'espagnol vénézuélien oral et aux attitudes des locutrices et locuteurs envers elle. Ainsi, l'un des axes de ce travail vise à reproduire des enquêtes antérieures afin de comparer de potentiels nouveaux résultats pour

2022 aux trouvailles de la littérature. Cette démarche se retrouve dans l'une de nos questions de recherche : où peut-on localiser la norme de l'espagnol vénézuélien, et comment peut-on expliquer ces résultats au regard de la littérature ?

Un autre pan de ce travail vise à peindre un portrait un peu plus détaillé de certains éléments et phénomènes attribués à l'espagnol vénézuélien dans la littérature, comme la prononciation de quelques consonnes initiales ou implosives, une douzaine de variables lexicales et quelques phénomènes syntaxiques. L'objectif poursuivi est de déterminer s'il est possible d'identifier une norme dans chacun de ces domaines sur la base de variables sélectionnées dans des études et corpus sur l'espagnol vénézuélien. Par conséquent, une autre de nos questions de recherche est simplement : peut-on observer une norme (phonétique, lexicale et grammaticale) pour l'espagnol vénézuélien ?

Finalement, au terme de nos analyses, nous préciserons lequel des trois volets à l'étude suscite le plus de commentaires spontanés et obtient les meilleurs scores de significativité aux tests statistiques afin de répondre à notre dernière question de recherche ; puisque nous serons en mesure de comparer des résultats dans les trois domaines phonétique-phonologique, lexical et morphologique-syntaxique, peut-on déterminer si l'un de ces trois domaines se prête significativement mieux à l'analyse dialectologique ?

## **1.5. Organisation du mémoire**

L'organisation du présent mémoire se veut assez directe. Après avoir couvert notre cadre théorique dans le Chapitre 2 et les travaux antérieurs dans le Chapitre 3, nous abordons notre méthodologie en présentant nos variables et notre questionnaire dans le Chapitre 4. Dans le Chapitre 5, nous procédons aux analyses qui permettront de répondre à nos questions de recherche : d'abord, les données reçues pour nos variables phonétiques-phonologiques, lexicales et morphologiques-syntaxiques ; puis les questions portant sur la localisation de la norme favorisée pour l'espagnol vénézuélien. Dans le, nous offrons les réponses directes à nos questions de recherche puis nous discutons de quelques limites et soucis rencontrés avant de parler des prochaines étapes.

## Chapitre 2 – Cadre théorique

Le Chapitre 2 se consacre au contexte linguistique théorique dans lequel s'inscrit notre travail. Il précède le Chapitre 3 dans lequel nous proposerons une courte revue de littérature sur l'espagnol vénézuélien (EV).

Nous commençons par nous situer dans le sous-domaine de la linguistique qu'est la sociolinguistique. Le chapitre se poursuit à travers trois sections thématiques organisées autour des thèmes de la performativité et de l'identité, de la variation géographique et de son étude, et enfin de la (ou des) notion(s) de norme. Ainsi, ce chapitre devrait permettre d'identifier les enjeux et les concepts au centre de notre travail.

### 2.1. L'étude sociolinguistique

Le présent mémoire se situe en sociolinguistique. Ainsi, notre perspective choisit de laisser de côté les considérations normatives (ou prescriptives) qui dictent ce que la langue devrait être, et s'attache à décrire et analyser des usages observables, rapportés et quantifiables du locutorat. En particulier, notre cadre théorique adopte une approche labovienne qui, depuis la fin des années 1960, prend la communauté comme « locus de la langue », avançant que les pratiques communes et récurrentes de la communauté permettent une analyse de la langue qui est impossible au niveau de l'individu. C'est ce que rapporte en ces termes Winford (1988:91) : « Labov's claim is that the locus of language is in the community or group, and that the speech of any social group will display a systematicity and uniformity which are not observable in the speech of any one individual ». Notre démarche, qui a à cœur de mettre la communauté au centre de l'étude linguistique, porte donc attention aux productions de ses membres plutôt qu'aux règles prescriptives de la langue.

Le terme central de « communauté » peut cependant être assez vague. Sa définition varie d'une source à l'autre, ce qui complique la division d'une large population en communautés. Il serait par exemple tentant de partir du principe qu'au sein d'un pays monolingue, la population forme une seule et unique communauté linguistique. Le Page & Tabouret-Keller (1985:243) avancent

que la division d'une population par les linguistes en communautés plus petites reflète le biais des stéréotypes des communautés autour de l'idée qu'une langue correspond à une identité. Cependant, ce lien n'est ni systématique ni univoque. Dans les mots de Silverstein, la « variation "dialectale" » (sic) — c'est-à-dire la variation régionale au sein d'un pays — est une situation dans laquelle les différentes communautés se distinguent en raison de leur utilisation « caractéristique » de formes linguistiques particulières (Silverstein, 2003:217). Ainsi, les liens et différences entre les communautés peuvent difficilement se faire a priori sur des critères géographiques, culturels et/ou linguistiques, que ce soit de la part de membres de l'extérieur ou de l'intérieur de l'une de ces communautés. Au contraire, elles doivent se distinguer sur la base des usages plutôt que sur les discours ou idéologies, dont les enjeux sont moins liés à la langue qu'à la société, la culture ou la politique, par exemple.

Bright (1964) mentionne justement l'intérêt particulier à porter à la diversité des productions dans les usages. Il rejette les idées que la langue d'une communauté est monolithique et que tout écart individuel au groupe est le résultat d'un phénomène de variation libre présentant peu d'intérêt pour les linguistes. Prendre cette variation interindividuelle comme élément porteur de sens (ou plutôt constructeur de sens, comme nous le précisons ensuite) et affirmer l'intérêt de l'étude de tout l'éventail des variations individuelles permet de nous situer plus exactement dans le cadre théorique de la linguistique variationniste. C'est ce que fait Labov à partir de la même période, par exemple avec ses travaux sur l'hypercorrection dans la prononciation de certaines variables au sein de la classe moyenne inférieure de la ville de New York (Labov, 1975 (1964)). Il analyse la tendance à l'hypercorrection des membres de cette classe comme un moteur de changements au niveau de la communauté en général, ce qui a par exemple pu mener à l'introduction de la non-rhoticité comme norme de prestige pour des communautés de la région de New York, Boston ou encore Richmond dans l'est des États-Unis. Autrement dit, l'hypercorrection portant sur la non-prononciation du <r> implosif par une partie de la population essayant d'accroître son prestige social a mené à un changement dans la norme de la prononciation de la communauté au complet, illustrant les conséquences de la construction de sens au travers de la variation.

Quelques années plus tard, Labov réaffirme l'intérêt de placer et d'étudier la langue au sein de la communauté afin de donner un sens à la variation : « Unless the individual speech pattern is studied within the over-all system of the community, it will appear as a mosaic of unaccountable and sporadic variation. » (Labov, 1969:759). Ces observations et préoccupations recourent finalement celles de Eckert (2012) et Eckert & Rickford (2001), qui distinguent trois vagues de sociolinguistique variationniste. Eckert (2018) les présente comme trois étapes de raffinement de l'analyse, partant d'une première vague consistant d'études visant à corrélérer les catégories sociales et les comportements linguistiques d'un échantillon représentatif de la population, pour aboutir à l'analyse du sens — linguistique mais aussi en grande partie social — de la variation avec la troisième vague. Considérant que la variation géographique est porteuse de sens, c'est dans la lignée de cette troisième vague d'analyse variationniste que nous nous inscrivons.

Cette sous-section nous a permis de nous situer en sociolinguiste et d'introduire les notions les plus pertinentes pour le présent travail, telles que la variation, l'importance de la communauté ou encore le sens social véhiculé par la langue. Dans la sous-section suivante, nous abordons le sujet de l'acte d'élocution comme un acte performatif qui construit activement (plutôt que reflète) les identités individuelles.

## **2.2. Langue, performativité, identité et identification**

La troisième vague de l'étude sociolinguistique dans laquelle nous venons de nous situer considère aussi que l'individu est un agent actif de son indexation au sein de la communauté. Elle s'éloigne ainsi de la vue selon laquelle les variantes linguistiques présentes dans le discours sont un simple reflet de la catégorie ou des caractéristiques sociales. Ce que Eckert appelle le « style » y est vu comme un outil de construction active de soi par rapport aux autres membres de la communauté locale comme de la communauté à plus grande échelle. Cette vue agentive de l'indexation à travers le discours signifie donc que l'on considère que les locutrices et les locuteurs se situent activement par rapport aux autres à travers leur discours. Cette indexation de l'identité — ou, plus précisément, sa construction — se fait à l'aide de formes langagières diverses (Bucholtz & Hall, 2004, 2005 ; Butler, 1990 ; Dyer, 2006) dont certaines peuvent être saillantes

pour une partie ou l'ensemble de la communauté, ce qui peut donner naissance à des opinions et attitudes linguistiques dont l'étude nous situe dans le champ de la *folk linguistics*.

L'« acte de parole » ou « acte illocutoire » (*speech act; illocutionary act*) a été défini par Austin (1975:98-100) comme la prise de parole comme acte performatif qui se réalise lui-même (*performance of an act in saying something*) plutôt qu'un simple acte de prendre la parole (*performance of an act of saying something*). Il a été réanalysé dans plusieurs travaux récents en sciences humaines et en linguistique comme un acte actif de création de l'identité. Cette vue s'oppose à celle du discours comme un reflet de l'identité intrinsèque, constituée intérieurement dans l'individu qui s'exprime ; cette vision, héritée de la philosophie de l'esprit de Hegel, tissait un lien direct entre esprit d'une part et actions ou conséquences physiques d'autre part (Benwell & Stokoe, 2010). Autrement dit, nous sommes passés d'une vision passive à une vision active, ou agentive, du rôle de l'individu dans la construction de son identité dans le discours. L'identité n'est désormais plus un concept du soi privé qui se reflète dans l'acte illocutoire, et ce dernier est analysé comme une construction continue et dynamique qui existe dans la sphère publique en relation aux autres (Benwell & Stokoe, *ibid*:82-83).

De telles perspectives ne sont pas sans rappeler les premiers pas d'une sociolinguistique qui adoptait une approche corrélationnelle entre langue et identité. Dyer (2006) relaie entre autres les observations de Johnstone & Bean (1997), insistant sur le fait qu'il n'est plus envisageable de postuler que l'identité sociale d'un individu permet de prédire (ou déterminer) les usages linguistiques :

Johnstone and Bean (1997:222) have pointed out that correlational studies [were] descriptive rather than explanatory, and that while 'social facts bear heavily on linguistic ones, *social facts are not determinants of linguistic facts*'. [...] In other words, a speaker's identity viewed through language was seen as fixed and as a product of certain social factors. *Speakers were therefore also considered largely agentless, viewed as the products of a particular social structure, which they in turn would reproduce through their language.*

(Dyer, 2006:103-104 ; nous soulignons)

Autrement dit, alors que l'étude sociolinguistique du discours considérait l'identité de l'individu comme une essence statique et monolithique, elle la conçoit aujourd'hui comme un produit performatif, changeant, qui se constitue à mesure que le discours se construit (Butler, 1990:33).

Dans leur compte rendu sur cette position de Butler, Benwell & Stokoe (2010:85) font justement remarquer que le changement identitaire d'un individu au cours du temps peut être rendu possible par la répétition qu'implique l'acte illocutoire ; puisque la performance génère nécessairement du changement (et donc qu'elle donne lieu à de la variation), l'identité peut évoluer dans le temps mais aussi d'une situation d'interaction à l'autre et d'une intervention à l'autre. (De même, l'influence peut être bidirectionnelle, et des changements dans la production linguistique peuvent survenir en raison d'un changement identitaire.) Cette vision offre tout un ensemble de possibilités aux individus, parmi lesquels ils peuvent réaliser des choix discursifs, à divers niveaux de conscience, pour construire et exprimer différentes facettes de leur identité dans toute une variété de situations. Le contexte théorique dans lequel cette vision s'inscrit permet donc de justifier la variation, qu'elle soit inter ou intra-individuelle ; il s'agit de la théorie de la performativité.

L'acte illocutoire est donc dynamique et se situe à la base du processus de construction de l'identité dans le discours. Étant motivé socialement et particulièrement saillant dans les débats métalinguistiques, il doit être replacé dans son contexte historique, sociétal, politique et idéologique (Milani, 2006:104). Dans le cas particulier de la nationalité, qui a pu être analysée par le passé comme un trait identitaire intrinsèque reflété dans le discours (*ibid*:114), la théorie de la performativité donne la même explication que pour tous les autres aspects de l'identité : l'acte illocutoire contribue à la construction du rapport à l'identité nationale. Plus qu'une facette préétablie de l'identité individuelle, elle inclut comment l'individu pense, se sent et agit au quotidien dans la société de son pays (Reekum, 2012:594). Il devient alors cohérent de considérer l'appartenance à une communauté comme un acte ou un ensemble d'actes — et comme tous les actes, il peut être performé et construit dans le discours.

Selon cette perspective, on peut déduire que, si plusieurs possibilités existent, il incombe aux locutrices et aux locuteurs de faire des choix au moment de l'énonciation ou de sa planification. En termes variationnistes, pour chaque variable possible, il leur faut sélectionner une variante particulière. Dans le sens de cette observation, Dyer (2006:105) et Eckert (2012:88) avancent que la préférence d'utilisation d'une variante par rapport à une autre constitue une marque d'appartenance ; autrement dit, la variation ajoute un sens social au sens linguistique (ou littéral)

dénoté dans le discours. Cet ajout de sens social est un outil à la disposition des locutrices et locuteurs pour la construction de l'identité. C'est ce qu'a illustré Labov (1963) dans son étude classique de l'articulation des diphtongues /ay/ et /aw/ dans l'anglais de Martha's Vineyard (Massachusetts, É.-U.). Originellement, sur l'île de Martha's Vineyard, le noyau de /ay/ et /aw/ était centralisé. Avec le temps, les contacts avec les populations continentales ont mené à l'abaissement et l'antériorisation du noyau en [a], mais Labov a trouvé qu'une partie de la population recommençait à centraliser /ay/ et /aw/, redonnant vie à la prononciation historique de l'île. Ce changement, mené par la communauté de pêcheurs de l'île dont le contrôle sur l'économie du marché local était menacé par l'afflux important de touristes continentaux, constituait donc une revendication de l'appartenance à la population insulaire ; pour reprendre notre terminologie, les variantes centralisées des variables /ay/ et /aw/ chez les pêcheurs de Martha's Vineyard participent de la construction dans leur discours de leur identité insulaire. À travers cette performance, ils indexent le sens social de leur appartenance à la communauté au reste de leur discours, en plus du sens littéral de leurs propos.

La diffusion de la version centralisée des diphtongues de Martha's Vineyard est un bon exemple du concept de prestige latent (*covert prestige*). En effet, sur l'île, cette variante est la forme valorisée socialement bien qu'elle ne corresponde pas à la forme prescrite ; cette dernière confère quant à elle un prestige apparent (*overt prestige*) qui se retrouve davantage dans le discours de membres de la communauté au niveau de scolarité plus élevé ou qui ont passé du temps dans divers centres urbains. Ces deux sortes de prestige concurrentes forment ce que Eckert (1989) appelle une opposition symbolique (*symbolic opposition*) au sein de la communauté, laissant à ses membres le choix de s'identifier le long d'un axe dont les bornes correspondent, dans le cas de Martha's Vineyard, aux identités insulaire et continentale.

Dans chaque communauté, ces deux types de prestige coexistent à des niveaux de saillance différents ; on peut par exemple diviser les variables jouissant de prestige latent selon si elles sont saillantes (on parle alors de marqueurs) ou non (auquel cas on parlera d'indicateurs) (Sandred, 1985 ; Trudgill, 1972). Ainsi, tous les éléments indexant l'identité d'un membre d'une communauté ne partagent pas le même niveau de saillance. L'expression des identités peut alors être classifiée selon cinq catégories, que mentionnent Bucholtz & Hall (2004, 2005). En leurs

termes, de la plus à la moins saillante, elle peut être intentionnelle, habituelle, négociée, issue de la perception du destinataire et/ou idéologique. Nous résumons et présentons la classification de ces différentes façons d'exprimer l'identité dans le tableau suivant.

Saillance	Type d'expression de l'identité	Caractéristiques	Exemples
+ saillant ↑ ↓ - saillant	<b>Performance (intentionnelle)</b>	Délibéré et intentionnel	Expression du genre, actes mis en scène, actes performatifs
	<b>Pratique (<i>praxis</i> ou <i>habitus</i>)</b>	Habituel, quotidien, répété	Expression du genre, de l'âge, de la classe sociale
	<b>Négociation</b>	Contextuel, de la part de la locutrice/ du locuteur	Appropriation de termes associés à une catégorie sociale
	<b>Perception</b>	Contextuel, de la part de la/du destinataire	Perception négative de termes associés à une catégorie sociale
	<b>Idéologie</b>	Culturel, stéréotypé	Justification de la supériorité d'une langue sur une autre

Tableau 1. – Proposition de classification des types d'expression de l'identité sur la base de Bucholtz & Hall (2004, 2005)

Ces différents niveaux de saillance peuvent être responsables d'un décalage entre les usages réels et ce que le locutorat pense être d'usage — entre autres facteurs. Le Page & Tabouret-Keller (1985:207) présentent la distinction qui doit être faite entre (1) la pratique idéale (« how they think they ought to behave »), (2) la pratique rapportée (« how they say they behave »), et (3) la pratique observée (« how they are observed to behave »). Dans le cadre d'une enquête sociolinguistique, il est désormais admis que ces trois dimensions ont leur importance. Il ne fait aucun doute que le locutorat ignore une partie des processus linguistiques à l'œuvre dans la communauté — lesquels pourront être tout à fait accessibles aux linguistes « de l'extérieur ». Il convient tout de même de reconnaître et justifier des processus les plus saillants pour la communauté, car les locutrices et les locuteurs seront pour certains capables de les identifier grâce à leur connaissance et leur expérience de la communauté, que seuls des linguistes « de l'intérieur » pourraient posséder. Ainsi, dans l'histoire de la discipline, un changement s'est opéré conférant une place plus centrale aux discours du locutorat dans l'analyse des processus linguistiques à l'œuvre dans leur communauté.

C'est dans le sens d'un tel changement dans l'analyse sociolinguistique que Van Meijl (2010:67) relaie l'argument de Geertz (1973 (1966)) selon lequel l'analyse de l'identité nationale, par le passé, partait du principe que la communauté d'un pays partageait une identité commune car elle en partageait l'histoire et la culture. Cette analyse de l'appartenance nationale pourrait être tentante par sa clarté, mais elle est bien trop simpliste, si ce n'est car elle ne laisse pas de place dans l'analyse à ce que signifie l'« appartenance nationale » selon les membres de la communauté eux-mêmes. Elle efface par ailleurs complètement l'existence de la variation interindividuelle, non seulement dans le sentiment d'appartenance au pays d'origine, mais aussi dans la compréhension de ce que signifie l'identité nationale ; l'appartenance à une communauté peut renvoyer de façon non exhaustive à la nationalité, la citoyenneté, le nationalisme, l'ethnicité, la culture ou encore à des positions politiques diverses — le poids de chacune de ces possibilités divergeant d'une communauté à l'autre, d'une personne à l'autre, et pouvant évoluer avec le temps. Afin que leur recherche dépeigne le portrait le plus fidèle possible à la communauté avec laquelle ils travaillent, les linguistes ont la responsabilité de faire transparaître la voix des personnes qu'ils sondent.

Ce choix est bien loin d'être exempt de conséquences pour l'analyse. Il faut alors par exemple distinguer entre *identité* et *identification* à une catégorie, c'est-à-dire en quelque sorte entre l'appartenance (que l'on pourrait observer à travers le profil sociodémographique ou les usages) et la revendication de cette appartenance (dont on aurait la preuve dans le discours ou les idéologies). Le débat anthropologique sur le sens des termes *identité* et *identification* a toujours cours aujourd'hui, et sa résolution va bien au-delà des limites du présent mémoire. Cependant, l'une des questions qu'il nous semble pertinent de relayer est la suivante : le sens de l'*appartenance nationale* regroupe-t-il tant de sens que cette appartenance en devient insignifiante, ou au contraire l'ambivalence et les multiples interprétations possibles du terme permettent-elles de s'en faire une idée qui englobe toutes les voix et toutes les positions possibles (Van Meijl, 2010:72-73) ? Ce questionnement reflète bien le changement qui a eu lieu au niveau de la compréhension du concept de culture, qui est passée d'être considérée comme un concept théorique regroupant la population de façon homogène, à un ensemble hétéroclite d'individus aux identités multidimensionnelles dont les pratiques sont sujettes à variation (*ibid*:63-64).

Dans le cadre de la *folk linguistics*, de la sociolinguistique variationniste et de la dialectologie perceptive — que nous aborderons plus en profondeur dans un instant —, et étant donné l'intérêt majeur pour les attitudes et opinions des membres de la communauté eux-mêmes, une résolution simple de la distinction entre identité (ou appartenance objective) et identification (ou revendication de cette appartenance) semble atteignable. L'objet d'étude n'est pas tant l'identité que l'identification des individus à leur compréhension propre de ce qu'est l'identité, et cette compréhension est influencée par des facteurs autres qu'identitaires tels que des facteurs sociaux ou politiques. Ce n'est donc pas une identité théorique, objective et unique à chaque individu qui est au centre de l'étude, mais l'identification à une ou plusieurs catégories, qui est empreinte de subjectivité et de variation. En effet, pour reprendre les propos de Houdebine (2015:9), l'intérêt est mis sur le « sujet parlant autre que le (ou la) linguiste » et ce sont les observations du premier qui doivent guider l'étude avant toute classification artificielle ou post hoc.

Ayant discuté de concepts autour de l'identité, de sa revendication et de la place que celles-ci devraient avoir dans l'analyse sociolinguistique, nous nous penchons dans la sous-section suivante sur la variation géographique et son étude.

### **2.3. Variation diatopique et dialectologie perceptive**

La variation est un aspect majeur de l'étude sociolinguistique, tant au niveau des identités et des attitudes observées ou rapportées que des pratiques sociales et langagières. Lorsque l'on s'intéresse aux pratiques d'une communauté répartie sur un territoire aussi grand que celui d'un pays, la variation diatopique (ou variation géographique, dialectale ou régionale, termes que nous utiliserons de façon plus ou moins interchangeable) est particulièrement importante, notamment en raison de barrières géographiques, culturelles, économiques et sociales qui empêchent certains changements linguistiques de se diffuser uniformément à travers l'espace ; ces obstacles y créent une accumulation de traits linguistiques distinctifs limités géographiquement. Ce phénomène, attesté dans toute langue qui n'est pas parlée que sur un territoire réduit, est donc un aspect fondamental à l'étude dialectologique. Le terme de *dialecte* lui-même peine à être défini sans faire mention de variation, et nous proposons ici de le définir par rapport aux

changements qui ne se sont pas (ou que peu) diffusés aux parlars de régions alentour, sur la base de la citation suivante de Boberg et al. (2018) :

Eventually, an accumulation of undiffused or partially diffused changes causes community members in one region to recognize that people in other regions speak a different version of their language: what we would call a dialect.

(Boberg et al., 2018:1-2 ; nous soulignons)

Cette citation permet notamment d'illustrer qu'au-delà des cercles académiques, les communautés ont une conscience certaine des différents dialectes qu'il est alors possible de distinguer sur leur territoire national. Plus encore, les communautés peuvent avoir des attitudes marquées envers les différentes variétés dialectales. Elles sont le plus souvent négatives, en tout cas en Occident, et un passage nécessaire avant la description objective puis l'acceptation de ces variétés par la société (Hickey, 2018:23-24). Cet historique des attitudes envers certaines variétés régionales est cohérent avec l'usage interchangeable (si ce n'est la confusion) chez certains linguistes comme chez le grand public du terme *dialecte* avec celui de *patois*, péjoratif, laissant penser que ces deux termes revêtent encore un certain caractère négatif ou dépréciatif. Cette confusion est d'autant plus importante que les deux termes sont donnés comme synonymes dans les dictionnaires grand public (Hickey, 2018 ; *Le Grand Robert de la langue française*, 2022 ; Tillinger, 2013). Cette observation qui repose certes davantage sur des bases sociales et politiques que linguistiques nous mène à préférer la terminologie de *variété* (*régionale* ou *locale* selon le cas) plutôt que de *dialecte*, et de *variation diatopique*, *géographique* ou *régionale* plutôt que de *variation dialectale*.

Au-delà de la variation diatopique, le champ de la dialectologie se penche sur la variation sociale, ce qui réitère l'importance de placer l'étude linguistique dans son contexte social pour comprendre et interpréter la variation. Du même coup, nous soulignons à nouveau la nécessité de mettre le locutorat au centre de l'analyse. Il s'agit là de l'essence même de la dialectologie perceptive, ou dialectologie *folk*, qui se base sur les croyances, réactions et commentaires des non-linguistes, des « vraies personnes » (*real people*) (Preston, 2002). C'est l'analyse de leur discours métalinguistique qui permet de réellement comprendre le parler des communautés.

Cependant, il faut reconnaître que ces discours peuvent être empreints de biais plus ou moins importants qu'il faut prendre en compte et nuancer ; c'est là ce qu'affirme Houdebine (2015:7-10) lorsqu'elle rapporte que les commentaires des non-linguistes ne dépeignent pas une réalité linguistique objective telle qu'elle pourrait être décrite de façon non prescriptive par des linguistes, mais des « indices subjectifs » qui sont autant d'expressions de représentations mentales idéales qu'elle appelle des *fictions*. Prises ensemble, ces fictions constituent l'*imaginaire linguistique*, une sorte de norme perceptive qui peut transparaître dans les commentaires du locutorat sous la forme d'énoncés plus ou moins prescriptifs. Houdebine mentionne de tels propos (recueillis dans le cadre de sa thèse sur les systèmes phonologiques du Poitou, en France), comme par exemple au niveau de sa note de bas de page n°15 : « H, 90 ans, région de Loudun, "madame quand on sait l'orthographe, on la parle" ». Malgré leur caractère partial, de tels commentaires sur la langue peuvent être utiles à l'entreprise linguistique. C'est d'ailleurs l'avis de Houdebine qui avance que ces comportements, « qualifiés régionalement, socialement, sexuellement, [...] constituent [des] indices objectifs » à la disposition des linguistes pour peindre une image juste des pratiques et des normes langagières de la communauté à l'étude.

Toujours sur le sujet du métadiscours sur la langue, il nous faut mentionner, en plus de l'imaginaire linguistique, les *idéologies linguistiques* (ou *idéologies du langage*) — les deux ayant pour point commun de se réaliser dans les commentaires métalinguistiques des individus et des communautés. Ces idéologies linguistiques se définissent canoniquement comme « any sets of beliefs about language articulated by the users as a rationalization or justification of perceived language structure and use » (Silverstein, 1979:193). Autrement dit, tandis que l'imaginaire linguistique se constitue des fictions du locutorat concernant ce que la langue est ou devrait être, les idéologies linguistiques regroupent l'ensemble des explications ou justifications de ce pour quoi les usages sont ce qu'ils sont. Parmi les objectifs des sociolinguistes qui s'intéressent aux idéologies linguistiques, Costa (2017:118-119) souligne que la seule étude des opinions qu'une communauté nourrit sur la langue est réductrice ; il convient, selon lui, de faire ressortir le « lien entre structure linguistique et structure sociale, entre les mots et les choses, entre l'action et le discours sur l'action ». Il ajoute que les idéologies linguistiques devraient être considérées par les sociolinguistes moins comme le reflet de structures sous-jacentes à la langue que comme des

« rationalisations a posteriori de l'expérience », aspect qu'il affirme avoir été laissé de côté dans la définition de Silverstein que nous citons plus haut. Ainsi, les fictions et les idéologies linguistiques des locutrices et locuteurs viennent s'ajouter aux faits objectifs pour en raffiner l'analyse.

Pour conclure cette sous-section en quelques mots, les croyances que les locutrices et locuteurs nourrissent par rapport à leur langue ne sont ni des indices objectifs de phénomènes (socio)linguistiques, ni la preuve de mécanismes sous-jacents à la langue qui en expliqueraient les attitudes. Comme le font remarquer à la fois Costa (2017) et Houdebine (2015), cela ne justifie pas que les commentaires métalinguistiques soient laissés de côté dans l'analyse linguistique. En effet, les idéologies que les membres d'une communauté linguistique sont capables de rationaliser, qui forment ensemble le « discours réflexif sur et constitutif de la pratique [linguistique] » (Costa, 2017:121), indexent elles-mêmes le discours. En rationalisant leurs expériences avec leur langue, les locutrices et locuteurs font plus que commenter un système sous-jacent stable et théorique ; ils le construisent. Ainsi, les idéologies linguistiques portant sur les pratiques régionales et sur la variation diatopique peuvent nous renseigner, par exemple, sur ce qui fait qu'une variété est plus ou moins bien acceptée, valorisée, répandue ou encore revendiquée. Il est du rôle de la dialectologie de rendre compte des attitudes des membres de la communauté étudiée, sans que cela ne signifie qu'il faille prendre pour argent comptant les opinions métalinguistiques individuelles et les traiter comme des faits indiscutables et objectifs. Sur ce point, nous mentionnions plus haut la triple distinction entre usages idéaux, usages rapportés et usages observés (Le Page & Tabouret-Keller, 1985), et il semble opportun de déterminer où la « norme » se situe au regard de ces trois aspects.

Nous terminons ainsi d'aborder les sujets de la variation géographique, de la pertinence des discours métalinguistiques à son propos et de l'étude que les sociolinguistes en font. Ces considérations devraient permettre, pour une communauté donnée, d'identifier ce que nous venons d'appeler la norme ; il s'agit du sujet discuté dans la sous-section suivante.

## 2.4. La norme, les normes : de quoi parle-t-on ?

Si on considère que la norme correspond au standard prescriptif, au normatif, alors ce sont les usages idéaux qui en seraient le meilleur reflet. À l'inverse, si on avance que la norme est celle des usages observables chez des locutrices et des locuteurs naïfs (c'est-à-dire en partant du principe que nous avons résolu le souci que pose le paradoxe de l'observateur), elle correspondrait davantage aux usages observés. Pour distinguer ces deux sens concurrents de ce qu'est la norme, Côté & Villeneuve (2017:2) proposent de parler de « la » norme prescriptive (ou *le normatif*) et « des » normes observables (ou *le normal*). Ces deux sens rendent bien compte de la différence qui existe entre le modèle idéal et les usages statistiques, mais ils ne rendent pas compte du dernier type d'usages qui nous intéresse et qui se retrouve dans toute enquête sociolinguistique sur les pratiques langagières : les usages rapportés, c'est-à-dire ce que les locutrices et locuteurs pensent dire ou ne pas dire et ce qu'ils remarquent de plus et de moins acceptable dans le discours des autres (respectivement, on peut parler d'usages auto-rapportés et d'usages allo-rapportés). Ces usages rapportés correspondent donc assez bien avec le concept d'idéologies linguistiques de Silverstein (*op. cit.*) dans la mesure où ce qui est correct ne dépend pas tant d'un modèle idéal ou de pratiques réelles mais des croyances des membres de la communauté. Ce qui y est correct n'est donc pas ce qui correspond à « la » norme ou « aux » normes au sens de Côté & Villeneuve (2017), mais ce qui correspond aux idéologies du locutorat. Nous pouvons résumer notre triple distinction dans le tableau suivant :

Type de norme	Modèle d'acceptabilité
La norme prescriptive	Règles prescriptives établies (Côté & Villeneuve, 2017)
Les normes observables	Usages majoritaires, objectifs et mesurables (Côté & Villeneuve, 2017 ; Guy, 1980)
L'imaginaire linguistique, les normes fantasmées	Opinions du locutorat, subjectives (Houdebine, 2015 ; Labov, 1972 ; Moreau, 1997 ; Silverstein, 1979)

Tableau 2. – Désambiguïsation des différents types de normes

Une telle distinction des différents sens que peut avoir la « norme » permet aussi de faire la part des choses entre la dimension formelle et informelle de la langue ; la première se retrouve dans les modèles prescriptifs, et la seconde à la fois dans les normes observables et les fantasmées. Le modèle normatif n'étant pas spontanément celui des interactions du quotidien, la langue

formelle et les usages idéaux qui y correspondent semblent donc se situer en-dehors de l'objet d'intérêt de la dialectologie ; c'est pourquoi dans le sens de la distinction que propose Baggioni (1995:75) entre *norme* et *standard*, c'est la norme (provenant des usages spontanés perçus comme étant les plus prestigieux au sein d'une communauté) plutôt que le standard (stabilisé et rationalisé par des institutions langagières) qui est au centre de l'attention.

Dans le cadre de notre étude, il convient d'apporter une précision supplémentaire. En effet, la langue du pays auquel nous nous intéressons — le Venezuela — n'est pas partagée qu'au sein de ce seul pays. Avec près de 493 millions de locutrices et locuteurs natifs (*El español en el mundo. Anuario del Instituto Cervantes, 2021:137*) répartis dans vingt-et-un pays dont l'espagnol est une langue officielle (*ibid:16*) et au-delà, il faut reconnaître la coexistence de normes prescriptives concurrentes sur la scène mondiale. Ces normes se cristallisent avec l'existence de vingt-trois académies regroupées au sein de l'Association des Académies de la langue espagnole (*Dossier de la ASALE, 2016*) dont les directives peuvent parfois se contredire et créer de la confusion ; on peut par exemple consulter les arguments de López (2010), alors enseignant au primaire et à l'université au Mexique, qui pointe du doigt dans les normes de la RAE ce qu'il appelle des « contradictions » et des normes « polémiques » et sans utilité pour l'Amérique hispanique. Même si nous pourrions avancer que la distinction des différentes normes prescriptives pour l'espagnol à l'échelle internationale va bien au-delà des préoccupations du présent travail, il convient de les garder à l'esprit, si ce n'est car les locutrices et locuteurs peuvent nourrir une opinion sur des normes extranationales ou y comparer leur propre variété nationale. Cette situation n'est bien évidemment pas exclusive au monde hispanique, et c'est par exemple le modèle que Bouchard & Maurais (1999:95) ont trouvé, pour le français, auprès de 1591 Québécoises et Québécois francophones consultés lors d'entrevues téléphoniques ; à la question « Diriez-vous que vous parlez tout à fait à la manière française, plutôt à la manière française, plutôt à la manière québécoise ou tout à fait à la manière québécoise ? », les répondantes et répondants québécois ne sont que 84% à affirmer parler à la manière québécoise. En d'autres termes, 16% d'entre eux déclarent prendre pour modèle normatif le français de France, dont les différences avec le modèle québécois sont bien documentées (on peut par exemple consulter Bigot & Papen (2013) pour la prononciation, Barbaud (1998) et Bigot (2011) pour la grammaire,

et le dictionnaire en ligne *Usito* (s. d. ) pour le lexique). Une telle tendance se retrouve aussi au Venezuela, comme le souligne Castro (2015:42-43) rapportant les études de Bentivoglio & Sedano (1999) et Malaver (2002) dans lesquelles une importante partie de la communauté linguistique de Caracas montre une préférence pour des variétés colombiennes comme celle de Bogotá. À travers ces exemples, nous pouvons observer que la définition de la norme se complique en raison de standards prestigieux extranationaux.

Cette cooccurrence de modèles prestigieux peut mener à analyser les situations linguistiques comme des situations de diglossie (Villeneuve & Auger, 2013) ou encore d'existence d'une koinè abstraite à laquelle les locutrices et locuteurs ont recours pour communiquer avec des personnes ne partageant pas la même variété régionale (Demonte, 2003:10). Ces considérations donnent un bref aperçu de la complexité de la tâche de définition de la (ou des) norme(s) pour un territoire déterminé ; aussi, l'entreprise de ce travail n'est pas de contribuer à la discussion théorique sur les différents sens du concept de « norme ». Cette discussion, malgré tout, permet de préciser ce à quoi nous nous intéressons plus particulièrement, à savoir l'imaginaire linguistique de l'espagnol vénézuélien oral informel, son expression et sa constitution au sein des idéologies linguistiques formulées par la communauté nationale.

## **2.5. Conclusion du chapitre**

Ce chapitre nous a permis de nous situer relativement aux concepts sociolinguistiques majeurs de notre travail et notamment d'exprimer l'importance de la place de la variation linguistique et de son sens social pour la communauté. En particulier, nous avons vu que les revendications autour de ce sens social permettaient d'explorer les thématiques identitaires et plus particulièrement leurs revendications, ce que nous appelons les *identifications*. La pertinence de leur étude réside dans le fait que les discours métalinguistiques des non-linguistes, des « vraies personnes », nous éclairent sur la norme de la communauté, au sujet de laquelle nous argumentons qu'elle lui appartient plutôt que d'être un concept prescriptif formé a priori sans égard pour les usages et leur perception. Nous avons également constaté que les définitions de ce qu'est la norme d'une communauté sont multiples et qu'elles sont parfois incompatibles ou entrent en conflit avec quelques standards locaux et extérieurs à la communauté. Finalement,

nous avons déterminé que notre objectif consiste en l'étude de l'imaginaire linguistique de l'espagnol vénézuélien oral informel et des idéologies linguistiques qui lui sont afférentes.

Dans le chapitre suivant, nous proposons une revue de travaux plus spécifiques à l'étude dialectologique de l'espagnol vénézuélien.

## Chapitre 3 – Revue de littérature

Dans le Chapitre 2, nous avons eu l'opportunité de présenter quelques concepts centraux à notre travail et de discuter des implications, tant théoriques que concrètes, qu'ils ont pour la recherche et l'analyse. Dans le présent chapitre, nous nous penchons de façon plus spécifique sur le Venezuela et l'espagnol vénézuélien, l'identification de ses normes, leur localisation, ainsi que le rapport des Vénézuéliennes et Vénézuéliens avec elles. Nous commençons de façon plus générale en discutant de variétés et de variation.

### 3.1. La variation en espagnol et au Venezuela

Comme le soulignent Alvar (1970) et Pottier (1992), l'espagnol, comme toute langue, est un système abstrait de traits linguistiques regroupant toutes les réalisations acceptables par le locutorat. Que l'on s'intéresse concrètement au niveau régional, sociolectal ou idiolectal, tous ces traits ne se réalisent pas conjointement ; une quantité en est néanmoins partagée par toutes les variétés de la langue, ce qui permet de toutes les regrouper sous l'étiquette de cette même langue. Dans notre cas, cela permet d'imaginer une langue espagnole vénézuélienne abstraite que personne ne parle, partagée par des communautés qui en font un usage différent et unique dans toutes les régions du pays. L'étude dialectologique de l'EV permet donc d'en souligner les particularités régionales.

À l'échelle du continent latino-américain, de nombreux travaux se sont cette fois intéressés aux variétés nationales d'espagnol (depuis Colantoni (2008) en Argentine à l'extrême sud, jusqu'au Mexique tout au nord, avec Leghzal Moulay & Rivas Zancarrón (2018)) ou encore à des traits qui sont sujets à variation à travers plusieurs pays (comme l'emploi du pronom singulier de deuxième personne *vos*, très répandu en Amérique centrale et dans le Río de la Plata mais dont l'usage est sporadique à travers les deux tiers des Amériques hispaniques, avec Benavides (2003), pour ce qui est de la morphologie et de la syntaxe ; ou bien l'aspiration du <h> initial, typique de la majorité du monde hispanophone encore à la fin des années 60 mais perdant en vitalité avec le temps, avec Doman (1969), dans le domaine phonétique-phonologique). Ces travaux dont nous

sommes bien loin d'offrir une liste exhaustive peignent le portrait d'une mosaïque voire d'un continuum de variations au sein duquel on peut situer le Venezuela.

Sur la place du Venezuela dans le continuum hispano-américain, notamment sur la base de Obediente (1998) et Sedano (1998)<sup>2</sup>, Orozco & Díaz-Campos (2016:346-349) relaient justement un aperçu de traits phonétiques, phonologiques, syntaxiques, morphologiques et lexicaux de l'EV — certains attestés à l'échelle du pays, et d'autres, spécifiques à certains états ou régions — qu'ils lient avec des traits de variétés voisines, telles que celles des Antilles, de Colombie, du Panama et plus généralement des Caraïbes. Ce faisant, ils proposent de diviser le pays en deux aires dialectales (une aire caraïbe et une aire andine) et d'identifier une norme de prestige (celle de la capitale, Caracas, appartenant à l'aire caraïbe) partagée par la communauté nationale. Vis-à-vis de la littérature, ces propositions se révèlent assez économes, quoiqu'elles sont partagées par plusieurs autres travaux, comme ceux de Henríquez Ureña (1921), Obediente (1989) et Rosenblat (1989), cités par Castro & Malaver (2016:25). Ces dernières passent en revue les travaux de dialectologie antérieurs et mettent au jour entre deux et sept zones dialectales au Venezuela, tandis que leur propre enquête en révèle dix. Ces chiffres peuvent mener à nous demander si la division du Venezuela en seulement deux aires dialectales ne manquerait pas d'un peu de nuance ou de détail.

Au vu d'une telle variété dans les conclusions de la littérature selon les sources consultées — thématique mentionnée par Coseriu (1956), qui soulève les problèmes liés aux tentatives de diviser une région en zones dialectales —, la conclusion de Castro & Malaver (*op. cit.*:41) est que le parler d'un territoire est un « ensemble hétérogène » dont la division en zones dialectales repose sur les différences qualitatives des connaissances instruites et des opinions subjectives des membres de la communauté. La description ou la définition d'un dialecte, en tant que modèle abstrait, peut donc se réaliser différemment selon l'individu qui s'essaie à le décrire ou à le circonscrire ; autrement dit, d'une étude à l'autre, une différence dans la taille ou les connaissances de l'échantillon ou dans la méthodologie de l'équipe de recherche peut résulter en des conclusions très différentes. En outre, la variété de réponses pouvant être observée est

---

<sup>2</sup> On pourra aussi consulter Bentivoglio & Sedano (1999) et Sedano (2011).

cohérente avec le fait que le concept de dialecte ne relève pas tant de la linguistique que de la politique, du culturel ou de l'historique, ce que relèvent Ocampo Marín & Geckeler (1973:67) :

Es un hecho bien conocido que las actuales fronteras políticas en Hispanoamérica, que son relativamente recientes, no suelen coincidir con los límites dialectales, que dependen en gran parte de la configuración administrativa del continente durante la época colonial.

C'est un fait bien connu que les frontières politiques actuelles de l'Amérique hispanique, qui sont relativement récentes, ne coïncident souvent pas avec les limites dialectales, qui dépendent principalement de la configuration administrative du continent durant l'époque coloniale.

Comme le souligne Carrera de la Red (2021), l'importante diversité des parlers vénézuéliens est recensée et étudiée au moins depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec les travaux de Calcaño (1897). Parmi toutes les variétés nationales existantes, quelques-unes sont davantage représentées dans la littérature (comme celles de l'état de Zulia, des Andes, de l'orient du pays et de Caracas), parfois au détriment de certaines autres variétés comme celles en contact avec les langues autochtones au sud du pays. Cette observation est cohérente si l'on prend en compte le fait que les variétés les plus attestées dans la littérature sont celles qui sont les plus saillantes du point de vue perceptuel selon plusieurs études récentes réalisées dans différentes régions du Venezuela (principalement à Caracas et dans les Andes) dont nous aurons l'occasion de discuter par la suite (Álvarez et al., 2001 ; Castro, 2015 ; Castro & Malaver, 2016 ; Chinellato, 2013 ; Coello Millán, 2014 ; Malaver, 2002).

Parmi les variétés de ces régions, celle des Andes a donné lieu à une importante monographie de la part de Ocampo Marín (1971), qui a en particulier donné lieu à des observations de l'article de Ocampo Marín & Geckeler (1973) qui la cite, visant à la placer dans la dialectologie latino-américaine sur la base de ses traits phonétiques-phonologiques. Notamment, les traits permettant d'opposer ou minimalement de comparer les parlers andins ruraux à d'autres variétés d'espagnol lient l'EV andin non seulement au reste de la Grande Colombie (correspondant grossièrement aux actuels Équateur, Colombie, Panamá et Guyane Esequiba), mais aussi au Mexique, aux Caraïbes et même à l'Espagne péninsulaire.

Álvarez et al. (2009), quant à eux, s'intéressent à la prosodie des variétés parlées le long de la côte caraïbe vénézuélienne, mettant de l'avant le fait que c'est un phénomène prosodique complexe (la modulation de la courbe tonale et de la fréquence fondamentale) qui permet de subdiviser les parlers non andins du pays, en accord avec les différents sentiments d'appartenance de chaque sous-région caraïbe. C'est ce dernier point — l'appartenance, c'est-à-dire l'identification à un groupe et dans une certaine mesure l'identité culturelle régionale — qui justifie la variation. Álvarez et al. (*ibid*:16-17) en donnent un exemple concernant la réalisation phonétique de <-s> et <-n> implosifs sur la base de Obediente (1999:218) (ils soulignent) :

[E]n la frontera colombo-venezolana, [...] los hablantes dejan caer las [-s] finales al igual que el resto de los venezolanos, pero no velarizan las nasales implosivas, por ejemplo, dicen *Ande[h]* y no *Ande[s]*, pero *jamó[n]* y no *jamó[ŋ]*. Con ello dejan sentir que son indudablemente venezolanos (y no colombianos, que, ellos sí, mantienen la [s] postnuclear) pero de los Andes y no de otra región venezolana.

À la frontière de la Colombie et du Venezuela, les locuteurs élident les [-s] finaux de même que le reste des Vénézuéliens, mais ils ne vélarisent pas les nasales implosives, par exemple, ils disent *Ande[h]* et non pas *Ande[s]*, mais *jamó[n]* et non pas *jamó[ŋ]*. À travers cela ils font sentir qu'ils sont indubitablement Vénézuéliens (et non Colombiens, car ceux-ci maintiennent le [s] post-nucléique), mais qu'ils sont des Andes et pas d'une autre région du Venezuela.

Nous pouvons donc voir que la variation au Venezuela, que ce soit par rapport aux autres régions vénézuéliennes ou aux pays voisins, est un phénomène riche tant sur l'aspect linguistique que sur les plans culturels, historiques et sociaux. Après en avoir dressé un portrait succinct, nous nous proposons d'explorer dans la sous-section suivante le sujet de la norme de l'EV.

### **3.2. Quelle norme orale informelle pour l'espagnol du Venezuela ?**

Le sujet des identités et des identifications régionales peut soulever la question de l'unité nationale : si chaque identité régionale se reflète dans une variété informelle locale qui permet d'en indexer les membres du locutorat à travers divers ensembles de traits linguistiques qui ne sont pas partagés avec l'entièreté du reste du pays, est-il possible d'identifier une norme orale informelle unique à l'échelle du Venezuela ? Cette question, bien entendu, ne peut être résolue que par une meilleure précision dans la description et donc une connaissance approfondie de toutes les variétés régionales. Chela-Flores (2001) fait justement valoir que la division minimaliste

du Venezuela en deux zones dialectales (correspondant aux zones andine et non andine) est insuffisante à la vue des travaux récents (concentrés dans le domaine phonétique-phonologique ou « phonétologique » (*fonetológico*) tel qu'il le nomme) et il conviendrait davantage de postuler un continuum de variétés vénézuéliennes régionales dans lequel les traits les plus « conservateurs » et les plus « radicaux » (innovateurs) peuvent coexister. Il deviendrait ainsi concevable de trouver dans ce continuum des traits qui se réaliseraient à différents degrés dans les diverses communautés vénézuéliennes et qui y seraient favorisés soit dans l'usage soit dans les attitudes linguistiques.

Il demeure que l'enseignement de l'espagnol au Venezuela, que ce soit auprès du locutorat natif ou allophone, reste largement basé sur la grammaire traditionnelle sans que trop de place ne soit faite à la variation (Hernández, 2020; Sedano, 2001; Urbina Jiménez, 2000). Hernández (*ibid*:3-4) se questionne à ce propos et va jusqu'à souligner le caractère ignorant et manipulateur de prétendre qu'il existe une norme supérieure à laquelle il faudrait référer pour l'enseignement de l'espagnol :

[N]o parece haber consenso acerca de qué modalidad, qué norma o qué estándar habrá de enseñarse: ¿la norma académica?, ¿la castellana?, ¿la más general?, ¿un español neutro?, ¿el español estándar? Claro que no todo el mundo entiende lo mismo sobre estas denominaciones [... y] considerar cualquiera de ellas como superior a las otras sería un error que solo se justificaría por ignorancia, cuando no por un intento de manipulación en el que ahora no vale la pena entrar.

Il ne semble pas y avoir de consensus à propos de quelle modalité, quelle norme ou quel standard il convient d'enseigner : la norme académique ? la castillane ? la plus générale ? un espagnol neutre ? Il est clair que tout le monde ne partage pas la même compréhension de ces dénominations, et considérer n'importe laquelle de celles-ci comme supérieure aux autres serait une erreur qui ne se justifierait que par l'ignorance, quand elle ne peut l'être par une tentative de manipulation dans laquelle il ne vaut pas la peine d'entrer ici.

Tout en s'attardant sur le besoin de renforcer la formation du personnel enseignant sur les sujets de la variation et de la coexistence d'innombrables normes et standards<sup>3</sup>, Hernández met de l'avant le besoin de promouvoir une approche idéale qui serait didactique et tolérante face aux diversités de productions panhispaniques. Dans le même sens, Sedano (2001) et Urbina Jiménez

---

<sup>3</sup> Et au passage sur le problème de l'insécurité linguistique, renforcée par l'imposition d'un standard d'enseignement fictif ou éloigné des usages locaux, voire artificiel.

(2000:720) avançaient déjà, vingt ans auparavant, que l'enseignement de l'espagnol comme L2 au Venezuela était insuffisant et souvent inadapté aux réalités vénézuéliennes. Leur constat est partagé par Demonte (2003) qui discute du lien ténu entre standard et usage, et de la problématique que pose l'inclusion de la variation dans la description de l'espagnol : si on peut décrire tous les usages, ils ne sont pas tous pour autant « normativisables » (*normativizables*), puisque par exemple la prononciation et la prosodie, contrairement à la syntaxe, relèvent plus souvent de la variation diatopique ou idiolectale libre que de la prescription. Ces écueils, encore une fois loin d'être exclusifs au Venezuela, reflètent toute la complexité de l'élaboration d'une norme partagée sur un territoire de la superficie d'un pays.

Cependant, il faut convenir qu'une place grandissante est laissée à la variation dans la description de la langue depuis quelques années, bien que cette démarche puisse sembler incomplète. Demonte (2003:9) commente à ce sujet :

La sociolingüística y la sociología del lenguaje aplicadas al español, por lo que se me alcanza, no disponen aún de la obra de conjunto sobre las variedades regionales y sociales de nuestra lengua —y sobre la manera como los hablantes perciben esas variedades— que permita hacer apreciaciones certeras sobre qué se entiende exactamente por español estándar y cuáles son los rasgos y procesos que engloba y que lo definen.

La sociolinguistique et la sociologie du langage appliquées à l'espagnol, pour ce à quoi j'ai eu accès, ne disposent pas encore d'un travail d'ensemble sur les variétés régionales et sociales de notre langue — et sur les façons dont les locuteurs perçoivent ces variétés — qui permettrait de faire des appréciations certaines sur ce qu'on entend exactement par « espagnol standard » et les traits et processus qu'il englobe et qui le définissent.

De nombreux travaux ont été publiés dans les années suivant la publication de son article. Rien que pour l'espagnol du Venezuela, on peut citer des œuvres de corpus (par exemple Guirado (2021) sur le sous-corpus CORDIA-VEN-sXX visant à aider à l'étude dialectale ; Mora et al. (2005) sur un corpus de paires minimales pour l'EV), de nombreuses études dialectales (parmi celles que nous avons déjà citées, Álvarez et al. (2009), Carrera de la Red (2021), Orozco & Díaz-Campos (2016), Sedano (1998), Sedano & Bentivoglio (1996), auxquelles nous pouvons ajouter Oreiro Correa (2019) sur l'espagnol de l'état de Aragua (région centrale), Pato & Casanova (2018, 2022) respectivement sur l'EV général et sur la variété de l'état de Zulia (nord-ouest), Sedano & Guirado

(2009) sur le quantificateur *un poco de* de l'EV, et Villalón (2011) sur les langues menacées et l'homogénéisation linguistique dans le pays — sans qu'il soit non plus possible d'omettre les œuvres de E. Obediente et Á. Rosenblat, pour ne citer qu'eux), ainsi que plusieurs études dialectologiques perceptives que nous aurons l'occasion d'aborder. L'ensemble de ces travaux, qui ne cesse de s'enrichir, permet en partie de répondre au besoin précédemment exprimé d'avoir une meilleure connaissance des variétés régionales afin d'être en mesure d'offrir une description de la langue faisant une place satisfaisante à la variation, et s'éloignant par la même occasion de la perception de l'espagnol péninsulaire comme modèle de prestige et de correction pour l'Amérique hispanique (Demonte, 2003:9). Sur ce point, le directeur académique de l'institut Cervantes, F. Marcos Marín affirme en 2001 dans l'optique du II<sup>e</sup> Congrès International de la Langue Espagnole : « Es necesario decir que el español del siglo XXI será americano o no será, para añadir a continuación que será. [Il faut commencer par dire que l'espagnol du XXI<sup>e</sup> siècle sera américain ou il ne sera pas, pour pouvoir ajouter plus tard qu'il le sera.] » (Marcos Marín, 2001). Ainsi, du point de vue de la recherche et de la description, le modèle péninsulaire a commencé à avoir de moins en moins de poids, et ce en faveur d'un supradialecte ou d'une koinè à la phonologie et au lexique plus représentatifs de l'usage majoritaire au niveau mondial avec une certaine marge de variation laissée à la syntaxe (Demonte, 2003:11-15).

Ces avancées, cependant, ne semblent pas encore être adéquatement représentées dans l'enseignement de la langue. Abad (2008) se penche par exemple sur l'enseignement de l'espagnol comme L2 au Canada, particulièrement sur la place qu'y occupe la variation. Bien que le corps enseignant de l'espagnol au Canada (pays même au sein duquel la population est exposée à une variété de contextes sociaux et linguistiques) soit grandement hétérogène — ce qui devrait permettre d'exposer les apprenantes et apprenants à une variété de normes —, et en dépit de manuels axés sur les usages latino-américains, certains aspects demeurent artificiellement formels et basés sur un espagnol « neutre » monolithique. Paradoxalement, ceci mène à l'effacement de toute mention de variation, sauf peut-être au niveau du lexique qui est quantitativement plus riche que dans les manuels dédiés à l'enseignement de l'espagnol péninsulaire.

En étendant cette réflexion à l'EV, on peut se demander si la norme nationale devrait (i) comprendre l'ensemble des usages et des normes des variétés locales (à l'image des corpus, descriptions et dictionnaires nationaux et panhispaniques des dernières décennies, quitte à englober les formes attestées minoritaires par souci d'exhaustivité) ; (ii) se restreindre aux normes et usages communs (à l'image cette fois d'une koinè abstraite telle que l'EV ou de l'espagnol dit « neutre », mais à une échelle réduite) ; ou encore (iii) correspondre à une norme identifiable, arbitraire sur le plan linguistique, qui doit se justifier par exemple sur des critères sociaux, politiques ou historiques (comme on pourrait être tenté de le faire en choisissant la variété de la capitale comme modèle national). À ce stade, la définition de la norme de l'EV a le bénéfice de se faire dans tous les cas vis-à-vis de cette seule variété d'espagnol, abandonnant l'idée qu'une variété péninsulaire ou panhispanique puisse être la norme au Venezuela. C'est donc le choix de la méthodologie qui dicte la définition de ce qu'est la norme. Dans la mesure où les travaux linguistiques récents permettent de dresser un portrait toujours plus exhaustif de l'EV et où ce ne sont pas les usages partagés mais les spécificités locales et les variations d'usage qui font toute la richesse de la langue et qui peuvent en justifier l'étude, c'est la norme la plus exhaustive possible — notre option (i) — qui semble s'imposer. Il s'agit là de la position qui prétend dans la moindre mesure que le parler du pays serait homogène et donc de celle qui rend le mieux compte de ce qu'est l'EV à l'échelle du pays ; du même coup, il s'agit de l'option qui laisse entrevoir le plus grand labeur de description pour de futurs travaux. Cette perspective nous permet aussi de rendre compte des usages informels, c'est-à-dire des usages langagiers du quotidien, tels qu'ils se retrouvent dans le discours dirigé aux membres de notre famille ou de notre cercle d'amis.<sup>4</sup>

Cependant, puisque la norme la plus exhaustive possible comprendra notamment des éléments ou phénomènes bien moins fréquents ou répandus que d'autres, nous pouvons nous demander s'il est possible ou même souhaitable de tous les traiter de la même façon. Autrement dit, les éléments phonétiques-phonologiques, lexicaux et morphologiques-syntaxiques de la norme orale de l'EV ne sont probablement pas tous suffisamment saillants, répandus et favorisés pour y

---

<sup>4</sup> C'est d'ailleurs sur ces usages que nous avons interrogé les participantes et participants à notre enquête en ligne, que nous abordons à partir du Chapitre 3.

permettre l'indexation de l'identité vénézuélienne — ou bien pas tous dans la même mesure. Cette réflexion nous mène à formuler la question de recherche suivante : peut-on observer une norme (phonétique, lexicale et grammaticale) pour l'espagnol vénézuélien ?

Ce questionnaire semble mener à autre une question, complémentaire. Puisque nous prétendons comparer des éléments et phénomènes appartenant aux trois domaines phonétique-phonologique, lexical et morphologique-syntaxique, peut-on déterminer si l'un de ces trois domaines se prête significativement mieux à l'analyse dialectologique ? Autrement dit, peut-on observer des différences significatives plus facilement lorsque nous nous penchons sur des variables phonétiques-phonologiques, lexicales ou morphologiques-syntaxiques ?

Les observations de cette sous-section nous permettent de nous faire une idée plus riche et nuancée de ce que pourrait être la norme de l'EV. Dans la sous-section suivante qui vient clore ce chapitre, nous abordons les thématiques de l'identification de la norme vénézuélienne, de sa localisation et du rapport du locutorat avec elle, qui se trouvent au centre des travaux de la suite de ce mémoire.

### **3.3. Localisation, identification et relation aux normes de l'espagnol vénézuélien**

Comme nous venons de le voir, plusieurs travaux ont émergé depuis la toute fin du XX<sup>e</sup> siècle portant sur les variétés d'EV, permettant d'en offrir un meilleur aperçu, plus exhaustif et nuancé. Parmi les travaux disponibles, l'étude de dialectologie perceptive vénézuélienne qui a ouvert la voie à de nombreuses autres (et qui est par conséquent probablement la plus citée de toutes) est celle de Bentivoglio & Sedano (1999), sondant 110 locutrices et locuteurs natifs de Caracas sur leurs attitudes envers diverses variétés d'espagnol. Elle montre notamment une perception positive de l'espagnol de Caracas, quoiqu'une certaine préférence est accordée à la variété de Bogotá (Colombie) — ce que les autrices attribuent au moins en partie à une certaine insécurité linguistique ; à l'inverse, la variété de Madrid (Espagne) est perçue surtout négativement, ce qui n'est pas sans entrer en conflit avec des trouvailles antérieures dans la littérature, comme celles

de Alvar (1981 ; 1982) portant sur deux autres variétés bordant les Caraïbes, qui propose que la norme péninsulaire a une grande importance pour l'Amérique hispanique.

Ultérieurement, toujours à Caracas, le travail extensif de Coello Millán (2014) portant sur 400 locutrices et locuteurs trouve que les attitudes du locutorat caracassien envers sa propre variété sont globalement favorables au-delà du prestige d'autres variétés vénézuéliennes et du reste du monde hispanique (*ibid*:1501-1510), notamment avec un rejet de plus en plus marqué en diachronie de la variété ibérique comme norme de prestige. Un tel changement d'attitudes dans la région de Caracas est remis en cause l'année suivante par Castro (2015:45-46) qui, dans le sens de Bentivoglio & Sedano (1999), trouve que c'est l'EV andin qui y a la faveur de 41.5% des répondantes et répondants, devant Caracas (avec 31.7%). De façon peut-être encore plus surprenante, Castro trouve aussi (*op. cit.*:50-51) que Caracas est la troisième zone la plus citée à la question « De las distintas maneras de hablar español que hay en el país, ¿cuál considera usted que es la menos correcta y por qué? [Des différentes façons de parler espagnol qui existent dans le pays, laquelle considérez-vous comme la moins correcte et pourquoi ?] » avec 13.3% des réponses. En passant les réponses en revue, on s'aperçoit que c'est spécifiquement le parler de zones et de populations défavorisées sur le plan socioéconomique de Caracas qui sont le plus souvent citées comme exemple. Cette observation est partagée par Chinellato (2013) dans son étude des attitudes dans la ville de Mérida (état Mérida, Andes) qui montre également des tendances négatives à l'égard du statut des parlers de la région capitale. Dans sa conclusion (*ibid*:234), il formule :

[L]as actitudes que los informantes manifiestan hacia estas dos variedades de habla [caraqueña] (culta y malandra) son bastante similares, en tanto que ambas son valoradas de forma poco favorable o negativa en la dimensión del estatus y competencia profesional, lo que les otorga, sin duda, un carácter no prestigioso.

Les attitudes que les informantes et informants manifestent envers ces deux variétés caracassiennes (éduquée et malandra) sont assez similaires, dans la mesure où les deux sont évaluées de façon peu favorable voire négative dans la dimension du statut et de la compétence professionnelle, ce qui leur assigne, sans doute, un caractère non prestigieux.

À ce sujet, Álvarez et al. (2001), qui s'intéressent aux attitudes linguistiques des villes de Mérida (Andes) et de Maracaibo (état Zulia), partagent ces observations et mentionnent toute

l'importance de distinguer entre pouvoir économique, pouvoir politique et prestige au moment d'interroger le locutorat sur la variété qui a leur préférence. Bien que, selon eux, la majorité des travaux de dialectologie ne fasse pas cette différence — non par économie mais car la variété prestigieuse est le plus souvent celle de la capitale, et donc celle avec le plus grand pouvoir politique et économique du pays —, il est important de la faire dans le cas du Venezuela, car les études réalisées montrent que le prestige linguistique n'est pas à Caracas. Ils trouvent effectivement que, tant à Mérida qu'à Maracaibo, que ce soit pour des motifs rationnels ou émotionnels, les locutrices et locuteurs préfèrent leurs propres parlars à celui de la capitale (*ibid*:158-159) :

[E]ncontramos una actitud positiva hacia el dialecto andino en casi todas las respuestas a aquellas preguntas que se relacionaban con la inteligencia y la razón, en el plano nacional, lo cual muestra que la variedad de los Andes se considera prestigiosa por sobre la variedad central. En lo concerniente a lo afectivo, los merideños valoran, en el plano nacional, el dialecto de los Andes[...]. Los mismos resultados de se dan en Maracaibo.

Nous avons trouvé une attitude positive envers le dialecte andin dans presque toutes les réponses aux questions qui avaient à voir avec l'intelligence et la raison, au niveau national, ce qui montre que la variété des Andes est considérée comme plus prestigieuse que la variété centrale. En ce qui concerne l'affectif, [les locuteurs de Mérida] préfèrent, au niveau national, le dialecte des Andes. Nous trouvons les mêmes résultats à Maracaibo.

Ces différents travaux, menés surtout dans le centre et dans l'ouest du Venezuela, dressent le portrait d'une norme orale de l'EV presque fuyante, identifiée et située tantôt dans la région de la capitale pour des motifs sociaux ou politiques, tantôt dans d'autres régions telles que les Andes ou l'état de Zulia pour des raisons historiques. Le locutorat manifeste une grande diversité de réponses, et la localisation de la norme nationale paraît dépendre au moins en partie de la provenance des répondantes et répondants. Tenter de concilier leurs différentes réalités n'est pas sans rappeler l'exercice d'identification d'un standard partagé entre les différents pays hispaniques ; c'est dans ce cadre que Demonte (2003) parle de la *esquiva norma* de l'espagnol, c'est-à-dire de la norme insaisissable, évasive — dans son cas, d'un espagnol standard, et dans le nôtre, d'un espagnol vénézuélien. Aussi, l'ensemble de la littérature qui a été porté à notre connaissance ne permet pas d'affirmer qu'il existe une norme unique pour l'EV oral, et il n'est donc pas non plus possible de la localiser géographiquement ni de situer le locutorat par rapport

à elle. Par conséquent, il semble raisonnable de confirmer que la description des attitudes linguistiques au Venezuela doit encore être approfondie afin de dépeindre un portrait moins diffus de la localisation de la norme, de son identification et des attitudes des Vénézuéliennes et Vénézuéliens à son égard.

### **3.4. Conclusion du chapitre**

Dans ce chapitre de revue des travaux antérieurs, nous avons parcouru le sujet de la variation au Venezuela, tant à l'intérieur du pays qu'au sein du continuum linguistique de l'Amérique hispanique, et mis de l'avant que ce phénomène que nous explorons du point de vue linguistique est également un enjeu majeur dans les domaines sociaux, culturels et historiques. Nous avons proposé une brève image de ce que la littérature en révèle, puis nous avons enrichi et nuancé le concept de la norme (ou des normes) de l'espagnol du Venezuela. Finalement, nous avons passé en revue les enjeux centraux à notre travail, à savoir l'identification de la norme vénézuélienne, de sa localisation et des attitudes linguistiques à son égard, concluant que la norme de l'EV orale n'est pas encore définie avec exactitude, bien que les travaux s'y intéressant se soient multipliés dans les dernières décennies. Notre contribution s'oriente vers l'enrichissement du portrait de la norme, de son identification et des attitudes du locutorat vénézuélien envers sa langue.

Nous pouvons alors formuler une dernière question de recherche : sur la base de nouvelles données, où peut-on localiser la norme de l'espagnol vénézuélien et comment peut-on expliquer ces résultats au regard de la littérature ?

## Chapitre 4 – Méthodologie

Dans les Chapitres 2 et 3, nous nous sommes situés dans le domaine de la sociolinguistique et nous avons présenté les concepts majeurs les plus pertinents à notre travail. Particulièrement, nous avons exprimé toute l'importance que revêtent la variation et l'identification dans les discours et attitudes linguistiques de la communauté, et nous avons mis de l'avant la place de choix de ses membres dans l'analyse linguistique. Nous nous sommes aussi attardés sur les concepts de norme(s) et spécifiquement du cas de la norme (ou des normes) de l'espagnol en Amérique hispanique et au Venezuela.

Nous avons formulé trois questions de recherche, que nous reproduisons ici :

- Question de recherche #1 : peut-on observer une norme (phonétique, lexicale et grammaticale) pour l'espagnol vénézuélien ?
- Question de recherche #2 : puisque nous serons en mesure de comparer des résultats dans les trois domaines phonétique-phonologique, lexical et morphologique-syntaxique, peut-on déterminer si l'un de ces trois domaines se prête significativement mieux à l'analyse dialectologique ?
- Question de recherche #3 : sur la base des données que nous aurons récoltées, où peut-on localiser la norme de l'espagnol vénézuélien, et comment peut-on expliquer ces résultats au regard de la littérature ?

Les questions de recherche que nous avons formulées s'articulent toutes les trois autour des attitudes linguistiques et des discours métalinguistiques des locutrices et locuteurs de l'EV. Ainsi, le choix de la méthode s'est très tôt porté sur l'enquête en ligne, permettant d'atteindre un grand nombre de personnes et de leur soumettre un questionnaire semi-dirigé, dans lequel nous nous sommes appliqués à leur laisser une grande place pour l'expression de leurs idées et commentaires.

Ce chapitre a pour objectif de présenter quelques détails sur l'élaboration de ce questionnaire et des variables qui ont servi de base pour notre étude. Dans une première section, nous passons

en revue nos variables, leurs sources et ce qui nous a poussés à les sélectionner. Nous présenterons ensuite comment nous avons élaboré notre questionnaire avant de passer en revue quelques considérations éthiques. Dans les sous-sections 4.4 et 4.5, nous précisons comment nous avons diffusé le questionnaire puis comment nous en avons analysé les réponses ; enfin, nous dressons le profil de notre échantillon avant de conclure et de procéder dans le chapitre suivant à la présentation de nos résultats.

## **4.1. Variables dépendantes à l'étude**

Dans cette section, nous présentons et décrivons nos variables dépendantes, à savoir nos variables phonétiques-phonologiques (terme que nous utiliserons de façon interchangeable avec *variables phonétologiques*), lexicales et morphologiques-syntaxiques. Nous commençons par les présenter dans une première section, avant de passer en revue leur provenance et les sources qui nous ont poussés à les sélectionner dans la section suivante.

### **4.1.1. Présentation des variables dépendantes**

Cette section succincte a pour objectif de présenter nos variables et nos variantes et de les nommer. En suivant l'ordre des questions présentées dans notre questionnaire, nous commençons par les variables phonétologiques, suivies des lexicales, pour finir avec les variables morphologiques-syntaxiques.

#### **4.1.1.1. Variables phonétiques-phonologiques**

Nous avons retenu un total de cinq variables phonétiques-phonologiques et chacune de ces variables avait deux ou trois variantes possibles. Pour chacune, une variante était standard (c'est-à-dire correspondant aux normes prescriptives ou de prestige ou encore à la forme phonologique sous-jacente) et la ou les autres variantes sont vernaculaires (ce que nous appelons « variantes vénézuéliennes »).<sup>5</sup> Au total, nous possédions treize variantes que nous détaillons dans le tableau ci-après, accompagnées des notations que nous proposons.

---

<sup>5</sup> Nous détaillons l'origine et la source des variantes que nous avons sélectionnées dans la section 4.1.2.

Variable	Description de la variable	Variante standard	Variante(s) vénézuélienne(s)
(r)	⟨r-⟩ initial	[r] Vibrante alvéolaire	[ɹ] Affrication quelconque
(s)	⟨-s⟩ implusif	[s] Fricative alvéolaire sourde	[h] Aspiration
			∅ <sup>s</sup> Élisio de ⟨-s⟩
(d)	⟨-d⟩ implusif	[d] Plosive alvéolaire sonore	[t] Plosive alvéolaire dévoisée
			∅ <sup>d</sup> Élisio de ⟨-d⟩
(l)	⟨-r⟩ implusif	[r] Battue alvéolaire	[l] Latéralisation
(f)	⟨f-⟩ initial	[f] Fricative labiodentale	[ɸ] Labialisation
			[x] Débuccalisation

Tableau 3. – Variables et variantes phonétiques-phonologiques sélectionnées

Pour chaque variable, la variante standard (celle qui se retrouve dans l'EV soigné ou *culto*) est aussi celle que nous retrouvons en phonologie dans la forme sous-jacente. Par exemple, dans ce travail, nous considérons que la variante phonétique-phonologique standard du ⟨-r⟩ implusif, notre variable notée (l), est la battue alvéolaire que nous notons [r]. Ces variantes standard nous servent de contrôles ou de points d'ancrage/de comparaison. Au début du volet comportant les questions phonétiques-phonologiques, nous avons réglé la plateforme de sondage pour qu'elle sélectionne obligatoirement, comme première question, l'une des questions portant sur une variante standard avant de présenter les autres questions. Par conséquent, nous nous attendons à ce que ces variantes aient reçu un meilleur score sur l'échelle de Likert correspondant à la correction.

Nous souhaitons attirer l'attention sur le fait que les notations des variantes que nous proposons ne sont pas nécessairement des transcriptions phonétiques étroites. Concrètement, alors que la notation [ɸ] de la variante labialisée de la variable (f) est en effet une transcription étroite d'un phénomène de l'EV documenté dans la littérature (décrite par exemple dans Orozco & Díaz-Campos (2016:328), Tableau 3), d'autres notations peuvent regrouper plusieurs articulations entre lesquelles nous ne jugeons pas nécessaire de faire une distinction. C'est notamment le cas de la variante notée [s] de la variable (s) : elle est souvent apico-alvéolaire (ce qu'on transcrirait [s̟]) et, dans certaines régions orientales du Venezuela, elle est souvent presque entièrement dentale et très similaire à [θ]. Ces deux observations sont elles aussi consignées par Orozco & Díaz-Campos (*ibid*). De même, la débuccalisation de la variable fricative labiodentale (f), que l'on propose de noter [x], peut par exemple prendre la forme d'une fricative vélaire (notée [x]) ou

glottale (notée [h]). Doman (1969) propose la dénomination de « vélarisation du *f* moderne » (par opposition à l’aspiration du *h* hérité du *f* initial latin) et remarque notamment que, même vélarisée, notre variante [x] conserve un caractère plus ou moins labial la distinguant du phonème fricatif vélaire /x/ correspondant aujourd’hui au *j* espagnol ; en transcription étroite, on aurait donc par exemple [xweɣo] pour *juego* ‘jeu’, et [x<sup>w</sup>weɣo] pour *fuego* ‘feu’ avec vélarisation du *f*. En quelques mots, nous avons ainsi souhaité proposer des notations simples, et nous nous sommes assurés que chaque notation ne soit utilisée qu’une fois, ce afin de permettre une lecture la plus claire possible.

#### 4.1.1.2. Variables lexicales

Nous avons retenu un total de treize variables lexicales, parmi lesquelles huit substantifs, deux quantifieurs, deux adjectifs et une interjection. La méthodologie de présentation des différentes variantes lexicales était substantiellement différente des phonétologiques. En effet, nous n’avons présenté que des variantes vénézuéliennes à nos répondantes et répondants ; concrètement, les variantes standard étaient bien présentes à chaque question, mais leur présence servait simplement à désambigüiser le sens de la variante vénézuélienne que nous souhaitions observer (nous présentons le format exact des questions dans la partie 4.1.2 subséquente).

Nom de la variable	Description de la variable	Variante standard	Var. vénézuélienne
<b>(génial)</b>	Adjectif <i>génial</i>	<i>genial</i>	<i>chévere</i>
<b>(wow)</b>	Interjection de surprise	<i>gauh</i>	<i>naguará</i>
<b>(manifestation)</b>	Substantif <i>manifestation</i>	<i>protesta callejera</i>	<i>guarimba</i>
<b>(beaucoup)</b>	Quantifieur <i>beaucoup</i>	<i>muchos</i>	<i>un poco de</i>
<b>(très)</b>	Quantifieur <i>très</i>	<i>muy</i>	<i>burda de</i>
<b>(enfant)</b>	Substantif <i>enfant</i>	<i>niño</i>	<i>chino</i>
<b>(désordre)</b>	Substantif <i>désordre</i>	<i>alboroto</i>	<i>bochinche</i>
<b>(banane)</b>	Substantif <i>banane</i>	<i>banana</i>	<i>cambur</i>
<b>(gars)</b>	Substantif <i>gars</i>	<i>muchacho</i>	<i>chamo</i>
<b>(étranger)</b>	Substantif <i>étranger</i>	<i>extranjero</i>	<i>musiú</i>
<b>(situation)</b>	Substantif <i>truc, situation</i>	<i>situación</i>	<i>verga</i>
<b>(mignon)</b>	Adjectif <i>mignon</i>	<i>lindo</i>	<i>cuchi</i>
<b>(délinquant)</b>	Substantif <i>délinquant</i>	<i>delincuente</i>	<i>malandro</i>

Tableau 4. – Variables et variantes lexicales sélectionnées

#### 4.1.1.3. Variables morphologiques-syntaxiques

Nous avons retenu un total de sept variables morphologiques-syntaxiques, dont deux touchent davantage à la morphologie : les variables (-nos) et (-s). Les cinq restantes touchent plutôt à la syntaxe. Comme pour nos variables lexicales, nous n'avons présenté des questions que sur les variantes vénézuéliennes, en utilisant les variantes standard pour désambigüiser les sens que nous souhaitons observer.

Nom de la variable	Description de la variable	Variable standard	Variable vénézuélienne
(yo)	Usage de <i>yo</i> (sujet, 1 <sup>e</sup> p. sing.) au lieu de <i>a mí</i> (objet indirect)	<i>a mí</i>	<i>yo</i>
(vos)	Pronom de la 2 <sup>e</sup> p. du singulier <i>vos</i> au lieu de <i>tú</i>	<i>tú</i>	<i>vos</i>
(de que)	<i>Dequeísmo</i> (usage de <i>de que</i> au lieu de <i>que</i> )	<i>que</i>	<i>de que</i>
(-nos)	Substitution du suffixe de 3 <sup>e</sup> p. du pluriel <-mos> par <-nos>	<i>estamos</i>	<i>estanos</i>
(más)	Inversion des éléments dans <i>nunca más</i> 'plus jamais'	<i>nunca más</i>	<i>más nunca</i>
(-s)	Ajout d'un <-s> au prétérit de la 2 <sup>e</sup> p. du singulier	<i>hiciste</i>	<i>hicistes</i>
(et)	Usage de <i>y</i> au lieu de <i>e</i> devant un mot commençant par /i/	<i>e internacional</i>	<i>y internacional</i>

Tableau 5. – Variables et variantes morphologiques-syntaxiques sélectionnées

#### 4.1.2. Sources et choix des variables

Maintenant que les variables et variantes de nos trois volets ont été nommées et décrites, nous précisons dans cette section leur provenance, les sources que nous avons consultées et les raisons qui nous ont poussé à les sélectionner.

##### 4.1.2.1. Sources et choix des variables phonétiques-phonologiques

Dans le tableau suivant, nous présentons les sources utilisées pour obtenir nos fichiers audio, incluant une transcription orthographique et une traduction en français du mot d'intérêt, et les dates de téléchargement de nos fichiers. Les variantes standard sont indiquées dans une case grisée.

Variable	Variante	Mot comportant la variante	Source	Date d'accès (AAAA-MM-JJ)
(r)	[r]	<i>rayar</i> 'rayer'	<a href="https://youtu.be/90veT3ExJGI?t=101">https://youtu.be/90veT3ExJGI?t=101</a>	2021-11-08
	[ʝ]	<i>ruedas</i> 'roues'	<a href="https://youtu.be/JsWPDv_nQTM?t=921">https://youtu.be/JsWPDv_nQTM?t=921</a>	2021-11-09
(s)	[s]	<i>Barinas</i>	<a href="https://youtu.be/15f8F9mn41s?t=22">https://youtu.be/15f8F9mn41s?t=22</a>	2021-11-08
	[h]	<i>tenés</i> 'avoir.2sg'	<a href="https://youtu.be/90veT3ExJGI?t=92">https://youtu.be/90veT3ExJGI?t=92</a>	2021-11-08
	∅ <sup>s</sup>	<i>dos</i> 'deux'	<a href="https://youtu.be/90veT3ExJGI?t=13">https://youtu.be/90veT3ExJGI?t=13</a>	2021-11-08
(d)	[d]	<i>verdad</i> 'vérité'	<a href="https://youtu.be/Xy8Y2FgOCGk?t=594">https://youtu.be/Xy8Y2FgOCGk?t=594</a>	2021-11-08
	[t]	<i>ciudad</i> 'ville'	<a href="https://youtu.be/7EBuy0m2naQ?t=16">https://youtu.be/7EBuy0m2naQ?t=16</a>	2021-11-15
	∅ <sup>d</sup>	<i>actitud</i> 'attitude'	<a href="https://youtu.be/90veT3ExJGI?t=305">https://youtu.be/90veT3ExJGI?t=305</a>	2021-11-08
(l)	[r]	<i>rayar</i> 'rayer'	<a href="https://youtu.be/90veT3ExJGI?t=101">https://youtu.be/90veT3ExJGI?t=101</a>	2021-11-08
	[l]	<i>aprovechar</i> 'profiter'	<a href="https://youtu.be/90veT3ExJGI?t=23">https://youtu.be/90veT3ExJGI?t=23</a>	2021-11-08
(f)	[f]	<i>finca</i> 'domaine'	<a href="https://youtu.be/15f8F9mn41s?t=55">https://youtu.be/15f8F9mn41s?t=55</a>	2021-11-08
	[ϕ]	<i>fruto</i> 'fruit'	<a href="https://youtu.be/SQTRnzXhKiM?t=70">https://youtu.be/SQTRnzXhKiM?t=70</a>	2021-11-17
	[x]	<i>fuera</i> 'dehors'	<a href="https://www.tiktok.com/@carlosjulio dickson/video/6905781121624083717">https://www.tiktok.com/@carlosjulio dickson/video/6905781121624083717</a>	2021-11-15

Tableau 6. – Sources et contenus des fichiers audio présentés dans notre questionnaire

Chaque variante avec laquelle nous avons travaillé se retrouve dans l'audio d'une vidéo, adjointe à chaque question. Chaque variante a été extraite de la piste audio de vidéos YouTube, sauf pour la variante [x] de la variable (f) qui a été obtenue sur le réseau social TikTok, et on présentait le seul mot comportant la variante d'intérêt, en boucle. Les pistes audio des vidéos YouTube ont été téléchargées au format MP3 à l'aide du site web <https://ytmp3.cc/> et segmentées à l'aide de l'application Audacity. Nous nous sommes servis de la courbe d'amplitude du volume afin de nous assurer que nous ne coupions pas un phonème par inadvertance. La vidéo extraite de TikTok a quant à elle pu être téléchargée directement depuis l'application sans recours à un site externe ; elle a ensuite été convertie au format MP3 et segmentée de la même façon que les autres vidéos. Nous avons réalisé la segmentation des mots de façon à ne pas entendre le contexte précédent ou suivant. Puisque le mot et la variante d'intérêt étaient communiqués aux répondantes et répondants, il n'y a pas pu y avoir de mécompréhension du contenu audio. En parallèle du mot prononcé en boucle, le mot apparaissait aussi à l'écran sur une diapositive fixe dont nous donnons un exemple ci-dessous.



Figure 2. – Capture d’écran de la vidéo présentant l’audio de *rayar*

Pour ce qui est de la source de nos variantes, nos cinq variantes standard ([r] initial alvéolaire, maintien de [s] et [d] implosifs, [r] implusif alvéolaire et [f] initial labiodental) peuvent être trouvées dans la description de toute grammaire de l’ES ou de l’espagnol *culto*, tel que le proposent par exemple Ávila (2003) et diverses ressources pour l’apprentissage de l’espagnol L2. La majorité de nos variantes provient de Obediente (1998) et Orozco & Díaz-Campos (2016:348) : c’est le cas de l’élision du <-d> implusif ( $\emptyset^d$ ) comme dans [siu’ða] < [siu’ðað] *ciudad* ‘ville’ ; de la labialisation du <-f-> initial ([ϕ]) comme dans [ϕuma] < [‘fuma] *fuma* ‘fumer.prés.3sg’ ; de l’aspiration du <-s> implusif ([h]) comme dans [ka’rakah] < [ka’rakas] *Caracas* ; de l’élision du <-s> implusif ( $\emptyset^s$ ) comme dans [ka’raka] < [ka’rakas] *Caracas* ; de l’assibilation du <-r> multiple ([ɹ]) comme dans [‘kaño] < [‘karo] *carro* ‘auto, voiture’ ; et de la neutralisation de <-r> et de <-l> implosifs ([l]) comme dans [‘tolta] < [‘torta] *torta* ‘gâteau’. Boyd-Bowman (1953:229) et Doman (1969:448), quant à eux, présentent la vélarisation du <-f-> initial ([x]) comme dans *juego* < *fuego* ‘feu’ (Boyd-Bowman, *loc. cit.*) ou *Jelipe* < *Felipe* (Doman, *loc. cit.*).

Pour la réalisation [t] de (d), bien qu’aucun travail sur l’EV auquel nous ayons eu accès n’explore ce phénomène, nous avons choisi de l’inclure dans nos variantes d’intérêt en raison de la littérature linguistique portant sur le traitement des occlusives implosives. Par exemple, Pensado

(2000) et Torrens Álvarez (1998) passent en revue l’histoire et l’évolution de l’assourdissement de <d> implosif ([t] < [d]) pour expliquer l’existence de ce « renforcement » (*refuerzo*). Ayant trouvé un extrait audio d’un locuteur vénézuélien prononçant *ciuda[t]* plutôt que *ciuda([d])* (cf. Tableau 6. –) il ne nous semblait pas plus coûteux d’inclure des questions sur [t].

#### 4.1.2.2. Sources et choix des variables lexicales

À l’exception des variables (*wow*) et (*situation*) pour lesquelles nous avons créé des phrases afin de leur donner un contexte dans notre étude, toutes les phrases que nous avons présentées dans les questions de notre volet lexical sont soit extraites telles quelles d’un corpus, soit adaptées d’un corpus. Deux de ces phrases provenaient de corpus d’espagnol vénézuélien. La variable (*beaucoup*) est tirée de Sedano & Guirado (2009:81, leur 11a) et provient du *Corpus de Referencia del Español Actual (CREA), Venezuela*. Pour notre variable (*très*), elle est citée dans Pato & Casanova (2018:10, leur 5b) et provient du *Corpus del español-Web/Dialectos, Venezuela*. Le reste des phrases (N = 11) provient du corpus *Timestamped JSI web corpus 2014-2021 Spanish* du concordancier SketchEngine. Ces occurrences ont été récoltées entre le 26 octobre et le 19 novembre 2021. Concrètement, nous avons cherché sur SketchEngine une occurrence de l’une de nos deux variantes (standard ou vénézuélienne) en nous assurant de sélectionner le Venezuela comme pays de publication, et nous sélectionnions une phrase dans laquelle la seconde variante pouvait être substituée sans que la dénotation de la phrase ne soit altérée. De plus, nous nous sommes attachés à éviter toutes les phrases comportant des mentions ou des récits d’actes de violence, à caractère sexuel ou exprimant une position politique afin de ne pas malencontreusement causer un malaise ou un inconfort chez nos participantes et participants.

Les variables ont été sélectionnées car leurs variantes vénézuéliennes sont mentionnées dans la littérature présentant un portrait de l’EV, et plus particulièrement dans les travaux suivants :

- Chinellato (2013) : *malandro* ‘délinquant’ ;
- Orozco & Díaz-Campos (2016:350) : *cambur* ‘banane’, *chévere* ‘génial’, *musiú* ‘étranger’ ;
- Pato & Casanova (2018:8-9) : *burda (de)* ‘très’, *chamo* ‘gars’, *cuchi* ‘mignon’ ;
- Pato & Casanova (2022:3-5) : *bochinche* ‘désordre’, *verga* ‘situation’ ;
- Ramos (2000) : *chino* ‘enfant’ ;

- Sedano & Guirado (2009) : *un poco de* ‘beaucoup’ ;
- Graindorge (2021, non publié) : *naguará* (expression de surprise) et *guarimba* ‘manifestation’.

#### 4.1.2.3. Sources et choix des variables morphologiques-syntaxiques

Tous les éléments morphologiques-syntaxiques auxquels nous nous intéressons sauf un ont été trouvés dans la littérature. Plus précisément, la majorité est tirée de Orozco & Díaz-Campos (2016), sauf pour (-s) qui provient de Coello Millán (2014) ; quant à notre variable (et), elle ne trouve aucun antécédent en linguistique formelle qui ait été porté à notre connaissance, mais sa présence se vérifie dans l’un de nos corpus de données sur l’EV ainsi que dans d’autres variétés d’espagnol, et il nous a semblé intéressant de l’inclure dans nos variables d’intérêt afin de générer quelques observations sur ce phénomène syntaxique.<sup>6</sup>

Toutes les phrases que nous avons présentées dans ce volet sont extraites ou adaptées du corpus *Timestamped JSI web corpus 2014-2021 Spanish* de SketchEngine. Les occurrences ont été récoltées entre le 26 octobre et le 03 novembre 2021. De même que pour nos variables lexicales, nous nous sommes assuré de sélectionner le Venezuela comme pays de publication, puis nous avons recherché une variante de chaque paire avant de sélectionner une phrase dans laquelle nous pouvions substituer notre autre variante sans créer de différence de sens. Encore une fois, nous avons évité les phrases qui dénotaient des actes violents, sexuels ou politiques afin que le contenu de notre questionnaire ne cause pas de stress ou d’inconfort chez nos répondantes et répondants.

---

<sup>6</sup> Le concordancier SketchEngine, dans le même corpus que nous avons utilisé jusqu’alors (*Timestamped JSI web corpus 2014-2021 Spanish*), donne en date du 20 janvier 2022 des occurrences de *y internacional* sur des pages situées en Espagne (N=60), en Argentine (N=9), aux États-Unis (N=6), au Mexique (N=6), au Chili (N=5), au Pérou (N=5), au Costa Rica (N=2), en Équateur (N=2), en Uruguay (N=2), en Bolivie (N=1), en Colombie (N=1), à Cuba (N=1), au Nicaragua (N=1), au Panama (N=1), au Paraguay (N=1) et en République Dominicaine (N=1), ainsi que sur d’autres pages référencées dans des pays sans importante population hispanophone (comme le Liban ou encore le Japon) ou dont le pays ne figure pas dans les données collectées par SketchEngine (N=52, soit 32.5% des 160 occurrences du corpus). À titre de comparaison, le Venezuela représente 2.5% des occurrences du corpus (N=4).

### 4.1.3. Format des questions

Pour les trois volets phonétologique, lexical et morphologique-syntaxique, les questions prenaient globalement le même format. Concrètement, elles se présentaient comme suit ; nous donnons un exemple par volet.

Écoutez l'audio de la vidéo ci-dessous, en prêtant une attention particulière à la prononciation de « r » dans le mot *rayar*.

(Vidéo présentant en boucle le mot *rayar* contenant la variante d'intérêt.)

Cette prononciation...

...est très rare	0 1 2 3 4 5	...est très commune
...est incorrecte	0 1 2 3 4 5	...est correcte
...sonne étrangère	0 1 2 3 4 5	...est typique du Venezuela

À quelle fréquence entendez-vous cette prononciation du R initial de *rayar* ?

Souvent / Fréquemment / Rarement / Jamais

À quelle fréquence utilisez-vous personnellement cette prononciation de du R initial de *rayar* ?

Souvent / Fréquemment / Rarement / Jamais

Avez-vous des commentaires sur cette prononciation du R initial de *rayar* ?

Tableau 7. – Format des questions du volet phonétique-phonologique

Comparez les deux phrases suivantes.

*¡Guau! Tú sí has crecido.*

*¡Naguará! Tú sí has crecido.*

Diriez-vous que l'usage de *naguará* au lieu de *guau*...

...est très rare	0 1 2 3 4 5	...est très commun
...est incorrect	0 1 2 3 4 5	...est correct
...sonne étranger	0 1 2 3 4 5	...est typique du Venezuela

À quelle fréquence entendez-vous *naguará* ?

Souvent / Fréquemment / Rarement / Jamais

À quelle fréquence utilisez-vous *naguará* vous-même ?

Souvent / Fréquemment / Rarement / Jamais

Avez-vous des commentaires sur *naguará* ?

Tableau 8. – Format des questions du volet lexical

Comparez les deux phrases suivantes.		
<b>A mí</b> me gusta más el libro que la película.		
<b>Yo</b> , me gusta más el libro que la película.		
Diriez-vous que l'usage de <b>yo</b> à la place de <b>a mí</b> ...		
...est très rare	0 1 2 3 4 5	...est très commun
...est incorrect	0 1 2 3 4 5	...est correct
...sonne étranger	0 1 2 3 4 5	...est typique du Venezuela
À quelle fréquence entendez-vous <b>yo</b> à la place de <b>a mí</b> , ou d'autres formes similaires, comme par exemple <b>tú</b> à la place de <b>a ti</b> ?		
Souvent / Fréquemment / Rarement / Jamais		
À quelle fréquence utilisez-vous personnellement <b>yo</b> à la place de <b>a mí</b> , ou d'autres formes similaires, comme <b>tú</b> à la place de <b>a ti</b> ?		
Souvent / Fréquemment / Rarement / Jamais		
Avez-vous des commentaires sur <b>yo</b> à la place de <b>a mí</b> , <b>tú</b> à la place de <b>a ti</b> et d'autres formes similaires ?		

Tableau 9. – Format des questions du volet morphologique-syntaxique

Tel qu'illustré à travers ces trois exemples, la différence majeure se situe entre le volet phonétique-phonologique d'une part, et les volets lexical et morphologique-syntaxique de l'autre. En effet, le premier volet présentait une vidéo avec l'audio d'un mot répété en boucle<sup>7</sup> et contenant la variante d'intérêt, à laquelle les participantes et participants devaient réagir. Quant aux questions des volets subséquents, elles comportaient deux phrases mettant de l'avant la variante vénézuélienne de l'une de nos variables et se servaient de la variable standard pour désambiguïser le sens sur lequel nous souhaitions obtenir des commentaires. Au-delà de cette différence, les échelles utilisées et les questions posées étaient identiques à travers tous les volets.

#### 4.1.4. Conclusion sur les variables dépendantes

Dans la section 4.1, nous avons présenté les variables dépendantes à l'étude, le détail des variantes que nous avons retenues et leurs sources dans la littérature : au total, nous

<sup>7</sup> En raison de contraintes techniques de la plateforme de sondage, il était impossible de présenter un document audio.

comptabilisons treize variantes phonétiques-phonologiques, cinq standard et huit vénézuéliennes, regroupées en cinq variables ; treize variantes lexicales vénézuéliennes, composées de huit substantifs, deux quantifieurs, deux adjectifs et une interjection ; et sept variantes morphologiques-syntaxiques vénézuéliennes, dont deux morphologiques et cinq touchant davantage à la syntaxe.

Le format était similaire pour chaque volet, mais alors que nous posions des questions à la fois sur les variantes standard et les vénézuéliennes dans le volet phonétologique, nous n'interrogeons nos répondantes et répondants que sur les variantes lexicales et morphologiques-syntaxiques vénézuéliennes. Dans tous les cas, nous proposons des échelles évaluant les critères « commun », « correct », « vénézuélien », « fréquent chez les autres » et « fréquent chez soi ».

Dans la section 4.2 suivante, nous détaillons l'élaboration du reste du questionnaire, notamment de la section sociodémographique et des autres questions de la fin de notre questionnaire, plus générales, composant l'ensemble de nos variables indépendantes.

## **4.2. Élaboration du questionnaire**

Dans cette section, nous nous attardons quelques instants sur le format du questionnaire et sur les autres volets de questions, comportant pour leur part nos variables indépendantes — à savoir le volet sociodémographique au début du questionnaire et les questions plus générales présentées à la fin de l'enquête.

### **4.2.1. Format du questionnaire**

Nous avons créé le questionnaire sur la plateforme LimeSurvey mise à disposition par l'Université de Montréal à sa communauté étudiante et de recherche. Il se divise en trois parties : une première section établissant le profil sociolinguistique des participantes et participants, une deuxième section de questions spécifiques qui représente le plus gros de notre étude et que nous avons couverte extensivement dans la partie 4.1 de ce travail, et une dernière section composée de questions générales ouvertes portant sur l'EV, sa norme et sa perception. Le questionnaire est reproduit tel qu'un répondant ou répondante a pu y avoir accès en Annexe 1.

Comme nous l'avons illustré entre le Tableau 7. – et le Tableau 9. – plusieurs de nos questions se présentaient sous la forme d'échelles de Likert à six points. Sur cette échelle, le 0 correspond toujours au moindre marquage (*moins commun, moins correct, moins vénézuélien*), et le 5 au plus grand marquage (*plus commun, plus correct, plus vénézuélien*). Nous avons choisi d'utiliser une échelle comportant un nombre de points pair afin d'éviter les réponses « neutres » et de forcer un choix, aussi minimal soit-il, entre les deux pôles possibles ; de même que Podesva & Sharma (2014:31-32), nous comprenons qu'une moyenne de 2.5 sur 5 (sur une échelle de Likert à six points, de 0 à 5) correspond au point central d'une échelle de Likert à nombre de points impair.

Les questions ayant été assignées de façon pseudoaléatoire (le détail de ce cheminement est disponible en Annexe 4) une absence de réponse n'est pas problématique pour nos analyses ; nous avons donc fait le choix d'exclure les réponses laissées vides de nos analyses.

Ces trois échelles (portant sur les critères « commun », « correct » et « vénézuélien ») étaient suivies de deux échelles de fréquences dont les éléments portaient des étiquettes nominales que nous traitons comme une échelle ordinale allant du plus fréquent au moins fréquent (3- « souvent », 2-« fréquemment », 1-« rarement » et 0-« jamais »).

#### **4.2.2. Variables indépendantes : Éléments permettant de répondre aux objectifs de recherche**

La présente section a pour ambition de décrire les autres questions de notre enquête. Plus spécifiquement, nous passons en revue dans un premier temps les questions de notre profil sociodémographique, puis celles de la fin du questionnaire qui sont d'ordre plus général. Nous traitons ces questions comme des variables indépendantes dans la mesure où les aspects sociodémographiques ou des attitudes plus générales autour de l'EV (comme par exemple, quelles sont les « meilleures » et les « moins bonnes » variétés du pays, aspect sur lequel nous reviendrons en profondeur tant il permet de répondre à notre QR1) peuvent suggérer des corrélations ou des explications pour certaines des réponses que nous avons obtenues.

#### 4.2.2.1. Profil sociodémographique

Avant toute autre chose, nous avons soumis chaque répondante et répondant à un questionnaire sociodémographique (incluant deux questions plus originales sur la fierté vénézuélienne et la valorisation de l'EV) afin d'avoir une idée des profils au sein de notre échantillon de volontaires. Les questions visaient à obtenir les données suivantes :

- Région de naissance ;
- Si la participante ou le participant a vécu plus de six mois en-dehors de sa région de naissance ; si oui, où, en quelle(s) année(s) et pour combien de temps ; et le lieu de résidence au moment de répondre au questionnaire ;
- La taille de la ville de résidence ;
- Autres langues parlées que l'espagnol et à quel(s) niveau(x) ;
- Emploi ou champ professionnel ;
- Niveau d'éducation ;
- De 0 (Aucune) à 5 (Beaucoup), le niveau de fierté du fait d'être Vénézuélien·ne ;
- De 0 (Vraiment pire) à 5 (Vraiment meilleur), comment la participante ou le participant compare l'EV aux variétés d'espagnol latino-américaines ;
- Année de naissance ;
- Genre.

Les questions posées étant somme toute classiques, nous n'avons que peu de remarques à faire. Concernant les deux questions les plus originales, celle portant sur la « fierté du fait d'être Vénézuélien·ne » vise à établir le sentiment d'appartenance (c'est-à-dire l'identification) de chaque individu à la communauté vénézuélienne. La question sur la comparaison de l'EV par rapport aux autres variétés d'espagnol latino-américaines, quant à elle, vise à établir le niveau d'insécurité linguistique des volontaires et la valeur qu'ils attribuent pour leur propre variété. Sur ce dernier point, nous avons fait le choix d'exclure les variétés péninsulaires (d'Espagne) de la question puisqu'elles existent en-dehors du continuum des variétés américaines.

Il nous semblait indispensable de retracer l'itinéraire des participantes et des participants en raison des changements possibles au niveau de l'idiolecte d'un individu adulte. Il s'agit là

notamment d'une conclusion de Labov *in* Britain & Cheshire (2003) et de Raumolin-Brunberg (2005) ; bien que les changements et acquisitions de nouvelles formes surviennent principalement à l'adolescence et que les influences sur l'idiolecte de l'individu soient moins marquées après cette période, on ne peut réfuter les influences de la langue des autres adultes sur celui-ci, dans un modèle que Labov (*ibid*) et Raumolin-Brunberg (*ibid*) qualifient de « modèle en cascade » (*cascade model*). À ce sujet, Dalarna (2009) précise que les changements observables sont mineurs et réversibles et qu'ils deviennent de plus en plus visibles avec le temps, lorsque l'individu se trouve dans une communauté dont la langue n'est pas sa variété natale.

Enfin, la section sociodémographique du questionnaire se terminait avec les questions de l'âge et du genre. On demandait aux répondantes et répondants de taper leur année de naissance dans un champ vide. Le choix de présenter un champ vide pour la question de l'âge, plutôt qu'une liste déroulante d'années parmi lesquelles on devrait en sélectionner une, avait pour but de préparer les participantes et participants au format de la question suivante sur le genre, pour lequel nous n'avons pas non plus proposé de liste déroulante ou de case à cocher. En effet, la section sociodémographique finissait par deux questions sur le genre. La première offrait un champ vide précédé de la question : « Quel est votre genre ? »<sup>8</sup> et accompagné de l'indication : « Vous pouvez utiliser aussi peu ou autant de mots que vous le souhaitez. » Le recours à une question prenant la forme d'un champ ouvert nous est apparu comme la meilleure option, car ce format permet d'éviter un choix forcé entre les options Féminin, Masculin et Autre/Précisez. Cette pratique, qui est pourtant l'une des plus communes à l'heure de consigner le genre, nous semble en effet relever de ce qu'on nomme en anglais *othering* — que l'on pourrait peut-être traduire de façon imparfaite par « marginalisation » ou « ostracisation » — dont nous relayons ici la définition de Powell & Menendian (2016) :

We define "othering" as a set of dynamics, processes, and structures that engender marginality and persistent inequality across any of the full range of human differences based on group identities. [...] "Othering" is a broadly inclusive conceptual framework

---

<sup>8</sup> En espagnol : « ¿Cuál es tu género? ». Un seul participant a signalé sa préférence pour le terme *sexo* 'sexe' plutôt que *género* 'genre' en ces termes : « Sexo masculino (el género se aplica a las palabras) [Sexe masculin (le genre s'applique aux mots)] ». Un seul autre participant n'a pas renseigné son genre, ce qui nous indique que la question a dans l'ensemble été bien comprise.

that captures expressions of prejudice. [...] [E]xclusionary gender norms are expressions of othering.

Ainsi, la pratique que nous adoptons au moment de consulter les volontaires sur leur genre a pour finalité le respect de l'expression des identités individuelles des personnes ayant pris la peine de participer à notre étude, ce qui nous semble primordial. Cette approche posait cependant un problème méthodologique au niveau de la collecte, du tri et de l'analyse des données. Puisque nous souhaitions diffuser notre questionnaire auprès de communautés réparties à travers tout un pays et même en-dehors de ses frontières, nous redoutions que la quantité de données recueillie avec cette question ne ralentisse et complique notre analyse statistique. La solution que nous avons adoptée face à cet écueil a été de poser une seconde question : « Nous allons devoir regrouper les participant·es par groupes de population, à des fins statistiques uniquement. Avec quel groupe de population souhaitez-vous que nous analysions vos données ? ». On proposait alors trois options : Avec les femmes, Avec les hommes et Avec aucun de ces deux groupes. En plus de faciliter notre collecte de données, cette solution présente l'avantage de laisser les participantes et participants décider de comment leurs données devraient être utilisées, ce qui permet un niveau de transparence supplémentaire en termes de notre positionnement éthique et de notre traitement de données. C'est là l'un des arguments phares soutenus par Conrod lors de sa présentation *How to ask gender in a linguistics study* au webinaire *The LSA Statement Against Linguistic Misgendering: Review and Practical Applications* de la Linguistic Society of America du 12 novembre 2021.

#### 4.2.2.2. Questions générales de l'enquête

À la suite de nos questions portant sur nos variables dépendantes, nous terminions notre enquête par une série de neuf questions plus générales auxquelles répondre dans des champs vides. Les participantes et participants avaient toute la latitude d'y exprimer leurs opinions et leurs commentaires. Sur une même page apparaissaient les huit questions suivantes :

- 1) Parmi toutes les façons de parler espagnol dans les différent(e)s états/régions du Venezuela, de laquelle diriez-vous qu'elle est la plus correcte ? Pourquoi ?
- 2) Dans quel(le) état/région croyez-vous qu'on parle le mieux ? Pourquoi ?

- 3) Parmi toutes les façons de parler espagnol dans les différent(e)s états/régions du Venezuela, de laquelle diriez-vous qu'elle est la moins correcte ? Pourquoi ?
- 4) Dans quel(le) état/région croyez-vous qu'on parle le moins bien ? Pourquoi ?
- 5) Pensez à votre façon de parler à vous. Croyez-vous que votre façon de parler est meilleure/moins bonne que celle du reste du pays ?
- 6) Pouvez-vous en donner quelques exemples concrets ? C'est-à-dire, de quelque chose que vous croyez bien dire ou qui est correct, et de quelque chose que vous dites mal ou qui n'est pas correct.
- 7) A-t-on déjà critiqué ou commenté sur votre façon de parler ? Si oui, qui était-ce et qu'en avez-vous pensé ?
- 8) Avez-vous d'autres commentaires sur ce qu'est l'espagnol vénézuélien, sur ce qu'il devrait être, ou sur votre façon de parler ?

Finalement, sur la toute dernière page du questionnaire, nous proposons un champ vide avec la consigne suivante :

- 9) Voici une dernière question, facultative. Dans le champ suivant, vous pouvez ajouter tout commentaire additionnel. Si vous n'avez pas de commentaires, vous pouvez laisser le champ vide et cliquer une dernière fois sur le bouton vert.

Les questions 1 et 3 sont reproduites de Castro (2015:43), qui présente aussi des questions « alternatives » au cas où les premières questions seraient mal comprises ; c'est de là que nous avons tiré nos questions 2 et 4.

Nos questions 5 à 7 encouragent l'introspection ; elles visent à demander à nos répondantes et répondants de se situer consciemment par rapport à la norme qu'ils situent aux questions 1 à 4. Plus particulièrement, notre question 5 leur demande de situer leur idiolecte en fonction d'un jugement de valeur, et notre question 6 nous permet d'avoir une idée de ce qui a motivé leur réponse, en leur demandant de donner quelques exemples concrets qui montreraient qu'ils parlent mieux ou moins bien que le reste du pays. La question 7 encourage une réflexion un peu plus critique, en demandant quel(s) élément(s) de leur idiolecte a (ont) déjà fait l'objet de commentaires ou de réflexions, et comment de telles critiques ont été reçues.

Enfin, nos questions 8 et 9 sont les plus générales de notre enquête. La première nous permet de récolter les derniers commentaires, partant du constat que notre travail ne se prétend pas objectif et que des éléments qui peuvent être importants pour la communauté ont pu échapper à notre connaissance. Ainsi, la question constituait un espace pour recueillir les avis et impressions divers et variés des locutrices et locuteurs. Notre toute dernière question se démarque du reste et laisse la liberté de laisser un commentaire ou un message à l'attention de l'équipe de recherche. Souvent, ce champ a été utilisé pour nous remercier.

### **4.2.3. Conclusion sur le questionnaire**

Après avoir exploré dans la section 4.1 le détail de nos variables dépendantes, nous venons de présenter la forme et le contenu du volet sociodémographique du début du questionnaire ainsi que les questions d'ordre général de la fin de l'enquête. Ensemble, les sections 4.1 et 4.2 permettent de se faire une idée du questionnaire qui a été élaboré puis publié, tant sur le fond que sur la forme.

Dans la suite de ce Chapitre 4, nous nous attardons quelques instants sur les considérations éthiques (4.3) avant de discuter de la mise en ligne du sondage (4.4) et de l'analyse des résultats (4.5). Finalement, dans la section 4.6, nous présentons le profil de notre échantillon avant de conclure le chapitre.

### **4.3. Certificat et considérations éthiques**

Avant d'être mis en ligne, le questionnaire a fait l'objet d'une approbation du Comité d'Éthique de la Recherche en Arts et Humanités (CERAH) de l'Université de Montréal. Cette approbation a été obtenue en date du 03 février 2021 et porte le numéro de certificat CERAH-2021-141-D. Dans le cadre de cette approbation, un Formulaire d'information et de consentement (FIC) a été créé. Il en existe une version formelle et une version dite « conviviale » ; chacune de ces versions existe en français et en espagnol. Ce sont les versions en français qui ont d'abord été soumises au CERAH ; elles ont été traduites par la suite, puis représentées au CERAH. Les quatre versions du Formulaire d'information et de consentement se retrouvent en Annexe 2. Lors de l'accès au questionnaire, seule la version conviviale en espagnol a été présentée aux répondantes et

répondants afin d'alléger la forme et d'éviter d'allonger le temps nécessaire à la complétion du sondage. Il est aussi à noter que les participantes et participants n'avaient pas besoin de compléter le FIC et de nous le retourner signé. Le sondage comportait en première page deux cases à cocher obligatoires (« J'ai lu et compris le Document d'Information et de Consentement, et je consens à participer selon les modalités qui y sont indiquées. » et « Je suis né·e au Venezuela, et j'ai 18 ans ou plus. »), ce qui suffisait à confirmer leur volonté de participer à l'étude et leur autorisation d'en diffuser les résultats, selon les termes que nous leur présentions dans le FIC. Nous leur fournissions aussi un lien pour accéder dans le futur au FIC, sur une page dédiée du site web d'Alexis Graindorge : <https://alexisgraindorge.wordpress.com/maitrise/consentimiento/>.

De façon générale, nous nous sommes appliqués pour que la participation au sondage ne demande pas plus de vingt minutes aux volontaires. Cette limite a été décidée afin de nous assurer que les répondantes et répondants ne se lassent pas de répondre en raison de la longueur du sondage. De plus, étant donné les conditions sanitaires et socioéconomiques précaires de certaines zones et communautés vénézuéliennes, nous avons choisi de réduire la quantité de données cellulaires et de bande passante nécessaires pour participer à notre étude. Ce contrôle a été réalisé en rendant le questionnaire le moins long possible, sans que des mesures de la quantité de données et de bande passante n'aient été prises. Pour ces mêmes raisons, bien que nous possédions une quantité de questions conséquente, nous avons choisi de limiter le nombre de questions soumises individuellement. Ainsi, en plus de questions sociodémographiques et des questions générales à la fin de l'enquête, chaque participation appelait à répondre à seulement dix questions (trois dans le volet phonétique-phonologique ; quatre dans le volet lexical ; trois dans le volet morphologique-syntaxique), sélectionnées aléatoirement (cf. Annexe 4) par la plateforme parmi toutes les questions disponibles pour chaque volet. La banque de questions complète et traduite en français est offerte en Annexe 3.

Afin de déterminer le nombre de questions idéal, avant la mise en ligne du questionnaire le 15 février 2022, nous avons partagé le sondage avec quatre informantes et informants originaires du Venezuela, à l'interne, début février 2022. Leurs réponses et leur rétroaction ont permis de confirmer qu'il était possible de participer au sondage en ligne sans excéder la limite de vingt minutes que nous nous sommes fixée. Leurs réponses n'ont ensuite pas été prises en compte

avec les données obtenues lors de la mise à disposition de la version finale de notre questionnaire au public.

#### **4.4. Diffusion du questionnaire**

Le questionnaire a été mis en ligne le 15 février et a été fermé le 18 avril 2022 ; il a donc été en ligne un total de 62 jours. Nous l'avons publié au travers de plusieurs plateformes tout au long de ces deux mois afin de maximiser le nombre de participations.

Dans un premier temps, la diffusion s'est principalement faite sur le média social Facebook, dans des groupes privés qui ont été sélectionnés car ils visaient à rassembler des Vénézuéliennes et Vénézuéliens autour de divers centres d'intérêt ; par exemple, près de la moitié des groupes (N = 25) portait un nom du type « Vénézuéliens à/au/en [pays] », laissant suggérer que leurs membres faisaient partie de la diaspora vénézuélienne dans un pays ou une région donnée. Après avoir contacté les personnes administrant les 52 groupes sélectionnés pour avoir la permission d'y publier, en accord avec les directives du Comité d'éthique de la recherche, nous avons reçu 18 réponses positives et avons pu publier le lien vers notre enquête et notre appel à participant dans 17 groupes. Au final, il a été impossible de publier dans la majorité des groupes par manque de réponse de leurs administratrices et administrateurs (N = 27) ou car ils ont exprimé une réticence ou un refus à la diffusion de notre questionnaire (N = 6). Par conséquent, la diffusion sur Facebook a été peu fructueuse ; au moment de la collecte de données, la plateforme LimeSurvey nous informe que seulement 27 personnes ont accédé au questionnaire depuis Facebook. Il a donc vite été important de trouver de nouvelles plateformes pour la diffusion de l'enquête.

Nous nous sommes alors tournés vers un autre réseau social, Twitter, où nous avons posté le lien vers notre enquête le 2 mars 2022. Autour de cette date, par l'entremise du P<sup>r</sup> Enrique Pato (UdeM, Canada) et du P<sup>r</sup> Georges Bastin (UdeM, Canada), nous avons contacté la D<sup>re</sup> Vanessa Casanova (ULiège, Belgique), Yarubi Díaz Colmenares (UWO, Canada), la P<sup>re</sup> María José Gallucci (UNAV, Espagne), la P<sup>re</sup> Consuelo González Díaz (UCV, Venezuela), la D<sup>re</sup> Irania Malaver (UGR, Espagne), le P<sup>r</sup> José Alejandro Martínez-Lara (UAI, Chili), le P<sup>r</sup> Enrique Obediente (ULA, Venezuela), la D<sup>re</sup> Laura Pérez Arreaza (UQÀM, Canada) et la P<sup>re</sup> Luz Marina Rivas

(UCV, Venezuela). Grâce à leur aimable collaboration et à leurs efforts pour diffuser le lien vers notre enquête sur leurs réseaux sociaux et auprès de leurs élèves, connaissances et cercles académiques, à la date de fermeture du questionnaire, celui-ci aura été consulté par 566 personnes individuelles dont 380 (environ 67.1%) l'ont complété entièrement.

Sur les 566 consultations, 308 personnes (environ 54.4%) ont accédé au questionnaire depuis Twitter, et 231 personnes (environ 40.8%) depuis aucun des deux réseaux sociaux sur lesquels nous avons posté notre appel à participations, indiquant qu'elles y ont accédé depuis le lien direct vers le questionnaire que nos contacts ont pu faire circuler, par exemple par courriel. Ces deux procédés (l'utilisation de Twitter et la coopération interuniversitaire) ont été de loin les plus efficaces pour atteindre le plus de personnes possible.

Finalement, au moment de trier les participations incomplètes et pour lesquelles le FIC n'a pas été accepté, nous avons dû éliminer environ 33% du total de 566 participations reçues. Parmi les 380 sondages complets restants, 69 personnes (18.2%) ont décidé de soumettre le questionnaire sans répondre aux dernières questions à champ ouvert, mais ont tout de même complété les trois volets phonétique-phonologique, lexical et morphologique-syntaxique de l'enquête. Notre corpus final est donc composé de 311 participations complètes et de 69 participations partielles, pour un total de 380 participations valides.

#### **4.5. Méthode d'analyse des résultats**

Les analyses statistiques se sont échelonnées entre le 18 avril et le 29 août 2022 et ont été réalisées par l'étudiant.

Nous avons exporté les données reçues vers le logiciel d'analyse statistique SPSS mis à disposition par l'Université de Montréal (version 27.0.1.0 pour Mac 64 bits). Il s'agit du logiciel qui a permis de réaliser les tableaux et figures du présent travail à l'exception des cartes et des échelles du Chapitre 5, ainsi que les analyses statistiques, notamment le khi-deux de Pearson et les analyses ANOVA à 1 facteur et à mesure répétée (correction de Bonferroni, le cas échéant).

Avant de procéder à l'analyse des résultats au chapitre suivant, nous dédions une section de ce chapitre à une description du profil des répondantes et répondants formant notre échantillon.

## **4.6. Participantes et participants**

Dans cette section, nous mentionnons brièvement les critères de sélection des participantes et participants avant d'offrir quelques informations sur le profil de notre échantillon.

### **4.6.1. Critères de sélection et d'exclusion**

Tel qu'il a été établi dans le cadre de notre certificat éthique et dans le FIC, nous n'avions que trois critères de sélection. Chaque volontaire devait avoir au moins 18 ans au moment de compléter le sondage, être né(e) au Venezuela et être en mesure d'écouter les fichiers audio contenus dans le questionnaire. Les deux cases correspondant à la compréhension et à l'agrément au FIC, présentées au début de l'enquête, devaient être cochées.

Toutes les participations qui ne remplissaient pas ces conditions ont été supprimées au moment de la récolte des résultats avant le début de nos analyses. Ainsi, tel que nous le commentons, après avoir reçu 566 participations, nous en avons conservé 380 qui respectaient nos conditions de sélection, soit près des deux tiers de tous les questionnaires soumis.

### **4.6.2. Profil de l'échantillon**

Pour ce qui est du genre, notre étude s'aligne avec ce qui peut être observé dans les travaux sociolinguistiques récents, à savoir que les femmes sont légèrement surreprésentées puisqu'elles constituent 60.95% des participations. La quantité de personnes ne souhaitant être analysées ni avec les femmes ni avec les hommes est faible ( $N = 4$ ), et le reste des participants est constitué d'hommes. Nous rappelons ici que ce que nous appelons « genre statistique » est le genre choisi par les répondantes et répondants au cours du sondage à des fins affichées d'analyse statistique, et qu'ils avaient également la possibilité de s'identifier en leurs propres mots dans un champ libre. Seule 1 personne sur les 380 n'a donné aucune indication quant à son genre et n'apparaît pas sur la figure suivante.

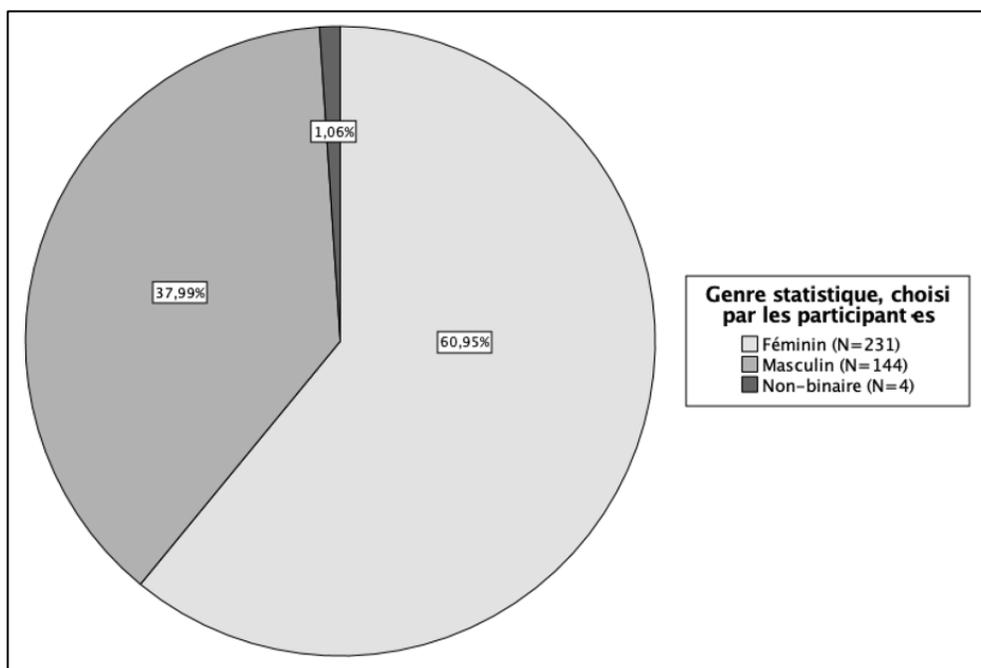


Figure 3. – Genre statistique choisi par 379 des 380 participant-es

L'origine des répondantes et répondants montre également un net biais en faveur de la région de la capitale et de l'ouest du pays, et en défaveur des régions moins urbanisées, méridionales et orientales. Les fréquences détaillées sont présentées dans le Tableau 10. – à la page suivante, où les états sans réponses sont grisés.

Comme nous pouvons le constater de manière frappante sur la Figure 4. – subséquente, les réponses à notre questionnaire ont principalement été reçues de personnes originaires du centre du pays (région de Caracas) et du nord-ouest (état de Zulia et région des Andes). Sans compter les trois états pour lesquels nous n'avons pas reçu de participations, nous comptabilisons pas moins de 11 états sur 22 avec cinq participations ou moins chacun.

État	N	%	État	N	%
Amazonas	0	0.0	Lara	12	3.2
Anzoátegui	10	2.6	Mérida	20	5.3
Apure	2	0.5	Miranda	30	7.9
Aragua	14	3.7	Monagas	2	0.5
Barinas	3	0.8	Nueva Esparta	5	1.3
Bolívar	9	2.4	Portuguesa	3	0.8
Carabobo	17	4.5	Sucre	8	2.1
Cojedes	0	0.0	Táchira	14	3.7
Delta Amacuro	1	0.3	Trujillo	5	1.3
Distrito Capital (Caracas)	164	43.2	Yaracuy	3	0.8
Falcón	5	1.3	Zulia	46	12.1
Guárico	3	0.8	Dependencias federales	0	0.0
Vargas (La Guaira) <sup>9</sup>	4	1.1	<b>Total</b>	<b>380</b>	<b>100.0</b>

Tableau 10. – État d’origine des 380 participant-es

L’âge des participantes et participants, quant à lui, se révèle moins biaisé que ce qui était attendu. En effet, en raison du médium de l’enquête (en ligne), nous nous attendions à ce que notre corpus favorise les personnes plus jeunes ; il est possible que la diffusion du sondage dans des cercles académiques ait fait augmenter l’âge moyen. La répartition des âges au sein de notre corpus révèle une moyenne autour de 45.5 ans, s’échelonnant de 18 à 78 ans, avec un écart-type de 14 ans. La Figure 5. – à la page suivante est une boîte à moustaches permettant de visualiser la répartition de l’âge des répondantes et répondants. On peut notamment y observer que l’âge

<sup>9</sup> À ce jour, le nom officiel de l’état en question est La Guaira ; cependant, plusieurs personnes intéressées par notre étude ont communiqué avec nous via les réseaux sociaux pour nous faire part du mécontentement de la population locale quant au changement du nom de l’état, qui se nommait Vargas jusqu’en 2019. Le renommage du territoire s’étant fait sans consultation populaire, nous mettons ici de l’avant le nom Vargas, le plus fréquent des deux dans les réponses ouvertes de notre corpus (Vargas, N = 10 ; La Guaira, N = 4), et qui a la préférence de plusieurs. Par exemple, la répondante 382 nous écrit, à la fin du sondage :

Me irritó tener que marcar sobre el botón de Estado La Guaira Para el verdadero varguense es un insulto a nuestro gentilicio que viene del epónimo el Doctor José Maria Vargas , prócer civil que nos representa. Costó mucho llegar a ser estado Vargas para que unos personajes que ni de aquí son hayan decidido por nosotros sin un referéndum. Es muy doloroso para nosotros que sufrimos tanto con el deslave de Vargas sufrir este nuevo atropello Además nos cambiaron el himno y casi logran hacerlo con la bandera .

J’ai été agacée de devoir cocher la case de l’État de La Guaira Pour [les gens qui sont vraiment d’ici] c’est une insulte à notre gentilé qui nous vient de l’éponyme Docteur José Maria Vargas , grande figure civile qui nous représente. Ça nous a trop coûté de devenir l’état Vargas pour que des personnages qui ne sont même pas d’ici décident pour nous sans référendum. C’est très douloureux pour nous qui souffrons tant avec l’effondrement de Vargas de subir ce nouvel affront De plus ils nous ont changé notre hymne et ils ont presque réussi à changer notre drapeau .

médian est de 44 ans, que 25% des participantes et participants ont moins de 33 ans, et qu'un autre 25% a plus de 58 ans.

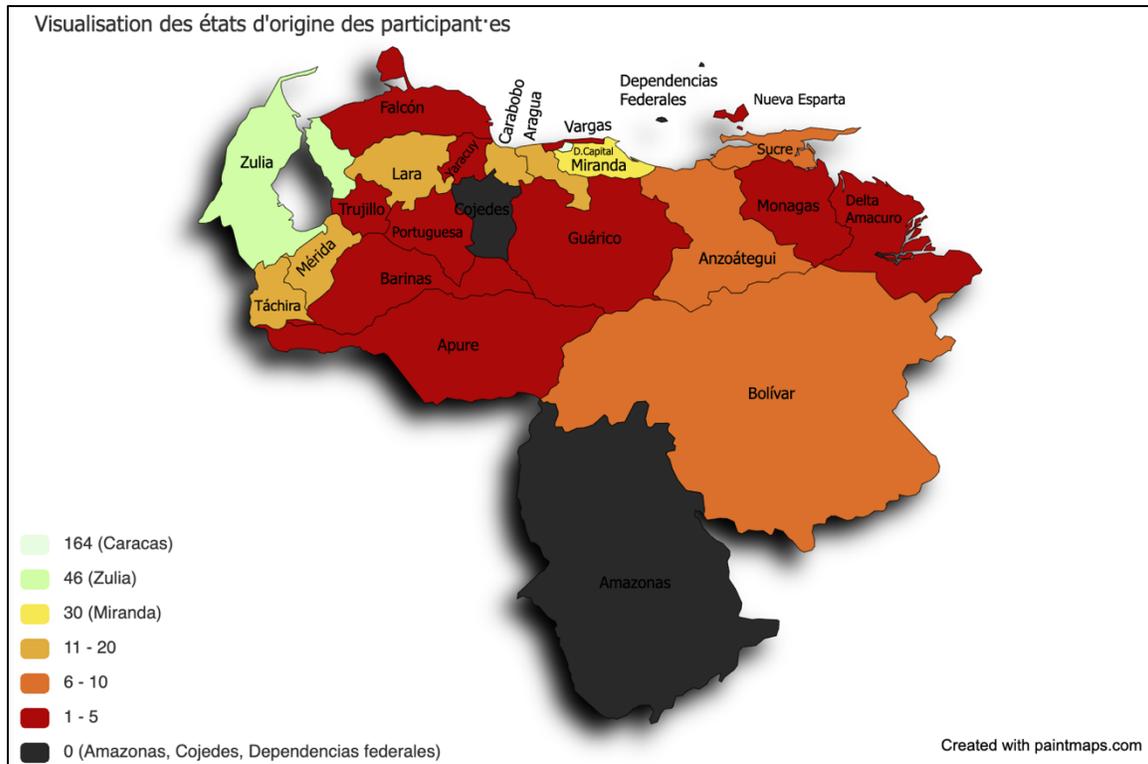


Figure 4. – Visualisation des états d'origine des participant·es

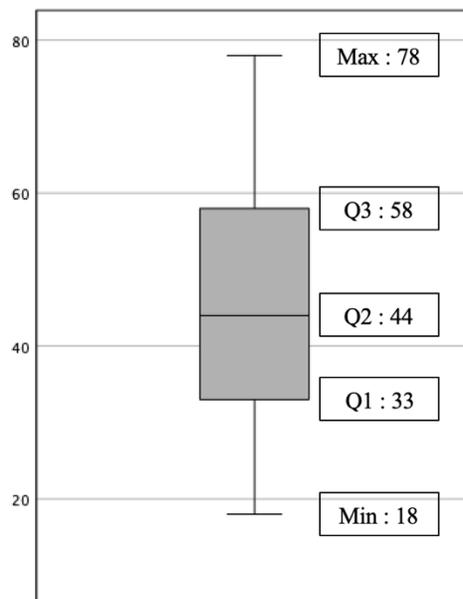


Figure 5. – Âge des participant·es

Comme nous le présentons sur la figure ci-dessous, les personnes ayant un niveau d'éducation plus élevé sont surreprésentées dans notre corpus, puisqu'elles constituent 87% (N = 327) des 376 réponses reçues — avec 4 personnes n'ayant pas indiqué le niveau d'éducation le plus élevé qu'elles aient atteint. Le niveau d'éducation obligatoire est particulièrement peu présent dans nos données ; seulement 2 individus ont quitté le système scolaire vénézuélien entre l'âge de 14 ans et la fin du secondaire, 14 ans étant l'âge à partir duquel il n'est plus obligatoire de fréquenter un établissement scolaire au Venezuela. À nouveau, cette asymétrie n'est pas surprenante étant donné les méthodes utilisées pour diffuser notre enquête. De plus, on peut constater que le niveau d'éducation des personnes résidant au pays est similaire à celui de la diaspora vénézuélienne (ce qu'on peut observer dans le Tableau 11. – en début de page suivante). Un test de khi-carré de Pearson nous confirme que la différence entre les deux groupes n'est pas significative ( $p = .548$ ). Il faut cependant prendre en considération le nombre important de personnes n'ayant pas renseigné leur lieu de résidence actuel (N = 121), ce qui représente près d'un tiers du corpus (31.8%).

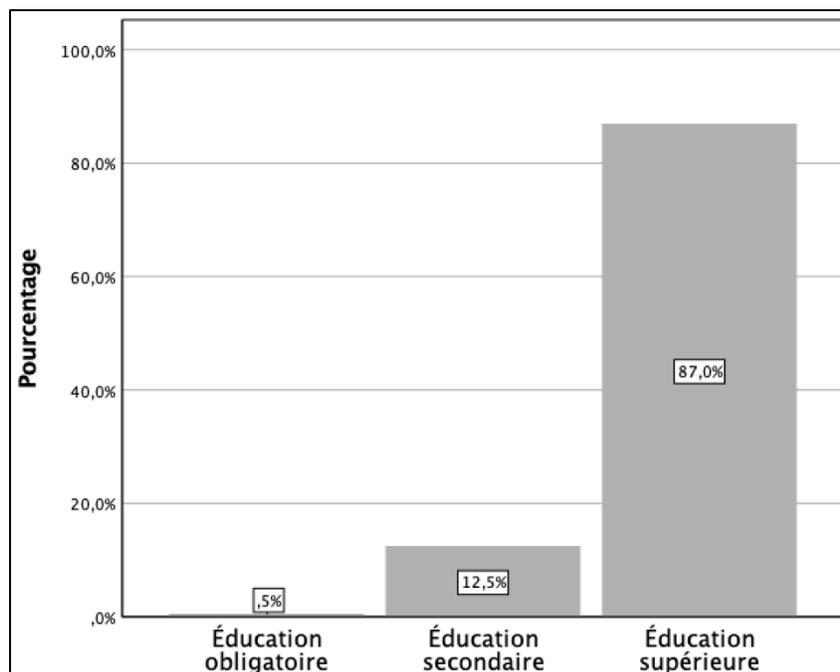


Figure 6. – Niveau d'éducation le plus élevé atteint au sein de notre corpus

		Niveau d'éducation le plus élevé atteint			Total
		Obligatoire	Secondaire	Supérieur	
Lieu de résidence actuel	Venezuela	1	16	104	121
	Extérieur	0	17	121	138
	<b>Total</b>	<b>1</b>	<b>33</b>	<b>225</b>	<b>259</b>

Tableau 11. – Tableau croisé du lieu de résidence actuel et du niveau d'éducation atteint

Finalement, la section sociodémographique contenait deux questions sur la fierté vénézuélienne et sur l'évaluation de l'EV par rapport aux autres variétés d'espagnol en Amérique latine sous la forme d'échelles de Likert. Pour ces deux échelles, nous proposons les deux figures suivantes, sur lesquelles on peut observer une tendance nette.

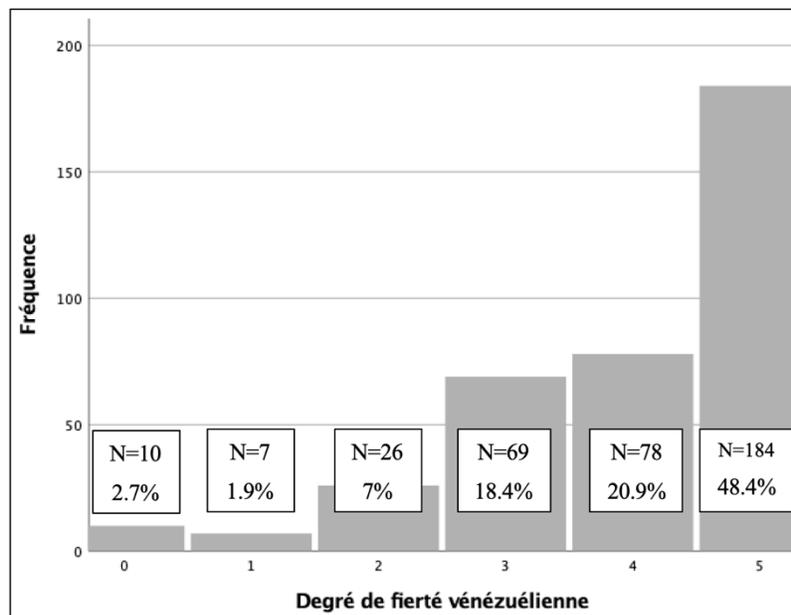


Figure 7. – Fierté vénézuélienne auto-déclarée (N = 374), avec 0 = « Aucune fierté » et 5 = « Beaucoup de fierté »

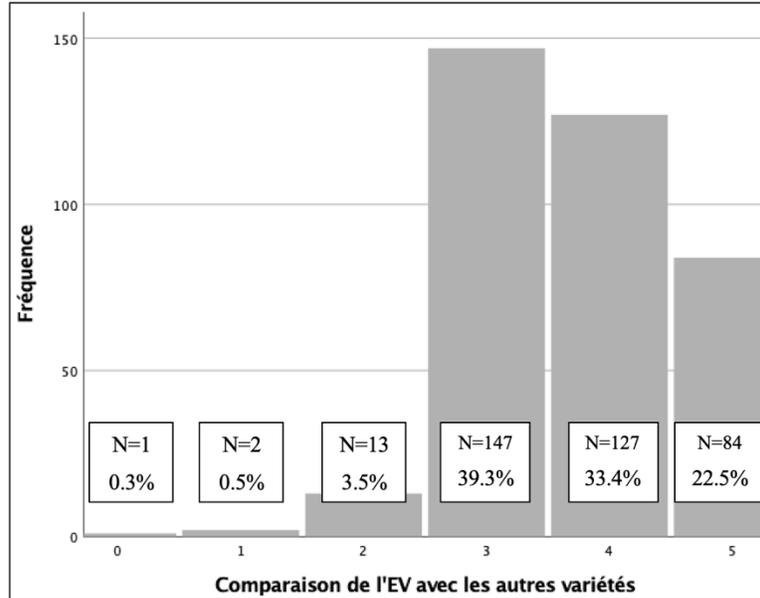


Figure 8. – Évaluation de l’espagnol vénézuélien par rapport aux autres variétés d’espagnol en Amérique latine (N = 374), avec 0 = « Bien moins bonne » et 5 = « Bien meilleure »

Au niveau statistique, il convient de mentionner que pour la Figure 8. –, c’est-à-dire sur l’échelle comparant l’EV aux variétés d’espagnol voisines, les trois réponses se situant entre les valeurs « 0 » et « 1 » constituent des valeurs aberrantes. À ce titre, bien que nous ayons choisi de les conserver sur la représentation ci-avant, il sera pertinent de les regrouper avec le groupe le plus proche (ici, la valeur « 2 ») au moment de procéder à des analyses statistiques plus avancées. Les réponses à la question sur la fierté vénézuélienne, quant à elles, ne contiennent pas de valeurs aberrantes.

Dans un cas comme dans l’autre, une tendance nette se dessine vers le pôle positif de l’échelle avec un regroupement des réponses entre les valeurs « 3 » et « 5 ». Près de la moitié des participantes et participants (N = 184 soit 48.4%) déclarent ressentir « beaucoup de fierté » du fait d’être vénézuélien, et 87.7% (N = 331) des 374 individus ayant déclaré leur niveau de fierté vénézuélienne se situent sur la moitié positive de l’échelle (entre « 3 » et « 5 »). Dans le cas de la comparaison avec les autres variétés d’espagnol, ce sont 95.2% (N = 358) des 374 répondantes et répondants qui se situent sur la moitié positive de l’échelle, mais le mode des réponses se situe à

« 3 » plutôt qu'à « 5 » — ce qui correspondrait à « l'espagnol vénézuélien est légèrement meilleur que les autres variétés latino-américaines ».

Un test de khi-carré de Pearson nous informe que les réponses à ces deux questions sont significativement corrélées, avec  $p < .001$  sur 372 observations valides ; cette observation est confirmée par une analyse ANOVA à 1 facteur (correction de Bonferroni) avec une valeur- $p$  identique. Cependant, l'exploration de ce phénomène va au-delà des considérations du présent mémoire et nous développerons ce sujet dans des travaux postérieurs (Graindorge, à paraître<sup>a</sup>).

#### **4.7. Conclusion du chapitre**

Dans ce chapitre, nous avons commencé par présenter nos variables dépendantes ainsi que les variantes d'intérêt dans les trois domaines phonétologique, lexical et morphologique-syntaxique. Nous en avons présenté les sources et les raisons pour lesquelles elles nous ont semblé d'intérêt. Nous avons ensuite introduit nos variables indépendantes, réparties entre les questions du profil sociodémographique et les questions les plus générales de la fin du questionnaire.

Dans un second temps, nous avons introduit quelques considérations éthiques et des notions de méthodologie autour de la construction, de la distribution et de l'analyse du sondage. Enfin, nous avons établi le profil de notre échantillon afin de donner une idée de l'identité globale de nos participantes et participants.

À travers ce chapitre, nous avons souhaité donner un portrait lisible et somme toute détaillé de la base avec laquelle nous procédons aux analyses de la suite de ce travail. Dans le chapitre suivant, nous procédons aux diverses analyses statistiques quantitatives et aux interprétations qualitatives que nous pouvons générer sur la base des réponses que nous avons reçues.

## Chapitre 5 – Données et résultats obtenus

Après avoir exposé notre méthodologie et proposé un portrait de notre échantillon au chapitre précédent, nous nous attachons désormais à présenter les réponses aux questions qui permettront d’offrir des pistes de réponse à nos questions de recherche. Dans la première section du chapitre, nous passons en revue quelques questions d’ordre général ; dans la deuxième, nous nous intéressons aux questions de nos trois volets phonétologique, lexical et morphologique-syntaxique. Dans la dernière partie, nous synthétisons nos résultats.

### 5.1. Évaluation des variantes

Dans cette section, nous nous penchons sur les résultats obtenus sur les échelles qui composaient la plus large partie de notre questionnaire. Elles représentent en effet 165 de 230 items évalués (à hauteur de treize variantes phonétologiques, treize lexicales et sept morphologiques-syntaxiques, comportant chacune trois échelles de Likert et deux échelles de fréquences), complétés par 33 champs ouverts destinés à recevoir des commentaires additionnels.

Une partie de ces échelles interrogeait les répondantes et répondants sur les caractères « commun », « correct » et « vénézuélien » de nos variantes d’intérêt ; nous rappelons que ces échelles se présentaient sous la forme d’échelles de Likert à six points allant de 0 (moindre marquage) à 5 (plus grand marquage) et dont les extrémités étaient libellées ainsi :

Caractère commun :	...est très rare	0 1 2 3 4 5	...est très commun
Caractère correct :	...est incorrect	0 1 2 3 4 5	...est correct
Caractère vénézuélien :	...sonne étranger	0 1 2 3 4 5	...est typique du Venezuela

Nous demandions également aux participantes et participants d’indiquer la fréquence des variantes chez les autres et chez soi sur une échelle de 0 à 3 dont chaque élément était cette fois libellé (3–Souvent ; 2–Fréquemment ; 1–Rarement ; 0–Jamais).

Dans les sections ci-après, nous utilisons les notations des variables et des variantes que nous avons présentées au Chapitre 4, ainsi que les conventions et abréviations suivantes :

- COM caractère commun de la variante
- COR caractère correct de la variante
- VEN caractère vénézuélien de la variante
- $f^a$  fréquence de la variante chez les autres (fréquence allo-rapportée)
- $f^s$  fréquence de la variante chez soi (fréquence auto-rapportée)
- $M^o$  moyenne des observations, arrondie à 0.1
- $M^e$  médiane des observations
- $s$  écart-type de l'échantillon
- $N$  nombre d'observations

### 5.1.1. Variantes phonétiques-phonologiques

#### 5.1.1.1. (r) : <r-> à l'initiale

Notre variable (r) comporte deux variantes, la vibrante notée [r] présente dans notre exemple *rayar* 'rayer' et l'affriquée notée [ɹ] présente dans notre exemple *ruedas* 'roues'.

(r)	COM-(r)		COR-(r)		VEN-(r)	
	[r]	[ɹ]	[r]	[ɹ]	[r]	[ɹ]
$M^o \backslash M^e$	4.3 \ 5	2.7 \ 3	4.5 \ 5	2.5 \ 2	4.4 \ 5	2.8 \ 3
$s$	1.167	1.879	1.035	1.819	1.204	1.947
$N$	129	71	128	71	127	71

Tableau 12. – Comparaison des caractéristiques de la variable (r)

Une analyse ANOVA à mesure répétée nous révèle que les réponses reçues pour [r] et pour [ɹ] diffèrent significativement ( $p < .001$ ) pour chaque critère. Avec des moyennes et des médianes proches ou égales à 5 sur 5 et un écart-type autour de 1pt pour les trois caractéristiques évaluées, la variante vibrante [r] est sans aucun doute la forme la plus commune et la mieux valorisée auprès de notre échantillon. La variante affriquée, quant à elle, semble être plutôt commune en EV avec une moyenne et une médiane entre 2 et 3 pour les trois critères évalués. Les réponses reçues concernant cette variante révèlent des écarts-types plus élevés, suggérant que les répondantes et répondants répondent de façon moins cohésive aux questions portant sur [ɹ]. Par

exemple, si on observe les réponses reçues quant au degré de correction de la variante, nous pouvons observer la répartition suivante :

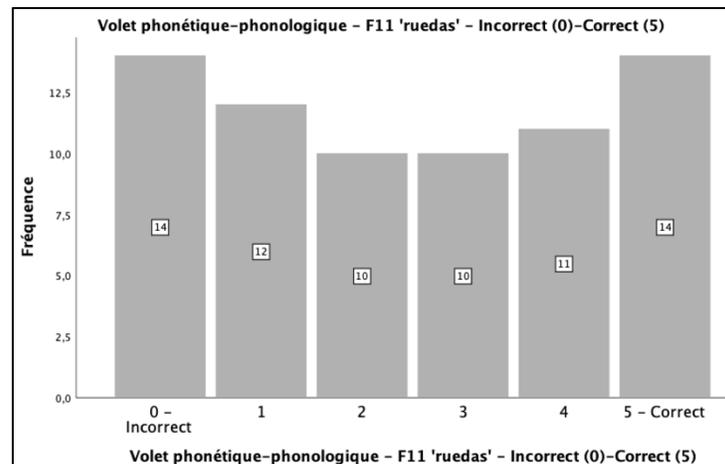


Figure 9. – Fréquences des réponses à la question sur la correction de [ɹ]

Nous pouvons ici observer que, bien que la moyenne pour la correction de [ɹ] soit de 2.5 sur 5, les réponses sont réparties tout au long de l'échelle, avec davantage de réponses aux extrémités. Au sein de notre corpus de données, nous n'avons pas trouvé de facteur sociodémographique qui explique de façon significative la variation dans cet ensemble de réponses (pour la corrélation avec l'âge, nous trouvons  $p = .853$ ). En revanche, des tests ANOVA à 1 facteur révèlent une différence significative entre les réponses obtenues à la question sur la correction de [ɹ] et les jugements envers les variétés de l'EV considérées comme étant les « meilleures » ( $F(4,44) = 2.717$ ,  $p = .042$ ) d'une part et, d'autre part, les « pires » ( $F(9,38) = 3.268$ ,  $p = .005$ ). Les comparaisons appariées des moyennes ajustées pour les comparaisons multiples (correction de Bonferroni) indiquent une seule comparaison significative pour chacun des deux facteurs indépendants. Les personnes affirmant qu'aucune variété d'EV n'est la meilleure jugent que la réalisation de [ɹ] est plutôt correcte ( $M^0 = 4.3$ ) à un intervalle de confiance de 95%<sup>10</sup>, tandis que les personnes affirmant que la variété des Andes vénézuéliennes est la meilleure variété d'EV jugent que [ɹ] est une réalisation plutôt incorrecte ( $M^0 = 1.8$ ). Enfin, les personnes affirmant qu'aucune variété d'EV n'est moins bonne que les autres jugent que [ɹ] est une réalisation plutôt correcte ( $M^0 = 4$ ) et les

<sup>10</sup> Pour toutes les analyses à venir, nous requérons un intervalle de confiance de 95% ( $p < .05$ ).

personnes jugeant que la variété de Zulia est la pire variété d'EV rapportent que cette réalisation est plutôt incorrecte ( $M^o = 1.1$ ). Nous rappelons ici que sur l'ensemble du corpus, tel que nous l'avons rapporté précédemment, les Andes sont identifiées comme la région où l'on parle le « meilleur » espagnol vénézuélien, et Zulia le « pire ».

De ces résultats, on peut conclure que les participantes et participants adoptant les jugements les moins sévères — ou les moins prescriptifs — envers les différentes variétés d'EV sont plus susceptibles de considérer l'articulation [ɹ] du <r-> initial comme correcte. Autrement dit, on peut suggérer que les personnes adhérant à l'idée, dominante dans notre échantillon, que l'espagnol andin est la « meilleure » variété de l'EV et que celui de Zulia en est la « pire » sont statistiquement moins enclines à tolérer une réalisation affriquée de (r). Au contraire, les personnes les plus tolérantes vis-à-vis de la variation diatopique seraient plus susceptibles d'être plus clémentes envers elle.<sup>11</sup>

Il est à noter que la littérature que nous avons consultée recense bien l'existence de notre variante [ɹ] (Obediente, 1999 ; Orozco & Díaz-Campos, 2016) et semble pointer vers une analyse de cette réalisation comme un résultat de la coarticulation particulier à certaines régions du Venezuela. Les tests de khi-carré de Pearson et les ANOVA que nous avons tenté de réaliser sur notre corpus ne trouvent pas de corrélation significative entre la région d'origine ou de résidence d'une part, et les fréquences auto- et allo-rapportées de [ɹ] d'autre part. S'agissant de fréquences rapportées et le niveau de saillance de [ɹ] n'étant pas établi, cette absence de résultats n'est pas nécessairement en conflit avec la littérature. En revanche, il serait pertinent de réaliser ces mesures à nouveau sur la base de matériel oral spontané.

---

<sup>11</sup> Nous faisons au passage remarquer que les personnes ayant déclaré qu'aucune variété n'était la meilleure ou la pire étaient en bonne partie les mêmes. Parmi les 54 personnes n'identifiant aucune « meilleure » variété et les 43 n'identifiant aucune variété qui soit « pire » que les autres, N = 32 n'ont identifié ni « meilleure » ni « pire » variété (59.3 % et 74.4 % respectivement pour chacun des deux groupes).

			[r]	[ʀ]
<b>(r)</b>	<b>f<sup>a</sup></b>	<b>M<sup>o</sup>\M<sup>e</sup></b>	2.5\3	1.6\2
		<b>s</b>	0.663	1.080
		<b>N</b>	129	71
	<b>f<sup>s</sup></b>	<b>M<sup>o</sup>\M<sup>e</sup></b>	2.5\3	1.3\1
		<b>s</b>	0.774	1.187
		<b>N</b>	128	72

Tableau 13. – Comparaison des fréquences allo- et auto-rapportées de la variable (r)

Avec une moyenne et une médiane très proches de la valeur maximale de 3 sur 3 et un écart-type assez bas d'un peu plus de 0.5pt, les réponses reçues pour la fréquence f<sup>a</sup> de la variante alvéolaire de (r) confirment qu'il s'agit de la plus commune : le locutorat est relativement en accord pour affirmer que la réalisation [r], en plus d'être perçue comme commune, correcte et répandue à travers le pays, est celle qu'ils entendent le plus souvent chez les autres. Sur cette base, il semble raisonnable de conclure que la variante [r] correspond à la norme orale. Cette proposition est appuyée par les résultats reçus pour la f<sup>s</sup>, dont la moyenne, la médiane et l'écart-type sont comparables avec ceux de f<sup>a</sup>. Le fait que [r] ne soit pas sous-rapporté chez nos répondantes et répondants peut indiquer qu'il n'existe pas d'insécurité linguistique autour de cette réalisation. Plusieurs commentaires laissés au niveau de cette question confirment que le locutorat a une perception de [r] comme une prononciation « commune » (286 ; 391 ; 501) et « normale » (168 ; 526), quoique quelques personnes signalent que la prononciation de l'extrait que nous avons choisi est un peu « forte » (577) voire « forcée » (86).

Pour ce qui est de [ʀ] cependant, en plus d'un écart-type plus élevé que pour [r] de l'ordre de 0.5pt qui peut indiquer un certain désaccord entre les perceptions au sein de l'échantillon, f<sup>a</sup> comme f<sup>s</sup> sont rapportées comme bien moindres. Les participantes et participants rapportent que, chez les autres, cette réalisation est fréquente mais loin d'être systématique, avec une moyenne et une médiane proches de 2 (« fréquemment »). Finalement, la fréquence auto-rapportée est moins élevée, avec une moyenne et une médiane encore plus faibles, indiquant

que le locutorat interrogé pense n’articuler cette variante que rarement. Quelques commentaires reçus à propos de cette variante nous semblent confirmer cette impression<sup>12</sup> :

- (1) [E]l sonido sí tengo alguna noción de ser asociado con algún lugar más de campo o de poca educación (45)

J’ai bien l’impression que ce son est associé à un milieu plus rural ou peu éduqué

- (2) Es una forma de pronunciación de personas de bajo nivel educativo (109)

C’est la façon de prononcer de personnes avec un bas niveau d’éducation

Que la réalisation affriquée de (r) soit ou non associée dans les faits à la ruralité ou à des communautés peu favorisées dans le domaine de l’éducation reste à vérifier, mais il demeure qu’une partie de notre échantillon nourrit une attitude négative envers cette prononciation du <r-> initial pour les raisons citées. Si ces observations se révèlent correctes sur l’ensemble du Venezuela (la répondante 133 nous informe que cette prononciation lui est étrangère et postule qu’elle se trouve dans d’autres régions du Venezuela que la sienne), elles pourraient expliquer pourquoi les participantes et participants ont pu sous-rapporter leur fréquence de prononciation de [ɹ]. Comme nous le mentionnions plus haut, il est aussi possible que la variante [ɹ] soit peu saillante, ce qui expliquerait pourquoi le locutorat représenté dans nos données ne pense que rarement l’articuler.<sup>13</sup>

#### 5.1.1.2. (f) : <f-> à l’initiale

Notre variable (f) comporte trois variantes, la labiodentale notée [f] comme dans notre exemple *finca* ‘domaine’, la labialisée notée [ɸ] de notre exemple *fruto* ‘fruit’ et la débuccalisée (ou vélarisée) notée [x] de notre exemple *fuera* ‘dehors’.

---

<sup>12</sup> Nous indiquons entre parenthèses, à la fin de chaque citation, le numéro de la participante ou du participant. Chaque citation extraite de nos données est numérotée afin d’y faciliter les références.

<sup>13</sup> Ugueto C. (2016) l’a étudiée dans le parler de Caracas, mais en position implosive, où il lui trouve une fréquence d’environ 10% et où il propose que l’articulation approximante (ou fricative) [ɹ] est une étape menant à l’élision complète du <r-> final ; une telle étude, ainsi que celles qu’il passe en revue, suggère néanmoins que [ɹ] est loin d’être le résultat d’une erreur d’articulation et que de nouvelles études devraient porter sur cette réalisation, en début comme en fin de mot.

(f)	COM-(f)			COR-(f)			VEN-(f)		
	[f]	[ϕ]	[x]	[f]	[ϕ]	[x]	[f]	[ϕ]	[x]
M <sup>o</sup> \M <sup>e</sup>	4.5\5	4.3\5	2.2\2	4.8\5	4.5\5	1.7\1	4.4\5	4.1\5	3.1\4
s	1.069	1.272	1.865	0.738	1.107	1.675	1.063	1.280	1.772
N	111	73	74	110	73	73	110	73	74

Tableau 14. – Comparaison des caractéristiques de la variable (f)

Une analyse ANOVA à mesure répétée (correction de Bonferroni) révèle que les réponses reçues pour (f) diffèrent significativement entre [f] et [x] d'une part et entre [ϕ] et [x] d'autre part ( $p < .001$ ), mais pas entre [f] et [ϕ] ( $.390 \leq p \leq 1$ ). Avec des moyennes et médianes très proches des valeurs maximales, les deux variantes labiodentale et bilabiale [f] et [ϕ] sont sans aucun doute les formes les plus communes, acceptées et valorisées au sein de notre échantillon. Le fait que les réponses données pour [f] et pour [ϕ] ne diffèrent pas significativement, ce qui se retrouve dans le peu de différences observable dans les moyennes, médianes et écarts-types des réponses reçues pour ces deux variantes, semble indiquer que ces deux réalisations de (f) ne se différencient pas du point de vue perceptuel, ce qui est cohérent avec les conclusions de la littérature existante qui traite [ϕ] comme une variante phonétique contextuelle peu saillante du phonème /f/. L'écart-type légèrement plus élevé pour la version bilabiale peut cependant indiquer que plusieurs personnes perçoivent une différence acoustique avec [f] qui ne leur est pas familière.

La dernière variante débuccalisée [x], quant à elle, se démarque nettement au niveau des critères « commun » et « correct » : avec une médiane entre 1 et 2 pour ces critères et une moyenne en différant à peine, elle semble bien moins courante et acceptée que nos variantes labiales. Cependant, la médiane pour le critère de vénézolanité reste élevée, ce qui confirme que cette prononciation de (f) est identifiée comme faisant indéniablement partie de l'inventaire phonétique de l'EV. Finalement, nous remarquons que les écarts-types de [x] sont plus élevés que pour [f] et [ϕ], ce qui témoigne d'une certaine variation dans les réponses reçues. Cette observation n'est pas surprenante dans la mesure où la littérature confirme que la débuccalisation de <f> est un phénomène régional voire typique de certaines classes socioéconomiques, et de tels commentaires se retrouvent dans les réponses qui nous sont parvenues :

- (3) [E]sa pronunciación es poco común, sin embargo también depende de la zona geográfica, el nivel de formación del hablante o estilo de habla (286)

Cette prononciation est peu commune, cependant elle dépend aussi de la zone géographique, du niveau de formation du locuteur ou du style langagier

			[f]	[ϕ]	[x]
(f)	f <sup>a</sup>	M <sup>o</sup> \M <sup>e</sup>	2.6\3	2.5\3	1.6\2
		s	0.609	0.691	0.927
		N	109	72	73
	f <sup>s</sup>	M <sup>o</sup> \M <sup>e</sup>	2.6\3	2.5\3	0.9\0
		s	0.680	0.868	1.139
		N	110	73	74

Tableau 15. – Comparaison des fréquences allo- et auto-rapportées de la variable (f)

Les fréquences rapportées pour les variantes labiales [f] et [ϕ] recourent les observations faites précédemment : elles sont toutes les deux rapportées comme étant communes, que ce soit chez les autres ou chez soi, et ne subissent ni sur- ni sous-rapport chez notre échantillon. Quant à la variante débuccalisée [x], bien qu'elle ne soit pas rapportée comme rare chez les autres avec sa moyenne et sa médiane dans les alentours de 2 (« fréquemment »), on constate que la fréquence f<sup>s</sup> est extrêmement faible : la médiane est de 0 (« jamais ») et la moyenne n'atteint pas 1. Avec un écart-type plus élevé que pour toutes les autres échelles de fréquence pour la variable (f), la f<sup>s</sup> de [x] attire particulièrement l'attention. Non seulement cette variante semble être d'usage régional (des participantes l'ont attribué à l'orient du pays [319] ou aux Andes [479]), mais elle est en plus sous-rapportée chez soi dans nos données, ce qui peut laisser penser que cette réalisation est stigmatisée (Doman (1969:427) rapporte que, si elle se trouve bien chez toute la population, elle est plus fréquente dans les classes populaires). Encore plus que pour la prononciation affriquée de (r), les commentaires reflètent des attitudes négatives envers [x], qui est associé à un parler « populaire » aussi qu'aux animaux et à des émotions négatives comme la colère :

- (4) Es una pronunciación típica que escuchas en Barrios y mercados populares (53)

C'est une prononciation typique qui s'entend dans les Quartiers et marchés populaires

- (5) Esta palabra la decimos cuando nos enojamos y queremos que se vaya a alguien o cu[a]ndo sacamos el perro de la casa (477)

On utilise ce mot quand on s'énerve et qu'on veut que quelqu'un s'en aille ou quand on fait sortir le chien de la maison

- (6) [E]s muy común en gente del interior o en gente hu[m]ilde cuando está molesta (519)

C'est très commun chez les gens de l'intérieur [du pays] ou chez les gens modestes quand ils sont contrariés

- (7) Este sonido no parece humano. (453)

On ne dirait pas un son humain.

Ainsi, les stéréotypes autour de la débuccalisation de (f) couplés avec la distribution géographique du phénomène en expliquent les réponses qui nous sont parvenues pour les fréquences rapportées : il s'agit d'une variante saillante peu prestigieuse qu'évitent les locutrices et locuteurs qui portent une certaine attention à leur langue, mais qui fait pour autant partie intégrante du système phonétique de l'EV et que quelques personnes savent utiliser dans des contextes particuliers. Finalement, la variante labiodentale [f] demeure le standard le plus répandu et sa variante contextuelle bilabiale peu saillante ne subit pas la pression d'attitudes négatives, y compris dans les zones géographiques où elle n'est pas répandue : des réponses nous sont parvenues situant [ϕ] dans les Andes (81 ; 521), ce qui coïncide avec la description qu'en font Orozco & Díaz-Campos (2016:348).

### 5.1.1.3. (l) : <-r> implusif

Notre variable (l) comporte deux variantes, l'alvéolaire notée [r] trouvable dans notre exemple *rayar* 'rayer' et la latéralisée notée [l] que nous présentions dans l'exemple *aprovechar* 'profiter'.

(l)	COM-(l)		COR-(l)		VEN-(l)	
	[r]	[l]	[r]	[l]	[r]	[l]
M <sup>o</sup> \M <sup>e</sup>	4.3\5	3.4\4	4.5\5	2.4\3	4.3\5	3.9\5
s	1.066	1.647	1.072	1.779	1.249	1.456
N	139	79	137	79	139	79

Tableau 16. – Comparaison des caractéristiques de la variable (l)

Une analyse ANOVA à mesure répétée confirme que les réponses reçues pour [r] et pour [l] diffèrent significativement ( $p \leq .018$ ). Les deux variantes alvéolaire [r] et latéralisée [l] se démarquent à peine sur le critère « vénézuélien » avec des médianes de 5 et des moyennes dans les environs de 4 ; nous pouvons ainsi proposer que la latéralisation du <-r> implosif est un phénomène assez répandu au Venezuela, comme en attestent des travaux antérieurs (p. ex. Obediente, 1992 ; Ocampo Marín & Geckeler, 1973). Cependant, l'écart-type de [l] pour la caractéristique « commun » étant plus élevé que pour [r] et la moyenne et la médiane étant inférieures de près de 1pt par rapport à celle de la variante alvéolaire, nous pouvons constater que l'ensemble de l'échantillon du locutorat ne partage pas cette observation, et que [l] n'est peut-être pas d'usage commun au niveau national ; la littérature (Obediente (*op. cit.*) ; Álvarez Muro (1996:16)) suggère en effet que ce phénomène de latéralisation est d'usage régional, ce qui permettrait d'expliquer cette diversité de réponses, bien que ce phénomène ne se retrouve pas dans nos données (une analyse ANOVA à 1 facteur ne trouve pas de corrélation entre la f<sup>s</sup> et l'état ( $p = .757$ ) ou la région ( $p = .590$ ) de naissance). Finalement, la correction de la variante [l] est jugée comme bien moins bonne que celle de [r], avec une moyenne inférieure à 2.5 sur 5 et une médiane de 3, tandis que celles de [r] atteignent de peu les valeurs maximales. À nouveau, l'écart-type est bien plus élevé pour [l] que pour [r] sur le critère de correction, ce qui pourrait indiquer que [l] est assez peu stigmatisé dans les communautés où il est d'usage courant, au contraire du locutorat chez qui cette prononciation est perçue négativement. Ce manque de consensus chez notre échantillon se retrouve dans la disparité des réponses reçues à cette question, comme en atteste la Figure 10. – .

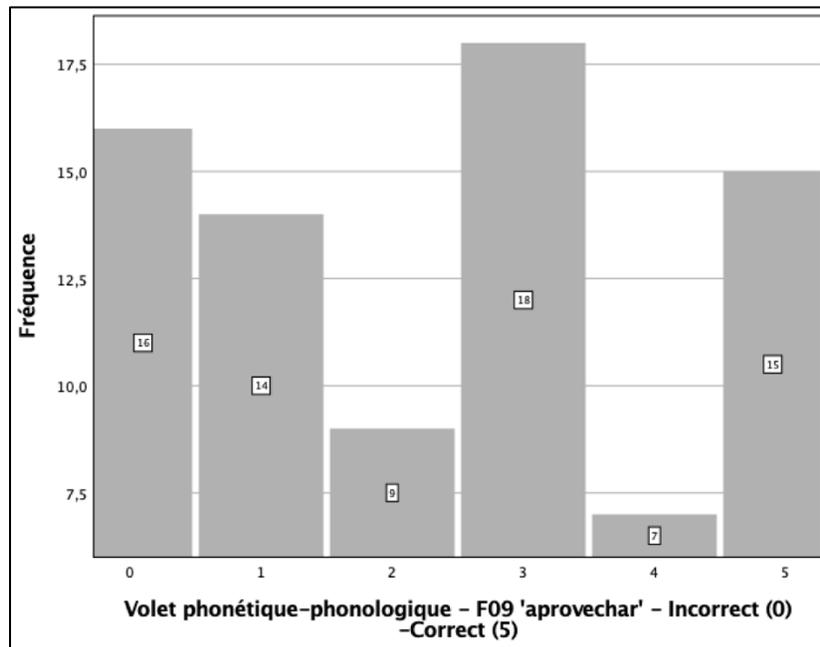


Figure 10. – Fréquences des réponses à la question sur la correction de [l]

Un test ANOVA à 1 facteur révèle une différence significative parmi les réponses obtenues à la question sur la correction de [l] selon le groupe d'âge du locutorat ( $F(3,74) = 3.606$ ,  $p = .017$ ). Les comparaisons appariées des moyennes ajustées pour les comparaisons multiples (correction de Bonferroni) indiquent une seule comparaison significative entre les personnes les plus jeunes (31 ans et moins ;  $M^o = 3.2$ ) et le groupe d'âge immédiatement supérieur (32 à 45 ans ;  $M^o = 1.5$ ). La répartition des réponses dans ces groupes d'âge est observable à la Figure 11. – suivante, où l'on peut observer que les modes des réponses pour chacun d'eux sont diamétralement opposés : il est de 0 chez les 32-45 ans, et de 5 chez les moins de 31 ans, ce qui pourrait suggérer un changement en cours dans la perception de cette variante qui pourrait être approfondi dans le futur. Nos observations portent cependant sur un petit nombre de répondantes et répondants, et notre test statistique est donc à prendre avec précaution. Nous avons tout de même vérifié les profils de ces deux groupes de l'échantillon et, bien que leurs régions d'origine ne diffèrent pas significativement, le groupe le plus âgé (32-45 ans) a un niveau d'éducation légèrement plus élevé que le groupe le plus jeune (avec 86.8 % rapportant un niveau d'éducation universitaire, contre 62.2 % chez les 31 ans et moins).

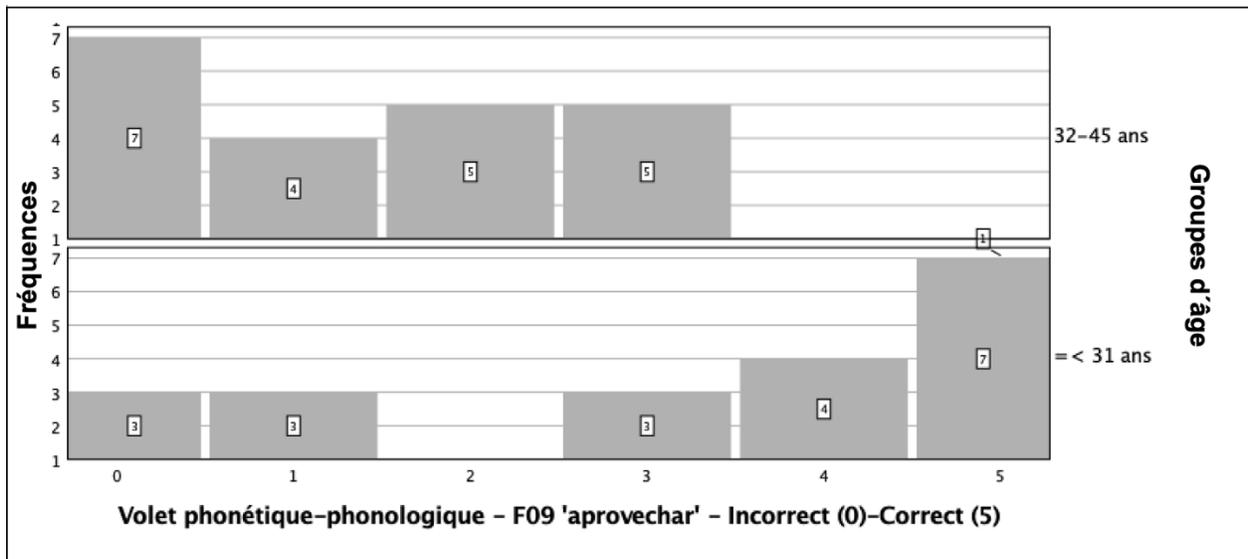


Figure 11. – Différences dans les fréquences des réponses à la question sur la correction de [l] chez les deux groupes d'âge les plus jeunes

Par ailleurs, un nouveau test ANOVA à 1 facteur révèle que le jugement envers la variété d'EV la plus « correcte » est significativement corrélé au jugement portant sur la correction de [l] ( $F(5,58) = 3.104, p = .015$ ), mais les tests post-hoc (correction de Bonferroni) ne permettent pas d'identifier de résultats significatifs au-delà de cette observation. Un test de khi-deux de Pearson confirme cette corrélation ( $p = .008$ ) au sein des 64 réponses que nous avons reçues à cette question ; il conviendrait d'approfondir la question du lien entre les attitudes linguistiques et les perceptions de la latéralisation de <r>, peut-être sur la base d'un corpus plus étendu puisque le nôtre ne nous permet pas d'avoir la puissance nécessaire aux tests post-hoc.

Au vu de ces résultats, nous pouvons proposer que les disparités dans les réponses reçues concernant la correction de [l] se justifient en deux temps : d'une part, les locutrices et locuteurs les plus jeunes de notre échantillon sont les plus susceptibles de juger l'articulation latéralisée de (l) comme étant correcte, au contraire de la tranche d'âge qui leur est immédiatement supérieure ; d'autre part, le jugement sur la variété d'EV qui est la plus correcte semble jouer un rôle dans l'acceptation de cette variante, sans qu'il ne soit possible de déterminer à ce stade la nature des attitudes corrélées avec la perception de [l].

			[r]	[l]
(l)	f <sup>a</sup>	M <sup>o</sup> \M <sup>e</sup>	2.3\2	2\2
		s	0.678	0.862
		N	138	79
	f <sup>s</sup>	M <sup>o</sup> \M <sup>e</sup>	2.5\3	1.5\1
		s	0.717	1.148
		N	138	78

Tableau 17. – Comparaison des fréquences allo- et auto-rapportées de la variable (l)

Avec des valeurs proches de la valeur maximale pour f<sup>a</sup> comme pour f<sup>s</sup>, les données reçues pour [r] confirment son statut de variante standard, comme dans le reste du monde hispanophone (Lipski, 1997). Avec une médiane de fréquence auto-rapportée plus élevée de 1pt que celle de la fréquence allo-rapportée, montrant un léger surrapport d'utilisation de [r] chez notre échantillon par rapport à la leur perception de son usage dans la population, nous pouvons identifier une préférence de nos participantes et participants pour cette prononciation de <-r>. Cette préférence se retrouve dans les résultats reçus pour [l], pour lequel à la fois la moyenne et la médiane se situent à 2 (« fréquemment ») ou en dessous ; pour f<sup>s</sup>, cette fois, on observe que nos répondantes et répondants ont répondu en moyenne dans les environs de 1 (« rarement »), ce qui témoigne cette fois-ci d'un sous-rapport de l'utilisation de [l] chez eux par rapport à ce qu'ils rapportent dans leur entourage. Que ce soit pour [r] ou pour [l], les écarts-types sont peu élevés et dépassent à peine 1pt, ce qui témoigne d'un certain accord à travers l'échantillon. Ces résultats, et en particulier le surrapport de la fréquence de [r] et le sous-rapport de [l] chez soi par rapport aux fréquences de ces variantes pour le reste de la population, semblent confirmer les résultats que nous avons trouvés plus haut ; ils montrent une certaine insécurité ou stigmatisation autour de la réalisation latéralisée de (l) chez une partie de nos participantes et participants. Cela se reflète dans les commentaires, comme par exemple chez les répondantes suivantes :

- (8) Consciente de que esa palabra tiene una R al final, no puedo decir que esa pronunciación es "incorrecta" sino "típica" nuestra y me suena muy "familiar" en el habla coloquial o cotidiana. Si tuviera que hablar en público, tendría más cuidado en pronunciar esa R final! (536)

Étant consciente que ce mot finit par un R, je ne peux pas dire que cette prononciation est « incorrecte » mais plutôt qu'elle est « typique » de chez nous et elle me paraît très « familière » dans le langage colloquial ou

quotidien. Si je devais parler en public, je ferais davantage attention à la prononciation de ce R final !

- (9) A veces esta pronunciación se considera como "marginal", aunque puede tener relación o no con el nivel socioeconómico del hablante. También puede ser por error en la articulación si se habla rápido, por ejemplo. (106)

Parfois cette prononciation est considérée comme « marginale », même si elle peut ou non être liée au niveau socioéconomique du locuteur. Ça peut aussi être une erreur d'articulation si on parle rapidement, par exemple.

De façon intéressante, deux participantes commentent que [l] leur semble être un <-r> « coupé » (459) ou « incomplet » (285), tandis qu'une autre commente que « es una R flojita [c'est un R un peu mou] » (278). Ces remarques nous semblent indiquer la conscience, chez une partie du locutorat, que la variante latéralisée de (l) résulte d'un phénomène phonétologique de neutralisation portant sur le <-r> final plutôt que d'une simple substitution pour un <-l> (c'est l'analyse qu'en propose Cifuentes Becerra (2016:422-425) dans le cas de l'espagnol du Chili). Au contraire, deux participants signalent qu'il s'agit purement et simplement d'un <-l>, et l'un d'eux répète dans son commentaire que ce phénomène est assez commun (332 ; 379). On peut donc observer, à travers ces différents commentaires, deux analyses différentes de la latéralisation de (l), ce qui pourrait demander à être exploré dans un travail postérieur.

Finalement, nous souhaitons souligner ici que douze participantes et participants ont commenté sur l'existence d'une troisième prononciation de (l) en plus de [r] et [l]. Il s'agit de l'élision complète de <-r>, qui gagnerait à être ajoutée et analysée en parallèle des autres variantes dans le futur aux fins d'une meilleure exhaustivité. Le commentaire (10) a été laissé concernant la variante [r], et les suivants ((11)–(13)) concernant [l] :

- (10) Generalmente, en un ambiente "formal" como este, es normal los periodistas intenten articular correctamente. La pronunciación coloquial puede variar entre esta pronunciación y una elisión total. (80)

Généralement, dans un cadre « formel » comme celui-ci, il est normal que les journalistes essaient d'articuler correctement. La prononciation colloquiale peut varier entre cette prononciation et une élision totale.

- (11) La r al final suele elidirse o debilitarse en el español venezolano (138)

D'habitude le r final est éliminé ou affaibli en espagnol vénézuélien

- (12) En algunas regiones o estados de Venezuela (oriente venezolano) se omite la pronunciación de la R al final de la palabra (38)

Dans quelques régions ou états du Venezuela (orient vénézuélien) on omet la prononciation du R en fin de mot

- (13) Sucede lo mismo que con la "s" al final de las palabras; nos las comemos. (540)

Il se passe la même chose qu'avec le « s » en fin de mot ; on les mange.

Ce dernier commentaire dresse un parallèle fort pratique entre le traitement de <-r> et celui de <-s>, la variable à laquelle nous nous intéressons dans la sous-section suivante.

#### 5.1.1.4. (s) : <-s> implosif

Notre variable (s) comporte trois variantes, l'alvéolaire notée [s] comme dans notre exemple *Barinas*, l'aspirée notée [h] de notre exemple *tenés* 'avoir.présent.2sg' et l'éliminée notée  $\emptyset^s$  trouvable dans notre exemple *dos* 'deux'.

(s)	COM-(s)			COR-(s)			VEN-(s)		
	[s]	[h]	$\emptyset^s$	[s]	[h]	$\emptyset^s$	[s]	[h]	$\emptyset^s$
<b>M<sup>o</sup>\M<sup>e</sup></b>	3.6\4	2.4\2	2.5\2	4.4\5	2.3\2	1.1\0	3.9\5	3.1\4	3.2\4
<b>s</b>	1.663	1.918	1.934	1.231	1.709	1.570	1.424	2.015	1.941
<b>N</b>	81	79	71	81	79	71	81	79	71

Tableau 18. – Comparaison des caractéristiques de la variable (s)

Une analyse ANOVA à mesure répétée (correction de Bonferroni) dévoile que certaines réponses reçues pour (s) diffèrent significativement entre [s] et [h] d'une part et entre [s] et  $\emptyset^s$  d'autre part ( $p \leq .015$ ), mais pas entre [h] et  $\emptyset^s$  ( $.626 \leq p \leq 1$ ). Il y a cependant plusieurs exceptions à cette affirmation — qui vaut pour le critère « commun » et les fréquences auto-rapportées —, ce qui complique l'analyse unifiée de nos trois variantes de (s). En premier lieu, les réponses pour les trois variantes diffèrent significativement les unes des autres sur le critère de correction ( $p < .001$ ). Ensuite, bien que les réponses données à [s] et [h] diffèrent cette fois significativement sur le critère de vénézolanité ( $p = .019$ ), ce n'est le cas ni pour [s] et  $\emptyset^s$  d'une part ( $p = .090$ ), ni

pour [h] et  $\emptyset^s$  d'autre part ( $p = 1$ ). Enfin, aucune différence n'est significative pour ce qui est des fréquences allo-rapportées ( $p = .116$ ).

Autrement dit, sur le critère « commun », la variante standard [s] s'oppose aux deux variantes [h] et  $\emptyset^s$  (qui ne se distinguent pas significativement entre elles) avec une moyenne supérieure à celles de ces dernières de plus de 1pt et une médiane supérieure de 2pts. Cette première observation pourrait laisser penser que le locutorat oppose, d'une part, la prononciation la plus conservatrice du phonème /s/ en position implosive et, d'autre part, les deux variantes non alvéolaires.<sup>14</sup> S'agissant du critère « commun », on aurait pu s'attendre à ce que cette distinction se retrouve au niveau des fréquences allo-rapportées mais, comme nous le verrons ci-après, les réponses reçues pour les trois variantes sont très comparables au niveau de la moyenne, de la médiane et de l'écart-type. Il semble donc s'installer une sorte de contradiction dans les réponses ; [s] serait plus commune que ses variantes non alvéolaires, alors que les trois variantes se trouveraient dans des proportions similaires dans l'entourage de notre échantillon.

Ensuite, nous commentons que les trois variantes se distinguaient de façon significative au niveau de la correction. Avec l'écart-type le plus faible, [s] se distingue aussi par sa moyenne et sa médiane bien plus élevées que les autres, très proches de 5 sur 5. À l'opposé se trouve  $\emptyset^s$  avec une moyenne très basse de 1.1 et une médiane de 0, ce qui nous indique qu'il s'agit de la réponse majoritaire. L'analyse en est plutôt simple : l'élision de <-s> est jugée par notre échantillon comme étant incorrecte (et ce indépendamment de l'état ou de la région d'origine avec lesquels nous ne trouvons pas de corrélation, avec respectivement  $p = .400$  et  $p = .749$ ). Enfin, [h] aspiré se situe entre les deux, avec une moyenne de 2.4 et une médiane à peine inférieure de 2 ; c'est aussi la variante avec l'écart-type le plus élevé des trois, ce que l'on peut observer sur la figure suivante à travers la répartition des jugements de correction pour [h], particulièrement étalés le long de l'échelle. On remarque toutefois que la variante aspirée est globalement jugée comme plus correcte (ou moins incorrecte) que  $\emptyset^s$ , mais moins correcte (ou plus incorrecte) que [s].

---

<sup>14</sup> Partant de l'idée que le locutorat pouvait percevoir [h] et  $\emptyset^s$  comme une seule et unique variante (à savoir la chute du <-s> final), nous avons regroupé les réponses reçues pour [h] et pour  $\emptyset^s$  pour procéder aux mêmes analyses. Les différences des moyennes sur les trois critères entre [s] d'une part, et [h] et  $\emptyset^s$  d'autre part, restent significatives ; nos tests ANOVA à mesure répétée donnent  $p \leq .004$ .

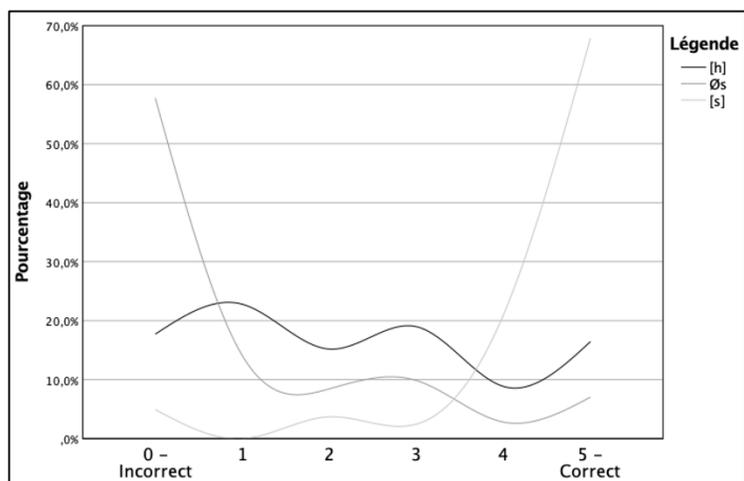


Figure 12. – Comparaison des fréquences des réponses sur le critère « correction » de la variable (s)

Pour ce qui est du critère de vénézolanité, la seule différence significative ( $p = .019$ ) que nous observons se situe entre [s] et [h]. Autrement dit, la variante élidée  $\emptyset^s$  ne se démarque significativement ni de l'articulation conservatrice [s] ni de l'aspirée [h]. Les moyennes et médianes pour les trois variantes se retrouvent par ailleurs toutes entre 3 et 4. Si l'on compare les réponses obtenues de la même façon que nous venons de le faire sur le critère de correction, nous obtenons la figure suivante.

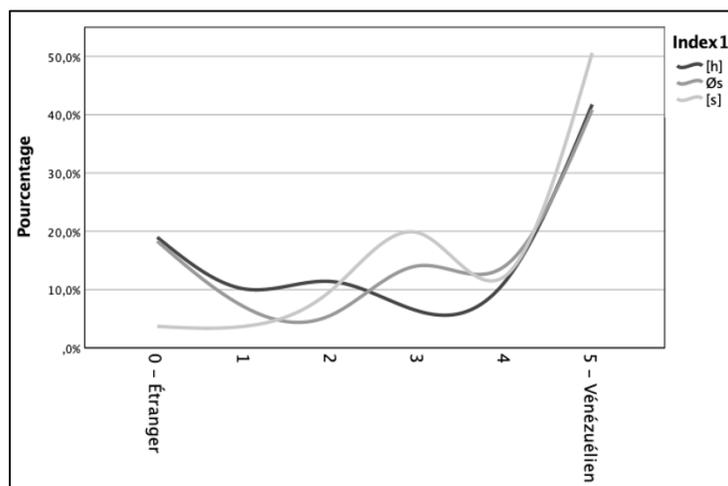


Figure 13. – Comparaison des fréquences des réponses sur le critère « vénézuélien » de la variable (s)

Les courbes, beaucoup plus compressées que sur notre figure précédente, nous indiquent que [s] est à la fois jugé comme étant moins étranger et plus vénézuélien que ses réalisations

alternatives, quoique les scores de vénézolanité des trois variantes soient assez proches. Ce résultat est curieux, surtout au vu de la littérature, qui compte de nombreux travaux sur l'élision et l'aspiration de <-s>, communes en EV. Certains de ces travaux désignent d'ailleurs la variante élidée  $\emptyset^s$  comme variante standard de l'EV tant à Caracas que dans les Andes, comme Obediente (1999:218) citant Lipski (1996:383) :

El prestigio del habla de Caracas, en la que se debilita /s/ normalmente, se ha hecho sentir en la Venezuela andina. Este es uno de los pocos casos en Hispanoamérica en que un dialecto con debilitamiento de /s/ constituye la norma de prestigio en un nivel de igualdad con los dialectos que la mantienen [...].

Le prestige du parler de Caracas, dans lequel le /s/ est normalement affaibli, s'est fait sentir dans les Andes vénézuéliennes. Ceci est l'un des rares cas en Amérique hispanique où un dialecte avec affaiblissement de /s/ constitue la norme de prestige à un niveau d'égalité avec les dialectes qui le maintiennent [...].

Concernant nos données, une telle analyse du statut de  $\emptyset^s$  ne semble pas impossible étant donné le grand écart-type pour les réponses reçues aux questions portant sur notre variable (s), indiquant qu'une partie conséquente des répondantes et répondants sont en désaccord sur le statut de [s] comme variante ayant la préférence de l'échantillon. Cependant, comme nous le disions, l'élision et le maintien de [s] ne montrent pas de divergence significative au niveau de la vénézolanité dans nos données. Cela ne nous permet pas de proposer l'une ou l'autre de ces variantes comme le standard de l'EV sans remettre en cause la littérature antérieure. Sur la base de notre corpus de réponses, il semblerait que la seule conclusion possible quant au critère de vénézolanité est que la variante aspirée [h] est celle à laquelle les participantes et participants s'identifient le moins en tant que Vénézuéliens. Aucun test statistique n'a permis de déterminer si un quelconque trait sociodémographique avait une incidence sur la perception d'une variante ou d'une autre comme étant plus ou moins vénézuélienne.

Finalement, lorsque nous nous penchons sur les fréquences auto-rapportées des différentes réalisations de (s), nous retrouvons la distinction que nous avons observée sur le critère « commun », à savoir que la variante [s] est celle qui est rapportée comme étant la plus fréquente chez soi ; elle se distingue ainsi par rapport à [h] et  $\emptyset^s$ , qui ne se distinguent pas significativement entre elles et dont la fréquence est rapportée comme moindre chez soi. Au total, nous avons reçu 25 commentaires dont 23 portent sur le fait que l'aspiration [h] et l'élision  $\emptyset^s$  seraient plus

communes que la fricative alvéolaire [s], ce qui va dans le sens de nos analyses des résultats recueillis sur les échelles « commun » et de fréquence chez soi. Parmi ces commentaires, quelques-uns indiquent que [s] est marginal ou typique de certaines régions, les Andes étant celle qui revient le plus souvent, avec quelques mentions de la région centrale occidentale :

- (14) Me resulta un poco extraña esta S, porque tanto en Bolívar como acá [en Caracas] suele “jalarse” la S. En el caso de amigos de Maracaibo y de Oriente, también jalan la S. Si bien he escuchado esta S, es más hacia gente del sector andino. (104)

Je trouve ce S un peu étrange, parce qu’autant dans l’état de Bolívar qu’ici [à Caracas] normalement on « aspire » le S. Dans le cas d’amis de Maracaibo et de l’Orient, ils aspirent aussi le S. Même si j’ai entendu ce S-là, c’est plutôt du côté des gens du secteur andin.

- (15) Es muy común, pero la forma de decir Barina[s], creo es más común del centro occidente del país (501)

C’est très commun, mais cette façon de dire Barina[s], je crois que c’est plus commun dans le centre-ouest du pays

- (16) Depende de la región, en el centro del país la « s » no es pronunciada, en occidente : Trujillo, Lara, Táchira, Mérida, Barinas, se suele pronunciar más la « s » final (531)

Ça dépend de la région, dans le centre du pays le « s » ne se prononce pas, dans l’occident : Trujillo, Lara, Táchira, Mérida, Barinas, on prononce normalement davantage le « s » final

Les analyses de khi-carré de Pearson et les ANOVA à 1 facteur que nous avons tenté de mener sur les fréquences auto- et allo-rapportées de nos trois prononciations de [s] et les régions d’origine de nos participantes et participants ne trouvent cependant pas de corrélation significative au sein de notre échantillon (avec  $.137 \leq p \leq .857$ ). Nous détaillons les résultats aux questions sur la fréquence de chacune de nos trois variantes dans le Tableau 19. – suivant :

			[s]	[h]	∅ <sup>s</sup>
(s)	f <sup>a</sup>	M <sup>o</sup> \M <sup>e</sup>	2\2	1.8\2	1.8\2
		s	0.843	1.003	1.028
		N	81	79	72
	f <sup>s</sup>	M <sup>o</sup> \M <sup>e</sup>	2.2\2	1.5\1	1.3\1
		s	0.872	1.131	1.141
		N	81	79	72

Tableau 19. – Comparaison des fréquences allo- et auto-rapportées de la variable (s)

Comme nous l'avons vu, les résultats que nous avons obtenus autour de notre variable (s) sont les plus complexes jusqu'ici. Des contradictions semblent apparaître et il ne fait aucun doute que notre corpus gagnerait à être étendu afin de fournir une puissance supplémentaire à nos analyses statistiques. Nous faisons aussi remarquer que, dans cet esprit de grand éparpillement des réponses, les écarts-types des réponses aux questions portant sur (s) sont bien plus élevés que pour nos autres variables phonétiques-phonologiques avec une moyenne de  $s = 1.712$  pour les critères « commun », « correct » et « vénézuélien » ; il s'agit de la moyenne la plus élevée à travers toutes nos variables d'intérêt. Ce chiffre, couplé aux commentaires que nous avons émis, pourrait signifier l'existence de plusieurs normes pour la prononciation de (s) en EV, quoique l'écart-type le plus bas, pour la correction de la variante alvéolaire [s], indique qu'il s'agirait là de la prononciation la plus favorisée par le locutorat au niveau national dans les contextes où la correction de la langue importe. Cette observation est cohérente tant il s'agit de la variante du phonème /s/ partagée avec le reste du monde hispanique et de sa réalisation la plus conservatrice (c'est-à-dire celle présentant la moindre distance entre la représentation phonologique et la réalisation phonétique, pour reprendre la terminologie classique de Zamora & Guitart (1982) ) ; il convient également de rappeler qu'une large partie de nos répondantes et répondants a eu accès à une certaine éducation universitaire, ce qui peut suggérer une plus forte conscience linguistique chez eux que dans la population générale.

Cette conclusion est cohérente avec le fait que ce soit [s] qui obtient les moyennes et les médianes les plus élevées et les écarts-types les plus faibles sur l'ensemble des trois caractéristiques évaluées ; en revanche, comme nous l'avons aussi mentionné, elle se fait en désaccord avec les travaux antérieurs qui proposent la variante élidée comme variante standard. Cette contradiction apparente, cependant, se base sur des corpus de données qui ne sont pas tout à fait

comparables ; en effet, les travaux antérieurs se basent plutôt sur des données orales spontanées, tandis que notre enquête porte pour ainsi dire sur les croyances autour de l’usage qui, contrairement aux productions spontanées, présupposent d’une réflexion (méta)linguistique consciente.

#### 5.1.1.5. (d) : <-d> implusif

Notre variable (d) comporte trois variantes : la voisée notée [d] de notre exemple *verdad* ‘vérité’, la dévoisée notée [t] illustrée par *ciudad* ‘ville’ et l’élidée notée  $\emptyset^d$  de l’exemple *actitud* ‘attitude’.

(d)	COM-(d)			COR-(d)			VEN-(d)		
	[d]	[t]	$\emptyset^d$	[d]	[t]	$\emptyset^d$	[d]	[t]	$\emptyset^d$
M <sup>o</sup> \M <sup>e</sup>	3.1\3	1.6\1	3.6\4	4.3\5	2.4\2	1.9\2	3\3	1.4\1	4.2\5
s	1.643	1.604	1.696	1.264	1.958	1.985	1.637	1.517	1.327
N	73	74	81	72	73	81	73	74	81

Tableau 20. – Comparaison des caractéristiques de la variable (d)

Une analyse ANOVA à mesure répétée (correction de Bonferroni) montre que les réponses reçues pour (d) diffèrent significativement pour tous les critères évalués, mais comme pour notre variable (s), les variantes qui se distinguent significativement entre elles diffèrent selon le critère auquel nous nous intéressons.

Sur le critère « commun », la variante dévoisée [t] s’oppose significativement ( $p < .001$ ) aux deux autres réalisations avec une moyenne et une médiane inférieures aux autres d’environ 2pts ; les écarts-types des réponses concernant les trois variantes sont par ailleurs comparables, quoiqu’un peu élevés par rapport au reste de nos données et non sans rappeler les écarts-types observables pour (s). Avec un score tout aussi bas sur le critère de vénézolanité pour lequel chaque variante se distingue significativement des autres ( $p < .001$ ), [t] semble se distinguer des deux autres réalisations. Ainsi, le fait qu’elle soit rapportée comme peu commune et peu typique du Venezuela peut nous indiquer que, malgré une certaine présence, elle n’a pas les faveurs de nos participantes et participants pour ce qui est de la norme orale ; cependant, aucun travail qui nous soit parvenu ne s’est penché sur ce phénomène, ce qui ne permet pas de comparer cette observation avec la littérature.

Parmi les trente commentaires que nous avons reçus concernant cette variante, près des deux tiers (N = 19) font remarquer que l'élision est plus commune et acceptable que cette prononciation avec assourdissement du <-d> implosif ; une autre partie attribue [t] à des locuteurs ayant une articulation trop appliquée voire artificielle, ou bien des professionnels ou des membres d'une classe socioéconomique élevée. Nous partageons ici un commentaire que nous jugeons représentatif de ces deux positions, présentant à la fois cette perception de [t] et une conscience de la domination des deux autres variantes :

- (17) La -d (d final) se pronuncia muy suavemente en Venezuela (no tengo aquí el símbolo fonético para indicar esa d tan sutil). Hablando de forma culta, cuidada e instruida pronun[c]iamos esa -d muy sutilmente; hablando coloquial y apresuradamente decimos "ciudaj" (al menos en Caracas); gente con poca instrucción dice "ciudá" en toda Venezuela. Lo que sí no pronunciamos es la -d del audio. No decimos "ciudaDDD", "piedadDDD", "merceDDD" y quien lo haga va a sonar sumamente afectado. (357)

Le -d (d final) se prononce très légèrement au Venezuela (je n'ai pas ici le symbole phonétique pour indiquer ce d si subtil). Si on parle de façon appliquée, soignée et instruite on prononce ce -d très subtilement ; si on parle de façon informelle et rapide on dit « ciudaj » (au moins à Caracas) ; les gens avec peu d'instruction disent « ciudá » partout au Venezuela. Mais ce que nous ne prononçons pas c'est le -d de l'audio. On ne dit pas « ciudaDDD », « piedaDDD », « merceDDD » et si on le fait on passe pour quelqu'un d'extrêmement artificiel.

La préférence de notre échantillon semble aller dans le sens de ce commentaire, puisque c'est notre variante élidée  $\emptyset^d$  qui est rapportée comme étant la plus commune, à égalité avec [d], et la plus vénézuélienne — cette fois, devant [d] et [t] ; particulièrement, la moyenne et la médiane obtenues pour  $\emptyset^d$  sur le critère « vénézuélien » sont très proches de la valeur maximale de 5 sur 5, avec un écart-type moindre que pour les variantes concurrentes. Bien au contraire, l'élision de <-d> est jugée comme incorrecte, avec une moyenne et une médiane proches de l'incorrection, atteignant à peine 2 sur 5. Ce résultat n'est au passage pas corrélé significativement avec les états ou les régions d'origine, contrairement à ce à quoi nous nous attendions, avec respectivement  $p = .934$  et  $p = .873$ . Les réponses reçues pour [t] sont en moyenne assez basses aussi, quoique légèrement plus élevées que pour  $\emptyset^d$ , mais nos tests ne trouvent une différence significative qu'entre [d] d'une part et les deux autres variantes d'autre part ( $p < .001$ ). Étant donné les remarques que nous avons faites précédemment, cette observation peine à surprendre

concernant [t] ; en revanche, l'élision étant présentée comme la variante la plus commune et la plus typique, son faible résultat sur le plan de la correction peut surprendre.

Au sein des commentaires que nous avons reçus concernant l'élision, nous constatons quelques contradictions, particulièrement pour ce qui est de la localisation géographique de  $\emptyset^d$  ; nous précisons que les deux premières personnes (commentaires (18) et (19)) sont originaires de la région centre-ouest, et que la troisième (20) est de la région de Caracas :

- (18) Me parece que es una pronunciación típica de los estados centrales del país (Caracas, Aragua, Carabobo), en mi caso no pronuncio igual esa palabra porque quizás lo hago con otro énfasis. (28)

Il me semble que c'est une prononciation typique des états centraux du pays (Caracas, Aragua, Carabobo), dans mon cas je ne prononce pas ce mot comme ça parce que peut-être que je le fais avec une emphase différente.

- (19) La elisión de la D al final de una palabra, es algo característico del español de Venezuela. (82)

L'élision du D en fin de mot, c'est quelque chose de caractéristique de l'espagnol du Venezuela.

- (20) la d final tiende a desaparecer; pero en Caracas la fricativa se siente; en esta caso está algo exagerada la elisión (462)

Le d final tend à disparaître ; mais à Caracas la fricative se sent ; dans ce cas-ci l'élision est un peu exagérée

Ici, nous remarquons que les premier et troisième participants adoptent une attitude similaire, à savoir qu'ils reconnaissent que l'élision de <-d> est un phénomène répandu, mais ils la situent en-dehors de leur région d'origine. La deuxième participante, quant à elle, affirme que  $\emptyset^d$  se retrouve à travers le pays. Ces commentaires abondent dans le sens des moyennes que nous avons obtenues pour ce qui est des critères « commun » et « vénézuélien », et le premier et le troisième pourraient fournir une observation liée à la faible valeur qu'obtient  $\emptyset^d$  sur le critère de correction : étant jugée comme peu correcte, certaines locutrices et locuteurs affirment préférer une articulation alternative, et ils la situent dans une région autre que la leur. Par ailleurs, l'articulation sourde [t] ne se distinguant pas significativement de l'élision  $\emptyset^d$  sur le critère

« correct », nous pouvons nous remémorer le commentaire de la participante 357, rejetant [t] et  $\emptyset^d$  et proposant que cette dernière variable soit typique des personnes « avec peu d’instruction ».

Nous pouvons finalement nous pencher sur les fréquences rapportées de (d), pour lesquelles une analyse ANOVA à mesure répétée (correction de Bonferroni) révèle que les résultats diffèrent tous significativement entre eux chez les autres ( $p < .001$ ), tandis que [t] se distingue significativement de [d] et  $\emptyset^d$  chez soi ( $p = .004$ ) — mais pas ces deux variantes entre elles.

			[d]	[t]	$\emptyset^d$
(d)	$f^a$	$M^o \setminus M^e$	1.7\2	1.2\1	2.1\2
		s	0.851	0.853	0.886
		N	73	74	81
	$f^s$	$M^o \setminus M^e$	1.7\2	1.2\1	1.7\2
		s	1.041	1.085	1.125
		N	73	74	81

Tableau 21. – Comparaison des fréquences allo- et auto-rapportées de la variable (d)

De prime abord, pour [d] comme pour [t], on constate que les fréquences  $f^s$  et  $f^a$  sont similaires ; que ce soit au niveau de la moyenne ou de la médiane, les valeurs obtenues sont strictement identiques, et seuls les écarts-types varient de l’ordre de 0.2pt entre les fréquences allo- et auto-rapportées. Avec des valeurs proches de l’incorrection, [t] semble peu répandu ; le fait que  $f^s$  soit identique à  $f^a$  peut nous indiquer que nous ne nous trouvons pas face à une situation de sous-rapport de [t] chez soi, mais plutôt que cette variante de (d) n’a effectivement que peu cours au Venezuela. Ensuite, bien que [d] et  $\emptyset^d$  se distinguent significativement quant à leur fréquence allo-rapportée, les valeurs reçues pour  $\emptyset^d$  sont identiques à celles de [d] pour ce qui est de la fréquence auto-rapportée, avec un écart-type sensiblement identique. Il est cependant tenu de proposer que [d] et  $\emptyset^d$  se valent. En effet,  $\emptyset^d$  est sous-rapporté chez soi par rapport à  $f^a$  avec une moyenne inférieure de près d’un demi-point, ce qui pourrait suggérer une certaine insécurité linguistique autour de l’élision pure et simple de <-d> ; une telle observation est cohérente avec les valeurs que nous avons obtenues pour  $\emptyset^d$  sur le critère de correction. Elle demeure surprenante étant donné que nous n’avons reçu qu’un seul commentaire sanctionnant l’élision de la plosive, provenant d’une Caracassienne, et au ton quelque peu hésitant :

- (21) No es lo correcto, pero es lo usual en Venezuela, comerse esa « d » final,  
excepto quizás en Táchira, pero no estoy segura (531)

Ce n'est pas correct, mais c'est le plus commun au Venezuela, de manger ce  
« d » final, sauf peut-être à Táchira, mais je ne suis pas sûre

Ainsi, nous pouvons voir que bien que ce soit l'élision qui semble la plus répandue devant un maintien quelconque de <-d>, il existe une certaine dévalorisation de cette articulation, à laquelle le locutorat semble préférer l'occlusive voisée [d] dans les situations demandant une certaine attention à la langue. La variante dévoisée [t], cependant, est globalement rejetée par nos participantes et participants.

Étant entrés en détail dans les résultats que nous avons reçus, nous proposons une courte conclusion à cette sous-section avant de poursuivre avec les réponses obtenues autour de nos variables lexicales.

#### 5.1.1.6. Conclusion du volet phonétique-phonologique

Les résultats obtenus et analysés au long de cette section nous ont permis de voir que toutes les variantes de toutes nos variables ne se distinguent pas significativement sur plusieurs critères ; malgré tout, il est possible de dégager des tendances. Cependant, avant de passer à nos conclusions, il convient d'exclure deux des critères que nous avons utilisés, puisque nous jugeons qu'ils ne permettent pas de répondre à nos objectifs. Il s'agit du critère de correction COR qui repose sur des bases prescriptives qui ne nous intéressent pas dans le cadre de ce travail sur la norme orale informelle, et de la fréquence auto-rapportée  $f^s$  dont nous avons constaté à plusieurs occasions qu'elle pouvait refléter une certaine insécurité linguistique, et pour laquelle la littérature convient qu'elle peine à refléter les usages réels. Les critères sur lesquels nous ferons porter nos observations finales sont donc les critères COM « commun », VEN « vénézuélien » et  $f^a$  « fréquence allo-rapportée ». <sup>15</sup>

---

<sup>15</sup> L'exclusion des critères COR et  $f^s$  peut étonner dans la mesure où ils pourraient être utiles pour la description de la norme et de l'usage. Dans le cadre de nos analyses, nous avançons que ces critères portent davantage sur le système langagier que sur les usages eux-mêmes : COR permettrait d'observer la pression prescriptive portant sur une variante, et  $f^s$  nous donnerait une information similaire. Puisque, comme nous l'avons vu dans la section précédente, nous sommes en mesure d'observer la pression ayant à l'encontre de l'usage d'une variante donnée sur les seuls critères COM, VEN et  $f^a$ , nous avons jugé qu'il serait redondant d'analyser COR et  $f^s$  en plus. Ces critères ne

Afin de visualiser les différences significatives que nous avons relevées, nous avons classé les variantes à l'étude selon un ordre de préférence avec, pour chaque critère, le rang 1 sur 3 (1/3) attribué à la variante ayant obtenu la moyenne la plus élevée. Si l'analyse statistique de deux variantes ne montre pas de différence significative entre elles, nous leur avons attribué le même rang. Nous avons reporté les rangs obtenus dans le Tableau 22. – .

<b>(r)</b>	COM	VEN	f <sup>a</sup>	<b>(f)</b>	COM	VEN	f <sup>a</sup>	<b>(l)</b>	COM	VEN	f <sup>a</sup>	<b>(s)</b>	COM	VEN	f <sup>a</sup>	<b>(d)</b>	COM	VEN	f <sup>a</sup>
[r]	1	1	1	[f]	1	1	1	[r]	1	1	1	[s]	1	1	1	[d]	1	2	2
[j]	2	2	2	[ϕ]				[l]	2	2	2	[h]	2	3	[t]	2	3	3	
				[x]	2	2	2					∅ <sup>s</sup>		2	2	2	∅ <sup>d</sup>	1	1

Tableau 22. – Ordre de préférence pour chaque variante phonétique-phonologique sur la base des moyennes obtenues sur les critères COM « commun », VEN « vénézuélien » et f<sup>a</sup> « fréquent chez les autres »

Dans un premier temps, ce tableau nous permet de visualiser que, pour chaque variable, il y a toujours une variante qui obtient la moyenne la plus significativement élevée pour les trois critères COM, VEN et f<sup>a</sup>. Nous comprenons de ces résultats que, dans ce cas, la variante en question est la plus commune et la plus fréquente de l'EV. C'est ainsi que nous pouvons voir que, pour quatre de nos cinq variables, la prononciation normale (dans le sens d'« appartenant à la norme orale informelle ») est celle se rapprochant le plus du standard (ou de « la » norme) ; il s'agit de [r] pour le <r-> initial, de [f] (et de son allophone [ϕ] selon le contexte phonétique) pour le <f-> initial, de [r] pour le <-r> implosif et de [s] pour le <-s> implosif. Cependant, les résultats diffèrent pour le <-d> implosif, où l'élision (∅<sup>d</sup>) dépasse le maintien de la plosive voisée sur les critères de vénézolanité et de fréquence chez les autres. En effet, bien que [d] soit jugée comme tout aussi commune ou répandue que ∅<sup>d</sup>, les répondantes et répondants de notre enquête semblent s'identifier davantage à l'élision et à la percevoir significativement davantage chez leur entourage.

---

sont malgré tout pas dénués d'intérêt — par exemple si nous avons souhaité analyser le sujet de l'insécurité linguistique plus en profondeur.

### 5.1.2. Variantes lexicales

La section précédente nous a permis de déterminer, pour chaque variable phonétique-phonologique sélectionnée, quelle était la variante la plus commune et la plus fréquente au Venezuela sur la base de sa saillance auprès du locutorat — variante que nous proposons être la norme pour l’EV oral informel. L’étude de nos variables lexicales se présente différemment de ce qui a été fait jusqu’alors. Au lieu de présenter des variantes en espagnol standard (ES) ou en EV et de comparer ensuite les résultats obtenus pour chacune, nous n’avons présenté que des variantes de l’EV, tel que nous l’avons mentionné au chapitre précédent. Ainsi, par exemple, plutôt que de poser des questions sur *genial* ‘génial’ (ES) et sur *chévere* ‘génial’ (EV) à plusieurs répondantes et répondants, nous n’avons qu’une question qui utilisait la variante ES pour désambigüiser l’EV et dont nous rappelons le format i i :

Comparez les deux phrases suivantes.		
<i>Hermano, estás en lo correcto; eso está sonando <b>genial</b>.</i>		
<i>Hermano, estás en lo correcto; eso está sonando <b>chévere</b>.</i>		
[Mon frère, tu as raison ; ça a l’air <b>génial</b> .]		
Diriez-vous que l’usage de <i>chévere</i> au lieu de <i>genial</i> ...		
...est rare	0 1 2 3 4 5	...est commun
...est incorrect	0 1 2 3 4 5	...est correct
...sonne étranger	0 1 2 3 4 5	...est typique du Venezuela
À quelle fréquence entendez-vous le mot <i>chévere</i> ?		
Souvent / Fréquemment / Rarement / Jamais		
À quelle fréquence utilisez-vous le mot <i>chévere</i> personnellement ?		
Souvent / Fréquemment / Rarement / Jamais		
Avez-vous un commentaire sur le mot <i>chévere</i> ?		

Tableau 23. – Format des questions du volet lexical (adapté du Tableau 8. – )

Par conséquent, l’objectif de ce volet est plutôt simple et direct. Puisque nous avons déterminé au terme de notre volet phonétologique que ce sont des valeurs significativement plus élevées sur les critères COM « commun », VEN « vénézuélien » et f<sup>a</sup> « fréquent chez les autres » qui sont les plus pertinentes pour notre recherche, il s’agira de déterminer lesquelles de nos variantes

démontrent de telles valeurs pour ces critères et lesquelles s'en éloignent le plus. Si d'autres variantes de même sens sont portées à notre connaissance à travers les commentaires des participantes et participants, nous les indiquerons dans nos observations.

Nous commencerons donc cette section par les variantes démontrant les valeurs les plus élevées, puis nous passerons à celles avec les valeurs les plus basses. Lorsque nous aurons ainsi établi ces modèles de « favorisation » et de « défavorisation » pour la norme de l'EV oral informel, nous entreprendrons l'analyse des variables entre ces deux pôles dans une troisième sous-section, avant de conclure.

#### 5.1.2.1. Variantes lexicales les plus favorisées

Cette sous-section vise à déterminer lesquelles de nos variantes lexicales sont les plus favorisée(s).<sup>16</sup> Nous appelons « variante plus favorisée » (sous-entendu, pour la norme de l'EV oral informel) toute variante dont les moyennes pour les trois critères COM, VEN et  $f^a$  diffèrent significativement de celles du reste des variantes et dont les valeurs se rapprochent au plus des valeurs maximales de nos échelles.

Nos trois variantes lexicales *chévere* 'génial', *chamo* 'gars' et *malandro* 'délinquant' ne se distinguent pas significativement entre elles (ANOVA à mesure répétée, correction de Bonferroni :  $.16 \leq p \leq .21$ ). Elles se distinguent cependant de façon significative du reste des variantes ( $p < .001$  pour le même test). Voici les résultats que nous avons reçus les concernant :

	<i>chévere</i> 'génial'			<i>chamo</i> 'gars'			<i>malandro</i> 'délinquant'		
	COM	VEN	$f^a$	COM	VEN	$f^a$	COM	VEN	$f^a$
<b>M<sup>o</sup>\M<sup>e</sup></b>	4.4\5	4.8\5	2.6\3	4.3\5	4.8\5	2.6\3	4.6\5	4.8\5	2.5\3
<b>s</b>	1.234	0.855	0.596	1.565	0.732	0.624	1.043	0.595	0.626
<b>N</b>	380	378	380	72	72	72	114	113	114

Tableau 24. – Comparaison des variantes lexicales les plus favorisées sur les trois critères COM, VEN et  $f^a$

<sup>16</sup> Comme nous aurons l'occasion de le mentionner dans notre section de discussion, le choix de la terminologie pour la dénomination des variantes les plus et les moins fortement associées à la norme de l'EV oral informel peut être délicat. Comme nous aurons l'occasion de le préciser à nouveau, la terminologie que nous adoptons de variantes les « plus/moins favorisées » est empruntée à Hickey (2018).

Pour chaque critère, nous pouvons observer que les moyennes de chaque variante sont très proches de la valeur maximale, à laquelle la médiane correspond toujours. Les écarts-types sont relativement plus élevés pour le critère COM « commun » que pour les autres, particulièrement pour *chévere* et *chamo*, ce que l'on peut probablement attribuer au fait que ces termes ne sont pas d'usage général à travers la population<sup>17</sup>. Le critère de vénézolanité, quant à lui, prend la valeur de 4.8 sur 5 pour les trois variantes, et leurs fréquences allo-rapportées sont toutes comprises entre 2.5 et 2.6 sur 3.

Au vu de ces chiffres particulièrement élevés, et même plus élevés que ceux que nous avons obtenus pour une bonne partie de nos variantes phonétiques-phonologiques, il nous semble incontestable que *chévere*, *chamo* et *malandro* font partie intégrante du lexique de l'EV oral informel, et que les locutrices et locuteurs s'y identifient ou se les approprient de façon marquée. Un tel attachement à ces termes se retrouve dans certains commentaires que nous avons reçus :

- (22) Es chévere que Venezuela tenga palabras distintivas (58)

C'est *chévere* [génial] que le Venezuela ait des mots distinctifs

- (23) Amo la palabra chévere y siento que me identifica 100% como venezolana tanasíasi que a todos los colegas les he enseñado la palabra y les encanta y hasta la usan apropiadamente. (248)

J'aime le mot *chévere* et j'ai l'impression qu'il m'identifie à 100% comme vénézuélienne à tel point que j'ai appris ce mot à tous les collègues et ils l'adorent et l'utilisent même comme il faut.

- (24) Burda e malandra, esta encuesta (416)

Vraiment très *malandra* [malicieuse], cette enquête

---

<sup>17</sup> Au sein de nos données, pour ce qui est de *chamo*, un test ANOVA à 1 facteur trouve une différence significative ( $p < .001$ ) dans la  $f^2$  entre le groupe d'âge le plus élevé ( $M^o(>60) = 1.6$ ) d'une part et les deux groupes les plus jeunes ( $M^o(<31) = 2.6$  ;  $M^o(32-45) = 2.5$ ) d'autre part ; pour ce qui est de *chévere*, la différence entre les groupes d'âge n'est pas significative, avec  $p = .075$ , et aucune autre variable indépendante que nous ayons récolté ne retourne de valeur- $p$  inférieure.

(25) [Chamo] me da sentido de pertenencia!

(536)

*Chamo* me donne un sentiment d'appartenance !

D'autres variantes lexicales montrent des valeurs significativement élevées pour nos trois critères d'intérêt ; en revanche, toutes ces variantes se distinguent aussi de *chévere*, *chamo* et *malandro* sur au moins un critère de façon significative. Nous aborderons le cas de ces variantes au point 5.1.2.3, après nous être attardés quelques instants sur les variantes les moins favorisées.

#### 5.1.2.2. Variante lexicale la moins favorisée

Cette sous-section vise à déterminer laquelle de nos variantes lexicales est la moins favorisée. Nous appelons « variante moins favorisée » (sous-entendu pour la norme de l'EV oral informel) toute variante dont les moyennes pour les trois critères COM, VEN et  $f^a$  diffèrent significativement de celles du reste des variantes et dont les valeurs se rapprochent au plus des valeurs minimales de nos échelles.

Seule une variante se distingue significativement de toutes les autres sur les trois critères COM, VEN et  $f^a$  (analyse ANOVA à mesure répétée ;  $p < .001$ ) ; il s'agit de *chino* 'enfant' pour lequel nous reproduisons les valeurs obtenues dans le tableau ci-dessous. À titre de comparaison, nous ajoutons les données pour l'autre variante lexicale aux valeurs les plus basses, *musiú* 'étranger' — sur laquelle nous reviendrons un peu plus tard —, laquelle ne se démarque cependant pas significativement des autres variantes et que nous indiquons pour cette raison en gris.

	<i>chino</i> 'enfant'			<i>musiú</i> 'étranger'		
	COM	VEN	$f^a$	COM	VEN	$f^a$
<b>M<sup>o</sup>\M<sup>e</sup></b>	1.1\0	1.3\1	0.7\0	2.5\3	4.1\5	1.1\1
<b>s</b>	1.549	1.587	0.941	1.832	1.426	0.686
<b>N</b>	90	90	89	104	104	104

Tableau 25. – Comparaison de la variante lexicale la moins favorisée avec celle qui lui est immédiatement supérieure sur les trois critères COM, VEN et  $f^a$

De manière frappante, les moyennes et les médianes recueillies pour *chino* sont très basses, particulièrement sur les critères « commun » et « fréquent chez les autres » pour lesquels la médiane est de 0 sur 5 et de 0 sur 3 respectivement. Celles du critère « vénézuélien », quant à elles, sont à peine supérieures. Leur écart avec celles de la variante *musiú* attire tout particulièrement l'attention ; en effet, en-dehors de *chino*, *musiú* est la variante qui a reçu la

valeur la moins élevée sur le critère VEN avec une moyenne de 4.1 et une médiane située à 5 sur 5, ce qui situe *chino* bien en deçà de l'ensemble des variantes lexicales. Il semble ainsi y avoir une sorte de rejet de *chino*, qui ne semble être ni commun ni fréquent à l'échelle du pays, expliquant pourquoi notre échantillon ne l'identifie pas comme un élément de vocabulaire vénézuélien. Plus particulièrement, l'étude des commentaires qui ont été laissés par nos participantes et participants permet de nous éclairer sur la perception de ce terme. Nous en relayons ici quelques-uns, en commençant par les commentaires de deux personnes de l'état Zulia :

- (26) Dependiendo de la zona del país, en los Andes venezo[la]nos (tachira, Merida, Trujillo) es muy comun especialmente en las personas Adultos/ancianos (44)

Ça dépend de la zone du pays, dans les Andes vénézuéliennes (Táchira, Mérida, Trujillo) il est très commun particulièrement chez les personnes adultes/les aînés

- (27) En la zona del Zulia era muy común el término Chino como sinónimo de niño, aunque actualmente se mantiene en zonas rurales, particularmente en Sur del Lago de Maracaibo (130)

Dans la zone de Zulia le terme Chino était très commun comme synonyme d'enfant, quoiqu'actuellement il se maintienne dans les zones rurales, particulièrement au Sud du Lac de Maracaibo

Ces commentaires nous donnent une première image de la perception de *chino*, dont le rejet semble se manifester soit dans l'attribution du terme à une région autre que celle de la répondante ou du répondant, soit à la ruralité ou à un usage daté. Ces deux attitudes sont représentatives d'une bonne partie des commentaires que nous avons reçus : sur 31 commentaires, près de la moitié (N = 14) situe l'usage de *chino* dans les Andes vénézuéliennes et trois personnes le localisent plus particulièrement dans les milieux andins ruraux, près de la frontière colombienne (146 ; 413 ; 459). Finalement, un petit quart de notre échantillon situe *chino* directement en Colombie (N = 7) tel que nous pouvons l'observer dans les commentaires (28) à (30) rapportés ci-dessous. Nous avons réalisé des tests ANOVA à 1 facteur pour vérifier si ces impressions se vérifiaient dans notre corpus de données, et nous ne trouvons pas de corrélation entre la région de naissance et la fréquence auto-rapportée de *chino* ( $F(5,83) = 2.285$  ;  $p = .054$ ) sur 89 observations, ni entre le milieu de vie urbain ou rural et la fréquence auto-

rapportée de *chino* ( $F(1,88) = .137$  ;  $p = .712$ ) sur 90 observations. De tels commentaires concernant *chino* restent donc pour l'instant de l'ordre du qualitatif ; un corpus avec davantage de données pourrait mener à une révision de ces résultats.

- (28) Me parece que se usa en el dialecto andino pero lo he escuchado en el habla colombiana, más que en la venezolana. (308)

Il me semble que ça s'utilise dans le dialecte andin mais je l'ai entendu dans le parler colombien, plus que dans le vénézuélien.

- (29) Esta palabra solo la he escuchado en Colombia dentro de ese contexto. (326)

Ce mot dans ce contexte je l'ai seulement entendu en Colombie.

- (30) Se habla de chino en algunos pueblos de los andes. Aquí en Bogotá es muy usado el término. (459)

On parle de chino dans quelques villages des Andes. Ici à Bogotá le terme est très utilisé.

Pour conclure sur les commentaires portant sur ce terme, tout autant de personnes ( $N = 7$ ) nous indiquent — en cohérence avec les moyennes et médianes que nous avons commentées précédemment — n'avoir jamais entendu ce terme au Venezuela, voire n'avoir jamais entendu ou utilisé *chino* 'enfant' :

- (31) Jamás uso el chino como sustituto de niño (293)

Je n'utilise jamais chino comme substitut d'enfant

- (32) No identifico chino con niño (343)

Je n'identifie pas chino avec enfant

- (33) Jamás he escuchado la palabra "chino" con tal significado en el habla venezolana. (565)

Je n'ai jamais entendu le mot « chino » avec ce sens dans le parler vénézuélien.

Au terme de cette sous-section, nous parvenons à identifier une tendance dans les commentaires et attitudes autour de variantes lexicales moins favorisées pour l'EV oral informel. À ce stade, nous sommes donc en mesure de proposer une image idéale de ce qu'est un élément lexical favorisé (à l'image de *chévere*, *chamo* et *malandro*, aux valeurs COM, VEN et  $f^a$  élevées) et, au contraire, moins favorisé (tel que *chino*, avec des valeurs basses sur ces mêmes critères). Dans la sous-section suivante, nous nous attachons à décrire et situer toutes nos autres variantes lexicales, qui n'entrent pas dans ces deux catégories binaires mais se situent plutôt entre elles, le long d'un axe *plus favorisé–moins favorisé*.

### 5.1.2.3. Autres variantes lexicales

Dans cette sous-section, il nous incombe de situer nos neuf variantes lexicales restantes vis-à-vis de nos variables les plus et la moins favorisées. La quantité de variantes et de critères étant conséquente, nous proposons de visualiser toutes les moyennes obtenues par chaque variante pour chaque critère (COM, VEN et  $f^a$ ) directement sur des échelles graduées — une pour chaque critère puis une pour la somme des résultats aux trois critères — plutôt qu'individuellement. Lorsque la différence entre les moyennes obtenues pour deux variantes est significative sous le seuil de significativité à 95% ( $p \leq .05$ ) pour nos analyses ANOVA à mesure répétée (correction de Bonferroni), nous l'indiquons sur nos trois premières échelles par un astérisque (\*) entre les variantes significativement différentes.<sup>18</sup>

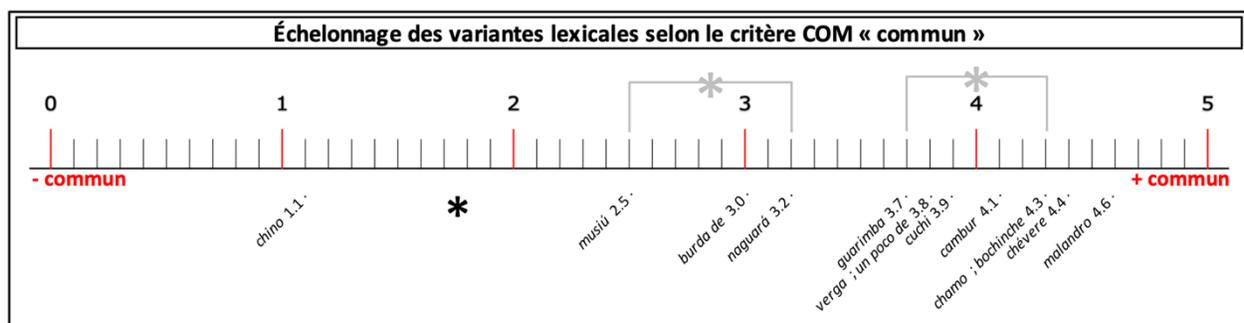


Figure 14. – Échelonnage des variantes lexicales selon le critère COM « commun »

<sup>18</sup> En raison de contraintes techniques, il est possible que la moyenne représentée ne s'aligne pas parfaitement avec l'échelle graduée. Lors de la lecture, c'est la valeur de la moyenne qui doit être prise en compte plutôt que la localisation sur l'échelle physique.

Notre première figure ci-dessus permet de comparer visuellement les moyennes que chacune de nos variantes a obtenues sur le critère « commun ». On peut y voir que seul *chino* 'enfant' diffère significativement de la variante avec la moyenne directement supérieure, *musiú* 'étranger'. Par la même occasion, nous pouvons observer que toutes les autres variantes forment une sorte de continuum le long duquel aucune variante ne se distingue clairement (c'est-à-dire de façon significative) des variantes ayant obtenu les moyennes immédiatement moins élevée et plus élevée ; par exemple, *naguará* 'expression de surprise', ayant obtenu la moyenne de 3.2 sur 5 sur le critère COM, ce que nous notons  $M^{\circ}_{COM} = 3.2$ , ne se distingue pas significativement de *burda de* 'beaucoup' ( $M^{\circ}_{COM} = 3$ ) ni de *guarimba* 'manifestation' ( $M^{\circ}_{COM} = 3.7$ ).

En revanche, cette simple observation manque de raffinement ; nous avons ainsi indiqué, à l'aide d'astérisques et de crochets gris, le seuil à partir duquel les variantes se distinguent significativement entre elles. Si deux variantes se trouvent à l'intérieur d'un même crochet. — excluant si elles se situent aux deux bornes des crochets —, alors elles ne se distinguent pas significativement entre elles ; cependant, si deux variantes se trouvent aux bornes d'un crochet ou si elles sont séparées par au moins une borne du crochet, alors les moyennes que nous avons reçues pour elles sont significativement différentes. Par exemple, *un poco de* 'beaucoup' ( $M^{\circ}_{COM} = 3.8$ ) et *bochinche* 'désordre' ( $M^{\circ}_{COM} = 4.3$ ) ne diffèrent pas significativement ; mais *un poco de* et *chévere* 'génial' ( $M^{\circ}_{COM} = 4.4$ ), oui.

L'identification des variantes qui ont reçu des résultats qui diffèrent significativement nous permet ainsi de rassembler nos variantes entre elles dans des catégories que nous pouvons nommer. Ainsi, *chino* 'enfant' ( $M^{\circ}_{COM} = 1.1$ ) étant la seule variante clairement séparable des autres avec des valeurs exceptionnellement basses, on peut conclure qu'elle est peu voire pas commune ; les douze autres variables sont communes mais dans des mesures différentes, ce que nous indiquons dans le tableau suivant.

$M^0_{COM}$	Catégorie	Variantes concernées
$M^0_{COM} < 2.5$	Peu / Pas commun	<i>chino</i>
$2.5 \leq M^0_{COM} < 3.2$	Plutôt commun	<i>musiú ; burda de</i>
$3.2 \leq M^0_{COM} < 3.7$	Assez commun	<i>naguará</i>
$3.7 \leq M^0_{COM} < 4.3$	Commun	<i>guarimba ; verga ; un poco de ; cuchi ; cambur</i>
$4.3 \leq M^0_{COM}$	Très commun	<i>chamo ; bochinche ; chévere ; malandro</i>

Tableau 26. – Catégorisation des variantes lexicales selon le critère COM « commun », sur la base des différences significatives observables

En appliquant la même méthode, nous indiquons les seuils à partir desquels nos variantes diffèrent significativement sur les deux figures suivantes, portant respectivement sur le critère VEN « vénézuélien » et  $f^a$  « fréquence chez les autres ».

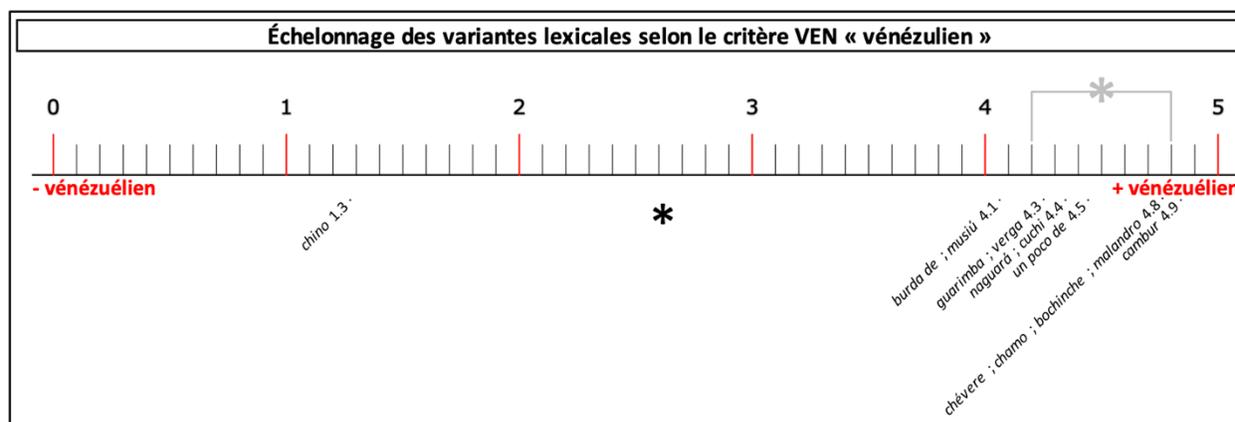


Figure 15. – Échelonnage des variantes lexicales selon le critère VEN « vénézuélien »

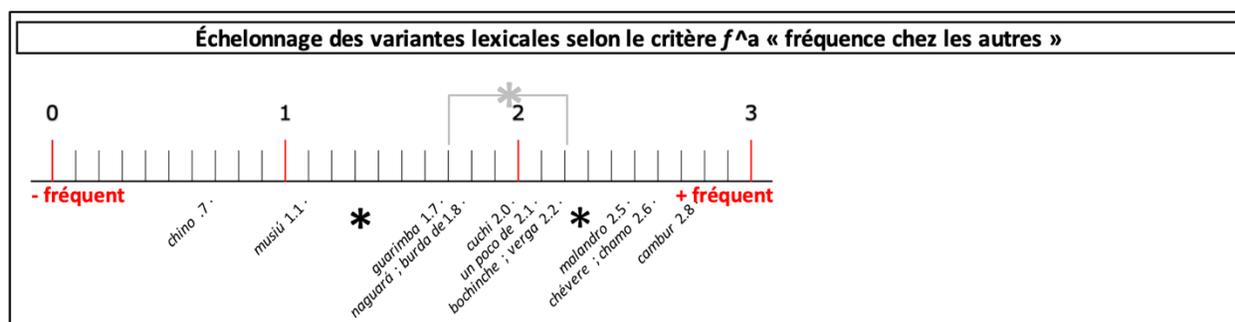


Figure 16. – Échelonnage des variantes lexicales selon le critère  $f^a$  « fréquent chez les autres »

De prime abord, nous pouvons constater que la distribution des variantes sur les échelles est très différente d'une échelle à l'autre. Tandis que, sur le critère COM, les variantes formaient une sorte de continuum duquel seul *chino* 'enfant' est exclu, sur le critère VEN, les variables sont toutes regroupées vers le pôle positif, entre  $M^0_{VEN} = 4.1$  et  $M^0_{VEN} = 4.9$  — à l'exception à nouveau

de *chino* ( $M^{\circ}_{VEN} = 1.3$ ). Sur notre dernière échelle, celle de fréquence allo-rapportée, trois groupes de variantes se distinguent significativement entre eux et les différences sont assez peu significatives au sein de ces trois groupes ; en effet, dans le groupe le plus au centre de notre échelle (entre  $M^{\circ}_{fa} = 1.7$  et  $M^{\circ}_{fa} = 2.2$ ), seules les variantes situées aux bornes du groupe se distinguent significativement les unes des autres. Pour cette raison, au moment de diviser nos variantes en groupes dans les deux tableaux suivants tel que nous l'avons fait pour le critère COM, nous faisons le choix de ne pas refléter cette observation et de traiter le groupe le plus central de façon plus homogène que ce que nos données indiquent. Une étude ultérieure, avec davantage de variantes ou un échantillon plus large, pourrait permettre par exemple de raffiner cette analyse et de diviser le groupe correspondant en deux groupes plus petits.

$M^{\circ}_{VEN}$	Catégorie	Variantes concernées
$M^{\circ}_{VEN} < 4.1$	Peu / Pas vénézuélien	<i>chino</i>
$4.1 \leq M^{\circ}_{VEN} < 4.3$	Plutôt vénézuélien	<i>burda de ; musiu</i>
$4.3 \leq M^{\circ}_{VEN} < 4.8$	Vénézuélien	<i>guarimba ; verga ; naguará ; cuchi ; un poco de</i>
$4.8 \leq M^{\circ}_{VEN}$	Très vénézuélien	<i>chévere ; chamo ; bochinche ; malandro ; cambur</i>

Tableau 27. – Catégorisation des variantes lexicales selon le critère VEN « vénézuélien », sur la base des différences significatives observables

$M^{\circ}_{fa}$	Catégorie	Variantes concernées
$M^{\circ}_{fa} < 1.7$	Peu / Pas fréquent chez les autres	<i>chino ; musiu</i>
$1.7 \leq M^{\circ}_{fa} < 2.5$	Fréquent chez les autres	<i>guarimba ; naguará ; burda de ; cuchi ; un poco de ; bochinche ; verga</i>
$2.5 \leq M^{\circ}_{fa}$	Très fréquent chez les autres	<i>malandro ; chévere ; chamo ; cambur</i>

Tableau 28. – Catégorisation des variantes lexicales selon le critère  $f^a$  « fréquence chez les autres », sur la base des différences significatives observables

Toutes nos variantes étant désormais ordonnées et classifiées selon les différences significatives observables, nous pouvons faire quelques observations. Tout d'abord, ces nouvelles données sont cohérentes avec les conclusions de nos deux sous-sections précédentes : notre variante la moins favorisée *chino* 'enfant' est la seule variante qui se retrouve dans les catégories de moindre marquage (peu/pas commun ; peu/pas vénézuélien ; peu/pas fréquent chez les autres) et, de la même façon, nos trois variantes les plus favorisées *chévere* 'génial', *chamo* 'gars' et *malandro* 'délinquant' sont les trois seules à se retrouver dans les trois catégories de plus grand marquage.

Ensuite, nous pouvons observer que *musiú* 'étranger' se retrouve une fois dans la catégorie de moindre marquage et obtient des moyennes moins élevées que pour les autres variantes, ce qui en fait une variante plutôt peu standard en EV oral informel au moment de notre enquête. Sur les 34 commentaires que nous avons reçus concernant *musiú*, plus de la moitié (N = 20) nous précise que le terme est « passé de mode » (392) et qu'il appartient au vocabulaire de personnes plus âgées, tel que nous le rapportent les commentaires (34)–(36). Ainsi, les scores bas qu'obtient *musiú* semblent s'expliquer par un changement en diachronie, avec semble-t-il la disparition progressive de ce mot du vocabulaire quotidien.

- (34) Musiu es una palabra de otra generación más vieja :) a mi parecer. Tengo 40 años y me suena a mi abuela o papas (32)

Musiú est un mot d'une autre génération plus vieille :) il me semble. J'ai 40 ans et ça me rappelle ma grand-mère ou mes parents

- (35) Es un vocablo que está en franco desuso. Eso es de la Caracas de antaño. Cosas de mi abuela y de mi mamá (que nació en 1922). Yo jamás he dicho esa palabra, al menos que apele al refrán: "El mismo musiú con diferente cachimbo(a)"... y no recuerdo cuándo fue la última vez que lo dije...si es que lo he dicho. (357)

C'est un vocable qui est franchement inusité. Il date de la Caracas d'antan. Ça appartenait à ma grand-mère et à ma mère (qui est née en 1922). Moi je n'ai jamais dit ce mot, avec l'exception de l'expression : « El mismo musiú con diferente cachimbo(a) »... et je ne me rappelle pas quand je l'ai dit pour la dernière fois... si je l'ai jamais dit.

- (36) Esa palabra para referirse a los extranjeros viene de "Monsieur" y lo utilizaban nuestros abuelos y padres, ya no es común. Hubo un famoso narrador deportivo llamado "Musiú" Lacavalerie, y el apodo nace porque él era rubio (Catire para los venezolanos) (500)

Ce mot pour référer aux étrangers vient de « Monsieur » et nos grands-parents et parents l'utilisaient, mais ce n'est plus commun. Il y a eu un fameux commentateur sportif appelé « Musiú » Lacavalerie, et le surnom est né du fait qu'il était blond (les vénézuéliens disent Catire)

Quant à la variante *burda de* 'beaucoup' qui se retrouve toujours dans la catégorie suivant immédiatement celle de moindre marquage avec des moyennes moins élevées que le reste des variantes sur les trois critères ( $M^{\circ}_{\text{COM}} = 3$  ;  $M^{\circ}_{\text{VEN}} = 4.1$  ;  $M^{\circ}_{\text{fa}} = 1.8$ ), elle est rapportée comme

étant plus typique du centre du pays (N = 6 ; 30% des commentaires) et des générations plus jeunes (N = 10 ; 50%) tout en étant d'usage très informel (N = 9 ; 45%). Nous sélectionnons à la suite des commentaires illustrant ces trois aspects de *burda de* :

- (37) Una vez más, incluso más que “chévere”, “burda de” corresponde a la variedad dialectal central, principalmente de Caracas y sus adyacencias. (308)

Encore une fois, et encore plus que « chévere », « burda de » correspond à la variété dialectale centrale, principalement de Caracas et ses alentours.

- (38) Diria que es algo tipico de venezuela, pero se propag[ó] mas en la juventud de los 90 y 2000. (322)

Je dirais que c'est quelque chose de typique du Venezuela, mais ça s'est davantage propagé chez les jeunes des années 90 et 2000.

- (39) Es vulgar en el sentido de poco educado. En el colegio los niños que usaban burda eran de baja clase, o patanes (554)

C'est vulgaire dans le sens de peu éduqué. À l'école les enfants qui utilisaient burda étaient de classe inférieure, ou des voyous

Afin de vérifier les indications que nous avons reçues sur les facteurs pouvant motiver ou expliquer l'utilisation de *musiú* et *burda de*, nous avons réalisé plusieurs tests ANOVA à 1 facteur. Sur une plus grande utilisation de *musiú* chez les personnes plus âgées, nous trouvons une corrélation significative ( $F(3,99) = 4.860$  ;  $p = .003$ ) entre la fréquence auto-rapportée  $f^s$  et le groupe d'âge chez nos 103 répondantes et répondants : notamment, la moyenne des réponses chez les personnes de plus de 60 ans, de 0.9 sur 3 (ce qui se situe un peu en dessous de « rarement »), contraste nettement avec celle des personnes de moins de 31 ans valant 0.2, et avec celle des personnes entre 46 et 59 ans valant 0.4. En revanche, la moyenne du groupe d'âge restant, entre 32 et 45 ans, ne se distingue de celle d'aucun autre groupe, avec une valeur de 0.5 ( $.272 \leq p \leq 1$ ).

Ensuite, sur une plus grande utilisation de *burda de* dans la région centrale, nous trouvons bien une corrélation significative ( $F(5,83) = 3.702$  ;  $p = .004$ ) entre la région de naissance et  $f^s$  chez nos 89 participantes et participants, mais les tests post-hoc échouent à révéler une différence

significative autre qu'entre Zulia d'une part ( $M_{fs}^0 = 0.3$ ), et la région centrale et les caraïbes orientales d'autre part (avec respectivement  $M_{fs}^0 = 1.2$  et  $M_{fs}^0 = 1.8$ ), ce qui complique la généralisation des commentaires reçus. Enfin, sur une plus grande utilisation de *burda de* chez les jeunes que dans les autres groupes d'âge, notre test ANOVA à 1 facteur ne trouve pas de corrélation à un niveau significatif ( $p = .374$ ) sur les 90 participations valides ; malgré cela, de façon qualitative cette fois-ci, nous constatons une moyenne pour  $f^s$  de 1.3 chez notre groupe d'âge le plus jeune et de 0.7 chez notre groupe le plus âgé (avec des moyennes autour de 1.1 chez les groupes d'âge intermédiaires) ce qui semble aller dans le sens des attitudes exprimées chez notre échantillon. Dans ce sens, Pato & Casanova (2018:13-14) présentent les conclusions de Tejera (1993) sur l'utilisation de *burda de* à Caracas, trouvant qu'il s'agissait alors d'un usage typique des locuteurs plus jeunes (chez eux, de 14 à 24 ans) ; Pato & Casanova (*loc. cit.*) proposent alors, sur la base que *burda de* ne se retrouve pas dans les usages des jeunes locutrices et locuteurs de l'EV en situation d'immigration ou ayant hérité leur espagnol de leurs parents, que c'est la tranche d'âge plutôt que la génération de naissance qui détermine la fréquence d'utilisation de la locution — allant alors dans le sens de notre moyenne pour  $f^s$  qui est la plus élevée chez nos plus jeunes participantes et participants, quoique de façon non significative du point de vue statistique. Par conséquent, bien que les commentaires recueillis puissent offrir des pistes de réflexion ou de recherche sur la place de nos deux variantes lexicales dans la norme de l'EV, ils ne permettent pas de tirer de conclusions statistiquement vérifiables dans notre corpus de données.

Ensuite, nous pouvons observer que *cambur* 'banane' et *bochinche* 'désordre' se retrouvent chacun deux fois dans une catégorie de plus grand marquage. Puisqu'ils ne se démarquent pas significativement de nos trois variantes lexicales les plus favorisées *chamo*, *chévere* et *malandro* sur deux de nos trois critères, nous proposons qu'ils appartiennent à la norme de l'EV dans une mesure comparable.

Par ailleurs, la proximité de *cambur* et *bochinche* avec les termes *chamo*, *chévere* et *malandro* se voit confirmée dans certains commentaires qui expriment tout autant d'identification avec ces deux nouvelles variantes qu'avec les trois les plus favorisées :

- (40) En mi experiencia no encuentro a nadie cercano que use el termino "Banana" para referirse al "Cambur", y aquel solo aparece cuando se habla de un helado (Banana-Split). Creo que el uso de "Cambur" es muy típico y extendido en el país, y además correcto pues nuevamente no solo esta reconocido por la RAE sinó que además incluye sus variedades, desde el titiaro al topocho. (373)

Selon mon expérience je ne trouve personne dans mon entourage qui utilise le terme « Banana » pour faire référence au « Cambur », et ce premier apparaît seulement quand on parle d'une crème glacée (Banana-Split). Je crois que l'usage de « Cambur » est très typique et répandu au pays, et en plus [il est] correct puisqu'il est non seulement reconnu par la RAE mais en plus il inclut ses variations, depuis le [cambur] titiaro jusqu'au [cambur] topocho.

- (41) En casa usamos cambur a propósito en nuestro esfuerzo diario de legarle español venezolano a nuestra hija. Nuestro uso de cambur es natural y deliberado a la vez (576)

Chez nous nous utilisons cambur à dessein dans un effort journalier de léguer l'espagnol vénézuélien à notre fille. Notre usage de cambur est à la fois naturel et délibéré

- (42) [Bochinche] es una palabra que tiene "sustrato" histórico (379)

*Bochinche* est un mot qui a un « substrat » historique

- (43) Bochinche es más coloquial e informal que alboroto. Tiene además una connotación negativa subjetiva: el hablante calificará como bochinche un evento que critica, mientras que alboroto se presenta como más objetivo, descriptivo. (317)

Bochinche est plus colloquial et informel que alboroto. Il a en plus une connotation négative subjective : le locuteur qualifiera de bochinche un événement qu'il critique, tandis que alboroto se présente comme plus objectif, descriptif.

Ce constat peut être visualisé sur nos trois critères d'évaluation regroupés, ce que nous représentons sur la figure suivante qui présente toutes nos variantes lexicales sur une échelle graduée correspondant aux sommes de nos trois échelles précédentes. Nous pouvons y voir, au-delà du score de 11.3 inclusivement, nos cinq variantes *bochinche*, *chamo*, *chévere*, *cambur* et *malandro* formant un peloton de variantes lexicales plus favorisées. Elles contrastent en

particulier avec *chino* dont la somme des trois moyennes dépasse à peine 3 sur 13, bien en dessous de celle de *musiú* et *burda de*, qui atteignent respectivement 7.7 et 8.9. Finalement, nos cinq variantes restantes se concentrent entre 9.4 et 10.4 ; nous enchaînons ci-après sur quelques commentaires les concernant avant de conclure notre volet lexical.

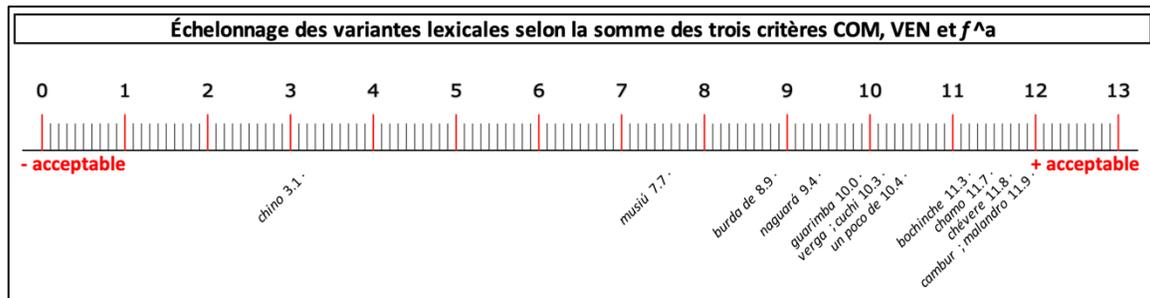


Figure 17. – Échelonage des variantes lexicales selon la somme des trois critères COM « commun », VEN « vénézuélien » et f<sup>a</sup> « fréquent chez les autres »

Ainsi, nous pouvons constater que nos cinq variantes lexicales restantes (*naguará* ‘interjection de surprise’, *guarimba* ‘manifestation’, *verga* ‘situation’, *cuchi* ‘mignon’ et *un poco de* ‘beaucoup’), avec leurs scores similaires, sont celles qui se retrouvaient ensemble dans les catégories de marquage intermédiaire entre le Tableau 26. – et le Tableau 28. – avec pour unique exception *naguará* dont la moyenne sur le critère « commun » est légèrement inférieure à celle du reste. Puisque ces moyennes sont plutôt proches des valeurs maximales ( $M^o_{COM} \geq 3.2$  sur 5 ;  $M^o_{VEN} \geq 4.3$  sur 5 ; et  $M^o_{fa} \geq 1.7$  sur 3), nous proposons que ces termes font partie de la norme pour le lexique de l’EV oral informel, sans que ce ne soit des termes qui suscitent de réactions excessivement positives ; nous nous rappelons, par exemple, de commentaires faisant mention du sentiment d’appartenance lié à *chamo*.

Dans le cas de *naguará*, son origine est liée au centre-ouest (surtout à l’état Lara) dans 83% des 31 commentaires qui nous sont parvenus (N = 25). Ensuite, comme nous nous y attendions pour *guarimba* en raison de son origine politisée, les opinions de notre locutorat s’orientent davantage vers la politique que vers la langue ; cet aspect est illustré dans les deux commentaires ci-dessous (nous ne trouvons pas, au passage, de corrélation avec l’âge de nos répondantes et répondants, avec  $p = .726$ ). Ainsi, les observations portant sur ces deux variantes permettent de saisir pourquoi leurs scores sont légèrement moins élevés que ceux des autres variantes.

- (44) Esta palabra genera cierta polarización ya que fue utilizada de manera política para disminuir la validez de protestas por lo cual se us[ó] mucho por políticos y se adoptó con desdén por gran parte de la población. (153)

Ce mot génère une certaine polarisation puisqu'il a été utilisé de façon politique pour diminuer la validité de manifestations ce pourquoi il a été très utilisé par des politiques et il a été adopté avec dédain par une grande partie de la population.

- (45) Es un término que usó Nicolás Maduro para sembrar el odio y deslegitimar protestas callejeras. Como en su tiempo lo hizo Chávez con la palabra "escuálidos". (89)

C'est un terme qu'a utilisé Nicolás Maduro pour semer la haine et délégitimer des manifestations. Comme l'a fait en son temps Chávez avec le mot « escuálidos ».<sup>19</sup>

Nos trois dernières variantes *verga*, *cuchi* et *un poco de* ont des scores plutôt similaires entre 10.3 et 10.4, juste en dessous des scores maximaux que nous constatons. En effet, pour chacun de ces trois termes, certaines réserves apparaissent dans les commentaires. Tout d'abord, *verga* a aussi le sens de 'verge', ce qui fait dire à plusieurs répondantes et répondants que son usage est « vulgaire » (132 ; 459 ; 554 entre autres) ou plutôt réservé aux hommes (418) ; il est par ailleurs identifié comme étant originaire de l'état de Zulia (ou de sa capitale, Maracaibo) même s'il est d'usage courant dans le pays (N = 12, soit 44.4% de 27 commentaires). *Cuchi*, au contraire, apparaît dans les attitudes de notre échantillon comme un adjectif réservé aux femmes (369 ; 388 ; 408 entre autres) et quelques répondants s'étant identifiés comme des hommes signalent que son usage par un homme est « suspect » (451) ou simplement « ridicule » (455). Ce ressenti se retrouve dans une certaine mesure dans notre corpus, puisqu'un test ANOVA à 1 facteur trouve une différence significative dans la fréquence auto-rapportée  $f^s$  de *cuchi* selon le genre au sein de notre échantillon ( $F(1,70) = 7.475$  ;  $p = .008$ ), avec une moyenne autour de 1.2 chez les hommes et de 1.9 chez les femmes ; nous n'avons pas de données pour cet item chez les personnes ayant demandé de n'être identifiées avec aucun de ces deux groupes. Finalement, *un poco de* suscite un certain scepticisme qui semble lié à la dissonance entre sa dénotation (mot pour mot, il signifie

---

<sup>19</sup> *Escuálido* 'maigrelet, misérable, faible' est un terme colloquial mis de l'avant par l'ancien président vénézuélien Hugo Chávez pour parler de ses opposants politiques, dont il a popularisé l'usage en ce sens.

‘un peu de’) et son sens vénézuélien de ‘beaucoup’, comme le démontre par son raisonnement le participant 373 :

- (46) En mi experiencia su uso está bastante extendido en Venezuela, pero en la version venezolana ese "un poco de" que originalmente significaría poca cantidad de algo, en Venezuela se transforma en todo lo contrario, en una medida de mucho, abundante, tanto que da "flojera contar". Es tan frecuente que en mi caso muchas veces lo uso sin pensarlo, pero por lo dicho arriba es claro que su uso es incorrecto. (373)

Selon mon expérience son usage est assez répandu au Venezuela, mais dans la version vénézuélienne ce « un poco de » qui signifierait originellement une petite quantité de quelque chose, au Venezuela devient tout son contraire, signifiant une grande quantité, abondante, à tel point que ça donne « la flemme de compter ». [*Un poco de*] est si fréquent que pour ma part je l'utilise souvent sans y penser, mais pour les raisons évoquées il est clair que son usage est incorrect.

Par conséquent, en raison des réserves autour de ces trois variantes lexicales, il semble cohérent que les scores qu'elles obtiennent soient légèrement en deçà de ceux de notre peloton de termes les plus favorisés, tout en conservant des moyennes assez élevées sur nos trois critères d'évaluation. Malgré tout, ces légères nuances ne permettent pas d'affirmer que *verga*, *cuchi* et *un poco de* ne font pas partie de la norme de l'EV.

Cette sous-section nous a permis de terminer la description de nos treize variantes lexicales, de les distinguer entre elles et d'explorer quelques raisons qui pourraient expliquer les résultats que nous avons obtenus. Nous synthétisons nos trouvailles et concluons dans la sous-section suivante.

#### 5.1.2.4. Conclusion du volet lexical

Après avoir déterminé que les critères COM « commun », VEN « vénézuélien » et f<sup>a</sup> « fréquent chez les autres » étaient les critères déterminants pour l'appartenance à la norme de l'EV oral informel à travers l'étude de nos variantes phonétologiques à la section précédente, nous avons exploré les résultats obtenus pour nos treize variantes lexicales. Nous avançons qu'elles font bien partie de la norme de l'espagnol vénézuélien oral informel, avec deux exceptions : *chino* ‘enfant’ qui est associé à une zone rurale restreinte quand il n'est pas simplement rejeté, et *musiú* ‘étranger’ qui semble désormais appartenir à une norme passée.

Une autre de nos variantes, *burda de* ‘beaucoup’, soulève beaucoup de commentaires et de réactions chez les répondantes et répondants ; la répondante 395 revendique même : « Yo soy de la generación que adoptó el "burda de", my dear. [Je suis de la génération qui a adopté le « burda de », my dear.] ». Bien qu’elle soit critiquée pour son manque de raffinement ou son association à une classe socioéconomique défavorisée de la région de Caracas, il demeure qu’elle est suffisamment populaire à travers le pays pour que nous ne voyions pas l’intérêt de l’écarter de la norme orale informelle d’aujourd’hui. En revanche, la pression des pairs et le fait que certaines personnes la perçoivent comme typique d’un certain groupe d’âge dans la région de la capitale n’excluent pas que son usage aille en s’amenuisant, ce qui pourra être vérifié dans le futur.

Finalement, toutes nos autres variantes semblent s’inscrire dans l’espagnol « de tous les jours » au Venezuela. Nous proposons cependant de les diviser en deux groupes pour refléter la diversité des réponses obtenues pour chaque item ; celui des variantes très favorisées comprenant *bochinche* ‘désordre’, *chamo* ‘gars’, *chévere* ‘génial’, *cambur* ‘banane’ et *malandro* ‘délinquant’, et celui des variantes simplement favorisées, parmi lesquelles *naguará* ‘interjection de surprise’, *guarimba* ‘manifestation’, *verga* ‘situation’, *cuchi* ‘mignon’, *un poco de* ‘beaucoup’ et *burda de* ‘très’. Nous synthétisons ces propositions dans le tableau suivant :

Font partie de la norme	<b>Var. très favorisées</b> (acceptées unanimement)	<i>bochinche ; chamo ; chévere ; cambur ; malandro</i>
	<b>Var. favorisées</b> (acceptées globalement)	<i>burda de ; naguará ; guarimba ; verga ; cuchi ; un poco de</i>
Exclues de la norme	<b>Var. défavorisées</b>	<i>chino ; musió</i>

Tableau 29. – Classification des variantes lexicales selon leur appartenance à la norme de l’espagnol vénézuélien oral informel

Ayant conclu notre volet lexical, nous poursuivons avec la section dédiée à nos sept variantes morphologiques-syntaxiques.

### 5.1.3. Variantes morphologiques-syntaxiques

Les variantes morphologiques-syntaxiques à l’étude sont au nombre de sept. Les questions qui ont été posées à leur sujet prennent le même format que celles du volet lexical précédent. Ainsi, nous ne posons que des questions portant sur des phénomènes morphologiques et syntaxiques

documentés en EV ; la variante d’ES présentée dans les questions servait à désambigüiser le sens que l’on souhaitait observer. Le format est identique à celui du volet précédent.

Nous procéderons de la même façon que pour le volet précédent en commençant par explorer les variantes morphologiques-syntaxiques (désormais : M-S) pour lesquelles les réponses reçues sont les plus élevées, puis les moins élevées, avant d’échelonner toutes nos variantes pour en offrir une analyse cohérente et proposer nos conclusions.

### 5.1.3.1. Variante morphologique-syntaxique la plus favorisée

L’une de nos variantes, en l’occurrence d’ordre syntaxique, se démarque particulièrement du reste à travers ses moyennes élevées et ses écarts-types faibles : il s’agit de la variante que nous notons (más), portant sur l’ordre des composants dans l’expression *nunca más* (ES) vs *más nunca* (EV) signifiant ‘plus jamais’. Trois analyses ANOVA à mesure répétée (correction de Bonferroni) révèlent qu’elle se distingue de chacune des autres variantes M-S de façon significative ( $p < .001$ ) sur les trois critères d’évaluation COM « commun », VEN « vénézuélien » et  $f^a$  « fréquent chez les autres ». Nous rapportons dans le tableau suivant les données reçues pour (más), que nous comparons en guise d’illustration avec la variante ayant reçu les résultats les plus proches, notre variable (-s) de laquelle (más) se distingue cependant, ce pour quoi nous l’indiquons en gris.

	<i>más nunca</i> ‘plus jamais’			<i>hicistes</i> ‘faire.2sing.prét.’		
	COM	VEN	$f^a$	COM	VEN	$f^a$
<b>M<sup>o</sup>\M<sup>e</sup></b>	4.3\5	4.6\5	2.6\3	3.1\3	3.5\4	1.9\2
<b>s</b>	1.374	0.883	0.668	1.789	1.507	0.839
<b>N</b>	131	131	131	379	378	380

Tableau 30. – Comparaison de la variante morphologique-syntaxique la plus favorisée avec celle qui lui est immédiatement inférieure sur les trois critères COM, VEN et  $f^a$

De telles valeurs ne laissent aucun doute quant à la place de *más nunca* ‘plus jamais’ dans la norme de l’EV oral informel, ce qui transparaît dans quelques-uns des commentaires que nous avons reçus :

(47) Sinceramente no sabía que eso era extraño y que estaba mal dicho 😊 lo uso más de lo que pensaba (223)

Sincèrement je ne savais pas que c’était étrange et que c’était mal dit 😊 je l’utilise plus que ce que je pensais

(48) No había caído en cuenta de esa diferencia... (260)

Je ne m'étais pas rendu compte de cette différence...

(49) Esas expresiones tan simpáticas nos definen plenamente. Recuerdo que una vez escribí un artículo y, al final de un párrafo, puse "Más nadita". A un amigo español, corrector de gramática y de estilo, le dio un ataque y me dijo que así no era. "Pues eso será allá en España, porque aquí, sí". Para mí, venezolana caraqueña, segu[i]rá siendo más nada, más nunca y más nadie. Al menos que tenga que escribir algo formal apegándome a la norma. (357)

Ces expressions [*más nada, más nunca, más nadie*] si sympathiques nous définissent pleinement. Je me souviens qu'une fois j'ai écrit un article et, à la fin d'un paragraphe, j'ai mis « Más nadita ». Un ami espagnol, correcteur de grammaire et de style, en a fait un arrêt cardiaque et m'a dit que ça ne se disait pas. « Eh bien c'est peut-être le cas en Espagne, mais pas ici ». Pour moi, vénézuélienne de Caracas, ce sera toujours *más nada, más nunca* et *más nadie*. À moins que je doive écrire quelque chose de formel qui s'approche de la norme.

*Más nunca*, cependant, semble demeurer d'usage le plus fréquent au Venezuela, et en-dehors du participant 107 qui nous dit que les deux variantes se valent et sont interchangeable, quelques personnes nous signalent qu'il existe une petite nuance entre les deux, à savoir que la variante d'EV porte un certain bagage émotionnel (451) ou signale une emphase (454 ; 562 ; 565) :

(50) "Más nunca" (al igual que "más nadie", "más nada") tiene un significado más enfático que "nunca más". Este último suena neutral. (565)

« Más nunca » (de même que « más nadie », « más nada ») a un sens plus emphatique que « nunca más ». Ce dernier sonne neutre.

Ce commentaire est corroboré par la littérature, avec des études grammaticales qui indiquent une telle différence de sens, *más nunca* étant une structure focale indiquant une négation totale augmentant le sens négatif de *nunca* (jamais). Ortis-López (2016:323-324) propose justement une courte revue de littérature de ce trait typique notamment des Antilles et de quelques autres régions d'Espagne et de l'Amérique hispanique.

Après avoir identifié et décrit notre variante M-S la plus favorisée *más nunca* 'plus jamais', nous passons dans la sous-section suivante à celle qui semble la plus favorisée pour la norme orale informelle de l'EV.

### 5.1.3.2. Variante morphologique-syntaxique la moins favorisée

De la même façon que pour notre variante M-S la plus favorisée, une seule variante d'ordre syntaxique se distingue significativement de toutes les autres ( $p < .001$ ) sur les trois critères d'évaluation COM, VEN et  $f^a$ , avec une exception mineure. Il s'agit de (yo), consistant en l'utilisation du pronom fort de première personne *yo* 'moi' au lieu du pronom complément d'objet indirect *a mí* 'me, à moi', en l'occurrence avec le verbe *gustar* 'aimer, apprécier'. Nous illustrons dans le tableau suivant les résultats obtenus pour (yo) aux côtés de la variante morphologique ayant reçu les résultats les plus faibles après elle (en gris), de laquelle elle se distingue de façon significative à l'exception du critère COM « commun » ( $p = .214$ ) ; nous indiquons cette absence de différence significative par le symbole logique de négation «  $\neg$  » en exposant ( $\neg$ ).

	<i>yo</i> 'moi'			<i>estanos</i> 'être.3pl.prés.'		
	COM	VEN	$f^a$	COM	VEN	$f^a$
<b>M<sup>o</sup>\M<sup>e</sup></b>	0.6\0	0.7\0	0.5\0	1.1\0 ( $\neg$ )	1.7\1	0.8\1
<b>s</b>	1.289	1.382	0.733	1.410	1.776	0.821
<b>N</b>	133	134	134	133	134	134

Tableau 31. – Comparaison de la variante morphologique-syntaxique la moins favorisée avec celle qui lui est immédiatement supérieure sur les trois critères COM, VEN et  $f^a$

N'atteignant la valeur de 1 sur aucun des trois critères évalués, il semble peu probable que (yo) fasse partie de la norme de l'EV. Sur les 15 commentaires que nous avons reçus, près de la moitié (N = 7) affirme que l'emploi de *yo* au lieu de *a mí* dans le contexte que nous avons choisi (à savoir *Yo me gusta* (EV) vs. *A mí me gusta* (ES) 'j'aime, j'apprécie') est une faute (89) ou bien simplement que ce n'est pas d'usage au Venezuela, comme il apparaît dans les commentaires suivants :

(51) Nunca lo he escuchado ni utilizado. (132)

Je ne l'ai jamais entendu ni utilisé.

(52) Parece un galicismo gramatical. En Venezuela nadie habla así. (198)

On dirait un gallicisme grammatical. Au Venezuela personne ne parle comme ça.

(53) El venezolano no se expresa así.

(309)

Le Vénézuélien ne s'exprime pas comme ça.

D'un point de vue purement qualitatif enfin, un commentaire nous éclaire sur un usage et une perception de (yo) comme étant possible chez une génération rurale plus âgée :

(54) Otra situación que es "de viejos" o está en deshuso [sic]. Mi suegro, QEPD, viejo pescador que nació en 1929, algunas veces se le salía un: "eso está bueno pa' yo" (53)

Un autre cas « de vieux » ou qui tombe en désuétude. Mon beau-père, qu'il repose en paix, vieux pêcheur né en 1929, a quelquefois échappé un : « esto está bueno pa' yo »

Cette observation peut laisser penser que l'usage du pronom fort *yo* au lieu de (*a*) *mí* peut se révéler dans quelques rares occurrences en EV ; cependant, force est de constater que cette variante syntaxique est aujourd'hui rejetée par notre échantillon, ce qui en fait la variante la moins favorisée du présent travail.

Puisque nous avons établi le profil des variantes M-S la plus et la moins favorisées, nous enchaînons dans la sous-section suivante avec nos cinq variantes restantes afin de les situer par rapport aux deux que nous venons d'explorer.

#### 5.1.3.3. Autres variantes morphologiques-syntaxiques

Comme nous l'avons proposé pour nos variantes lexicales, nous proposons d'échelonner les résultats que nous avons obtenus pour nos variantes M-S sur des échelles graduées. À nouveau, nous indiquons lorsque la différence entre les moyennes obtenues pour deux variantes est significative à l'aide d'un astérisque (\*) entre les variantes qui montrent une différence significative, en indiquant aussi en gris les seuils à partir desquels une variante donnée commence à montrer une différence nette avec une autre.

Sur les trois premières figures, nous pouvons observer qu'il y a toujours quatre groupes de variantes qui se distinguent significativement les uns des autres ; et bien qu'il soit différent à chaque fois, tout groupe de trois variantes forme un continuum au sein duquel les éléments les plus aux extrémités montrent une différence significative entre eux.

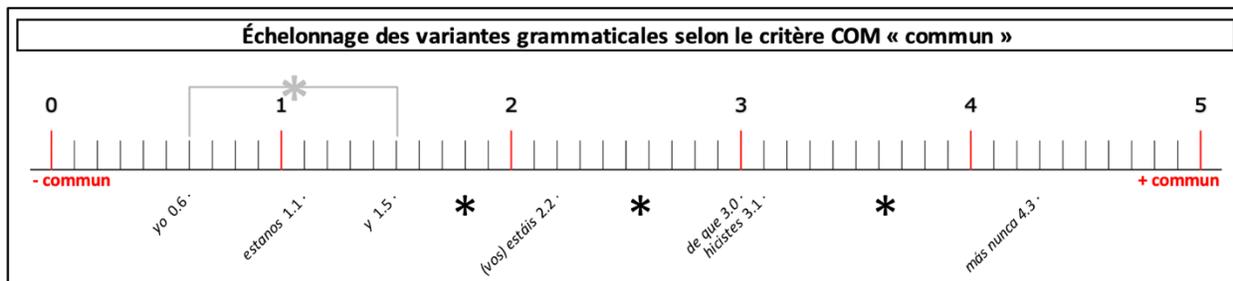


Figure 18. – Échelonnage des variantes morphologiques-syntaxiques selon le critère COM « commun »

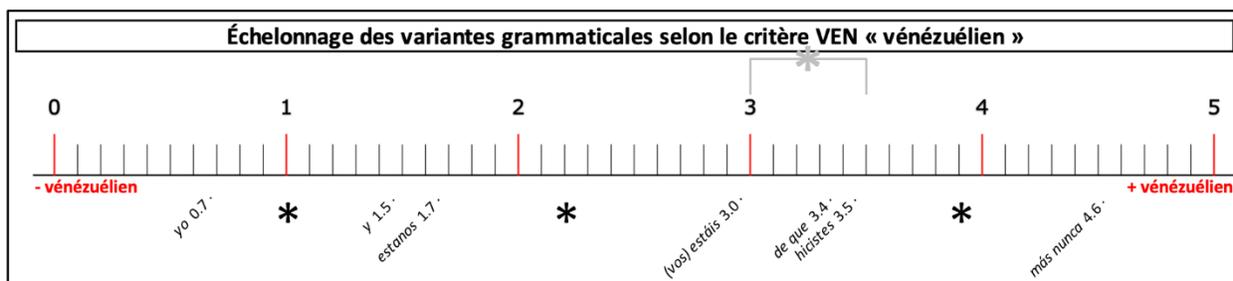


Figure 19. – Échelonnage des variantes morphologiques-syntaxiques selon le critère VEN « vénézuélien »

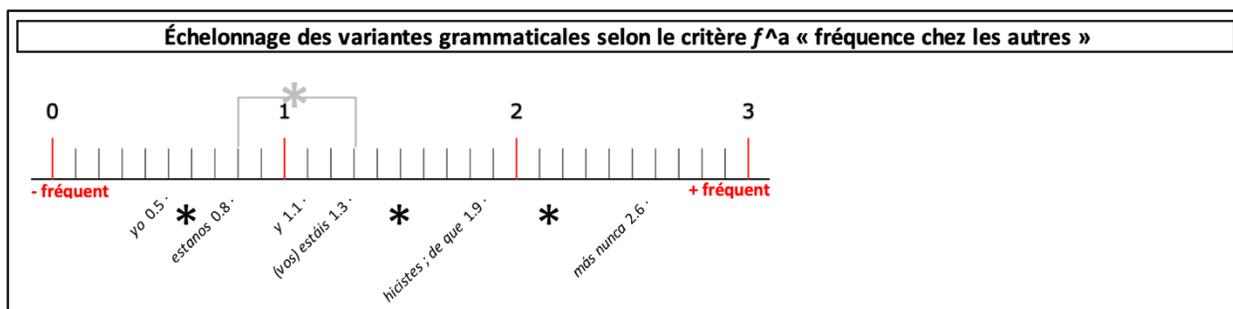


Figure 20. – Échelonnage des variantes morphologiques-syntaxiques selon le critère  $f^a$  « fréquent chez les autres »

L'échelonnage de nos variantes M-S sur ces trois figures nous permet, comme nous l'avons fait précédemment, de répartir nos variantes dans des groupes significativement distincts allant du moindre au plus grand marquage, ce que nous réalisons dans les tableaux suivants.

$M^{\circ}_{COM}$	Catégorie	Variantes concernées
$M^{\circ}_{COM} < 2.2$	Peu / Pas commun	<i>yo ; estanos ; y</i>
$2.2 \leq M^{\circ}_{COM} < 3.0$	Plutôt commun	<i>(vos) estáis</i>
$3.0 \leq M^{\circ}_{COM} < 4.3$	Commun	<i>de que ; hicistes</i>
$4.3 \leq M^{\circ}_{COM}$	Très commun	<i>más nunca</i>

Tableau 32. – Catégorisation des variantes morphologiques-syntaxiques selon le critère COM « commun », sur la base des différences significatives observables

$M^{\circ}_{VEN}$	Catégorie	Variantes concernées
$M^{\circ}_{VEN} < 1.5$	Peu / Pas vénézuélien	<i>yo</i>
$1.5 \leq M^{\circ}_{VEN} < 3.0$	Plutôt vénézuélien	<i>y ; estanos</i>
$3.0 \leq M^{\circ}_{VEN} < 4.6$	Vénézuélien	<i>(vos) estáis ; de que ; hicistes</i>
$4.6 \leq M^{\circ}_{VEN}$	Très vénézuélien	<i>más nunca</i>

Tableau 33. – Catégorisation des variantes morphologiques-syntaxiques selon le critère VEN « vénézuélien », sur la base des différences significatives observables

$M^{\circ}_{fa}$	Catégorie	Variantes concernées
$M^{\circ}_{fa} < 0.8$	Peu / Pas fréquent chez les autres	<i>yo</i>
$0.8 \leq M^{\circ}_{fa} < 1.9$	Plutôt fréquent chez les autres	<i>estanos ; y ; (vos) estáis</i>
$1.9 \leq M^{\circ}_{fa} < 2.6$	Fréquent chez les autres	<i>de que ; hicistes</i>
$2.6 \leq M^{\circ}_{fa}$	Très fréquent chez les autres	<i>más nunca</i>

Tableau 34. – Catégorisation des variantes morphologiques-syntaxiques selon le critère  $f^a$  « fréquent chez les autres », sur la base des différences significatives observables

Comme nous pouvons nous y attendre, nous retrouvons systématiquement la variante (*yo*), que nous avons identifiée comme la moins favorisée, dans la catégorie de moindre marquage pour chacun de nos critères ; et la variante (*más*), identifiée comme la plus favorisée, dans la catégorie de plus grand marquage.

Dans la catégorie immédiatement inférieure, deux variantes reviennent. Il s'agit de (*de que*) pour le phénomène syntaxique de *dequeísmo*<sup>20</sup>, et (-s) pour l'ajout d'un <-s> final au prétérit à la deuxième personne du singulier comme dans notre exemple *hicistes* 'faire.2p.sing.prét.' — quand la forme standard est *hiciste*. Bien qu'elles soient manifestement communes et fréquentes au Venezuela, les commentaires reçus sont surtout axés sur le fait qu'elles sont jugées comme « incorrectes » (43.2% des 81 commentaires pour (-s) [N = 35], et 46.2% des 26 commentaires pour (*de que*) [N = 12]) voire typiques de classes socioéconomiques moins élevées ou ayant moins

<sup>20</sup> Le *dequeísmo* est l'utilisation de la préposition *de* suivie de *que*, là où la grammaire prescrit simplement *que*.

accès au système éducatif (18.5% [N = 15] des commentaires sur (-s)). L'un de nos participants a eu l'occasion de laisser deux commentaires, un sur chacune de ces variantes, qui nous semblent bien illustrer cette tendance :

- (55) Con sinceridad, hasta me he burlado de esa forma de hablar. Entre familiares y amigos he comentado que tenemos que hacer una campaña para erradicar esa forma de hablar. (79)

[Concernant (-s) :] Sincèrement, je me suis même moqué de cette façon de parler. Avec ma famille et mes amis j'ai mentionné que nous devrions faire une campagne pour éradiquer cette façon de parler.

- (56) Desde niño he sabido que es errónea. Mi papá fue profesional universitario y siendo niños, nos ponía a leer la columna de Alexis Márquez Rodríguez, quien cuestionaba esa forma de hablar y explicaba porqué era errónea. (79)

Depuis petit j'ai su que [le *dequeísmo*] était incorrect. Mon papa a été professionnel académique et étant petits, il nous faisait lire la rubrique de Alexis Márquez Rodríguez, qui mettait en cause cette façon de parler et qui expliquait pourquoi elle était erronée.

Ainsi, il semblerait exister une certaine pression sociale allant à l'encontre de l'usage de nos variantes M-S (de que) et (-s), ce qui pourrait expliquer pourquoi elles obtiennent un score moins élevé que (más).

Au contraire de ces trois variantes, nous retrouvons (-nos) et (y) dans la catégorie de moindre marquage aux côtés de (yo) sur le critère COM, et deux fois dans la catégorie immédiatement supérieure. La variable (-nos) renvoie au remplacement de la terminaison verbale de première personne du pluriel -mos par -nos, comme dans notre exemple *estanos* (EV) vs *estamos* (ES)<sup>21</sup> ; et (y) renvoie à l'emploi de la conjonction y au lieu de e devant un mot commençant par /i/, comme dans notre exemple *y internacional* (EV) vs *e internacional* (ES). Pour la première variante, 29.4% des 34 commentaires (N = 10) mentionnent cette fois qu'elle est typique dans les couches socioéconomiques moins favorisées ; pour la seconde, ce sont 4 des 8 commentaires reçus (50%) qui dressent ce parallèle. Avec une moyenne sur le critère « correct » de respectivement 0.1 et

---

<sup>21</sup> Quelques répondantes et répondants nous ont signalé que ce phénomène de remplacement du -m- de la terminaison verbale de première personne du pluriel par un -n- était plus commun à l'imparfait (*estábanos* [EV] vs *estábamos* [ES]) qu'au présent (comme dans l'exemple que nous avons utilisé).

0.4 sur 5, ces quelques observations sont cohérentes avec les résultats observables chez notre échantillon, et il semble ainsi que les scores plutôt faibles qu’obtiennent (-nos) et (y) sur nos trois critères d’évaluation COM, VEN et  $f^a$  révèlent une pression sociale non négligeable contre leur usage.

La dernière variante M-S d’intérêt (vos) renvoie à l’utilisation du pronom de deuxième personne du singulier *vos* plutôt que *tú* (et du changement de terminaison verbale qui y est associé). Elle est d’usage régional, ce qui est particulièrement saillant chez notre locutorat ; 42 des 51 commentaires (82.4%) qui nous sont parvenus la situent dans l’état nord-occidental de Zulia, ce qui est cohérent avec la littérature (notamment Pato & Casanova (2022) portant spécifiquement sur la variété d’EV de Zulia) et qui se retrouve de façon significative dans nos données. En effet, une analyse ANOVA à 1 facteur révèle une différence significative dans la  $f^s$  de *vos* chez notre échantillon selon la région d’origine ( $F(5,103) = 14.445$  ;  $p < .001$ ). Les analyses post-hoc (correction de Bonferroni) nous informent que l’état de Zulia se distingue significativement de toutes les autres régions, avec une moyenne de  $M^o_{f^s} = 1.9$  tandis que les moyennes pour toutes les autres régions se situent en deçà de 0.58.

Ainsi, de même que nous l’avons fait pour nos variables lexicales, nous pouvons échelonner les sommes obtenues par nos sept variantes pour les trois critères d’intérêt comme nous le proposons à la figure ci-dessous. Nous pouvons par ailleurs y observer que la répartition des variantes le long de l’axe reflète les données entre le Tableau 32. – et le Tableau 34. – .

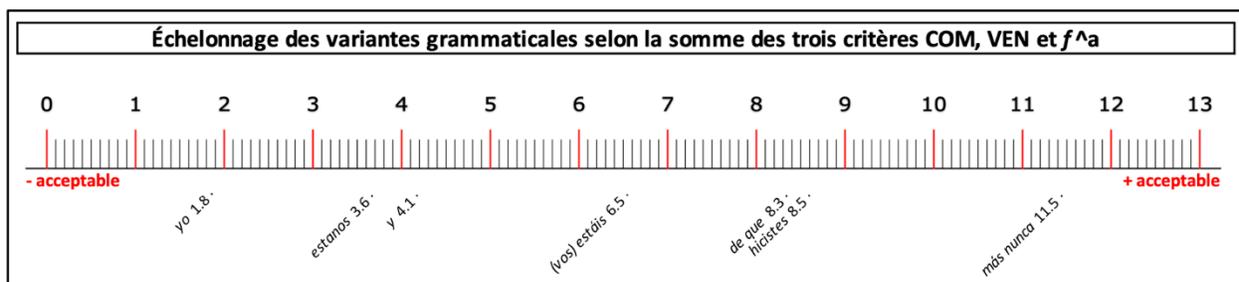


Figure 21. – Échelonnage des variantes morphologiques-syntaxiques selon la somme des trois critères COM, VEN et  $f^a$

Maintenant que nous avons décrit les résultats que nous avons obtenus pour nos variantes M-S, nous pouvons conclure avec nos observations finales sans la sous-section suivante avant de clore le présent chapitre.

#### 5.1.3.4. Conclusion du volet morphologique-syntaxique

Les résultats et les analyses que nous proposons dans cette sous-section suggèrent que tous les items morphologiques-syntaxiques auxquels nous nous sommes intéressés font partie de la norme orale informelle de l'EV, à l'exception de l'usage du pronom fort *yo* au lieu de *a mí*, correspondant à notre variable (*yo*). Que ce soit en raison de sa faible occurrence ou de la pression prescriptive à son encontre, il convient de constater qu'elle est rejetée par notre échantillon comme étant une forme défavorisée.

Les deux autres formes les moins favorisées, à savoir (*y*) et (*-nos*), semblent suffisamment communes pour qu'elles ne puissent être écartées de la description de la norme ; nos analyses nous révèlent effectivement qu'elles sont significativement meilleures que (*yo*). Par conséquent, il est possible de catégoriser nos variantes M-S selon leur degré de défavorisation, ce que nous proposons dans le tableau suivant. Contrairement à ce que nous avons proposé pour nos variantes lexicales, nous ajoutons une catégorie « moins favorisées » pour celles qui, bien qu'elles semblent favorisées sur les critères « commun », « vénézuélien » et « fréquent chez les autres », sont sujettes à une certaine pression sociale. Cette pression sociale va au-delà de celle qui vise des variantes qui sont favorisées en raison de leur localité ou de leur manque de prestige apparent. En effet, les variantes que nous qualifions de « moins favorisées » ne sont pas prescrites par la norme standard, ce qui les expose à des critiques qu'il convient de prendre en compte.

Font partie de la norme	<b>Var. très favorisées</b> (acceptées unanimement)	<i>más nunca</i>
	<b>Var. favorisées</b> (acceptées globalement)	<i>de que ; hicistes ; vos</i>
	<b>Var. moins favorisées</b> (communes et critiquées)	<i>y ; estanos</i>
Exclue de la norme	<b>Var. défavorisées</b>	<i>yo</i>

Tableau 35. – Classification des variantes morphologiques-syntaxiques selon leur appartenance à la norme de l'espagnol vénézuélien oral informel

Ces observations concluent notre volet morphologique-syntaxique. Dans la sous-section 5.1.4, nous présentons l'ensemble des conclusions auxquelles nous sommes arrivés de façon synthétique.

#### 5.1.4. Conclusion sur l'évaluation des variantes

Au début de la présente section, nous nous sommes attardés sur nos variables phonétiques-phonologiques, comprenant cinq variantes standard (conservatrices, correspondant à l'ES) et huit variantes vénézuéliennes. Grâce à nos analyses, nous avons établi les trois échelles de notre enquête qui se sont révélées pertinentes pour explorer les variables lexicales puis morphologiques-syntaxiques qui ont fait l'objet des deux volets suivants : le critère COM « commun », le critère VEN « vénézuélien » et le critère f<sup>a</sup> « fréquent chez les autres ».

À l'aide de mesures statistiques, nous avons mis au jour les différences significatives existant entre nos diverses variantes, ce qui nous a permis de les rassembler en groupes, allant de celui comportant les variantes les plus favorisées dont nous proposons qu'elles forment indiscutablement partie de la norme de l'EV oral informel, à celui comportant les variantes les plus défavorisées, pour lesquelles nous suggérons qu'elles doivent être exclues de la description de la norme de l'EV oral informel de 2022. Dans le tableau suivant, nous présentons toutes nos variantes, rangées dans ces groupes, afin de visualiser les conclusions que nous proposons.

		<b>Variantes phonétologiques</b>	<b>Variantes lexicales</b>	<b>Variantes morphologiques-syntaxiques</b>
Font partie de la norme	Var. très favorisées	[r] ; [f] ; [ϕ] ; [r̄] ; [s] ; ∅ <sup>d</sup>	<i>bochinche ; chamo ; chévere ; cambur ; malandro</i>	<i>más nunca</i>
	Var. favorisées	[l] ; ∅ <sup>s</sup> ; [h] ; [d]	<i>burda de ; naguará ; guarimba ; verga ; cuchi ; un poco de</i>	<i>de que ; hicistes ; vos</i>
	Var. moins favorisées	[ɹ] ; [x]		<i>y ; estanos</i>
Exclues de la norme	Var. défavorisées	[t]	<i>chino ; musiu</i>	<i>yo</i>

Tableau 36. – Résumé de toutes les variantes étudiées selon leur degré de favorisation (adapté des Tableaux 22, 29, 35)

Ayant échelonné les variantes de nos trois volets et proposé de les répartir en fonction de leur appartenance à la norme de l'EV, nous terminons cette section et les analyses portant sur nos variantes dépendantes. Dans la section suivante, nous nous attaquons à nos variables indépendantes et plus spécifiquement aux questions générales de la fin de notre enquête qui permettront de répondre à nos objectifs de recherche.

## **5.2. Questions d'ordre général du questionnaire**

Nos questions d'ordre général se trouvaient à la fin du questionnaire. Par « questions d'ordre général », nous rappelons ici que nous parlons de questions à champs ouverts dans lesquels nos participantes et participants ont eu toute la latitude de s'exprimer en leurs propres mots.

Nous avions prédit que tout le monde ne répondrait pas à ces questions à champs ouverts et, effectivement, près d'une personne sur huit n'a pas complété ces questions. Il nous avait semblé préférable de ne pas laisser ces questions plus générales au début de l'enquête afin de ne pas encourager ces 12.6% de personnes à abandonner les questions subséquentes, quoiqu'il soit impossible de savoir a posteriori si ces personnes auraient de toute façon fini de remplir le questionnaire ou non.

Dans cette section, nous proposons quelques résultats et observations autour de ce volet de l'enquête qui nous semblent pertinents pour nos objectifs de recherche.

### **5.2.1. Évaluation subjective des variétés vénézuéliennes**

Dans cette section, nous posons les questions suivantes, pour lesquelles nous laissons un champ libre afin de donner toute la latitude à nos répondantes et répondants de présenter et expliquer leurs choix :

- A01. Parmi toutes les façons de parler espagnol dans les différent(e)s états/zones/régions du Venezuela, laquelle considérez-vous comme la plus correcte ? Pourquoi ?
- A02. Dans quel(le) état/zone/région croyez-vous qu'on parle le mieux espagnol ? Pourquoi ?
- A03. Parmi toutes les façons de parler espagnol dans les différent(e)s états/zones/régions du Venezuela, laquelle considérez-vous comme la moins correcte ? Pourquoi ?

A04. Dans quel(le) état/zone/région croyez-vous qu'on parle le moins bien espagnol ?  
Pourquoi ?

Puisque nous nous intéressons à la localisation géographique des variétés d'EV, nous avons commencé par écarter les réponses qui ne faisaient pas référence à un lieu, comme dans le cas des réponses suivantes. Toutes ces réponses ont été regroupées ensemble en tant que « réponses non géographiques », ce qui permet de les écarter facilement des prochaines étapes. Si une réponse contenait à la fois un lieu et une réponse non géographique, nous avons codé pour la zone localisable uniquement.

(57) El Español donde se habla de usted. (96)

L'Espagnol où on se vouvoie.

(58) Tal vez tenga que ver con el hecho de ser comunicador social y claramente tengo interés por la buena y correcta escritura pero, sé que a muchas personas no les importa y aparentemente tiene que ver con una excusa vacía de "es que yo hablo así" or worst: "yo soy de Venezuela y hablo así". Cualquier persona que pueda terminar las palabras correctamente, buena pronunciación y no correr para hacerse entender, para mí ese es un vocabulario correcto. Me generan rechazo la mayoría de los modismos venezolanos. (122)

Ça a peut-être à voir avec le fait que je suis communicateur social et j'ai clairement un intérêt pour la bonne écriture correcte, mais je sais qu'elle importe peu à beaucoup de personnes et apparemment ça a à voir avec une excuse vide du type « c'est jusque comme ça que je parle » or worst: « je suis du Venezuela et c'est comme ça que je parle ». Les personnes qui peuvent bien dire la fin des mots, une bonne prononciation et ne pas parler trop vite afin d'être compris, pour moi ça c'est un vocabulaire correct. La majorité des tournures vénézuéliennes créent chez moi une réaction de rejet.

(59) En Venezuela la diferencia de correcto o incorrecto no se da por regiones, sino por nivel de educación. El hablar correcto es propio de las personas más interesadas en hacerlo correctamente, indiferentemente de la región. Y cada región tiene sus variedades que tenemos desde que nos lo trajeron los canarios y andaluces y luego con las inmigraciones :) (185)

Au Venezuela la différence entre correct et incorrect ne se fait pas selon les régions, mais selon le niveau d'éducation. Le bon parler est propre aux personnes les plus intéressées par le fait de le faire bien, indépendamment

de la région. Et chacune de nos régions a des variétés qui ont été apportées par les Canariens et les Andalous puis avec l'immigration :)

Pour les questions A01 à A04, la façon de coder les réponses reçues a été la même. Nous avons créé un code pour chaque réponse possible, ce qui nous a permis de réaliser des manipulations statistiques dans notre corpus. Par exemple, le code « 10 » correspond à la ville de Caracas ; le code « 110 » à la région centrale, comprenant Caracas ; le code « 115 » correspond aux Andes ; « 143 » désigne l'Orient du pays ; etc. Cette méthode, bien qu'elle permette de rendre compte le plus étroitement possible des réponses exprimées, est peu pratique, car elle donne lieu à la création de codes uniques, c'est-à-dire qui n'ont été utilisés qu'une seule fois dans le corpus. Par exemple, pour la question A01, le code « 138 » a été créé pour la réponse « Région de Caracas + Zulia », qui n'a été donnée qu'une seule fois, en ces termes :

(60) Depende el ángulo con el que se mire. Hay quienes dicen que el Zulia resguardó mejor el castellano originario (que igualmente fue deformado). Quizás nombraría las zonas cercanas a la capital. (404)

Ça dépend de l'angle avec lequel on voit la chose. Il y en a qui disent que Zulia a mieux conservé le castillan originel (qui a été déformé de toute façon). Je citerais peut-être les zones proches de la capitale.

Pour aider à pallier ce souci, nous avons fait le choix de ne pas coder pour des zones plus petites que les états du Venezuela. Ainsi, nous avons assigné le même code aux réponses de deux personnes qui nommaient, pour l'une, une ville déterminée et, pour l'autre, l'état dans lequel se trouve cette ville. Par exemple, les deux réponses (61) et (62) rapportées ci-dessous se sont vu assigner le code « 7 » correspondant à l'état de Carabobo ; sans cela, plutôt que de se retrouver à quatre occasions dans notre corpus de réponses pour la question A01, le code « 7 » aurait eu un effectif de 2, et il aurait fallu créer un nouveau code pour la ville de Valencia, elle aussi citée deux fois en réponse à la même question.

(61) Comp[a]rando en los dos estados que he vivido me decant[o] por el español que se habla en Valencia, es más general mejor pronunciado no tiene un acento muy marcado, más fácil de entender. (76)

En comparant les deux états où j'ai vécu je m'arrête sur l'espagnol parlé à Valencia, il est plus général mieux prononcé son accent n'est pas très marqué, [il est] plus facile à comprendre.

- (62) La del Estado Carabobo. Sien[t]o que no se comen tantas letras al pronunciar  
(468)  
Celle de l'État de Carabobo. J'ai l'impression qu'ils ne mangent pas autant de  
lettres quand ils prononcent

Cependant, cette précaution n'a pas empêché la création de codes qui ne figurent qu'une fois parmi les réponses à chaque question. Pour la question A01, ils sont au nombre de 15 ; ils sont 16 pour A02 ; 40 pour A03 ; et finalement 28 pour A04. Ainsi, il a fallu décider d'une façon de regrouper ces réponses pour pouvoir les traiter. Nous avons d'abord envisagé de les regrouper selon les zones dialectales trouvables dans la littérature (Bentivoglio, 1996 ; Bentivoglio & Sedano, 1999 ; Carrera de la Red, 2021 ; Coello Millán, 2014 — entre autres), mais cela aurait pu favoriser des résultats similaires à ceux existants. Nous avons donc décidé de regrouper les réponses uniques désignant un ou plusieurs états avec la zone géographique où se trouvent les éléments de ces réponses présente le plus souvent parmi le reste des réponses. À titre d'illustration, nous fournissons dans le tableau ci-dessous les choix que nous avons réalisés pour les réponses à la question A01. Le même processus a été suivi pour les questions A02 à A04, mais par souci de concision nous n'en fournissons pas ici les détails. Si un X apparaît, cela signifie qu'il nous a paru préférable d'exclure la réponse du corpus plutôt que de l'analyser avec un groupe peu cohérent.

Réponse unique reçue	Regroupée avec
Bolívar	X
Lara	Région centre-ouest
Caracas + Vargas	Région centrale
Andes + Aragua	Région centrale + Andes
Andes + Llanos	X
Llanos orientaux	Llanos
Zulia + Mérida + Táchira	X
Mérida + Trujillo + Lara	X
Caracas + Zulia	X
Région centrale + Lara	Région centre-ouest
Caracas + Táchira + Anzoátegui + Bolívar	X
Carabobo + Mérida	Région centrale + Andes
Carabobo + Mérida + Táchira	Région centrale + Andes

Tableau 37. – Exemple de regroupement de réponses uniques reçues (question A01)

En procédant de même pour nos quatre questions (A01-A04), nous obtenons les résultats que nous présentons dans les quatre tableaux suivants. Nous nous sommes aussi assurés que la

fréquence relative de chaque réponse ne soit jamais inférieure à 1% afin de pouvoir travailler avec des quantités de données suffisantes. Quand nous avons trouvé des fréquences relatives inférieures à 1% (ce qui correspond à moins de trois occurrences), nous avons suivi le même processus qu'à l'étape précédente pour le regroupement des réponses. Enfin, si un état apparaissait dans nos résultats finaux de même que la région à laquelle il appartient, nous les avons regroupés ; ainsi, pour les questions A01 et A02 par exemple, bien que Caracas ait été nommé une quantité de fois (N = 46 pour A01 et N = 50 pour A02), nous l'avons regroupé avec la région centrale (en cohérence avec la littérature ; c'est par exemple aussi le choix de Castro (2015)). La seule exception que nous avons faite a été pour l'état Zulia, car il a été nommé seul plus d'une centaine de fois à travers les quatre questions, démontrant une certaine saillance de la variété régionale *zuliana* (de Zulia) ; ceci se fait également en cohérence avec les observations rapportées dans la littérature en dialectologie vénézuélienne (Castro, 2015 ; Castro & Malaver, 2016 — notamment).

État/zone/région <sup>22</sup>	Fréquence absolue (N)	Fréquence relative (%)
Région centrale	100	32.7
Andes	84	27.5
Région centrale + Andes	22	7.2
Région centre-ouest	12	3.9
Zulia	3	1.0
Aucune variété n'est la plus correcte	62	20.3
Réponses non géographiques	19	6.2
Ne sait pas	4	1.3

Tableau 38. – Résultats à la question A01 après regroupement : Variété d'EV la plus correcte (N = 306)

État/zone/région	Fréquence absolue (N)	Fréquence relative (%)
Région centrale	113	39.0
Andes	100	34.5
Région centrale + Andes	20	6.9
Région centre-ouest	8	2.8
Aucune variété n'est la meilleure	35	12.1
Réponses non géographiques	14	4.8

Tableau 39. – Résultats à la question A02 après regroupement : Meilleure variété d'EV (N = 290)

<sup>22</sup> Nous présentons dans l'Annexe 5 le détail des états regroupés sous chaque dénomination de zone ou région.

État/zone/région	Fréquence absolue (N)	Fréquence relative (%)
Orient du pays	86	29.5
Zulia	42	14.4
Llanos	17	5.8
Côte caraïbe orientale	17	5.8
Zulia + Orient du pays	15	5.1
Côte caraïbe occidentale	15	5.1
Côte caraïbe	12	4.1
Occident du pays	10	3.4
Orient + Occident du pays	7	2.4
Andes	4	1.4
Llanos + Orient du pays	3	1.0
Aucune variété n'est la moins correcte	43	14.7
Réponses non géographiques	15	5.1
Ne sait pas	6	2.1

Tableau 40. – Résultats à la question A03 après regroupement : Variété d'EV la moins correcte (N = 292)

État/zone/région	Fréquence absolue (N)	Fréquence relative (%)
Orient du pays	72	25.2
Zulia	55	19.2
Côte caraïbe orientale	35	12.2
Côte caraïbe occidentale	21	7.3
Llanos	18	6.3
Côte caraïbe	12	4.2
Occident du pays	10	3.5
Zulia + Orient du pays	4	1.4
Llanos + Orient du pays	4	1.4
Aucune variété n'est la moins bonne	33	11.5
Réponses non géographiques	14	4.9
Ne sait pas	8	2.8

Tableau 41. – Résultats à la question A04 après regroupement : Moins bonne variété d'EV (N = 286)

En dépit des différences que l'on peut observer entre l'identification des variétés les plus correctes (A01, Tableau 38. –) et des meilleures variétés (A02, Tableau 39. –) d'une part, et entre l'identification des variétés les moins correctes (A03, Tableau 40. –) et des moins bonnes variétés (A04, Tableau 41. –) d'autre part, deux tests de khi-carré de Pearson nous informent que les réponses à l'intérieur de chacune des deux paires de questions ne diffèrent pas significativement (avec  $p < .001$ ). Autrement dit, les participantes et participants ont identifié les mêmes variétés comme étant les meilleures et les plus correctes (principalement celles de région de Caracas et

des Andes) puis comme étant les moins bonnes et les moins correctes (situées principalement dans l'état de Zulia, dans l'orient du pays et le long de la côte caraïbe), y compris s'ils exprimaient qu'aucune variété n'était meilleure, moins bonne, plus ou moins correcte que les autres ou que toutes les variétés se valaient. Par conséquent nous adoptons désormais la terminologie utilisée entre autres par Hickey (2018), à savoir celle de « variétés favorisées » pour les variétés d'EV qui ont été identifiées comme meilleures et plus correctes, et « variétés défavorisées » pour celles identifiées comme moins bonnes et moins correctes.

Ayant déterminé des effectifs pour les variétés d'EV favorisées et défavorisées, il est possible de présenter nos résultats de façon succincte sur une carte, que nous présentons à la Figure 22. – ci-dessous. Pour la réaliser, nous avons simplement soustrait l'effectif obtenu pour chaque région ou état à la question A03 de l'effectif obtenu à la question A01<sup>23</sup>, obtenant une échelle arbitraire dont les pôles correspondent aux variétés les plus et les moins favorisées.

Cette carte nous permet de visualiser les deux zones dont les variétés sont les plus favorisées (celle de la région centrale au milieu de la côte caraïbe et celle des Andes dans l'ouest du pays), séparées par plusieurs états de la région centre-ouest et des Llanos occidentaux autour desquels les attitudes semblent plus neutres. À l'est de la région centrale, nous remarquons que toute la région orientale du pays fait l'objet de discours plutôt négatifs, les Llanos orientaux et l'état péninsulaire de Nueva Esparta ressortant comme les états où les variétés d'EV sont les plus défavorisées. N'ayant pas reçu de réponses pour l'état de Amazonas et pour les Dependencias federales, ils apparaissent grisés sur la carte et sont donc exclus de nos observations.

Ces observations sont en totale cohérence avec la littérature existante en dialectologie vénézuélienne, et mettent bien de l'avant la coexistence de deux pôles de prestige (les régions des Andes et de Caracas) qui sont tous les deux identifiés par notre échantillon à une même question, sans qu'il n'ait été possible que la différence de réponses s'explique par l'état d'origine ou de résidence, par l'âge, par le niveau d'éducation, par l'attitude envers l'EV, par la fierté

---

<sup>23</sup> Nous avons choisi les effectifs des questions A01 et A03 plutôt que ceux des questions A02 et A04 car le nombre de répondantes et répondants est plus élevé. En réalisant une carte pour les questions A02 et A04 et en comparant les deux cartes obtenues, nous avons pu observer qu'elles étaient suffisamment similaires et qu'il serait redondant de présenter les deux.

vénézuélienne, ni par aucune autre de nos variables indépendantes. L'exploration des justifications qui ont été données par nos répondantes et répondants va au-delà de nos considérations pour l'instant et nous nous pencherons sur cette question dans un article futur (Graindorge, à paraître<sup>b</sup>), comme nous l'expliquons dans la section suivante.

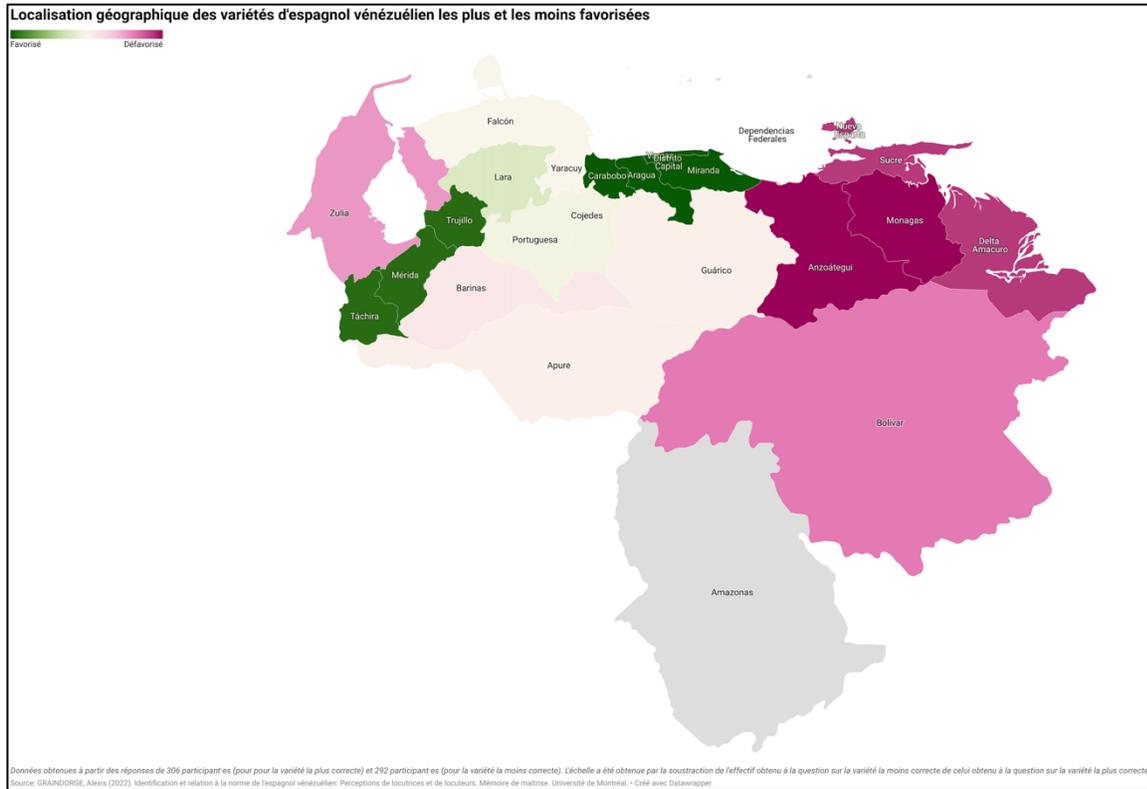


Figure 22. – Localisation géographique des variétés d'espagnol vénézuélien les plus et les moins favorisées

### 5.2.2. Commentaires généraux des participantes et participants

À la suite des questions A01 à A04, il restait quatre questions à notre enquête (les questions que nous avons numérotées A05, A06, A07 et Z01), que nous reproduisons ici :

- A05. a. Pensez à votre façon de parler à vous. Croyez-vous que votre façon de parler est meilleure/moins bonne que celle du reste du pays ?
- b. Pouvez-vous en donner quelques exemples concrets ? C'est-à-dire de quelque chose que vous pensez bien dire ou qui est correct, et de quelque chose que vous dites mal ou qui n'est pas correct.

- A06. A-t-on déjà critiqué ou commenté votre façon de parler ? Si oui, qui était-ce et qu'en avez-vous pensé ?
- A07. Avez-vous d'autres commentaires sur ce qu'est l'espagnol vénézuélien, sur ce qu'il devrait être, ou sur votre façon de parler ?
- Z01. Voici une dernière question, facultative. Dans le champ suivant, vous pouvez ajouter tout commentaire additionnel.

Toutes ces questions plus générales de la fin du questionnaire ont permis de récolter une grande quantité et une importante variété d'opinions et d'attitudes, que ce soit autour de l'idiolecte (questions A05 et A06), de l'espagnol vénézuélien (question A07) ou de l'investigation linguistique (question Z01). Pour donner un ordre d'idée, à la seule question A07 demandant des commentaires additionnels sur ce qu'est ou ce que devrait être l'EV, 189 personnes parmi les 380 répondantes et répondants (soit 49.7%) ont fourni des commentaires ; certains sont très succincts à l'image de la citation (63) ci-dessous, et d'autres expriment une opinion complexe et nuancée comme dans la réponse (64) subséquente.<sup>24</sup>

(63) Una sabrosura! (350)

Un délice !

(64) La manera de hablar en Venezuela apenas se está haciendo notar y no es tan conocida como el español mexicano, argentino o cubano. Pienso que en comparación a otros países es neutral, es decir, normalmente es entendible, si bien, hay ocasiones en la que nos toca repetir o explicar algo. Pero no significa que "debería ser", nuestro hablar simplemente "es". En lo personal, a mí me gusta mucho mi acento, pienso que es sexy. Naturalmente debo adaptarlo en ciertos momentos. Además, las otras lenguas que hablo, como el alemán, tienen una influencia en mi pronunciación, lo que ha llevado a que ahora articule con exactitud consonantes como la "v". Mi acento forma parte de mi personalidad, es un vínculo que conservo con mi país, por lo que trato de mantenerlo en la medida de lo posible. (374)

La façon de parler au Venezuela commence à peine à se faire connaître et elle n'est pas aussi connue que l'espagnol mexicain, argentin ou cubain. Je pense qu'en comparaison avec d'autres pays elle est neutre, c'est-à-dire, normalement elle est compréhensible, même si, il y a des fois où on doit

---

<sup>24</sup> Nous avons sélectionné ces deux commentaires sur la base de leur longueur, et ils ne se prétendent pas représentatifs de l'ensemble des réponses reçues.

répéter ou expliquer quelque chose. Mais ça ne signifie pas qu'elle « devrait être » [autre chose], notre parler se contente d'« être ». Personnellement, j'aime beaucoup mon accent, je pense qu'il est sexy. Naturellement je dois parfois l'adapter. De plus, les autres langues que je parle, comme l'allemand, ont une influence sur ma prononciation, ce qui a fait que j'articule maintenant avec précision des consonnes comme le « v ». Mon accent fait partie de ma personnalité, c'est un lien que je conserve avec mon pays, ce pour quoi j'essaie de le conserver dans la mesure du possible.

Dans un article à venir (Graindorge, à paraître<sup>b</sup>), nous nous attacherons à discuter des commentaires reçus à cette question autour des parlers vénézuéliens afin de voir si une tendance ou une thématique ressort de façon spontanée dans les discours métalinguistiques. Nous nous pencherons aussi sur les justifications données aux questions A01 à A04 pour la situation géographique de la norme au Venezuela, pour laquelle nous rappelons que nous avons trouvé une sorte de norme bicéphale, située dans une mesure comparable dans la région de la capitale (Caracas) et dans les Andes vénézuéliennes.

Dans un second article (Graindorge, à paraître<sup>a</sup>), nous nous attarderons particulièrement sur les corrélations observables dans notre corpus entre les réponses à nos questions d'ordre général (ainsi que d'autres portant sur quelques variables dépendantes sélectionnées) et la fierté vénézuélienne auto-déclarée chez notre échantillon. Particulièrement, des résultats préliminaires indiquent une corrélation significative ( $p < .001$ ) entre l'évaluation de l'idiolecte et la fierté vénézuélienne ; nous souhaitons présenter ce lien en détail et en explorer les justifications données par nos répondantes et répondants.

### **5.2.3. Conclusion sur les questions d'ordre général du questionnaire**

Concrètement, les questions d'ordre général de la fin de notre questionnaire peuvent être réparties en deux groupes. Le premier groupe, composé des questions A01 à A04, a servi à répondre à l'une de nos questions de recherche portant spécifiquement sur la localisation de la norme de l'EV oral. Nous avons déterminé que les attitudes de nos répondantes et répondants se tournaient en majorité soit vers la variété caracassienne soit vers celle des Andes. Le second groupe de questions, dans lequel nous ne sommes pas entrés en détail malgré la quantité importante de données récoltées, portait sur les attitudes générales envers l'EV, l'idiolecte et le questionnaire lui-même ; les réponses à ces questions seront étudiées dans le futur.

Dans la section suivante, nous synthétisons et présentons une dernière fois les résultats que nous avons trouvés dans l'ensemble du chapitre.

### **5.3. Conclusion du chapitre**

Dans notre Chapitre 5, nous nous sommes attachés à présenter les réponses aux questions qui ont permis de répondre à nos questions de recherche. Dans l'extensive section 5.1, nous nous sommes attardés sur les réponses reçues pour chacune de nos variables phonétique-phonologique, lexicale et morphologique-syntaxique. Des mesures statistiques nous ont permis de rassembler toutes nos variantes en groupes, proposant que certaines, favorisées, faisaient partie de la norme orale de l'EV de façon inéquivoque ; qu'il était plus avisé d'exclure certaines formes ou certains phénomènes, défavorisés, de la description de la norme de l'EV d'aujourd'hui ; et que la majorité des variantes étudiées pouvaient être échelonnées entre ces deux pôles, le long d'une échelle *moins favorisé–plus favorisé*.

Dans la section 5.2, nous avons déterminé à l'aide de nos questions générales A01 à A04 la localisation géographique de la norme de l'EV oral. Nous avons trouvé deux normes concurrentes : celles de Caracas et des Andes, identifiées dans une mesure comparable par notre échantillon comme étant les variétés les plus favorisées du pays. Nous avons par ailleurs trouvé, contrairement à ce que proposait Castro (2015) qui posait les mêmes questions que les nôtres, que le fait d'axer la question sur un critère objectif et prescriptif (« variété la plus/la moins correcte ») ou subjectif et esthétique (« la meilleure/la moins bonne variété ») donne lieu à des réponses qui ne diffèrent pas statistiquement entre elles, quoique quelques personnes ont pu soumettre des réponses légèrement différentes d'une question à l'autre.

Finalement, nous avons conclu avec quelques observations générales autour de données qui seront analysées dans des travaux à paraître, portant sur des attitudes générales envers l'EV, l'idiolecte, la justification de ce qui peut favoriser ou défavoriser une variété aux yeux du locutorat ou encore les commentaires de notre échantillon sur la démarche d'investigation que nous avons menée.

Dans le dernier chapitre, nous reprenons nos questions de recherche pour y proposer des réponses courtes et claires avant de discuter de quelques aspects de notre travail afin de clore nos réflexions.

## **Chapitre 6 – Discussion et conclusions**

Dans la première section de ce chapitre, nous reprenons nos questions de recherche et y formulons une réponse directe. Ensuite, nous discutons des limites et difficultés rencontrées lors de notre travail avant de parler des prochaines étapes et de conclure.

### **6.1. Réponses aux questions de recherche**

Chacune des sous-sections 6.1.1 à 6.1.3 reproduit les questions de recherche que nous avons formulées pour y répondre.

#### **6.1.1. Échelonnage des variantes**

La première question de recherche que nous avons formulée est la suivante : peut-on observer une norme (phonétique, lexicale et grammaticale) pour l'espagnol vénézuélien ?

Nous avons déterminé qu'il était possible de trouver des différences significatives dans les réponses de nos répondantes et répondants sur les trois critères « commun », « vénézuélien » et « fréquent chez les autres » dans chacun de nos volets phonétique-phonologique, lexical et morphologique-syntaxique. Les différences significatives entre les variantes nous ont permis de les échelonner des moins favorisées aux plus favorisées, de déterminer quelles formes et quels phénomènes appartenaient à la norme de l'EV oral, et lesquels devraient en être écartés. Nous reproduisons à la page suivante notre Tableau 36. – , présentant nos variantes dans de tels groupes.

		<b>Variantes phonétologiques</b>	<b>Variantes lexicales</b>	<b>Variantes morphologiques-syntaxiques</b>
Font partie de la norme	Var. très favorisées	[r] ; [f] ; [ϕ] ; [r] ; [s] ; Ø <sup>d</sup>	<i>bochinche ; chamo ; chévere ; cambur ; malandro</i>	<i>más nunca</i>
	Var. favorisées	[l] ; Ø <sup>s</sup> ; [h] ; [d]	<i>burda de ; naguará ; guarimba ; verga ; cuchi ; un poco de</i>	<i>de que ; hicistes ; vos</i>
	Var. moins favorisées	[ɹ] ; [x]		<i>y ; estanos</i>
Exclues de la norme	Var. défavorisées	[t]	<i>chino ; musíú</i>	<i>yo</i>

Tableau 42. – Variantes phonétiques-phonologiques, lexicales et morphologiques-syntaxiques ordonnées selon leur appartenance à la norme de l’EV oral (Reproduit du Tableau 36. – )

La conclusion que nous proposons est donc que, oui, il est possible de déterminer des différences significatives dans les attitudes envers des variables appartenant à trois domaines distincts et d’interpréter les mesures récoltées pour en faire sens à la lumière de la littérature existante et des commentaires et attitudes linguistiques.

### 6.1.2. La localisation de la norme de l’espagnol vénézuélien

La deuxième de nos trois questions de recherche était : sur la base des données que nous aurons récoltées, où peut-on localiser la norme de l’espagnol vénézuélien, et comment peut-on expliquer ces résultats au regard de la littérature ?

Reproduisant la carte que nous avons créée sur la base des variétés d’EV identifiées par notre échantillon comme les plus favorisées et les moins favorisées (Figure 22. – ), nous avons été en mesure d’identifier deux régions dont les parlars sont favorisés au niveau national (la région de Caracas et celle des Andes), et deux pôles à l’occident et à l’orient (respectivement l’état de Zulia et les Llanos orientaux) où les parlars sont plutôt défavorisés.

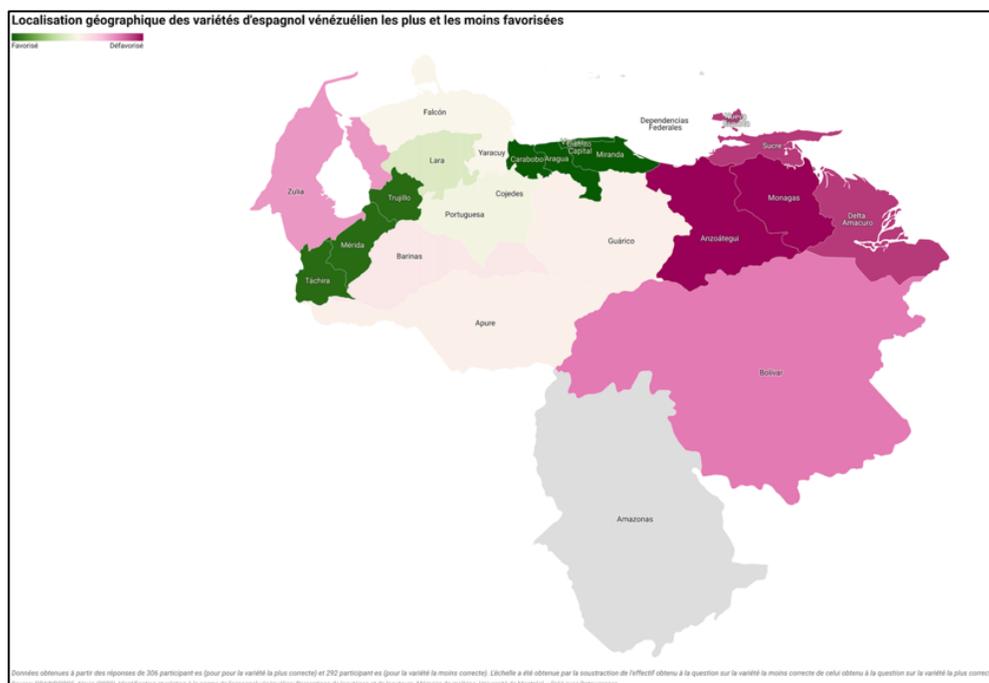


Figure 23. – Visualisation géographique des variétés les plus et les moins favorisées au Venezuela (Reproduit de la Figure 22. – )

Ces observations sont cohérentes avec la revue de littérature que nous avons proposée au Chapitre 3, tant des travaux antérieurs situaient la norme de l’EV tantôt à Caracas, tantôt dans les Andes selon les populations sondées et pour des raisons parfois différentes (comme le prestige social ou le prestige politique). N’ayant pas exploré dans ce travail les justifications des participantes et participants ni les facteurs qui pourraient expliquer cette tendance à l’identification de ces deux pôles comme détenteurs de la norme de l’EV oral, notre conclusion est que les apparentes contradictions de la littérature se retrouvent dans nos données.

Des travaux postérieurs réalisés à l’échelle du Venezuela, que ce soit sur la base de nos données ou de nouveaux sondages, pourront non seulement déterminer ce qui pousse une personne à identifier une variété comme meilleure ou plus correcte qu’une autre, mais également si la norme du Venezuela est une situation de diglossie, une koinè abstraite formée de traits à la fois caracassiens et andins, ou bien s’il existe des groupes de population ayant une norme de référence différente — ce qui pourrait coïncider avec les deux aires dialectales, andine et caraïbe, identifiées pour le Venezuela.

### 6.1.3. Volet se prêtant le mieux à l'étude dialectologique

Notre dernière question de recherche était : puisque nous serons en mesure de comparer des résultats dans les trois volets phonétique-phonologique, lexical et morphologique-syntaxique, peut-on déterminer si l'un de ces trois domaines se prête significativement mieux à l'analyse dialectologique ?

Pour répondre à cette question, nous devons nous demander lequel de nos volets comportait les variables et les variantes les plus saillantes chez le locutorat, facilitant l'analyse des données. Nous proposons de regarder deux critères : le nombre de commentaires moyen reçus dans les champs libres dédiés à cet effet pour chaque variante (puisque plus une variante est saillante, plus les locutrices et locuteurs sont susceptibles de nourrir une opinion à son égard ; la revue de littérature de Boswijk & Coler (2020)

propose en effet que ce sont les attitudes du locutorat qui permettent de faire d'un indicateur un marqueur, pour reprendre les termes que nous avons présentés, p. 42) ainsi que la moyenne des valeurs-*p* des ANOVA à mesure répétée ayant permis d'échelonner les variantes de chaque volet (qui devrait être moins élevée dans le domaine au sein duquel les attitudes sont plus catégoriques). Nous présentons les valeurs obtenues par chaque volet dans le tableau suivant.

Volet	Nombre moyen de répondant·es par variante	Nombre moyen de commentaires par variante	Valeur- <i>p</i> moyenne des ANOVA à mesure répétée
Phonétique-phonologique	89.2	24.5	.007
Lexical	116.9	29.5	< .001
Morphologique-syntaxique	162.9	33.9	< .001

Tableau 43. – Moyennes des nombres de participant·es, des commentaires reçus et des valeurs-*p* des analyses ANOVA pour l'ensemble des échelles soumises dans le questionnaire

Dans ce tableau, nous pouvons observer que bien que les trois volets suscitent une bonne quantité de commentaires en moyenne, le volet phonétique-phonologique est celui qui suscite le moins d'opinions spontanées, avec près de 10 commentaires par variante de moins que le volet morphologique-syntaxique.

Cependant, cette différence semble peu significative. En effet, en divisant la moyenne du nombre de commentaires par variante par la moyenne de répondantes et répondants par variante, nous

obtenons des fréquences de 27.5% pour le volet phonétologique ; 25.9% pour le volet lexical ; et 20.8% pour le volet morphologique-syntaxique. Ces fréquences, entre environ 1 commentaire reçu pour chaque 4 ou 5 participations, sont relativement proches les unes des autres.

Le volet phonétologique est le volet qui témoigne de la valeur- $p$  moyenne la plus élevée, avec  $p = .007$ , ce qui reste une valeur de significativité satisfaisante. Cette différence de valeur est principalement due aux ANOVA à mesure répétée portant sur notre variable (s), pour lesquelles nous trouvons  $p = .027$ .

En conclusion, les trois domaines étudiés nous permettent de recevoir une quantité satisfaisante de commentaires (entre 20 et 25% du temps environ) et des observations retournant des valeurs de significativité satisfaisantes pour nos analyses ANOVA. Malgré tout, avec une moyenne d'environ 1 commentaire pour 4 participations, couplée à une moyenne de  $p < .001$  pour les analyses sur l'ensemble des échelles d'évaluation, le volet lexical semble avoir un léger avantage sur les deux autres volets. Ainsi, nous proposons qu'une légère différence puisse être observée sur de grands corpus de données en faveur des items lexicaux, pour lesquels les commentaires spontanés pourraient être plus fréquents que pour les items grammaticaux et pour lesquels les valeurs de significativité pourraient être plus satisfaisantes que pour les items phonétiques-phonologiques. Cependant, pour l'étude dialectologique, les sociolinguistes trouveront que chacun de ces trois domaines fournit des données quantitativement et qualitativement satisfaisantes.

## **6.2. Discussion**

Maintenant que nous avons apporté des éléments de réponse à nos questions de recherche, il convient de discuter de quelques limites rencontrées dans l'élaboration de ce mémoire et dans les analyses qui y ont été menées.

### **6.2.1. Difficultés rencontrées et limites du présent travail**

À notre sens, la toute première limite de notre étude est liée à la dissonance entre le support sur lequel notre questionnaire a été diffusé (à l'écrit sur Internet) et notre objet d'étude (l'espagnol vénézuélien oral tel qu'il se parle au quotidien). Bien qu'il ait été précisé à plusieurs occasions aux

participantes et participants que nous souhaitions avoir leurs impressions sur l'EV oral tel qu'ils peuvent le parler en famille ou entre amis, il reste que la plus grande partie des stimuli se trouvaient sous forme écrite, bien que dans un registre informel. Par conséquent, il peut être délicat d'affirmer que l'écrit n'a pas eu d'incidence sur les réponses reçues.

Quant aux stimuli audio que nous avons utilisés pour présenter nos variantes phonétiques-phonologiques, tandis que nous avons décidé d'extraire des pistes audio de vidéos YouTube provenant de locutrices et locuteurs différents originaires de plusieurs régions du pays, il aurait pu être préférable de faire enregistrer toutes nos variantes par une même personne afin de contrôler la variable « locuteur » sur toutes nos questions. À nouveau, il n'est pas possible d'évaluer dans quelle mesure ce choix a pu affecter les réponses reçues.

Toujours sur le sujet des stimuli que nous avons utilisés, il est apparu a posteriori que la sélection d'un même stimulus audio (*rayar* 'rayer') pour interroger notre échantillon à la fois sur les variantes standard [r] du <r-> initial et [r] du <-r> implosif a pu être maladroite. En effet, nous ne disposons pas de moyen de vérifier que les participantes et participants ont prêté attention aux consignes les interrogeant sur le premier ou le second r. Les réponses obtenues pour une variante comme pour l'autre ne diffèrent pas significativement sur presque tous les critères ( $.252 \leq p \leq .812$ ), avec pour seule différence significative la fréquence chez les autres  $f^a$  ( $p = .030$ ), pour laquelle [r] obtient en moyenne 2.5 sur 5 et [r] 2.3 sur 5 — soit une différence minime —<sup>25</sup>. Nous ne pouvons pas vérifier si c'est en raison de leur caractère standard à toutes deux ou d'une confusion des répondantes et répondants, et il faut reconnaître qu'il aurait été opportun d'utiliser des stimuli différents et ne comportant chacun qu'un seul r. Cela étant dit, dans les commentaires que nous avons reçus (N = 31 pour [r] et N = 37 pour [r]), tous sauf un portaient sur la variante adéquate, ce qui suggère à notre sens que les consignes ont dans l'ensemble été bien comprises.

Une question que nous nous sommes posée, concernant maintenant la forme du questionnaire, était de savoir si la différence entre les échelles portant sur le critère « commun » d'une variante et celle portant sur sa « fréquence (chez soi/chez les autres) » allait être comprise par nos

---

<sup>25</sup> Cette différence est d'autant plus minime que les médianes sont pour les deux variantes de 5 sur 5, et que les écarts-types sont très similaires : 0.663 pour [r] et 0.678 pour [r].

répondantes et répondants, ou si nous allions observer les mêmes réponses sur les deux échelles. Par exemple, dans le cas de la variante *verga* ‘situation, litt. verge’, nous pouvions nous attendre à observer un score élevé sur le critère « commun » — en effet, elle est connue voire employée par l’ensemble de la population — et un score plus faible sur le critère « fréquent », car de nombreuses personnes préfèrent éviter (ou dire qu’elles évitent) le terme, y compris dans son sens le plus naïf, en raison de son double sens. Or, le score est élevé dans des proportions similaires sur ces deux échelles ( $M^o_{COM} = 3.8$  et  $M^e_{COM} = 4$  sur 5 ;  $M^o_{fa} = 2.2$  et  $M^e_{fa} = 2$  sur 3), ce qui aurait pu indiquer que leur différence n’était pas spécialement claire pour notre échantillon. Cependant, si nous nous souvenons des données trouvées pour les variantes de (s), nous trouvons que la réalisation conservatrice alvéolaire [s] se distinguait de l’aspiration [h] et de l’élision  $\emptyset^s$  sur le critère « commun » (près de 1pt sur les moyennes, et 2pts sur les médianes), tandis que les trois variantes montraient une fréquence allo rapportée  $f^a$  similaire et sans aucune différence significative. Notre conclusion était que [s] serait plus uniformément répandu à travers le pays, tandis que, pour notre échantillon, les trois réalisations sont tout aussi fréquentes dans leur entourage. Cette nuance, significative en termes statistiques, semble nous indiquer que les échelles sur les critères « commun » et « fréquent » n’ont pas été comprises de la même façon.

Toujours sur le sujet des échelles, une fois les données récoltées, il nous aurait semblé préférable d’utiliser les mêmes échelles de Likert (à nombre pair de points, allant de 0 à 5) à d’autres endroits de notre questionnaire. Par exemple, utiliser cette échelle plutôt qu’une échelle littérale pour les fréquences auto- et allo-rapportées nous aurait permis de dresser davantage de comparaisons dans nos analyses, ainsi que pour déterminer si les échelles « commun » et « fréquent » différaient significativement pour chaque variante. Il nous aurait aussi semblé préférable d’offrir cette échelle sur d’autres questions, comme pour l’évaluation de l’idiolecte par rapport au reste du pays (notre question générale A05a) pour laquelle nous avons décidé d’offrir un champ libre.

Pour terminer sur les limites méthodologiques principales que nous avons identifiées, il aurait pu être souhaitable d’appliquer la même méthode que pour notre volet phonétologique, dans lequel nous posons des questions sur des variantes d’ES et d’autres sur des variantes d’EV, pour nos deux volets lexical et morphologique-syntaxique, pour lesquels nous nous sommes satisfaits de

poser des questions sur des variables d'EV, utilisant les variantes d'ES pour désambigüiser les sens que nous souhaitons observer. En effet, bien que le choix que nous avons fait ait favorisé le contrôle de la bonne compréhension du sens et du contexte de nos variables lexicales, morphologiques et syntaxiques, il nous a prévenus de réaliser les mêmes analyses statistiques au travers des trois volets, ce qui aurait pu faire gagner notre méthodologie en cohérence.

Une complication qu'il nous a fallu résoudre au fil de notre travail a aussi été celle de la terminologie. Nous avons précisé dans notre Chapitre 2 les options théoriques les plus pertinentes à notre étude. Les choix des théories et concepts que nous devions présenter ont évidemment impliqué de devoir renoncer à des théories concurrentes, ou encore de devoir choisir une terminologie qui peut ne pas faire l'unanimité chez tous les chercheurs et chercheuses. Parmi les termes qu'il a peut-être été le plus difficile à sélectionner se trouve celui des variantes et des variétés les plus et les moins « favorisées ». Dans le cadre d'une analyse dialectologique telle que la nôtre, qui prend pour objet d'étude les attitudes, opinions et préférences linguistiques du locutorat, le terme nous a semblé le plus à-propos. Nous l'avons également sélectionné car il s'agit d'un terme qui a été utilisé auparavant en dialectologie, comme dans les travaux de Hickey (2018). Nous devons cependant reconnaître que les choix terminologiques représentent un écueil de taille dans les cercles académiques, d'autant plus qu'ils peuvent varier d'une autrice ou d'un auteur à l'autre, et d'une étude à l'autre.

Enfin, nous terminerons ces quelques remarques par mentionner qu'il aurait toujours été possible d'ajouter de nouvelles variables et de nouvelles variantes à notre enquête. Par exemple, comme nous l'avons mentionné, l'élision du <-r> implosif pour notre variable (l) qui a été rapportée dans les commentaires de nos répondantes et répondants aurait pu être un ajout de choix. Nous pensons également à la postériorisation (ou vélarisation) du <-d> implosif, alors prononcé [k], comme dans *a[k]junto* < *a[ð]junto* '(ad)joint' ou encore *a[k]mirable* < *a[ð]mirable* 'admirable' pour notre variable (d), phénomène sur lequel plusieurs linguistes se sont déjà penchés dans le cas du Venezuela (Díaz-Campos (1999) offre un bon aperçu des travaux majeurs publiés à ce sujet ; les deux exemples que nous avons donnés en sont extraits).

### **6.2.2. Prochaines étapes**

Chacune des limites dont nous venons de discuter pourrait mener à reconduire une enquête similaire, plus exhaustive et à la méthodologie plus cohérente. Cependant, il y a quelques aspects que nous aurions aimé développer davantage dans ce travail, et que nous remettons ici à des travaux postérieurs. C'est notamment le cas pour l'exploration des justifications autour de la localisation de la norme de l'EV oral et des commentaires généraux et spontanés de nos participantes et participants sur leur variété d'espagnol, ainsi que pour le rôle de la fierté nationale dans une enquête sociolinguistique ; comme nous l'avons mentionné, nous aurons l'opportunité de nous pencher spécifiquement sur ces questions dans deux articles à venir (Graindorge, à paraître<sup>a</sup> ; à paraître<sup>b</sup>).

Une autre question qui gagnerait à être approfondie se situe dans la lignée des variantes phonétologiques, lexicales et morphologiques-syntaxiques plus ou moins favorisées que nous avons identifiées en réponse à notre question de recherche. En effet, nous n'avons pas codé pour les attitudes autour de chacune de ces variantes, et il serait possible de les classer par exemple selon s'il s'agit de variantes générales ou régionales, archaïsantes, vulgaires ou bien subissant une pression prescriptive.

Beaucoup d'autres données que nous avons récoltées n'ont pas encore été analysées non plus, que ce soit l'effet des déménagements dans ou hors du pays sur les attitudes, ou encore celui des autres langues parlées (natales ou apprises), de la catégorie d'emploi ou de la perception de l'idiolecte — autant de facteurs intéressants pour lesquels nous avons tout un ensemble de réponses et qui gagneraient à être explorés.

### **6.3. Conclusion du mémoire**

Les objectifs du présent travail étaient triples.

À travers un questionnaire sociolinguistique en ligne, nous souhaitons dans un premier temps déterminer les différences pouvant exister entre diverses variables phonétiques-phonologiques, lexicales et morphologiques-syntaxiques documentées en espagnol vénézuélien. Notre analyse de leurs dimensions commune, correcte, vénézuélienne et fréquente chez soi comme chez les

autres a permis d'identifier des variantes très favorisées, parmi lesquelles les prononciations les plus standard de nos variables, à l'exception du <-d> en fin de mot pour lequel notre échantillon préfère une élision complète ; quelques éléments lexicaux saillants et suscitant un certain sentiment d'appartenance, comme entre autres *chamo* 'gars', *chévere* 'génial' ou *malandro* 'délinquant' ; et une formulation syntaxique, *más nunca* 'plus jamais', semblablement préférée à son équivalent standard *nunca más*. Au contraire, des variantes sont apparues comme défavorisées au point que nous suggérions de les écarter de la description de la norme de l'EV d'aujourd'hui, comme l'assourdissement du <-d> final en [t] ; les substantifs *chino* 'enfant' et *musiú* 'étranger' ; et l'utilisation du pronom fort *yo* 'je, moi' en lieu et place de *a mí* 'me, à moi'. Comme nous l'avons vu, il a également été possible d'échelonner les variantes plus ou moins favorisées entre ces deux pôles en fonction des différences significatives dans les réponses.

Ayant utilisé les différences significatives dans les réponses de nos participantes et participants pour échelonner les variantes de nos variables sélectionnées, nous avons ensuite déterminé que bien que les trois volets donnent des résultats satisfaisants, les questions portant sur le lexique (plutôt que sur la prononciation ou sur la grammaire) pouvaient révéler des attitudes plus spontanées, un peu plus nombreuses et dont les différences significatives marquées pouvaient constituer un avantage pour l'analyse.

Finalement, nous visions aussi à localiser la norme de l'EV informel dans le pays, pour laquelle nous trouvons une préférence double pour les variétés de la région capitale (Caracas) et de celle des Andes, dans l'ouest du pays. Sans avoir exploré pour le moment les raisonnements derrière l'identification de ces deux variétés comme étant les « meilleures » ou les « plus correctes » du pays, nos trouvailles coïncident avec la littérature et laissent suggérer soit l'existence d'une norme bicéphale à l'échelle du pays avec une norme pour l'aire dialectale andine et une autre pour l'aire dialectale caribéenne, soit une situation de diglossie dans laquelle chaque personne pourrait s'approprier une norme plutôt que l'autre, par exemple selon les situations de communication.

Nous souhaitons terminer notre mémoire par souligner l'une de nos trouvailles, qui ne s'aligne pas exactement avec des résultats antérieurs. En effet, comme nous l'avons mentionné dans la

revue de littérature du Chapitre 3, Castro (2015) trouvait, de même que Bentivoglio & Sedano (1999) et que Chinellato (2013) avant elle, que l'EV andin avait la faveur de 41.5% de son échantillon de locutrices et de locuteurs des Andes, devant Caracas (avec 31.7%). Elle trouvait aussi que Caracas était la troisième réponse la plus fréquente à la question « Des différentes façons de parler espagnol qui existent dans le pays, laquelle considérez-vous comme la moins correcte ? », avec 13.3% des réponses. Ces observations ne se retrouvent pas dans nos résultats. En effet, à la même question (à laquelle nous affichions le détail des réponses dans notre Tableau 40. – ), nos trois réponses les plus citées ont été dans l'ordre l'Orient du pays, l'état de Zulia et la région des Llanos. Caracas ne se retrouve qu'en 6<sup>e</sup> place dans les réponses reçues à cette question, regroupée dans les régions caraïbe occidentale et caraïbe, pour lesquelles la fréquence relative cumulée est seulement de 9.2%.

Cette différence nous semble pouvoir être expliquée de deux façons. Soit notre échantillon de participantes et participants est trop différent de ceux des travaux antérieurs — auquel cas il conviendrait de relativiser les résultats passés pour mieux les situer dans la dialectologie de l'EV —, soit un changement est susceptible d'être en cours en faveur de la variété de Caracas, signifiant alors que les attitudes parfois hostiles envers les variétés de la région capitale que les sociolinguistes ont décelées par le passé seraient en train de se tempérer.

## Références bibliographiques

- Abad, E. L. (2008). El aprendizaje de la variación lingüística en la enseñanza del español como L2. Aproximación a la situación de Canadá. *El valor de la diversidad [meta] lingüística. Actas del VIII Congreso de Lingüística General*, 1093-1104.
- Alvar, M. (1970). Lengua y dialecto: Delimitaciones históricas estructurales. *Arbor; Madrid*, 77(299), 145-158.
- (1981). Español, castellano, lenguas indígenas (Actitudes lingüísticas en Guatemala sudoccidental). *Logos semantikos. Studia linguistica in honorem Eugenio Coseriu*, 5, 393-406.
- (1982). Español e inglés. Actitudes lingüísticas en Puerto Rico. *Revista de Filología Española*, 62, 1-38.
- Álvarez, A., Martínez Matos, H., & Urdaneta, L. (2001). Actitudes lingüísticas en Mérida y Maracaibo: Otra cara de la identidad. *Boletín Antropológico*, II(52), 145-166.
- Álvarez, A., Obediente, E., & Rojas, N. (2009). Subdialectos del español caribeño de Venezuela: Prosodia e identidad regional. *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana. El español del Caribe/Spanish in the Caribbean*, 7(2(14)), 7-20.
- Álvarez Muro, A. (1996). La sociolingüística del español de Venezuela: Algunas reflexiones metodológicas sobre lo que se ha hecho y lo que podría hacerse. *Lengua y Habla*, 1(1), 8-20.
- Austin, J. L. (1975). Lecture VIII. In *How To Do Things With Words: The William James Lectures delivered at Harvard University in 1955*. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780198245537.003.0008>
- Ávila, R. (2003). La pronunciación del español: Medios de difusión masiva y norma culta. *Nueva Revista de Filología Hispánica*, 51(1), 57-79. <https://doi.org/10.24201/nrfh.v51i1.2203>
- Baggioni, D. (1995). Normalisation/standardisation des langues nationales dans l'espace européen. *Archives et documents de la Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage*, 11(1), 73-86. <https://doi.org/10.3406/hel.1995.3406>
- Barbaud, P. (1998). Dissidence du français québécois et évolution dialectale. *Revue québécoise de linguistique. Représentation de la langue et légitimité linguistique : le français et ses variétés nationales*, 26(2), 107-128. <https://doi.org/10.7202/603156ar>

- Bem, S. L., & Bem, D. J. (1973). Does Sex-biased Job Advertising “Aid and Abet” Sex Discrimination? *Journal of Applied Social Psychology*, 3(1), 6-18. <https://doi.org/10.1111/j.1559-1816.1973.tb01290.x>
- Benavides, C. (2003). La distribución del voseo en Hispanoamérica. *Hispania*, 86(3), 612-623. <https://doi.org/10.2307/20062914>
- Bentivoglio, P. (1996). La Gramática del Español hablado en Venezuela. *Lengua y Habla*, 1(1), 21-39.
- Bentivoglio, P., & Sedano, M. (1999). Actitudes lingüísticas hacia distintas variedades dialectales del español latinoamericano y peninsular. *Identidad cultural y lingüística en Colombia, Venezuela y en el Caribe hispánico: Actas del Segundo Congreso Internacional del Centro de Estudios Latinoamericanos (CELA) de la Universidad de Maguncia en Gernersheim, 23-27 de junio de 1997*, 135-160.
- Benwell, B., & Stokoe, E. (2010). Analysing Identity in Interaction: Contrasting Discourse, Genealogical, Narrative and Conversation Analysis. In M. Wetherell & C. Talpade Mohanty (Éds.), *The SAGE Handbook of Identities* (SAGE Publications, p. 82-103).
- Bigot, D. (2011). De la norme grammaticale du français parlé au Québec. *Arborescences*, 1, 18. <https://doi.org/10.7202/1001939ar>
- Bigot, D., & Papen, R. A. (2013). Sur la « norme » du français oral au Québec (et au Canada en général). *Langage et société*, 146(4), 115-132. <https://doi.org/10.3917/lis.146.0115>
- Boberg, C., Nerbonne, J., & Watt, D. (2018). Introduction. *The Handbook of Dialectology*, 1, 1-15.
- Boswijk, V., & Coler, M. (2020). What is Saliency? *Open Linguistics*, 6(1), 713-722. <https://doi.org/10.1515/opli-2020-0042>
- Bouchard, P., & Maurais, J. (1999). La norme et l'école. L'opinion des Québécois. *Terminogramme. La norme du français au Québec. Perspectives pédagogiques*, 91-92, 91-116.
- Boyd-Bowman, P. (1953). Sobre la pronunciación del español en el Ecuador. *Nueva Revista de Filología Hispánica. Homenaje a Amado Alonso: Tomo Primero, Jan.-Jun., Año 7(1)*, 221-233.
- Brauer, M. (2008). Un ministre peut-il tomber enceinte ? L'impact du générique masculin sur les représentations mentales. *L'Année psychologique*, 108(2), 243-272.
- Bright, W. (1964). The dimensions of sociolinguistics. *Sociolinguistics. Proceedings of the UCLA Sociolinguistics Conference, 1964*, 11-15.
- Britain, D., & Cheshire, J. (2003). *Social dialectology: In honour of Peter Trudgill*. John Benjamins.

- Bucholtz, M., & Hall, K. (2004). Language and Identity. *A Companion to Linguistic Anthropology*, 369-394.
- (2005). Identity and interaction: A sociocultural linguistic approach. *Discourse Studies*, 7(4-5), 585-614. <https://doi.org/10.1177/1461445605054407>
- Butler, J. (1990). *Gender trouble: Feminism and the subversion of identity*. Routledge.
- Calcaño, J. (1897). *El castellano en Venezuela. Estudio crítico*. Reimpreso (1950). Tipografía Universal. Caracas, Edime.
- Carrera de la Red, M. (2021). Ecuador, Colombia y Venezuela como suelos de gran variación. In E. M. Eckkrammer (Éd.), *Manual del español en América* (p. 687-704). De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110334845-040>
- Castro, T. (2015). Ellos pronuncian mejor que nosotros: Actitudes lingüísticas hacia el español de Venezuela en la comunidad de habla caraqueña. *Lengua y Habla*, 19, 39-55.
- Castro, T., & Malaver, I. (2016). División dialectal del español venezolano: Estudio dialectológico perceptivo. *Dialectologia: revista electrónica*, 16, 19-43.
- Chatard, A., Guimont, S., & Martinot, D. (2005). Impact de la féminisation lexicale des professions sur l'auto-efficacité des élèves : Une remise en cause de l'universalisme masculin ? *L'année Psychologique*, 105(2), 249-272. <https://doi.org/10.3406/psy.2005.29694>
- Chela-Flores, G. (2001). Hacia una mayor precisión en la dialectología del español: El caso de las variedades venezolanas. *Neuphilologische Mitteilungen*, 102(4), 379-387.
- Chinellato, A. (2013). Caracas, ¿periferia lingüística? Un estudio de actitudes en la ciudad de Mérida. *Lengua y Habla*, 17, 225-236.
- Cifuentes Becerra, E. (2016). Consciencia del valor distintivo de los fonemas consonánticos en posición de neutralización en el español de Chile. *Literatura y lingüística*, 33, 415-442.
- Coello Millán, H. Y. (2014). Actitudes lingüísticas en Venezuela. Exploración de creencias hacia la variante nacional, la lengua española y el español dialectal. *Bergen Language and Linguistics Studies*, 5, 1408-1532. <https://doi.org/10.15845/bells.v5i0.696>
- Colantoni, L. (2008). Variación micro y macro fonética en español. *Estudios de fonética experimental*, 39, 66-104.
- Coseriu, E. (1956). La geografía lingüística. *Revista de la Facultad de Humanidades y Ciencias*, 14, 29-69.
- Costa, J. (2017). Faut-il se débarrasser des « idéologies linguistiques » ? *Langage et société*, 160-161(2), 111-127. <https://doi.org/10.3917/lis.160.0111>

- Côté, M.-H., & Villeneuve, A.-J. (2017). La norme orale en français laurentien : Introduction. *Arborescences : Revue d'études françaises*, 7, 1. <https://doi.org/10.7202/1050965ar>
- Dalarna, H. (2009). *Idiolect Change in Native English Speakers Living in Sweden*. <https://www.diva-portal.org/smash/get/diva2:518824/FULLTEXT01.pdf>
- Demonte, V. (2003). La esquiva norma del español. Sus fusiones y relaciones con la variación y el estándar. *Simposio "Variación e Prescripción"*.
- Díaz-Campos, M. (1999). La velarización de /p b t d/ en posición final de sílaba en el español de Venezuela. *Lingua Americana*, Año 3(5).
- Doman, M. G. (1969). H aspirada y F moderna en el español americano. *Thesaurus: boletín del Instituto Caro y Cuervo*, 24(3), 426-458.
- Dossier de la ASALE*. (2016). [https://www.asale.org/sites/default/files/folleto\\_asale\\_web\\_ag16.pdf](https://www.asale.org/sites/default/files/folleto_asale_web_ag16.pdf)
- Dyer, J. (2006). Language and identity. *The Routledge Companion to Sociolinguistics*, 101-108.
- Eckert, P. (1989). *Jocks and burnouts: Social categories and identity in the high school*. Teachers College Press.
- (2012). Three Waves of Variation Study: The Emergence of Meaning in the Study of Sociolinguistic Variation. *Annual Review of Anthropology*, 41(1), 87-100. <https://doi.org/10.1146/annurev-anthro-092611-145828>
- (2018). *Meaning and Linguistic Variation: The Third Wave in Sociolinguistics*. Cambridge University Press.
- Eckert, P., & Rickford, J. R. (2001). Introduction. In *Style and Sociolinguistic Variation* (Cambridge University Press, p. 1-18).
- García Mouton, P. (2016). Dialectología y Geografía Lingüística. *Enciclopedia de Lingüística Hispánica*, 30-40.
- Geertz, C. (1973). Chapter 1/Thick Description: Toward an interpretive theory of culture. In *The Interpretation of Cultures: Selected Essays*.
- Graindorge, A. (2021). *Variation dans les discours récents du président vénézuélien Nicolás Maduro* [Travail de fin de session. LNG6370 Séminaire de sociolinguistique. Université de Montréal].
- (à paraître<sup>a</sup>). *Fierté et perceptions de la norme informelle : Résultats d'une enquête en ligne sur les attitudes linguistiques au Venezuela*. In M. Martin, S. Beaupré (Éds.), *Langage et identité* (L'Harmattan) (titre provisoire).

- (à paraître<sup>b</sup>). *La esquivada norma de Venezuela: Investigando consideraciones adicionales*. In E. Pato (Éd.), *Estudios sobre el español de Venezuela* (titre provisoire).
- Guirado, K. (2021). CORDIA-VEN-sXX: Un subcorpus dialectal para el estudio sociolingüístico del español hablado en Venezuela. *Dialectologia*, 26, 45-71. <https://doi.org/10.1344/Dialectologia2021.26.3>
- Guy, G. R. (1980). Variation in the group and the individual: The case of final stop deletion. *Locating Language in Time and Space*, 1-36.
- Henríquez Ureña, P. (1921). Observaciones sobre el español de América. *Revista de Filología Española*, 8, 357-390.
- Hernández, H. (2020). Variación lingüística y norma en la enseñanza del español como lengua extranjera. *Revista Internacional de Lenguas Extranjeras/International Journal of Foreign Languages*, 2(14). <https://doi.org/10.17345/rile14.2969>
- Hickey, R. (2018). Dialectology, Philology, and Historical Linguistics. *The Handbook of Dialectology*, 1, 23-38.
- Houdebine, A.-M. (2015). De l'imaginaire linguistique à l'imaginaire culturel. *La linguistique*, 51(1), 3-40. <https://doi.org/10.3917/ling.511.0003>
- Hyde, J. S. (1984). Children's Understanding of Sexist Language. *Developmental Psychology*, 20(4), 697-706.
- Inclusivement : Guide d'écriture pour toutes et tous*. (2019). [https://francais.umontreal.ca/fileadmin/francophonie/documents/Guide\\_de\\_redaction\\_inclusive/UdeM\\_Guide-ecriture-inclusive.pdf](https://francais.umontreal.ca/fileadmin/francophonie/documents/Guide_de_redaction_inclusive/UdeM_Guide-ecriture-inclusive.pdf)
- Informe anual de resultados del Sistema de las Naciones Unidas en Venezuela 2021* (2022).
- Johnstone, B., & Bean, J. M. (1997). Self-expression and linguistic variation. *Language in Society*, 26(2), 221-246. <https://doi.org/10.1017/S0047404500020911>
- Labov, W. (1963). The Social Motivation of a Sound Change. *Word*, 19(3), 273-309. <https://doi.org/10.1080/00437956.1963.11659799>
- (1964). Hypercorrection by the lower middle class as a factor in linguistic change. *Sociolinguistics. Proceedings of the UCLA Sociolinguistics Conference*, 84-102.
- (1969). Contraction, Deletion, and Inherent Variability of the English Copula. *Language*, 45(4), 715-762.
- (1972). The Study of Language in Its Social Context. In *Sociolinguistic Patterns* (p. 183-259). University of Pennsylvania Press.
- Le Grand Robert de la langue française* (2022). Dictionnaires Le Robert.

- Le Page, R. B., & Tabouret-Keller, A. (1985). *Acts of Identity: Creole-based approaches to language and ethnicity*. Cambridge University Press.
- Leghzal Moulay, A., & Rivas Zancarrón, M. (2018). *Las róticas en el español de México*. Universidad de Cádiz.
- Lipski, J. (1996). *El español de América*. Cátedra.
- (1997). En busca de las normas fonéticas del español. *La enseñanza del español a hispanohablantes*, 121-132.
- López, C. (2010). Crítica a la Ortografía de la lengua española, de la Real Academia Española. *Interpretextos, Comunicación y salud* (5), 114-123.
- Malaver, I. (2002). Dime cómo crees que hablas y te diré quién eres. Actitudes lingüísticas en la comunidad de habla caraqueña. *Oralia*, 5, 181-202.
- Marcos Marín, F. (2001). Factores en el devenir del español. *barBARia, Revista de Creación e Información del ICI. Centro Cultural de España, Buenos Aires*, 21.
- Milani, T. M. (2006). Language Planning and National Identity in Sweden: A Performativity Approach. *Language Ideologies, Policies and Practices: Language and the Future of Europe*, 104-117.
- Mora, E., Pietrosevoli, L., Cavé, C., Obediente, E., & Cruz, E. L. (2005). Un corpus de pares mínimos para el español de Venezuela. *Lengua y Habla*, 9, enero-diciembre, 117-121.
- Moreau, M.-L. (1997). Les types de normes. *Sociolinguistique. Concepts de base*, 218-223.
- Obediente, E. (1992). El habla rural de la Cordillera de Mérida: Léxico y Fonetismo. *Boletín Antropológico*, 26, 53-90.
- (1998). Fonetismo segmental. *Español Actual*, 69, 11-28.
- (1999). Identidad y dialecto: El caso de los Andes venezolanos. In M. Perl & K. Pörtl (Éds.), *Identidad cultural y lingüística en Colombia, Venezuela y en el Caribe hispanico. Actas del Segundo Congreso Internacional del Centro de Estudios Latinoamericanos (CELA) de la Universidad de Maguncia en Gernersheim, 23-27 de junio de 1997* (p. 213-219). Max Niemeyer Verlag, Tübingen. <https://doi.org/10.1515/9783110963571.213>
- Ocampo Marín, J., & Geckeler, H. (1973). La posición del habla andina de Venezuela en el marco de la dialectología hispanoamericana. *Vox Romanica*, 32. <https://doi.org/10.5169/SEAL-S-25979>
- Oreiro Correa, A. (2019). *El español del estado de Aragua (Venezuela)*. Universidad de Girona.

- Orozco, R., & Díaz-Campos, M. (2016). Dialectos del español de América: Colombia y Venezuela. In J. Gutiérrez-Rexach (Éd.), *Enciclopedia de Lingüística Hispánica* (1<sup>re</sup> éd., p. 341-352). Routledge.
- Ortis-López, L. A. (2016). Dialectos del Español de América: Caribe Antillano (Morfosintaxis y Pragmática). *Enciclopedia de Lingüística Hispánica*, 316-329.
- Pastor Villalba, C. (2021). *El español en el mundo. Anuario del Instituto Cervantes 2021*.
- Pato, E. (Éd.). (à paraître). *Estudios sobre el español de Venezuela (titre provisoire)*.
- Pato, E., & Casanova, V. (2018). Estás burda de loco y trabajas burda. Un “nuevo” cuantificador en el español de Venezuela. *OGIGIA. Revista electrónica de estudios hispánicos*, 24, 5-18.
- (2022). Principales rasgos gramaticales y léxicos de la variedad zuliana (Venezuela). *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana*, XX(39), 165-190.
- Pensado, C. (2000). Sobre la historia del ensordecimiento final. *Estudis romànics*, 22, 29-57.
- Podesva, R. J., & Sharma, D. (Éds.). (2014). *Research Methods in Linguistics*. Cambridge University Press.
- Pottier, B. (1992). La variación lingüística y el español de América. *Revista de Filología Española*, 72(3), 283-296.
- Powell, J. A., & Menendian, S. (2016). The Problem of Othering: Towards Inclusiveness and Belonging. *Othering and Belonging*, 1(1), 14-40.
- Preston, D. (1999). Introduction. *Handbook of perceptual dialectology*, 1, xxiii-xl.
- (2002). What is Folk Linguistics? *Målbryting*, 6, 13-23. <https://doi.org/10.7557/17.4751>
- Ramos, E. (2000). Elementos Léxicos y Construcción de Identidad en el Español de Venezuela. *Fermentum. Revista Venezolana de Sociología y Antropología*, 10(29), 421-432.
- Raumolin-Brunberg, H. (2005). Language change in adulthood: Historical letters as evidence. *European Journal of English Studies*, 9(1), 37-51. <https://doi.org/10.1080/13825570500068125>
- Reekum, R. (2012). As nation, people and public collide: Enacting Dutchness in public discourse. *Nations and Nationalism*, 18(4), 583-602. <https://doi.org/10.1111/j.1469-8129.2012.00554.x>
- Rosenblat, Á. (1989). *Estudios sobre el habla de Venezuela. Buenas y malas palabras*.
- Sandred, K. I. (1985). Overt and covert prestige: Evaluative boundaries in the speech community. *Focus on Scotland. Varieties of English Around the World. General Series*, 5, 69-88.
- Sedano, M. (1998). Sintaxis. *Español Actual*, 69, 67-82.

- (2001). Normas regionales y socioculturales en el español de Venezuela. *Actas del II Congreso Internacional de la Lengua Española: Unidad y diversidad del español*.
- (2011). *Manual de gramática del español, con especial referencia al español de Venezuela* (Caracas: Universidad Central de Venezuela).
- Sedano, M., & Bentivoglio, P. (1996). Venezuela. *Manual de dialectología hispánica. El español de América*, 116-133.
- Sedano, M., & Guirado, K. (2009). *Compré un poco de libros: ¿un uso característico del español de Venezuela?. Verba: Anuario Galego de Filoloxia*, 36, 67-87.
- Silverstein, M. (1979). Language Structure and Linguistic Ideology. *The Elements: A Parasession on Linguistic Units and Levels. Including Papers from the Conference on Non-Slavic Languages of the USSR*, 193-247.
- (2003). Indexical order and the dialectics of sociolinguistic life. *Language & Communication*, 23(3-4), 193-229. [https://doi.org/10.1016/S0271-5309\(03\)00013-2](https://doi.org/10.1016/S0271-5309(03)00013-2)
- Tejera, M. J. (Éd.). (1993). *Diccionario de Venezolanismos*.
- Tillinger, G. (2013). Langues, dialectes et patois – Problèmes de terminologie dialectologique : Réflexions sur la situation géolinguistique en France et la terminologie française. *Argumentum*, 9, 1-18.
- Torrens Álvarez, M. J. (1998). ¿Ensondecimiento de las consonantes finales? El caso de -t y -d. *Actas del IV Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española: La Rioja*, 303-320.
- Trudgill, P. (1972). Sex, covert prestige and linguistic change in the urban British English of Norwich. *Language in Society*, 1(2), 179-195.
- Ugueto C., M. M. (2016). La variación de /r/ en posición final de palabra en el habla de Caracas: Un estudio sociofonético. *Lingüística y Literatura*, 37(70), 15-46. <https://doi.org/10.17533/udea.lyl.n70a01>
- Umbal, P., & Takhtaganova, N. (2021). Challenging norms of gender and language. *Toronto Working Papers in Linguistics*, 43(1). <https://doi.org/10.33137/twpl.v43i1.36972>
- Urbina Jiménez, E. M. (2000). Enseñanza: El español como lengua extranjera en Venezuela. In A. Martín Zorraquino & C. Díez Pelegrín (Éds.), *Actas XI. ¿Qué Español Enseñar? Norma y Variación Lingüísticas en la Enseñanza del Español a Extranjeros* (p. 717-721). Centro Virtual Cervantes.
- Usito*. (s. d.). [Dictionnaire en ligne]. <https://usito.usherbrooke.ca/>

- Van Meijl, T. (2010). Anthropological Perspectives on Identity: From Sameness to Difference. In M. Wetherell & C. Talpade Mohanty (Éds.), *The SAGE Handbook of Identities* (SAGE Publications, p. 63-81).
- Villalón, M. E. (2011). Lenguas amenazadas y la homogeneización lingüística de Venezuela. *Boletín de Lingüística*, XXIII(35-36), 143-170.
- Villeneuve, A.-J., & Auger, J. (2013). 'Chtileu qu'i m'freumereu m'bouque i n'est point coér au monne': Grammatical variation and diglossia in Picardie. *French Language Studies*, 23, 109-133. <https://doi.org/10.1017/S0959269512000385>
- Winford, D. (1988). The creole continuum and the notion of the community as locus of language. *International Journal of the Sociology of Language*, 1988(71), 91-105. <https://doi.org/10.1515/ijsl.1988.71.91>
- Zamora, J. C., & Guitart, J. M. (1982). *Dialectología hispanoamericana* (Almar).



## Identificando la norma del español de Venezuela

### Mi presentación

¡Hola! Me llamo Alexis, tengo 25 años, y vivo en Montreal (Canadá) donde estudio lingüística en grado de maestría. Mi proyecto se interesa por el español de Venezuela. Más específicamente, quiero estudiar con más profundidad y especificidad la manera como las venezolanas y los venezolanos perciben lo que significa "hablar venezolano". De ahí, he preparado unas preguntas para consultar a la comunidad venezolana sobre su percepción de este fenómeno y me encantaría que respondieran.

### Lo que te voy a preguntar

A continuación hay una encuesta compuesta de las siguientes partes:

- Preguntas sobre **quién eres**. Estos datos *no* me servirán para **identificar**, los usaré **para mejorar** mis respuestas. **No se comunican a nadie de ninguna manera**, y
- Tres (3) preguntas acerca de la **pronunciación**.
- Cuatro (4) preguntas sobre el **vocabulario**.
- Tres (3) preguntas que tratan de **gramática**.
- Tres (3) preguntas que tratan de **ortografía**.

Las preguntas que tratan de gramática y ortografía se refieren al español venezolano. Se tratarán por **quintas más generales**, en las que puedes compartir tu **visión** como: Ten en consideración que **no hay respuestas "buenas" o "equivocadas"**, no se trata de una evaluación como las solíamos llenar en la escuela. Responde con honestidad y sin pensar en las muchas reglas del español escolar. Por mi parte, analizaré tus respuestas sin prejuicios.

### ¿Quién puede participar?

Puedes participar si tienes **más de 18 años**, y si **has nacido en Venezuela**. Las preguntas que tratan de la pronunciación requieren que escuches unos audios como: Desafortunadamente, **si no puedes escuchar los audios por una razón u otra, no puedes participar**. Te recomiendo el uso de auriculares, aunque no fueran necesarios si te encuentras en un lugar sin ruidos.

### Antes de empezar

Aquí hay un documento **muy importante**: se trata del **Documento de Información y Consentimiento**, así como el **Formulario de consentimiento**, en que se detalla:

- Quién está a cargo del proyecto.
- Cómo se usaran los datos recogidos precisamente.
- Quiénes son tus derechos.
- Informaciones sobre con quién contactar si tienes dudas.

El documento estará disponible en línea en mi sitio web personal un mínimo de 3 años en esta página. Además, podrás consultar mis resultados cuando se hayan publicado en esta otra página, que también mantendré en línea un mínimo de 3 años. Es muy importante para mí que puedas tener acceso a los resultados obtenidos tras tu participación. Volveré a comunicar estos enlaces al terminar la encuesta.

### ¿Tienes preguntas o quieres más detalle?

¡Estoy disponible para resolver tus dudas! Puedes comunicarte conmigo antes, durante, e incluso después de participar: [alexis.gandorpe@umontreal.ca](mailto:alexis.gandorpe@umontreal.ca). Puedes mandarme un mensaje en la app gratis WhatsApp al número siguiente: +1-438-930-5717. Si vives en Canadá, puedes llamarme al mismo número, de lunes a viernes, de día (hora de Montreal).

### ¡Listo!

Estimo que la encuesta debería ocuparte **entre 15 y 20 minutos** como máximo. Haz clic en el **botón verde** **abajo para empezar** con la encuesta. Antes que nada, en la siguiente página te voy a pedir que confirmes tener **18 años**, haber nacido en Venezuela, y haber leído el **Documento de Información y Consentimiento**.

### P.D.

La Universidad de Montreal es francófona, es posible que algo de texto aparezca en francés. No obstante, **proporciono ninguna información más que la necesaria para responder**, pero si quieres más detalles, [¡me encantaría escuchar!](#).

### Ca questionnaire est anonyme.

L'engagement de vos réponses à ces questionnaires ne contient aucune information permettant de vous identifier, à moins que l'une des questions ne vous le demande explicitement. Si vous avez utilisé un code pour accéder à ce questionnaire, soyez assuré qu'aucune information concernant ce code ne peut être reliée à vos réponses, à cet effet sur une base ad-hoc ou à titre ultérieur. Si vous avez utilisé un code pour accéder à ce questionnaire, il est géré par une base ad-hoc et sera uniquement utilisé que vous avez utilisé ce questionnaire. Il n'est pas en mesure de relier vos réponses, vos codes à vos réponses sur ce questionnaire.

SUIVANT

## Identificando la norma del español de Venezuela

### Validando tu participación

- Manejare de leer y entender lo que sigue.**
  - He leído y entendido el Documento de Información y Consentimiento, y consiento en participar según las condiciones presentadas en el mismo.
  - He nacido en Venezuela, y tengo 18 años o más.
- ¡Dale clic** para confirmar y seleccionar todas las opciones antes de seguir adelante.

PRÉCEDENT

SUIVANT



## Identificando la norma del español de Venezuela

### Tu perfil

En esta primera sección, te hago unas preguntas acerca de **quién eres**. Estos datos me servirán para **interpretar mejor** las respuestas que me darás luego. **No le comunicare estos datos a nadie**, no se publicarán, y **nunca servirán para identificar** o **contactar** a nadie. Como en el resto de la encuesta, **siempre tienes la posibilidad de elegir cualquier pregunta sin responder**. Haz clic en el botón verde para seguir adelante.

PRÉCEDENT

SUIVANT

# Annexes

## Annexe 1. Questionnaire présenté

Cette annexe présente le questionnaire tel qu'une répondante ou qu'un répondant a pu y avoir accès lors de la période de mise en ligne.



Identificando la norma del español de Venezuela

4/5

## Tu perfil

¿En qué estado has nacido?

Vaultlitz choelir ... ✓

Elige tu estado de origen en la lista:

¿Alguna vez has vivido fuera de tu estado de origen?

Vaultlitz choelir ... ✓

¿Cómo defines la comunidad donde vives?

Vaultlitz choelir ... ✓

Además del español, ¿hablas otro idioma?

Vaultlitz choelir ... ✓

¿Cuál es tu ocupación?

Puedes indicar tu ocupación o profesión particular o un campo profesional general. Por ejemplo: "Obrero", "Comerciante", "Profesor", "Vendedor", "Estudiante en biología" o solo "Estudiante".

¿Cuál es el nivel de educación más alto que tuviste oportunidad de graduarte?

Vaultlitz choelir ... ✓

En una escala del 0 (Ninguno) al 5 (Mucho), ¿en qué medida sientes orgullo de ser venezolano/venezolana?

0 - Ningún orgullo	1	2	3	4	5 - Mucho orgullo
<input type="radio"/>					

En una escala del 0 (Mucho peor) al 5 (Mucho mejor), ¿cómo comparas el español de Venezuela con respecto a las demás variedades del español en América Latina?

0 - Mucho peor	1	2	3	4	5 - Mucho mejor
<input type="radio"/>					

¿En qué año has nacido?

✓

¿Cuál es tu género?

Puedes usar las pincas o las muchas palabras que quieras para identificarte.

Tendremos que agrupar los participantes por grupos de población. Unicamente para fines estadísticos. ¿Con qué grupo de población quisieras que analicemos tus datos?

Vaultlitz choelir ... ✓

PRECEDENT

SUAVANT



Identificando la norma del español de Venezuela

7/8

## Pronunciación

A continuación, le hago tres preguntas sobre la pronunciación del español en Venezuela.

Para todas las preguntas que siguen, le pido que piense en el español tal y como se habla en Venezuela a diario, y por los venezolanos y venezolanas con sus amigos, amigos y familiares.

Para esta sección, es muy importante que le encuentre en un lugar tranquilo, porque vas a escuchar unos audios.

Lo último será que escuchara los audios con audifonos, ya que las diferencias pueden ser sutiles.

[Ocasos por tu participación] Al final de la página, puedes ver tu avance dentro del cuestionario.

¡Haz clic en el botón verde abajo para seguir con la encuesta.

PRECEDENT

SUAVANT



**Pronunciación: F inicial de "finca"**

Escucha el audio del siguiente video, prestandole atención a la pronunciación de la F de FINCA.

Université **hm** de Montréal

Proyecto de maestro: Identificando la norma del español de Venezuela  
Audio para el cuestionario en línea

0:00 / 0:14

Dígas que esta pronunciación...

0	1	2	3	4	5
<input type="radio"/>					
...es muy peculiar					...es muy común

Dígas que esta pronunciación...

0	1	2	3	4	5
<input type="radio"/>					
...es incorrecta					...es correcta

¿Puedes escuchar el audio del video las veces que sean necesarias.

Dígas que esta pronunciación...

0	1	2	3	4	5
<input type="radio"/>					
...suena ajena					...es típica de Venezuela

¿Puedes escuchar el audio del video las veces que sean necesarias.

¿Con qué frecuencia escuchas esta pronunciación de la F?

Con frecuencia	<input type="radio"/>	Bastantes veces	<input type="radio"/>	Raras veces	<input type="radio"/>	Nunca	<input type="radio"/>
----------------	-----------------------	-----------------	-----------------------	-------------	-----------------------	-------	-----------------------

¿Puedes escuchar el audio del video las veces que sean necesarias.

¿Con qué frecuencia usas esta pronunciación de la F, personalmente?

Con frecuencia	<input type="radio"/>	Bastantes veces	<input type="radio"/>	Raras veces	<input type="radio"/>	Nunca	<input type="radio"/>
----------------	-----------------------	-----------------	-----------------------	-------------	-----------------------	-------	-----------------------

¿Puedes escuchar el audio del video las veces que sean necesarias.

¿Tienes algún comentario acerca de esta pronunciación de la F?

¿Puedes escuchar el audio del video las veces que sean necesarias. Si no tienes ningún comentario, puedes dejar el campo vacío.

PRECEDENT

SUIVANT



**Pronunciación: S final de "dos"**

Escucha el audio del siguiente video, prestandole atención a la pronunciación de la S final de DOS.

Université **hm** de Montréal

Proyecto de maestro: Identificando la norma del español de Venezuela  
Audio para el cuestionario en línea

0:00 / 0:14

Dígas que esta pronunciación...

0	1	2	3	4	5
<input type="radio"/>					
...es muy peculiar					...es muy común

Dígas que esta pronunciación...

0	1	2	3	4	5
<input type="radio"/>					
...es incorrecta					...es correcta

¿Puedes escuchar el audio del video las veces que sean necesarias.

Dígas que esta pronunciación...

0	1	2	3	4	5
<input type="radio"/>					
...suena ajena					...es típica de Venezuela

¿Puedes escuchar el audio del video las veces que sean necesarias.

¿Con qué frecuencia escuchas esta pronunciación de la S, a finales de una palabra?

Con frecuencia	<input type="radio"/>	Bastantes veces	<input type="radio"/>	Raras veces	<input type="radio"/>	Nunca	<input type="radio"/>
----------------	-----------------------	-----------------	-----------------------	-------------	-----------------------	-------	-----------------------

¿Puedes escuchar el audio del video las veces que sean necesarias.

¿Con qué frecuencia usas esta pronunciación de la S final, personalmente?

Con frecuencia	<input type="radio"/>	Bastantes veces	<input type="radio"/>	Raras veces	<input type="radio"/>	Nunca	<input type="radio"/>
----------------	-----------------------	-----------------	-----------------------	-------------	-----------------------	-------	-----------------------

¿Puedes escuchar el audio del video las veces que sean necesarias.

¿Tienes algún comentario acerca de esta pronunciación de la S?

¿Puedes escuchar el audio del video las veces que sean necesarias. Si no tienes ningún comentario, puedes dejar el campo vacío.

PRECEDENT

SUIVANT

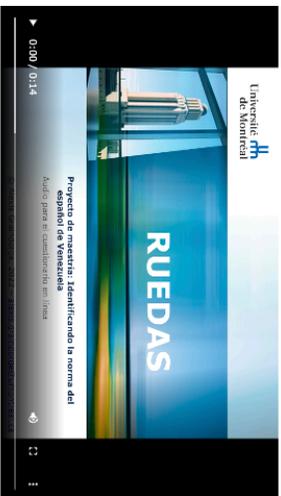


Identificando la norma del español de Venezuela

43%

## Pronunciación: "R inicial de "ruedas"

Escucha el audio del siguiente video, prestándole atención a la pronunciación de la R de RUEDAS.



Dígas que esta pronunciación...

0	1	2	3	4	5
<input type="radio"/>					
...es muy peculiar	...es incorrecta	...es correcta	...es muy común		

¿Puedes escuchar el audio del video las veces que sean necesarias.

Dígas que esta pronunciación...

0	1	2	3	4	5
<input type="radio"/>					
...es incorrecta	...es correcta				

¿Puedes escuchar el audio del video las veces que sean necesarias.

Dígas que esta pronunciación...

0	1	2	3	4	5
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
...suena ajena	...es típica de Venezuela				

¿Puedes escuchar el audio del video las veces que sean necesarias.

¿Con qué frecuencia escuchas esta pronunciación de la R, al principio de una palabra?

Con frecuencia	Bastantes veces	Raras veces	Nunca
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

¿Puedes escuchar el audio del video las veces que sean necesarias.

¿Con qué frecuencia usas esta pronunciación de la R inicial, personalmente?

Con frecuencia	Bastantes veces	Raras veces	Nunca
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

¿Puedes escuchar el audio del video las veces que sean necesarias.

¿Tienes algún comentario acerca de esta pronunciación de la R?

¿Puedes escuchar el audio del video las veces que sean necesarias.

Si no tienes ningún comentario, puedes dejar el campo vacío.

PRECEDENT

SUVANT

Identificando la norma del español de Venezuela

43%

## Vocabulario

¡Gracias por completar la primera sección!

A continuación, le hago cuatro preguntas sobre el vocabulario venezolano.

Para cada pregunta, le presentaré dos frases que se diferencian por una única palabra.

Las preguntas tratan de la palabra que ha cambiado entre las dos frases.

Puedes seguir adelante haciendo clic en el botón verde.

PRECEDENT

SUVANT



### Vocabulario: "chévere"

Compara las dos siguientes frases.

*Hermano, estáis en lo correcto, eso está sonando genial!*  
*Hermano, estáis en lo correcto, eso está sonando chévere!*

¿Días que el uso de **chévere** en vez de **genial**...

	0	1	2	3	4	5
...es muy peculiar	<input type="radio"/>					
...es muy común	<input type="radio"/>					

¿Días que el uso de **chévere** en vez de **genial**...

	0	1	2	3	4	5
...es incorrecto	<input type="radio"/>					
...es correcto	<input type="radio"/>					

¿Días que el uso de **chévere** en vez de **genial**...

	0	1	2	3	4	5
...suena ajeno	<input type="radio"/>					
...es típico de Venezuela	<input type="radio"/>					

¿Con qué frecuencia escuchas la palabra **chévere**?

Con frecuencia	<input type="radio"/>	Bastantes veces	<input type="radio"/>	Raras veces	<input type="radio"/>	Nunca	<input type="radio"/>
----------------	-----------------------	-----------------	-----------------------	-------------	-----------------------	-------	-----------------------

¿Con qué frecuencia usas la palabra **chévere** personalmente?

Con frecuencia	<input type="radio"/>	Bastantes veces	<input type="radio"/>	Raras veces	<input type="radio"/>	Nunca	<input type="radio"/>
----------------	-----------------------	-----------------	-----------------------	-------------	-----------------------	-------	-----------------------

¿Tienes algún comentario acerca de **chévere**?

Si no tienes ningún comentario, puedes dejar el campo vacío.

PRECEDENT

SUVANT



### Vocabulario: "un poco de"

Compara las dos siguientes frases.

*Trabajo muchos años; veñte años, más o menos*  
*Trabajo un poco de años; veñte años, más o menos*

¿Días que el uso de **un poco de** en vez de **muchos**...

	0	1	2	3	4	5
...es muy peculiar	<input type="radio"/>					
...es muy común	<input type="radio"/>					

¿Días que el uso de **un poco de** en vez de **muchos**...

	0	1	2	3	4	5
...es incorrecto	<input type="radio"/>					
...es correcto	<input type="radio"/>					

¿Días que el uso de **un poco de** en vez de **muchos**...

	0	1	2	3	4	5
...suena ajeno	<input type="radio"/>					
...es típico de Venezuela	<input type="radio"/>					

¿Con qué frecuencia escuchas las palabras **un poco de** con este sentido?

Con frecuencia	<input type="radio"/>	Bastantes veces	<input type="radio"/>	Raras veces	<input type="radio"/>	Nunca	<input type="radio"/>
----------------	-----------------------	-----------------	-----------------------	-------------	-----------------------	-------	-----------------------

¿Con qué frecuencia usas las palabras **un poco de** con este sentido, personalmente?

Con frecuencia	<input type="radio"/>	Bastantes veces	<input type="radio"/>	Raras veces	<input type="radio"/>	Nunca	<input type="radio"/>
----------------	-----------------------	-----------------	-----------------------	-------------	-----------------------	-------	-----------------------

¿Tienes algún comentario acerca de **un poco de**?

Si no tienes ningún comentario, puedes dejar el campo vacío.

PRECEDENT

SUVANT

### Vocabulario: "cambur"

Compara las dos siguientes frases.

La **banana**, cuando ya está *mu*y madura, alimenta más.  
El **cambur**, cuando ya está *mu*y maduro, alimenta más.

Dígas que el uso de **cambur** en vez de **banana**...

	0	1	2	3	4	5
...es muy peculiar	<input type="radio"/>					
...es muy común	<input type="radio"/>					

ⓘ Nota: el cambio de *madura* (en femenino) a *maduro* (en masculino) pasa porque **banana** es un nombre femenino, y **cambur** un nombre masculino. ¡No hace falta comentar sobre este cambio!

Dígas que el uso de **cambur** en vez de **banana**...

	0	1	2	3	4	5
...es incorrecto	<input type="radio"/>					
...es correcto	<input type="radio"/>					

Dígas que el uso de **cambur** en vez de **banana**...

	0	1	2	3	4	5
...suena ajeno	<input type="radio"/>					
...es típico de Venezuela	<input type="radio"/>					

¿Con qué frecuencia escuchas la palabra **cambur**?

Con frecuencia	<input type="radio"/>	Bastantes veces	<input type="radio"/>	Raras veces	<input type="radio"/>	Nunca	<input type="radio"/>
----------------	-----------------------	-----------------	-----------------------	-------------	-----------------------	-------	-----------------------

¿Con qué frecuencia usas la palabra **cambur** personalmente?

Con frecuencia	<input type="radio"/>	Bastantes veces	<input type="radio"/>	Raras veces	<input type="radio"/>	Nunca	<input type="radio"/>
----------------	-----------------------	-----------------	-----------------------	-------------	-----------------------	-------	-----------------------

¿Tienes algún comentario acerca de **cambur**?

ⓘ Recuerda: no es necesario comentar sobre el cambio de género que ocurre entre **banana** *madura* y **cambur** *maduro*.  
Si no tienes ningún comentario, puedes dejar el campo vacío.

PRECEDENT

SUIVANT

### Vocabulario: "musijú"

Compara las dos siguientes frases.

Si se **crutaba** con un extranjero se cambiaba de **acera**.  
Si se **crutaba** con un **musijú** se cambiaba de **acera**.

Dígas que el uso de **musijú** en vez de **extranjero**...

	0	1	2	3	4	5
...es muy peculiar	<input type="radio"/>					
...es muy común	<input type="radio"/>					

Dígas que el uso de **musijú** en vez de **extranjero**...

	0	1	2	3	4	5
...es incorrecto	<input type="radio"/>					
...es correcto	<input type="radio"/>					

Dígas que el uso de **musijú** en vez de **extranjero**...

	0	1	2	3	4	5
...suena ajeno	<input type="radio"/>					
...es típico de Venezuela	<input type="radio"/>					

¿Con qué frecuencia escuchas la palabra **musijú**?

Con frecuencia	<input type="radio"/>	Bastantes veces	<input type="radio"/>	Raras veces	<input type="radio"/>	Nunca	<input type="radio"/>
----------------	-----------------------	-----------------	-----------------------	-------------	-----------------------	-------	-----------------------

¿Con qué frecuencia usas la palabra **musijú** personalmente?

Con frecuencia	<input type="radio"/>	Bastantes veces	<input type="radio"/>	Raras veces	<input type="radio"/>	Nunca	<input type="radio"/>
----------------	-----------------------	-----------------	-----------------------	-------------	-----------------------	-------	-----------------------

¿Tienes algún comentario acerca de **musijú**?

ⓘ Si no tienes ningún comentario, puedes dejar el campo vacío.

PRECEDENT

SUIVANT

## Gramática

En esta sección, lo preparé **tres preguntas acerca de la gramática**.  
Recuerda: no hay respuestas "buena" o "verruosa".  
Haz clic en el botón verde para seguir adelante.

PRECEDENT

SUAVANT

## Gramática: "hicieses"

Compara las dos siguientes frases.  
Hace once años que lo conozco. (cuando me hiciste niño)  
Hace once años que lo conozco. (cuando me hicistes niño)

Dirías que el uso de *hicistes* en vez de *hiciese*...

	0	1	2	3	4	5
...es muy peculiar	<input type="radio"/>					
...es muy común	<input type="radio"/>					

Dirías que el uso de *hicistes* en vez de *hiciese*...

	0	1	2	3	4	5
...es incorrecto	<input type="radio"/>					
...es correcto	<input type="radio"/>					

Dirías que el uso de *hicistes* en vez de *hiciese*...

	0	1	2	3	4	5
...suena ajeno	<input type="radio"/>					
...es típico de Venezuela	<input type="radio"/>					

¿Con qué frecuencia escuchas *hicistes*, u otros verbos conjugados igual, como por ejemplo *hablaste*, *vistaste*, *ajustaste*?

Con frecuencia	<input type="radio"/>					
Bastantes veces	<input type="radio"/>					
Raras veces	<input type="radio"/>					
Nunca	<input type="radio"/>					

¿Con qué frecuencia conjugas verbos como *hicistes*, *hablaste*, *vistaste*, y *ajustaste* personalmente?

Con frecuencia	<input type="radio"/>					
Bastantes veces	<input type="radio"/>					
Raras veces	<input type="radio"/>					
Nunca	<input type="radio"/>					

¿Tienes algún comentario acerca de la conjugación de *hicistes*?

Si no tienes ningún comentario, puedes dejar el campo vacío.

PRECEDENT

SUAVANT



Identificando la norma del español de Venezuela  
100%

### Gramática: "de que"

Compara las dos siguientes frases.  
Solamos creer que somos más observados de lo que en realidad ocurre.  
Solamos creer de que somos más observados de lo que en realidad ocurre.

Dirías que el uso de **de que** en vez de **que**...

	0	1	2	3	4	5
...es muy peculiar	<input type="radio"/>					
...es muy común	<input type="radio"/>					

Dirías que el uso de **de que** en vez de **que**...

	0	1	2	3	4	5
...es incorrecto	<input type="radio"/>					
...es correcto	<input type="radio"/>					

Dirías que el uso de **de que** en vez de **que**...

	0	1	2	3	4	5
...suena ajeno	<input type="radio"/>					
...es típico de Venezuela	<input type="radio"/>					

¿Con qué frecuencia escuchas **de que** en vez de **que**?

Con frecuencia	<input type="radio"/>
Bastantes veces	<input type="radio"/>
Raras veces	<input type="radio"/>
Nunca	<input type="radio"/>

¿Con qué frecuencia usas **de que** en vez de **que** personalmente?

Con frecuencia	<input type="radio"/>
Bastantes veces	<input type="radio"/>
Raras veces	<input type="radio"/>
Nunca	<input type="radio"/>

¿Tienes algún comentario acerca del uso de **de que** en vez de **que**?

Si no tienes ningún comentario, puedes dejar el campo vacío.

PRECEDENT

SUAVANT



Identificando la norma del español de Venezuela  
100%

### Gramática: "más nunca"

Compara las dos siguientes frases.  
Dice que **nunca** más volverá.  
Dice que **más nunca** volverá.

Dirías que el uso de **más nunca** en vez de **nunca más**...

	0	1	2	3	4	5
...es muy peculiar	<input type="radio"/>					
...es muy común	<input type="radio"/>					

Dirías que el uso de **más nunca** en vez de **nunca más**...

	0	1	2	3	4	5
...es incorrecto	<input type="radio"/>					
...es correcto	<input type="radio"/>					

Dirías que el uso de **más nunca** en vez de **nunca más**...

	0	1	2	3	4	5
...suena ajeno	<input type="radio"/>					
...es típico de Venezuela	<input type="radio"/>					

¿Con qué frecuencia escuchas **más nunca** en este orden (y también, **más nada**, **más nada**)?

Con frecuencia	<input type="radio"/>
Bastantes veces	<input type="radio"/>
Raras veces	<input type="radio"/>
Nunca	<input type="radio"/>

¿Con qué frecuencia usas **más nunca**, en este orden, personalmente (y también, **más nada**, **más nada**)?

Con frecuencia	<input type="radio"/>
Bastantes veces	<input type="radio"/>
Raras veces	<input type="radio"/>
Nunca	<input type="radio"/>

¿Tienes algún comentario acerca de **más nunca**, **más nada**, **más nada** (en este orden)?

Si no tienes ningún comentario, puedes dejar el campo vacío.

PRECEDENT

SUAVANT



Identificando la norma del español de Venezuela

87%

## Preguntas generales

### ¡Ya casi terminamos!

Aquí le propongo unas preguntas más generales, a las que puedes contestar con las pocas o las muchas palabras que quieras.

Entre todas las maneras de hablar español en los diferentes estados/regiones de Venezuela, ¿cual dirías que es más correcta? ¿Por qué?

● Puedes detallar tu respuesta lo mucho que quieras.

¿En qué estado/region crees que se habla mejor? ¿Por qué?

Entre todas las maneras de hablar español en los diferentes estados/regiones de Venezuela, ¿cual dirías que es menos correcta? ¿Por qué?

● Puedes detallar tu respuesta lo mucho que quieras.

¿En qué estado/region crees que se habla peor? ¿Por qué?

Piensa en la manera como tú hablas. ¿Crees que tu manera de hablar es mejor que la del resto del país?

● Puedes detallar tu respuesta lo mucho que quieras.

¿Puedes dar algunos ejemplos concretos de algo? En decir, da algo que creas que dices bien o que es correcto, y de algo que dices mal o que no es correcto.

¿Alguna vez criticaron o comentaron sobre la manera como hablas? Da ser el caso, ¿quien fue? ¿qué pensaba?

¿Tienes algún otro comentario acerca de lo que es el español venezolano, de lo que debería ser, o de la manera como tú hablas?

● En la siguiente página puedes proporcionar tus últimos comentarios y enviar tus respuestas.

PRECEDENT

SUAVANT



Identificando la norma del español de Venezuela

87%

## Última etapa

Aquí está una última pregunta, finaliza. En el siguiente paso, puedes añadir cualquier comentario que tengas.

● Si no tienes comentarios, puedes dejar el campo vacío y darle un clic final al botón verde.

Si tienes preguntas, ya que el cuestionario es anónimo y que no tengo como identificarlo, no lo podrá contestar.

En la siguiente página te vuelvo a convocar mi comarca. Después de enviar tus respuestas con el botón verde, te vuelvo a dar unos enlaces de interés, así como mi contacto.

PRECEDENT

ENVOYAR



## ¡Muchísimas gracias por completar el cuestionario!

Tus respuestas se enviaron correctamente.

### ¿Tienes preguntas?

No dudes en mandarnos un mensaje: [alexis.garcia@unvmaracaibo.edu.ve](mailto:alexis.garcia@unvmaracaibo.edu.ve) o contactarnos con mucho gusto.

No olvides que también estoy disponible por la app gratis **WhatsApp**, +54383309717.

También puedes volver a consultar el Documento de Información y Consentimiento; incluso puedes desinstalarlo para poder consultarlo en el futuro.

También estará disponible en esta página de mi sitio web personal un mínimo de tres años.

Finalmente, puedes consultar mis resultados y conclusiones en esta otra página de mi sitio web, que también se mantendrá en línea como mínimo tres años.

### ¿Tienes amigas, amigos, colegas o familiares a quienes les parecería interesante participar?

Estoy buscando respuestas de venezolanas y venezolanos de todo el país, con el fin de poder analizar lo que es el español venezolano nacional — y no solo el de un estado o de una región.

Volviendo a la página donde encontraste el enlace de la encuesta, si lo puedes compartir, ¡será según de que logremos conseguir respuestas de cada estado, para revelar el español venezolano tan bien como se lo merece!

## Otra vez, ¡muchas gracias por tu participación!

Proyecto  
Alcides García García

# Annexe 2. Formulaire d'information et de consentement

## Annexe 2. 1. Français, formel

Université  **Formulaire d'information et de consentement – Version française**  
Alexis Graindorge – Candidat à la Maîtrise en Linguistique

Projet approuvé par le Comité d'éthique de la recherche en arts et humanités de l'Université de Montréal.  
Projet no CERAH-2021-141-D

### FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

#### « Identification et relation à la norme de l'espagnol vénézuélien : Perceptions de locuteurs et de locutrices »

Chercheur étudiant : Alexis Graindorge, Candidat à la Maîtrise, Département de linguistique et de traduction, Faculté des arts et des sciences, Université de Montréal,

[alexis.graindorge@umontreal.ca](mailto:alexis.graindorge@umontreal.ca)

Directrice de recherche : Mireille Tremblay, Professeure titulaire et directrice de département, Département de linguistique et de traduction, Faculté des arts et des sciences, Université de Montréal, [mireille.tremblay.4@umontreal.ca](mailto:mireille.tremblay.4@umontreal.ca)

Co-directeur de recherche : Enrique Pato, Professeur titulaire, Département de littératures et de langues du monde, Faculté des arts et des sciences, Université de Montréal, [enrique.pato-maldonado@umontreal.ca](mailto:enrique.pato-maldonado@umontreal.ca)

Vous être invité-e à participer à un projet de recherche. Avant d'accepter, veuillez prendre le temps de lire ce document. Il présente les conditions de participation au projet. N'hésitez pas à poser toutes les questions que vous jugerez utiles en communiquant avec l'étudiant-chercheur à l'adresse [alexis.graindorge@umontreal.ca](mailto:alexis.graindorge@umontreal.ca).

#### A. Renseignements aux participants

##### 1. Objectifs de la recherche

Ce projet vise à explorer la norme de l'espagnol vénézuélien et sa perception par des locutrices et locuteurs originaires de partout dans le pays. Pour ce faire, après vous avoir posé quelques questions pour mieux comprendre votre profil et votre environnement, nous vous poserons plusieurs questions portant sur votre opinion et votre expérience avec l'espagnol du Venezuela.

##### 2. Participation à la recherche

Votre participation consiste à remplir le questionnaire en ligne à l'adresse <https://ls.sondages.umontreal.ca/872723>. En y participant, vous fournissez des réponses qui feront l'objet d'une analyse portant sur la perception de l'espagnol vénézuélien, et sur votre relation avec lui. Le remplissage du questionnaire devrait vous prendre environ 15 à 20 minutes, mais vous pouvez y répondre à votre rythme : vos réponses sont sauvegardées sur la plateforme LimeSurvey, et vous pouvez interrompre votre progression pour y revenir plus tard.

Pour participer, vous devez avoir plus de 18 ans au moment de remplir le questionnaire, et être né-e au Venezuela. Vous ne serez malheureusement pas en mesure de répondre au sondage si vous présentez des troubles auditifs, puisque plusieurs questions incluent des enregistrements audio.

1

Université  **Formulaire d'information et de consentement – Version française**  
Alexis Graindorge – Candidat à la Maîtrise en Linguistique

Projet approuvé par le Comité d'éthique de la recherche en arts et humanités de l'Université de Montréal.  
Projet no CERAH-2021-141-D

### 3. Risques et inconvénients

Il n'y a pas de risque particulier lié à ce projet.

Si vous êtes peu habitué-e à l'utilisation d'un écran, ou si votre poste de travail est peu confortable, vous pourriez ressentir un léger inconfort. Nous vous recommandons de vous installer sur une chaise confortable, à un bureau organisé, dans une pièce bien éclairée, avec l'écran en face de vos yeux — ni trop haut, ni trop bas —. Vous devriez aussi être en mesure de répondre à partir de votre téléphone intelligent ou d'une tablette.

Rien de ce que nous allons traiter ne porte sur des sujets sensibles. Cependant, si vous ressentez une gêne quant à un sujet spécifique, par exemple si une question en particulier génère du stress ou vous met mal à l'aise, n'hésitez pas à nous en parler en nous contactant par courriel. Vous pouvez par ailleurs refuser de répondre à une question ; il suffit pour cela de laisser les champs correspondants vides, et de passer à la question suivante. Si vous utilisez une connexion publique payante pour répondre au sondage, nous ne pouvons pas vous offrir de dédommagement des frais engagés.

Si vous décidez de répondre à notre questionnaire, nous comprendrons que vous êtes consciente des inconvénients présentés ici. Sachez que vous êtes libre de prendre les pauses que vous jugerez nécessaires tout au long du processus, et que vous pouvez arrêter de répondre à tout moment.

### 4. Avantages et bénéfices

Il n'y a pas de bénéfice ou d'avantage particulier à participer à ce projet. Cependant, vous participerez à une meilleure documentation et compréhension de l'espagnol vénézuélien, de sa norme et de comment il est perçu, à travers le pays et à l'international.

### 5. Confidentialité

Nous ne vous demandons pas de renseignement personnel précis qui permettrait de vous identifier directement, tel que votre nom, votre ville ou votre quartier de résidence ; nous vous poserons simplement quelques questions d'ordre général, tel que votre région de naissance, votre pays actuel de résidence, ou encore les langues que vous parlez. De plus, tous les autres renseignements que vous nous fournirez resteront parfaitement confidentiels. Seul l'étudiant-chercheur et ses deux directeurs de recherche auront accès à vos réponses.

Lors de la publication des résultats, si l'ensemble de vos réponses présente un intérêt particulier, il est possible que nous les paragions dans leur intégralité — à l'exception de votre profil (section 1 du questionnaire), dont seuls les éléments pertinents seront partagés —. Nous indiquerons aussi quel est le numéro de votre questionnaire. Par exemple, nous pourrions partager les résultats du sondage 0077 d'une jeune femme originaire de Ciudad Bolívar, ou ceux du sondage 0120 d'un homme de Mérida titulaire d'un titre universitaire — sans donner plus d'information —.

2

Projet approuvé par le Comité d'éthique de la recherche en arts et humanités de l'Université de Montréal.  
Projet no CERAH-2021-141-D

#### 5. Confidentialité (suite)

Toutes les données reçues seront conservées dans un fichier crypté avec mot de passe, sur un disque dur externe également protégé par un mot de passe, qui sera conservé sous clé dans un local de l'Université de Montréal. Nous en ferons également une copie sur le service informatique sécurisé de l'Université.

Dans le futur, si les données récoltées à l'issue du questionnaire se révèlent être d'intérêt pour une nouvelle équipe de recherche, seuls les membres de la présente équipe de recherche seront habilités à leur transmettre le disque dur contenant le fichier de données et les mots de passe pour décrypter les données. Le projet de cette future équipe de recherche sera également soumis à l'approbation d'un Comité d'éthique et de Recherche.

#### 6. Droit de retrait

Votre participation est volontaire. À ce titre, vous pouvez choisir à tout moment de cesser de répondre au questionnaire.

Lorsque nous recevons un sondage incomplet, nous considérons que vous avez retiré votre consentement à participer à notre étude. Nous prendrons soin de détruire les réponses incomplètes.

Puisque les questionnaires sont anonymes, une fois qu'ils sont soumis et puisqu'il est impossible de relier un ensemble de réponses à une personne déterminée, il sera impossible de supprimer vos réponses.

En cas de questions ou de doutes sur votre droit de retrait, n'hésitez pas à nous contacter par courriel à l'adresse [alexis.graindorge@umontreal.ca](mailto:alexis.graindorge@umontreal.ca).

#### 7. Diffusion des résultats

Les résultats de notre projet seront présentés sous la forme d'un mémoire en vue de l'obtention par l'étudiant-chercheur du grade de Maîtrise en Linguistique, à l'Université de Montréal. À ce titre, les résultats de notre projet seront diffusés sur les plateformes de l'Université et pourraient faire l'objet d'articles publiés.

De plus, vous pourrez consulter la page <https://alexisgraindorge.wordpress.com/maîtrise/resultats/> (en français) ou <https://alexisgraindorge.wordpress.com/maîtrise/resultados/> (en espagnol) pour vous tenir au courant des résultats. Ces pages resteront disponibles au minimum trois ans après la fin de la collecte des réponses, et sont mises en place pour que vous puissiez accéder aux résultats de notre enquête sans avoir à compromettre votre anonymat.

3

Projet approuvé par le Comité d'éthique de la recherche en arts et humanités de l'Université de Montréal.  
Projet no CERAH-2021-141-D

#### B. Consentement

##### 1. Votre engagement

En participant à cette étude :

- Je comprends que je peux prendre mon temps pour réfléchir avant de décider de participer ou non.
- Je suis conscient-e que je peux poser toutes mes questions à l'étudiant-chercheur ou à son équipe, et que je suis en droit d'exiger des réponses claires et satisfaisantes.
- Je comprends qu'en participant à ce sondage, je ne renonce à aucun de mes droits, ni ne décharge l'équipe de recherche de ses responsabilités.
- Je confirme que j'ai pris connaissance du présent formulaire d'information et de consentement.

##### 2. Engagement de l'étudiant-chercheur

Je, Alexis Graindorge, me tiens à la disposition des participantes et des participants pour leur expliquer les conditions de participation au projet de recherche. Je m'engage à répondre à toutes leurs questions au meilleur de mes capacités, et à m'assurer de leur bonne compréhension. Je m'engage aussi, avec mon équipe de recherche, à respecter ce qui a été convenu au présent document d'information et de consentement.

**Pour toute question relative à l'étude**, communiquez avec Alexis Graindorge à l'adresse courriel [alexis.graindorge@umontreal.ca](mailto:alexis.graindorge@umontreal.ca). Si vous résidez au Canada, vous pouvez également appeler le numéro de téléphone 438-530-5717, du lundi au vendredi, en journée. Depuis l'International, vous pouvez me contacter à ce même numéro en passant par l'application gratuite WhatsApp.

**Pour toute préoccupation sur vos droits ou sur les responsabilités des chercheurs** concernant votre participation à ce projet, vous pouvez contacter le Comité d'éthique et de la Recherche en Arts et en Humanités (CERAH) par courriel, à l'adresse [cerah@umontreal.ca](mailto:cerah@umontreal.ca). Vous pouvez également consulter <http://recherche.umontreal.ca/participants> (en français).

4

## FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

### Qui dirige ce projet ?

Moi, Alexis Graindorge. Je suis étudiant à la maîtrise en linguistique à l'Université de Montréal. Mon travail est dirigé par Mireille Tremblay, directrice du Département de Linguistique, et Enrique Pato, professeur titulaire au Département de Littératures et de langues du monde.

### Décrivez-moi le projet.

Mon projet a pour but d'explorer la norme de l'espagnol vénézuélien, comment il est identifié, et comment il est perçu par celles et ceux qui le parlent. Pour ce faire, j'ai besoin de l'aide d'un grand nombre de Vénézuélien·nes originaires de partout dans le pays.

### Si le participant, qu'est-ce que j'aurai à faire ?

Mon étude prend la forme d'un sondage en ligne, dont les questions portent sur votre perception de l'espagnol qui est utilisé entre Vénézuélien·nes au quotidien. J'estime qu'il devrait vous prendre entre 15 et 20 minutes. Notez bien qu'il comporte des fichiers audio que vous allez devoir écouter pour pouvoir participer.

### Y a-t-il des risques ou des avantages à participer à cette recherche ?

Votre participation ne comporte aucun inconvénient autre que ceux liés à une utilisation normale d'un poste de travail (comme par exemple, une fatigue oculaire). Assurez-vous de vous asseoir confortablement dans un environnement bien éclairé !

Aucune question ne devrait porter sur un sujet sensible, mais si vous en ressentez le besoin, n'hésitez pas à m'écrire au [alexis.graindorge@umontreal.ca](mailto:alexis.graindorge@umontreal.ca). Si, pour n'importe quelle raison, une question vous métrairait mal à l'aise, vous pouvez l'ignorer et passer à la suivante.

Vous ne recevrez pas de compensation financière pour avoir participé au sondage, et n'en tirerez pas de bénéfice direct. Votre participation aidera cependant à mieux documenter et comprendre ce qu'est votre variété d'espagnol, et comment elle est utilisée et perçue.

### Que ferez-vous avec mes réponses ?

Je vais analyser vos réponses pour identifier ce qui rend spécial l'espagnol vénézuélien, selon ses locutrices et locuteurs (c'est-à-dire : vous !). Les résultats feront partie de mon mémoire de maîtrise, ils pourront être rapportés dans des articles de recherche, et ils pourront servir dans le futur à d'autres équipes de recherche qui s'intéresseraient à l'espagnol du Venezuela.

Après obtention de mon grade de maîtrise, les résultats de ce projet seront disponibles en ligne, pour une durée minimale de 3 ans, sur les pages de mon site web <https://alexisgraindorge.wordpress.com/maitrise/resultats/> (en français) et <https://alexisgraindorge.wordpress.com/maitrise/resultados/> (en espagnol).

### Est-ce que les données que je fournis seront protégées ?

Oui ! Pour commencer, nous ne vous demandons pas d'information personnelle précise qui permettrait de vous identifier directement. Autrement dit, le questionnaire est anonyme.

## Annexe 2. 2. Français, convivial

La première partie du questionnaire me permet de mieux comprendre qui répond à mes questions. Cette partie, qui est la plus personnelle du sondage, ne sera pas publiée de façon individuelle. Elle me permettra, par exemple, de comparer comment un mot est perçu à des endroits différents du Venezuela ; puis, je pourrai présenter des statistiques sur les personnes qui ont répondu à mon enquête.

Pour finir, les données seront gardées sur un disque-dur crypté et protégé par un mot de passe, qui sera conservé sous clé à l'Université de Montréal ; nous en ferons aussi une copie sur le service de stockage informatique sécurisé de l'Université. Les données ne seront accessibles que par moi-même et mes deux directeurs de recherche. Si, à l'avenir, une nouvelle équipe de recherche souhaite utiliser ces données, elle devra en fait la demande à un Comité d'éthique et de recherche, qui évaluera la sérieux de son projet, comme il l'a fait pour ce projet-ci.

### Est-ce que je suis obligé·e de répondre à toutes les questions ?

Non. Vous pouvez décider de ne pas répondre à une question donnée à tout moment. Vous pouvez aussi quitter le sondage sans le compléter. Si je reçois une participation incomplète, je juge que vous ne consentez plus à participer, et aucune de vos réponses n'est conservée.

### Avec qui puis-je communiquer si j'ai des questions ?

Pour toute question, vous pouvez m'écrire à [alexis.graindorge@umontreal.ca](mailto:alexis.graindorge@umontreal.ca). Si vous habitez au Canada, vous pouvez aussi m'appeler du lundi au vendredi, en journée, au 438-530-5717. Si vous utilisez l'application gratuite WhatsApp, vous pouvez m'y joindre au même numéro.

Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche en arts et en humanités de l'Université de Montréal. Pour toute préoccupation sur vos droits ou sur les responsabilités des chercheurs concernant votre participation à ce projet, vous pouvez contacter le Comité par courriel à l'adresse [cerah@umontreal.ca](mailto:cerah@umontreal.ca) ou encore consulter le site web <http://recherche.umontreal.ca/participants> (en français uniquement).

Si vous avez une plainte concernant votre participation à ce projet, vous pouvez écrire à l'Ombudsman, un médiateur indépendant de l'Université de Montréal, à [ombudsman@umontreal.ca](mailto:ombudsman@umontreal.ca). Si vous habitez au Canada, vous pouvez appeler le 514-343-2100 (l'Ombudsman accepte les appels à frais vifs).

### Comment puis-je donner mon accord pour participer ?

Il y a deux cases à cocher au début du formulaire : « J'ai lu le formulaire d'information et de consentement et je consens à participer à cette étude selon les termes qui y sont énoncés. » et « Je suis né(e) au Venezuela et j'ai plus de 18 ans. » En cochant ces deux cases, et en fournissant vos réponses aux diverses questions, nous comprenons que vous donnez votre consentement.

Ce document est fourni sur la première page du sondage, et sera disponible sur mon site web à l'adresse <http://alexisgraindorge.wordpress.com/maitrise/consentimiento> pour une durée minimale de 3 ans après la fermeture du questionnaire en ligne.

Vous pouvez prendre votre temps pour réfléchir avant de décider de participer ou non. Vous pouvez me poser toutes vos questions, et vous êtes en droit d'exiger des réponses claires et satisfaisantes. Vous ne renoncez à aucun de vos droits, et vous ne déchargez ni mon équipe de recherche ni moi-même de nos responsabilités.

Que vous décidiez de participer ou non, je répondrai à toutes vos questions. J'y répondrai au meilleur de mes capacités. Je m'engage aussi, avec mon équipe, à respecter les informations contenues dans ce document.

Este proyecto fue avalado por el Comité de ética de investigación en artes y humanidades (CERAH) de la Université de Montréal. Proyecto # CERAH-2021-141-D.

## DOCUMENTO DE INFORMACIÓN Y CONSENTIMIENTO

### “Identificación y relación con la norma del español de Venezuela: Percepciones de hablantes nativos”

Estudiante de investigación : Alexis Graindorge, Candidato a la maestría, Departamento de lingüística y de traducción, Facultad de artes y ciencias, Université de Montréal,  
[alexis.graindorge@umontreal.ca](mailto:alexis.graindorge@umontreal.ca)

Directora de investigación : Mireille Tremblay, Profesora titular y directora del departamento, Departamento de lingüística y de traducción, Facultad de artes y ciencias, Université de Montréal,  
Montreal, [mireille.tremblay.4@umontreal.ca](mailto:mireille.tremblay.4@umontreal.ca)

Co-director de investigación : Enrique Pato, Profesor titular, Departamento de literaturas y de lenguas del mundo, Facultad de artes y ciencias, Université de Montréal,  
[enrique.pato-maldonado@umontreal.ca](mailto:enrique.pato-maldonado@umontreal.ca)

Recibiste una invitación para participar en un proyecto de investigación. Antes de consentir, por favor toma el tiempo para leer este documento, que presenta las condiciones de participación al proyecto. No dudes en hacer todas las preguntas que te parezcan útiles al estudiante de investigación: [alexis.graindorge@umontreal.ca](mailto:alexis.graindorge@umontreal.ca).

## A. Información para el participante

### 1. Objetivos de la investigación

Este proyecto tiene como ámbito la exploración de la norma del español venezolano, y su percepción por hablantes procedentes de todo el país. Con este fin, después de hacerte unas preguntas para entender mejor tu perfil y tu entorno, te haremos varias preguntas acerca de tu opinión y experiencia con el español de Venezuela.

### 2. Participation à la recherche

Tu participación consiste en completar el cuestionario en línea, en <https://s.sondages.umontreal.ca/872723>. Al participar, aportas informaciones que se analizarán en el marco de un estudio sobre la percepción del español venezolano y la relación de los hablantes con él. Completar el cuestionario debería demorar entre 15 y 20 minutos, pero puedes participar a tu propio ritmo. Tus respuestas se guardarán en la plataforma LimeSurvey; puedes interrumpir tu progreso para terminar en otra ocasión.

Para participar, debes tener más de 18 años a la hora de contestar, y haber nacido en Venezuela. Desafortunadamente, no podrás responder si tienes problemas auditivos, ya que varias preguntas incluyen grabaciones audio.

1

Este proyecto fue avalado por el Comité de ética de investigación en artes y humanidades (CERAH) de la Université de Montréal. Proyecto # CERAH-2021-141-D.

## 3. Riesgos e inconvenientes

No se identificó ningún riesgo vinculado con el proyecto.

Si no estás acostumbrada o acostumbrado al uso de pantallas, o si tu escritorio no es muy cómodo, podrás sentir algo de incomodidad. Te recomendamos que te instales en una silla cómoda, en un puesto de trabajo bien organizado, en una sala con buena luz, con la pantalla bien en frente de tus ojos —ni demasiado alto, ni demasiado bajo—. También deberías poder contestar desde tu celular o Tablet.

Las preguntas no tratan de ningún tema sensible. Sin embargo, si un tema específico te hace sentir incomodidad, por ejemplo si una pregunta te causa estrés o malestar, no dudes en contactarte con nosotros por correo electrónico. Además, puedes negarte a contestar cualquier pregunta; entonces, solo basta ignorarla, dejándola vacía, antes de seguir con la pregunta que sigue.

Si usas una conexión pública de pago para participar, no podemos ofrecerte indemnización o compensación.

Si decides proporcionar respuestas, entendemos que aceptas los inconvenientes que detallamos aquí. Recuerda que estás libre de tomar todas las pausas que sean necesarias a lo largo del proceso, y que puedes dejar de contestar en cualquier momento.

## 4. Ventajas y beneficios

No se identificaron beneficios o ventajas vinculados con el proyecto.

Sin embargo, ayudarás a documentar y entender mejor al español venezolano, su norma y su percepción, a través del país e internacionalmente.

## 5. Confidencialidad

No te pedimos información personal precisa que permita identificarte directamente, como tu nombre, tu ciudad o el barrio donde vives; simplemente, te haremos unas preguntas generales, como por ejemplo sobre el estado de nacimiento, tu país de residencia, o los idiomas que hablas. Además, todas las demás informaciones que proporcionas serán perfectamente anonimizadas y confidenciales. El estudiante y sus dos directores de investigación serán los únicos en poder acceder a tus respuestas.

A la hora de publicar los resultados, si el conjunto de tus respuestas presenta un interés particular, es posible que lo compartamos enteramente —con la excepción de los detalles de tu perfil (sección 1 del cuestionario), del que solo compartiremos algunos elementos relevantes—. Indicaremos cuál es el número de tu formulario. Por ejemplo, podremos compartir los resultados del formulario 0077 de una mujer joven originaria de Ciudad Bolívar, o los del formulario 0120 de un hombre de Mérida con título universitario —sin dar más informaciones—.

Todos los datos que se reciban se guardarán en un archivo encriptado con contraseña, en un disco duro también protegido con contraseña, que se conservará físicamente en una sala de la Universidad de Montréal, bajo llave. También guardaremos una copia de los datos en el servicio de almacenamiento seguro en la nube de la Universidad.

2

# Annexe 2. 3. Espagnol, formel

Este proyecto fue avalado por el Comité de ética de investigación en artes y humanidades (CERAH) de la Université de Montréal. Proyecto # CERAH-2021-141-D.

#### **5. Confidencialidad (cont.)**

En el futuro, si los datos recogidos en el marco de nuestra encuesta se revelan ser interesantes para otro equipo de investigación, los miembros del presente proyecto serán los únicos en poder transmitir el disco duro con los archivos encriptados, y las contraseñas correspondientes. El proyecto del nuevo equipo también tendrá que obtener una aprobación por parte de un Comité de ética de investigación.

#### **6. Derecho de renuncia**

Tu participación es voluntaria. A este respecto, puedes decidir dejar de responder en cualquier momento.

Cuando recibimos un formulario sin completar, consideramos que retiraste tu consentimiento en participar a nuestra encuesta. Nos aseguraremos de eliminar las respuestas parciales recibidas.

Ya que el cuestionario es anónimo, cuando se haya enviado, y porque es imposible vincular un conjunto de respuestas con una persona determinada, será imposible eliminar tus respuestas.

Si tienes preguntas o dudas sobre tu derecho de renuncia, no dudes en mandarnos un mensaje: [alexis.graindorge@umontreal.ca](mailto:alexis.graindorge@umontreal.ca).

#### **7. Publicación de los resultados**

Los resultados del proyecto formarán parte de la tesis del estudiante de investigación Alexis Graindorge, presentada para obtención del grado de maestría en lingüística en la Universidad de Montréal. Con este fin, los resultados del proyecto se difundirán en las plataformas de la universidad y podrán ser tema de artículos.

Además, podrás consultar las páginas <https://alexisgraindorge.wordpress.com/maitrise/resultados/> (en español) y <https://alexisgraindorge.wordpress.com/maitrise/resultats/> (en francés) en el sitio web personal de Alexis Graindorge para mantener al tanto de los resultados. Estas páginas estarán disponibles un mínimo de tres (3) años después del cierre de la encuesta. Se elaboraron para que puedas enterarte de las conclusiones del proyecto sin perjudicar tu anonimidad y confidencialidad.

Este proyecto fue avalado por el Comité de ética de investigación en artes y humanidades (CERAH) de la Université de Montréal. Proyecto # CERAH-2021-141-D.

#### **B. Consentimiento**

##### **1. Tu compromiso**

Al participar en la encuesta:

- Entiendes que puedes tomar el tiempo necesario para pensar antes de decidir si quieres participar.
- Tienes consciencia de que puedes hacer todas las preguntas que quieras al estudiante de investigación o a su equipo, y de que puedes solicitar respuestas claras y satisfactorias.
- Entiendes que no renuncias a ninguno de tus derechos, y que no liberas al equipo de sus responsabilidades.
- Confirmas que has leído y entendido el presente documento.

##### **2. Compromiso del estudiante de investigación**

Yo, Alexis Graindorge, estoy dispuesto a explicarles las condiciones de participación al proyecto a los participantes. Me comprometo a contestar con lo mejor de mis habilidades y a asegurarme de la buena comprensión de mis respuestas. También me comprometo, con mi equipo, a respetar las condiciones del presente documento de información y consentimiento.

**Para hacerme cualquier pregunta acerca del estudio, comunicate conmigo: [alexis.graindorge@umontreal.ca](mailto:alexis.graindorge@umontreal.ca).** Si vives en Canadá, también puedes llamarme de lunes a viernes, durante el día: (+1) 438-530-5717. Desde el exterior, puedes comunicarte conmigo a este mismo número a través de la app gratis WhatsApp.

**Si tienes alguna preocupación acerca de tus derechos o de las responsabilidades de los investigadores en el marco del proyecto, puedes contactar al Comité de ética de investigación en artes y humanidades (CERAH) por correo electrónico: [cerah@umontreal.ca](mailto:cerah@umontreal.ca).** También puedes visitar la página <http://recherche.umontreal.ca/participants> (en francés).

## DOCUMENTO DE INFORMACIÓN Y CONSENTIMIENTO

### ¿Quién está al mando del proyecto?

Soy yo, Alexis Graindorge. Estudio lingüística en grado de maestría en la Universidad de Montreal (*Université de Montréal*). Mi trabajo está dirigido por Mireille Tremblay, directora del Departamento de lingüística, y Enrique Pato, profesor titular en el Departamento de literaturas y de lenguas del mundo.

### Háblame del proyecto

Mi proyecto tiene como ámbito la exploración de la norma del español de Venezuela, de cómo se identifica, y de cómo se percibe por parte de las locutoras y locutores. Con este fin, necesito la ayuda de muchos venezolanos y venezolanas procedentes de todo el país.

### Si participo, ¿qué me tocará hacer?

Mi estudio adopta la forma de un cuestionario en línea, las preguntas tratan de tu percepción del español que se usa entre venezolanas y venezolanos a diario. Estimo que no te debería demorar contestarlo más de 15 o 20 minutos. A lo largo del cuestionario tendrás que escuchar unos archivos audio.

### ¿Hay algún riesgo en participar, o alguna ventaja?

Tu participación no conlleva ningún riesgo aparte de los que se asocian a un uso normal de una computadora (como por ejemplo fatiga visual). ¡Asegúrate de sentarte cómodamente y tener buena luz!

No hay ninguna pregunta que trate de un tema delicado, pero si sientes la necesidad, no dudes en escribirme: [alexis.graindorge@umontreal.ca](mailto:alexis.graindorge@umontreal.ca). Site Incomoda cualquier pregunta, sin importar la razón, la puedes dejar vacía y seguir con la siguiente.

No se ofrece compensación económica por participar en la encuesta, y tampoco obtendrás beneficio personal. Sin embargo, tu participación ayudará a documentar y entender mejor tu variedad de español, como se usa y cómo se percibe.

### ¿Cómo se usarán mis respuestas?

Voy a analizar tus respuestas para identificar lo que le hace especial al español venezolano según los hablantes (como tú). Los resultados se integrarán a mi tesina de maestría, se podrán divulgar en artículos de investigación, y les podrán servir en el futuro a otros equipos de investigación que se interesen en el español de Venezuela.

Después de graduarme, mantendré en línea los resultados del proyecto por una duración mínima de 3 años, en las siguientes páginas de mi sitio web: <https://alexisgraindorge.wordpress.com/maitrise/resultados/> (en español) y <https://alexisgraindorge.wordpress.com/maitrise/resultats/> (en francés).

### ¿Se protegerán mis datos personales?

¡Sí! Para empezar, no te pedire ninguna información personal precisa que permita identificarte directamente. Para decirlo de otra manera, el cuestionario es anónimo.

La primera parte del cuestionario me permite entender mejor quién está contestando. Esta parte es la más personal de la encuesta, y no se publicará de manera individual. Me permitirá comparar, por ejemplo, cómo se

Este proyecto fue avalado por el Comité de ética de investigación en artes y humanidades (CERAH) de la Université de Montréal.  
Proyecto # CERAH-2021-141-D.

percibe una palabra determinada en los varios estados venezolanos; luego, podré presentar unos análisis estadísticos sobre las personas que participaron en el proyecto.

Finalmente, los datos se conservarán en un disco duro encriptado y protegido con contraseña, que se guardará en la Universidad de Montreal, bajo llave; también guardaremos una copia en el servicio de almacenamiento seguro en la nube de la Universidad. Solo podremos acceder a los datos yo y los dos profesores que supervisan mi proyecto. En el futuro, si otro equipo de investigación desea usar los datos, tendrá que presentar una solicitud a un Comité de ética de investigación, el cual determinará el rigor de su proyecto, tal y como se hizo para el presente proyecto.

### ¿Tengo que contestar cada pregunta?

No. En cada etapa puedes decidir dejar cualquier pregunta en blanco o vacía. También puedes dejar de contestar en todo momento. Si recibo un cuestionario sin completar, entiendo que dejaste de participar, y no guardaré ninguna de las respuestas que has mandado.

### ¿Con quién puedo comunicarme si tengo preguntas?

Sin importar la pregunta que tengas, me puedes escribir: [alexis.graindorge@umontreal.ca](mailto:alexis.graindorge@umontreal.ca). Si vives en Canadá, también puedes llamarme de lunes a viernes, durante el día: (+1) 438-530-5717. Si usas la app gratis WhatsApp, te puedes comunicar conmigo al mismo número, desde cualquier país.

Este proyecto fue avalado por el Comité de ética de investigación en artes y humanidades (*Comité d'éthique de la recherche en arts et humanités*, CERAH) de la Universidad de Montreal. Si tienes preocupaciones acerca de tus derechos o responsabilidades, puedes comunicarte con el Comité por correo electrónico: [cerah@umontreal.ca](mailto:cerah@umontreal.ca), o puedes visitar el sitio web <http://recherche.umontreal.ca/participants> (en francés).

Si quieres comunicar una queja o denuncia acerca de tu participación en el proyecto, puedes escribir al ombudsman, un mediador independiente de la Universidad de Montreal: [ombudsman@umontreal.ca](mailto:ombudsman@umontreal.ca). Si vives en Canadá, también le puedes llamar: (+1) 514-343-2100 (el *ombudsman* si *accepta las llamadas por cobrar*).

### ¿Cómo puedo dar mi acuerdo para participar?

Al principio del formulario hay dos casillas de verificación: "He leído y entendido el Documento de Información y Consentimiento, y consiento en participar según las modalidades indicadas en él" y "He nacido en Venezuela, y tengo 18 años o más". Basta con aceptar ambas casillas. El hecho de que respondas el resto del formulario se entenderá como una muestra de tu consentimiento.

Este documento se proporciona al empezar y al terminar la encuesta. También estará disponible en la página de mi sitio web <http://alexisgraindorge.wordpress.com/maitrise/consentimiento> donde lo mantendré en línea un mínimo de 3 años después de cerrar la encuesta.

Puedes tomar tu tiempo antes de decidir si quieres participar. Puedes mandarme todas tus preguntas, y tienes derecho a solicitar respuestas claras y satisfactorias. Al participar, no renuncias a cualquiera de tus derechos, y no nos liberas a mí o a mis profesores de nuestras responsabilidades.

Sin importar tu decisión de participar o no, contestaré todas tus preguntas con lo mejor de mis habilidades. Mis profesores y yo estamos comprometidos en respetar las informaciones contenidas en este documento.

Este proyecto fue avalado por el Comité de ética de investigación en artes y humanidades (CERAH) de la Université de Montréal.  
Proyecto # CERAH-2021-141-D.

## Annexe 2. 4. Espagnol, convivial

### Annexe 3. Banque de questions traduites en français

#### Questions P01-P12 portant sur le Profil des répondant-es :

- P01. Dans quel état êtes-vous né-e ? [Liste déroulante]
- P02. Avez-vous déjà vécu hors de votre état d'origine ? [Oui/Non]
- P03. En quelle(s) année(s) avez-vous déménagé, où, et pour combien de temps ? [Tableau à compléter]
- P04. a. Où vivez-vous au moment de participer à cette enquête ? [Liste déroulante]  
b. Comment définiriez-vous la communauté où vous vivez ? [Liste déroulante]
- P05. a. En plus de l'espagnol, parlez-vous d'autres langues ? [Oui/Non]  
b. Lesquelles, et à quel niveau ? [Tableau à compléter]
- P06. Quelle est votre occupation ? [Champ libre]
- P07. Quel est le niveau d'éducation le plus élevé duquel vous avez eu l'opportunité de graduer ? [Liste déroulante]
- P08. Sur une échelle de 0 (Aucune) à 5 (Beaucoup), dans quelle mesure sentez-vous de la fierté du fait d'être vénézuélien-ne ? [Échelle]
- P09. Sur une échelle de 0 (Bien pire) à 5 (Bien meilleure), comment comparez-vous l'espagnol du Venezuela par rapport aux autres variétés d'espagnol en Amérique latine ? [Échelle]
- P10. En quelle année êtes-vous né-e ? [Champ libre]
- P11. Quel est votre genre ? [Champ libre]
- P12. Nous devons regrouper les participant-es par groupes de population, uniquement à des fins statistiques. Avec quel groupe de population voudriez-vous que nous analysions vos données ? [Liste déroulante]

#### Questions F01-F13 portant sur la Phonétique-Phonologie (Fonética-Fonología) :

- F01. Écoutez l'audio de la vidéo suivante, en prêtant attention à la prononciation du R initial, au début de RAYAR. Diriez-vous que cette prononciation...
- est rare 0 ... 5 est commune [Échelle]
  - est incorrecte 0 ... 5 est correcte [Échelle]
  - sonne étrangère 0 ... 5 est typique du Venezuela [Échelle]
  - À quelle fréquence entendez-vous cette prononciation du R en début de mot ? [Échelle]
  - À quelle fréquence utilisez-vous cette prononciation du R initial personnellement ? [Échelle]
  - Avez-vous un commentaire sur cette prononciation du R ? [Champ libre]
- F02. Écoutez l'audio de la vidéo suivante, en prêtant attention à la prononciation du F de FINCA. Diriez-vous que cette prononciation...

- *Note : Les sous-questions sont identiques à celles de F01 pour toutes les questions de cette section.*

- F03. Écoutez l'audio de la vidéo suivante, en prêtant attention à la prononciation du R final de RAYAR̄. Diriez-vous que cette prononciation...
- F04. Écoutez l'audio de la vidéo suivante, en prêtant attention à la prononciation du S final de TENÉ̄S. Diriez-vous que cette prononciation...
- F05. Écoutez l'audio de la vidéo suivante, en prêtant attention à la prononciation du S final de DOS̄. Diriez-vous que cette prononciation...
- F06. Écoutez l'audio de la vidéo suivante, en prêtant attention à la prononciation du D final de VERDAD̄. Diriez-vous que cette prononciation...
- F07. Écoutez l'audio de la vidéo suivante, en prêtant attention à la prononciation du D final de CIUDAD̄. Diriez-vous que cette prononciation...
- F08. Écoutez l'audio de la vidéo suivante, en prêtant attention à la prononciation du D final de ACTITUD̄. Diriez-vous que cette prononciation...
- F09. Écoutez l'audio de la vidéo suivante, en prêtant attention à la prononciation du R final de APROVECHAR̄. Diriez-vous que cette prononciation...
- F10. Écoutez l'audio de la vidéo suivante, en prêtant attention à la prononciation du S final de BARINAS̄. Diriez-vous que cette prononciation...
- F11. Écoutez l'audio de la vidéo suivante, en prêtant attention à la prononciation du R de RUEDAS. Diriez-vous que cette prononciation...
- F12. Écoutez l'audio de la vidéo suivante, en prêtant attention à la prononciation du F de FRUTO. Diriez-vous que cette prononciation...
- F13. Écoutez l'audio de la vidéo suivante, en prêtant attention à la prononciation du F de FUERA. Diriez-vous que cette prononciation...

### Questions V01-V13 portant sur le Vocabulaire :

- V01. Comparez les deux phrases suivantes.  
*Hermano, estás en lo correcto; eso está sonando **genial**.*  
*Hermano, estás en lo correcto; eso está sonando **chévere**.*  
 [Mon frère, tu as raison ; ça a l'air **génial**.]  
 Diriez-vous que l'usage de *chévere* au lieu de *genial*...
  - est rare 0 ... 5 est commun [Échelle]
  - est incorrect 0 ... 5 est correct [Échelle]
  - sonne étranger 0 ... 5 est typique du Venezuela [Échelle]
  - À quelle fréquence entendez-vous le mot *chévere* ? [Échelle]
  - À quelle fréquence utilisez-vous le mot *chévere* personnellement ? [Échelle]
  - Avez-vous un commentaire sur le mot *chévere* ? [Champ libre]
- V02. Comparez les deux phrases suivantes.  
*¡Guau! Tú sí has crecido.*  
*¡Naguará! Tú sí has crecido.*  
 [Wow ! Comme tu as grandi.]  
 Diriez-vous que l'usage de *naguará* au lieu de *guau*...

- *Note : Les sous-questions sont identiques à celles de V01 pour toutes les questions de cette section.*

- V03. Comparez les deux phrases suivantes.  
*¿Será que con una **protesta callejera** vamos a resolver los problemas del estado?*  
*¿Será que con una **guarimba** vamos a resolver los problemas del estado?*  
 [Est-ce que c'est avec une **manifestation** qu'on va résoudre les problèmes de l'État ?]  
 Diriez-vous que l'usage de *guarimba* au lieu de *protesta callejera*...
- V04. Comparez les deux phrases suivantes.  
*Trabajó **muchos** años; veinte años, más o menos.*  
*Trabajó **un poco de** años; veinte años, más o menos.*  
 [Il/Elle a travaillé **de nombreuses** années ; vingt ans, plus ou moins.]  
 Diriez-vous que l'usage de *un poco de* au lieu de *muchos*...
- V05. Comparez les deux phrases suivantes.  
*Debo visitar a mi tía que está **muy** enferma.*  
*Debo visitar a mi tía que está **burda de** enferma.*  
 [Je dois rendre visite à ma tante qui est **très** malade.]  
 Diriez-vous que l'usage de *burda de* au lieu de *muy*...
- V06. Comparez les deux phrases suivantes.  
*Un **niño** de dos años no capta palabras, pero sí emociones.*  
*Un **chino** de dos años no capta palabras, pero sí emociones.*  
 [Un **enfant** de deux ans ne capte pas les mots, mais les émotions, oui.]  
 Diriez-vous que l'usage de *chino* au lieu de *niño*...
- V07. Comparez les deux phrases suivantes.  
*Yo salí de la casa y me encontré con un **muchacho** que conocía a mi hermano.*  
*Yo salí de la casa y me encontré con un **chamo** que conocía a mi hermano.*  
 [Je suis sorti de la maison et je suis tombé sur un **gars** qui connaissait mon frère.]  
 Diriez-vous que l'usage de *chamo* au lieu de *muchacho*...
- V08. Comparez les deux phrases suivantes.  
*Le damos conducción política o va a terminar en un **alboroto**.*  
*Le damos conducción política o va a terminar en un **bochinche**.*  
 [Donnons-lui une direction politique, ou ça va finir par faire du **grabuge**.]  
 Diriez-vous que l'usage de *bochinche* au lieu de *alboroto*...
- V09. Comparez les deux phrases suivantes.  
*La **banana**, cuando ya está muy madura, alimenta más.*  
*El **cambur**, cuando ya está muy maduro, alimenta más.*  
 [La **banane**, quand elle est bien mûre, alimente davantage.]  
 Diriez-vous que l'usage de *cambur* au lieu de *banana*...
- V10. Comparez les deux phrases suivantes.  
*Si se cruzaba con un **extranjero** se cambiaba de acera.*  
*Si se cruzaba con un **musiú** se cambiaba de acera.*  
 [Si elle/il croisait un **étranger**, elle/il changeait de trottoir.]  
 Diriez-vous que l'usage de *musiú* au lieu de *extranjero*...

- V11. Comparez les deux phrases suivantes.  
*Si ganan el partido, cambia la **situación**.*  
*Si ganan el partido, cambia la **verga**.*  
 [S'ils gagnent le match, ça change **toute la situation**.]  
 Diriez-vous que l'usage de *verga* au lieu de *situación*...
- V12. Comparez les deux phrases suivantes.  
*Tengo un sombrero rojo muy **lindo**.*  
*Tengo un sombrero rojo muy **cuchi**.*  
 [J'ai un chapeau rouge très **mignon**.]  
 Diriez-vous que l'usage de *cuchi* au lieu de *lindo*...
- V13. Comparez les deux phrases suivantes.  
*No me gusta hablar de 'bandos', porque me suena a **delincuentes**.*  
*No me gusta hablar de 'bandos', porque me suena a **malandros**.*  
 [Je n'aime pas parler de 'bandes', car ça me fait penser à des **délinquants**.]  
 Diriez-vous que l'usage de *malandro* au lieu de *delincuente*...

#### Questions portant sur la Morphologie-Syntaxe (Grammaire) :

- G01. Comparez les deux phrases suivantes.  
*Hace once años que te conozco, ¡cuánto me **hiciste** reír!*  
*Hace once años que te conozco, ¡cuánto me **hicistes** reír!*  
 [Ça fait onze ans que je te connais. Combien tu m'**as fait** rire !]  
 Diriez-vous que l'usage de *hicistes* au lieu de *hiciste*...
  - est rare 0 ... 5 est commun [Échelle]
  - est incorrect 0 ... 5 est correct [Échelle]
  - sonne étranger 0 ... 5 est typique du Venezuela [Échelle]
  - À quelle fréquence entendez-vous *hicistes*, ou d'autres verbes conjugués de la même façon, comme par exemple *fuistes*, *vistes*, *dijistes* ? [Échelle]
  - À quelle fréquence conjuguez-vous des verbes comme *hicistes*, *fuistes*, *vistes* et *dijistes* personnellement ? [Échelle]
  - Avez-vous un commentaire sur la conjugaison de *hicistes* ? [Champ libre]
- G02. Comparez les deux phrases suivantes.  
***A mí** me gusta más el libro que la película.*  
***Yo**, me gusta más el libro que la película.*  
 [**Moi**, j'aime davantage le livre que le film.]  
 Diriez-vous que l'usage de *yo* au lieu de *a mí* dans ce contexte...
  - Note : Les sous-questions sont identiques à celles de G01 pour toutes les questions de cette section.
- G03. Comparez les deux phrases suivantes.  
*Solemos creer **que** somos más observadas de lo que en realidad ocurre.*  
*Solemos creer **de que** somos más observadas de lo que en realidad ocurre.*  
 [On a l'habitude de croire **qu'**on est plus observées que ce qu'on l'est en réalité.]  
 Diriez-vous que l'usage de *de que* au lieu de *que*...

- G04. Comparez les deux phrases suivantes.  
*¡Anda vete que **tú** estás muy chiquito!*  
*¡Anda vete que **vos** estáis muy chiquito!*  
 [File, va-t-en, tu es trop petit !]  
 Diriez-vous que l'usage de *vos (estáis)* au lieu de *tú (estás)*...
- G05. Comparez les deux phrases suivantes.  
***Estamos** seguros que más nunca volverán.*  
***Estanos** seguros que más nunca volverán.*  
 [Nous sommes sûrs qu'ils/elles ne reviendront plus jamais.]  
 Diriez-vous que l'usage de *estanos* au lieu de *estamos*...
- G06. Comparez les deux phrases suivantes.  
*Dice que **nunca más** volverán.*  
*Dice que **más nunca** volverán.*  
 [Il/Elle dit qu'ils/elles ne reviendront plus jamais.]  
 Diriez-vous que l'usage de *más nunca* au lieu de *nunca más*...
- G07. Comparez les deux phrases suivantes.  
*Todos los medios de comunicación resaltaron la noticia a nivel nacional e internacional.*  
*Todos los medios de comunicación resaltaron la noticia a nivel nacional y internacional.*  
 [Tous les médias ont mis la nouvelle de l'avant, à l'échelle nationale **et** internationale.]  
 Diriez-vous que l'usage de *y* au lieu de *e*...

**Questions d'ordre général A01-07, et question de fin Z01 :**

- A01. Parmi toutes les façons de parler espagnol dans les différent(e)s états/zones/régions du Venezuela, laquelle considérez-vous comme la plus correcte ?  
 Pourquoi ? [Champ libre]
- A02. Dans quel(le) état/zone/région croyez-vous qu'on parle le mieux espagnol ?  
 Pourquoi ? [Champ libre]
- A03. Parmi toutes les façons de parler espagnol dans les différent(e)s états/zones/régions du Venezuela, laquelle considérez-vous comme la moins correcte ?  
 Pourquoi ? [Champ libre]
- A04. Dans quel(le) état/zone/région croyez-vous qu'on parle le moins bien espagnol ?  
 Pourquoi ? [Champ libre]
- A05. a. Pensez à votre façon de parler à vous. Croyez-vous que votre façon de parler est meilleure/moins bonne que celle du reste du pays ? [Champ libre]  
 b. Pouvez-vous en donner quelques exemples concrets ? C'est-à-dire de quelque chose que vous pensez bien dire ou qui est correct, et de quelque chose que vous dites mal ou qui n'est pas correct. [Champ libre]
- A06. A-t-on déjà critiqué ou commenté votre façon de parler ? Si oui, qui était-ce et qu'en avez-vous pensé ? [Champ libre]

- A07. Avez-vous d'autres commentaires sur ce qu'est l'espagnol vénézuélien, sur ce qu'il devrait être, ou sur votre façon de parler ? [Champ libre]
- Z01. Voici une dernière question, facultative. Dans le champ suivant, vous pouvez ajouter tout commentaire additionnel. [Champ libre]

## **Annexe 4. Plan de cheminement pseudoaléatoire des questions**

Toutes les questions présentées dans l'Annexe 3 n'ont pas été présentées à chaque répondante ou répondant. Cette annexe présente la façon dont la sélection des questions s'est effectuée. Puisque les questions ne sont pas sélectionnées entièrement de façon aléatoire, nous parlons de sélection pseudoaléatoire.

### **Étape 1 : Attribution de valeurs aléatoires**

Au moment d'accéder au questionnaire, la plateforme LimeSurvey génère quatre chiffres entiers aléatoires R1, R2, R3 et R4, tels que :

- $1 \leq R1 \leq 3$
- $1 \leq R2 \leq 5$
- $1 \leq R3 \leq 4$
- $1 \leq R4 \leq 3$

### **Étape 2 : Questions sociodémographiques**

Toutes les questions entre P01 et P12 sont présentées à tous les participants et participantes — à l'exception de P03 et P04 qui sont présentées si la réponse à P02 est *Sí 'Oui'*, et de P05b qui est présentée si la réponse à P05a est *Sí 'Oui'* —.

### **Étape 3 : Première question phonétique-phonologique**

Si R1 =	On présente la question
1	F01
2	F02
3	F03

#### Étape 4 : Autres questions phonétiques-phonologiques

Si R2 =	On présente les questions
1	F04 et F09
2	F05 et F11
3	F06 et F12
4	F07 et F13
5	F08 et F10

#### Étape 5 : Questions lexicales

La question V01 est présentée à tout le monde.

Si R3 =	On présente les questions
1	V02, V07 et V12
2	V03, V08 et V13
3	V04, V09 et V10
4	V05, V06 et V11

#### Étape 6 : Questions morphologiques-syntaxiques

La question G01 est présentée à tout le monde.

Si R4 =	On présente les questions
1	G02 et G05
2	G03 et G06
3	G04 et G07

#### Étape 7 : Questions générales

Toutes les questions entre A01 et A07 sont présentées à toutes les participantes et tous les participants. Pour finir, la question Z01 est présentée à tout le monde.

## Exemple

Pour une participation donnée, si LimeSurvey attribue les valeurs suivantes :

- R1 = 2
- R2 = 1
- R3 = 1
- R4 = 3

Le parcours entier sera :

P01-P12 ; F02, F04, F09 ; V01, V02, V07, V12 ; G01, G04, G07 ; A01-A07 ; Z01.

Soit un total de 30 questions, ce qui laisse un délai raisonnable de 40 secondes pour répondre à chaque question, le tout sans dépasser un temps de participation de 20 minutes.

## Annexe 5. Découpage du Venezuela en zones selon les réponses aux questions A01-A05

Le tableau ci-dessous présente, par ordre alphabétique, les zones qui ont été retenues lors du regroupement des réponses aux questions A01 à A04. Certains états font partie de plusieurs zones (p. ex., Anzoátegui fait partie de la côte caraïbe (orientale), des Llanos et de l’Orient du pays). Au moment de décider dans quel zone regrouper un état pour l’analyse des données, nous avons choisi le groupe contenant le moins d’états ; ainsi, Anzoátegui, s’il était cité seul dans une réponse, était groupé dans les états de la côte caraïbe orientale.

<b>Zones</b>		<b>États</b>
<b>Andes</b>		Mérida, Táchira, Trujillo
<b>Côte caraïbe</b>	<b>occidentale</b>	Aragua, Carabobo, Caracas (Distrito Capital)*, Falcón, Miranda, Vargas, Yaracuy, Zulia
	<b>orientale</b>	Anzoátegui, Delta Amacuro, Monagas, Nueva Esparta, Sucre
<b>Llanos</b>		Anzoátegui, Apure, Barinas, Cojedes, Guárico, Monagas, Portuguesa
<b>Occident du pays</b>		Apure, Barinas, Cojedes, Falcón, Guárico, Lara, Mérida, Portuguesa, Táchira, Trujillo, Yaracuy, Zulia
<b>Orient du pays</b>		Anzoátegui, Bolívar, Delta Amacuro, Guayana, Monagas, Nueva Esparta, Sucre
<b>Région centrale</b>		Aragua, Carabobo, Caracas (Distrito Capital), Miranda, Vargas
<b>Région centre-ouest</b>		Cojedes, Falcón, Lara, Portuguesa, Yaracuy

Les Dependencias federales et l’état Amazonas n’apparaissent pas dans ce tableau car ils n’ont jamais été cités dans notre corpus.

\*Nous considérons que Caracas (Distrito Capital) se situe sur la côte caraïbe car les autres états de la région capitale en font partie, et qu’il aurait été délicat d’analyser Caracas différemment des états l’entourant.